

Faculté de philosophie, arts et lettres

Le discours électoral d'Écolo en mots et en images

L'analyse de l'affichage électoral et des
communiqués de presse lors des élections
législatives de 1981, 1985, 1987 et 1991

Auteur : Flore Higuët
Promotrice : Geneviève Warland
Lecteurs : Luc Courtois et Jonathan Piron
Année académique 2023-2024
Master [120] en histoire-Finalité approfondie

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2023-2024

SESSION : Septembre

NOM : HIGUET

PRÉNOM : Flore

TITRE DU MÉMOIRE : Le discours électoral d'Écolo en mots et en images.

L'analyse de l'affichage électoral et des communiqués de presse lors des élections législatives de 1981, 1985, 1987 et 1991.

PROMOTEUR : Geneviève Warland

Résumé du mémoire en 12 lignes :

De sa création en 1980 jusqu'en 1991, Écolo participe à quatre élections législatives : 1981, 1985, 1987 et 1991. En se constituant en parti politique, le jeune parti accepte de participer au jeu électoral.

Le paysage politique belge des années 80-90 est secoué par les problèmes économiques, sociaux et linguistiques. C'est aussi à cette période que les premiers incidents et scandales environnementaux éclatent, faisant pointer la nécessité d'une politique en la matière.

Le parti entre dans l'arène politique avec des principes issus de l'écologie politique et du fédéralisme wallon. Écolo développe des propositions sociales, économiques, institutionnelles et bien entendu environnementales. En s'inscrivant dans l'exercice démocratique des élections, Écolo doit convaincre les électeurs belges du bien-fondé de son projet politique.

À l'instar de ses concurrents politiques, le parti développe un discours électoral afin de persuader la population belge. Dans cette analyse, nous essaierons de comprendre la genèse de ce discours par le biais de l'étude d'affiches électorales, de communiqués et autres documentations destinés à la presse. Cette étude permettra de saisir les représentations et les positions politiques qui sous-tendent ce discours électoral.

In the 80s and 90s, four legislative elections are organized : 1981, 1985, 1987 and 1991. Ecolo, then a young political party participate in this democratic exercise.

In this periode, the political contexte is marked by economic, social and linguistic problems. In addition, the first ecological scandals are happening. Environmental policies become necessary .

The party, Ecolo entered the political games with principles inherited from political ecology and Wallon federalism. Ecolo has developed a political program with social, economic, institutional and of course, environmental proposals. During electoral campaign, the party has to persuade the voters by its political project's relevant.

The party construct an electoral discourse to convince the Belgian population like this electoral adverts. In this analysis, the discourse's construction will be studied via the election posters, press releases and other documents intended for the media. This study will able to understand the représentations and the political positions wich is this electoral discourse fundamentals.

Abréviations

AG : Assemblée Générale

AGALEV : Anders GAAn LEVen

CEFE : Centre d'Études et de Formations Écologistes

DN : Démocratie Nouvelle

FN : Front National (belge)

Agence JML : Jean-Marie Liesse

MOC : Mouvement Ouvrier Chrétien

PC : Parti Communiste

PLP : Parti de la Liberté et du Progrès

PS : Parti Socialiste

PSB : Parti Socialiste Belge

PSC : Parti Social-Chrétien

PRL : Parti Réformateur Libéral

RW : Rassemblement Wallon

SeP : Solidarité et Participation

TVC : Taxe Valeur Soustraite

VNV : Vlaamsch Nationaal Verbond

Introduction

Naissance de l'écologie politique

L'*écologie*¹ en tant que science apparaît à la fin du XIX^e siècle ; elle est mentionnée pour la première fois en 1866 sous la plume du scientifique Ernst Haeckel. La science de l'écologie émerge dans un contexte de développement des sciences « naturelles » dans le milieu intellectuel européen du XVIII^e siècle. La thèse pionnière de l'écologie est *L'Essai sur le principe de population* (1798) de Thomas Malthus. Avant même l'invention du terme *écologie*, Thomas Malthus développe l'idée que l'homme est en interaction constante avec son milieu. L'action humaine a un impact concret sur sa survie biologique. À partir de 1880, la discipline se généralise et les travaux se multiplient². Certaines théories ont pu être très populaires, mais elles n'ont pas eu d'impact au-delà de la sphère intellectuelle. Ces travaux ne remettent pas en cause l'industrialisation galopante initiée en Europe et en Amérique au XIX^e siècle. Il faut attendre un siècle pour que l'écologie « scientifique » prenne un véritable sens politique³.

La politisation de l'écologie s'inscrit dans un contexte environnemental particulier. Dans les années 60 et 70, des inquiétudes grandissent après que différents cataclysmes se produisent comme le naufrage du pétrolier Torrey Canyon (1967), les accidents des pétroliers Amoco-Cadiz (1978) et Tano (1980) et la catastrophe de Seveso (1976)⁴ en Lombardie. C'est aussi à cette période que se produit le premier accident nucléaire d'envergure à la centrale de Three Miles Island (1979). La préoccupation sur la sécurité nucléaire sera le moteur d'initiatives écologistes. En parallèle de ces catastrophes sensationnelles, des scientifiques observent une dégradation de l'environnement. Cette situation critique est causée en grande partie par les activités humaines. Des études sont publiées et vulgarisées afin de susciter une prise de conscience populaire sur ces questions écologistes. Cette littérature obtient un certain succès et sort l'*écologie* du seul cadre académique. Parmi les ouvrages qui eurent un certain succès, nous pouvons citer *L'encerclement* de Barry Commoneurs (1972), *Silent Spring* de

¹ Eco dérive du mot grec *oikos*, maison et le mot grec *logia* signifiant discours. C'est donc le discours de notre maison, de l'environnement.

ACOT Pascal, « Les origines de l'écologie », dans *Histoire de l'écologie*, Paris, Puf, 1994, p.5 (Que sais-je ?).

² Dans ces premiers travaux d'écologie scientifique belge, nous pouvons citer *Afrique, terre qui meurt. La dégradation des sols africains sous l'influence de la colonisation* de Jean Paul Harroy.

³ AGOT Pascal, « L'essor de l'écologie scientifique (1895-1942) » *Histoire de l'écologie*, Paris, Puf, 1994, p. 50-91 (Que sais-je ?). ; DELÉAGE Jean-Paul, « une science consciente d'elle-même », dans *Une histoire de l'écologie. Une science de l'homme et de la nature*, Paris, La Découverte, 1992, p. 61-74. ; *Ibid.*, « Botanique et écologie, l'Ancien et le Nouveau Monde », *op.cit* p. 81-92. ; *Ibid* « Ecosystème », *op.cit*, p. 102-119. ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « De L'écologie à l'écologie politique », dans *Écolo. Les Verts en politique*, Bruxelles et Paris, De Boeck et Larcier, 1996, p. 10-15.

⁴ Un nuage d'herbicide venu de l'usine d'Imesca se forme et empoisonne toute la région. *Ibid.*, p. 10-15.

Rachel Carson (1962), *Avant que la nature meure* de Jean Dorst (1965) ou encore les publications de James Lovelock⁵. Certains rapports commandés par des institutions connurent, eux aussi, une attention particulière. Il s'agit de *Limits to Grow* commandé par le Club de Rome en 1972⁶ et *Nous n'avons qu'une terre* de René Dubos, rédigés en marge de la conférence de l'ONU sur l'environnement à Stockholm en 1972. Les programmes politique et diplomatique internationaux se dotent d'un volet sur l'environnement. De grandes conférences surnommées « Sommet de la Terre » sont organisées par les Nations-Unies afin d'aborder ces problèmes environnementaux : la conférence de Stockholm (1972), la conférence de Nairobi (1982), la conférence de Rio (1992). Ces initiatives internationales s'avèrent peu concluantes. Dans la décennie 80, de nouvelles problématiques apparaissent. Le réchauffement climatique, la déforestation, la pollution, la destruction de la couche d'ozone se superposent aux craintes initiales⁷.

En dehors du schéma politique classique, des groupuscules s'organisent et axent leurs actions autour de la protection de l'environnement. Ils prennent racine dans les luttes sociales de la fin des années 60. Avec l'émergence de ces mouvements, une critique est formulée contre les valeurs de la société moderne. Ils rejettent l'État, l'industrialisation, la consommation de masse et le matérialisme. C'est un bouillonnement politique, social et culturel. D'ailleurs, le terme « Contre-culture » apparaît pour qualifier le rejet de la culture dominante exprimé par ces mouvements. De nouvelles réflexions et pensées radicales apparaissent. L'héritage de Mai 68 en termes d'idéologie, d'actions politiques pèse longtemps sur l'écologie politique. De cette pensée critique, les militants de l'écologie politique sont influencés par les thèses autonomistes prônant la décroissance, le post-matérialisme et l'antiproduktivisme. Ils s'inspirent notamment des penseurs comme Ivan Illich ou André Gorz. Ce dernier pose les bases de l'écologie politique dans son ouvrage *Écologie et politique* (1978) et par la création de la revue écologiste française *Sauvage* (1973)⁸.

⁵ Dans *Gaïa. A new look at life on earth* (1972) il imagine un concept d'anthropomorphisme de la Terre ainsi par cette allégorie il est plus facilement d'appréhender les problèmes environnementaux.

⁶ Le Club de Rome est créé en 1968. Il est composé de scientifiques, économistes, industriels au sein de l'OCDE, se préoccupant des problèmes de l'environnement, de crises, de population à la fin des Trente Glorieuses. HECHT Jacqueline, « Halte à la croissance ? Enquête sur le Club de Rome », *Population*, vol. 28, n° 3, 1973, p. 696-697.

⁷ ACOT Pascal, « L'Histoire récente », *op.cit.*, p. 111-112, DELÉAGE Jean-Paul, « Gaïa, planète vivante ? », *op.cit.*, p. 222-240.; MARCEL Mathieu, *Le mouvement écologique wallon et ses différentes tendances dans les années 70 : Démocratie Nouvelle, Les Amis de la Terre, Inter-Environnement-Wallonie*, Louvain, UCL, 2009, p. 19-21 [Mémoire de Maîtrise d'Histoire].

⁸ LECHAT Benoit, « Éveil d'une conscience globale », dans *Écolo, la démocratie comme projet*, t. 1 : 1970-1986. *Du fédéralisme à l'écologie*, Namur, Etopia, 2014, p.97. ; LE GOFF Jean-Pierre, « L'écologie politique : Une utopie de substitution », *Mai 68. L'héritage impossible*, Paris, La Découverte 1998, p. 377-393.; MARCEL Mathieu, *op.cit.*, p. 29-32.

En Belgique, les premières associations de défense de l'environnement se forment dans l'Entre-deux-guerres. La plus ancienne de ces associations est la Ligue royale belge pour la protection des oiseaux fondée en 1922⁹. De nouvelles associations se multiplient dans les années 50 ; elles deviennent plus importantes et diversifient leurs objectifs. Peu à peu, elles deviennent écologiques et prennent en compte la responsabilité humaine dans la destruction de la nature. Le véritable tournant politique des thèmes environnementaux se produit dans les années 70. Cette mobilisation coïncide avec le premier choc pétrolier en 1973, marquant une première chute de la croissance depuis les années 50¹⁰.

Les premiers mouvements d'écologie politique développent une ligne d'action radicale et non classique. Les premières actions sont organisées dans le milieu urbain. Leur but est de préserver le patrimoine contre une urbanisation agressive et massive des villes qui démolit l'ancien bâti. À Bruxelles, cette politique a même un terme spécifique : la bruxellisation. La fondation de l'Atelier de Recherche pour l'Action Urbaine (ARAU) en 1969 catalyse ces luttes pour un aménagement urbain et environnemental qualitatif. Les projets d'urbanisation massifs rencontrent des oppositions spontanées se voulant pacifiques comme l'illustre la Bataille des Marolles (1969) ou encore originales avec le Printemps de Schaerbeek, évènement contre-culturel luttant pour la sauvegarde du parc Josaphat¹¹.

L'année 1970 est déterminante : elle est désignée comme l'Année de la Conservation de la Nature et est mise en place par le Conseil européen. Au cours de cette année, des groupes locaux comme le Groupement des Jeunes Protecteurs de la Nature se constituent ; ceux-ci souhaitent sensibiliser le grand public autour de la protection de la nature. L'année 1970 est aussi l'année de la création de la fédération Inter-Environnement. Inter-Environnement devient, un an après sa création, un organe de pression associatif pour la protection de l'environnement et un développement économique rationnel. L'organe milite pour la mise en place de la première loi sur la conservation de la nature. Dans les années 80, Inter-Environnement intensifie ses moyens d'action. Elle se penche notamment sur la question du nucléaire civil¹².

La lutte antinucléaire attire la création de mouvements structurés comme le Front d'action antinucléaire, APRI, Survie Meuse, Survie Belgique. En Belgique, le projet d'implantation des centrales nucléaires Doel et Tihange dans la vallée de la Meuse est développé en 1968. Le prix de l'énergie pétrolière classique étant monté en flèche depuis le

⁹ « L'Histoire de la LRBO », *Ligue royale belge pour la Protection des Oiseaux*, en ligne : <https://protectiondesoiseaux.be/la-lrbpo/histoire-de-la-lrbpo/> (consulté le 2 août 2024).

¹⁰ LECHAT Benoît, « Éveil d'une conscience globale », *op.cit.*, p.85.

¹¹ *Ibid.*, p. 89-91.

¹² *Ibid.*, p. 87-88.

Choc pétrolier, la possibilité de centrales électriques fonctionnant à l'énergie nucléaire est séduisante. Alors solution largement partagée, les centrales nucléaires furent l'objet de débats et de contestations avec le projet d'installations de cinq nouvelles centrales dans les complexes de Doel et Tihange. Un appel à une information plus complète pour la population et l'ouverture d'une enquête sur le programme nucléaire sont lancés¹³.

Parallèlement à ces petits mouvements et associations citoyennes, une section belge des *Amis de la Terre* est fondée en 1976 ; elle est issue du réseau *Friends of the Earth* (1969). L'association des *Amis de la Terre* a un rôle déterminant dans les luttes antinucléaires en Belgique, mais elle s'investit aussi sur d'autres questions environnementales. L'ASBL combine ses objectifs écologiques avec une démarche d'autogestion¹⁴ et de fédéralisme intégral¹⁵ de critique du capitalisme¹⁶.

Les actions de ces mouvements prennent la forme de protestations. Ainsi, les groupements de l'écologie politique organisent des manifestations contre la construction de Tihange II en 1977 réunissant 2000 personnes, ou encore contre le surgénérateur Phénix dans l'Isère aussi en 1977. Bien que cette dernière se soit déroulée en France, de nombreux militants écologistes belges étaient présents¹⁷.

Au-delà des luttes antinucléaires, des associations militant pour l'agriculture, la nature, le transport, l'alimentation organisent, elles aussi, des manifestations ou actions radicales. Une action remarquée fut celle du GRACQ (Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens) en janvier 1978 qui, avec les *Amis de la Terre*, organise un rassemblement de bicyclettes pour solliciter l'implantation d'infrastructures et de réseaux de transports publics. Les actions de cette association se veulent marquantes pour les esprits¹⁸.

¹³ LECHAT Benoit, « De la Démocratie Nouvelle aux Amis de la Terre », *op. cit.*, p. 106-108.

¹⁴ Issus d'une tradition politique, de nombreux philosophes comme Cornelius Castoriadis (1975) proposent des théories sur l'autonomie afin d'assurer les mécanismes démocratiques et prévenir les dérives autoritaires. C'est par l'autogestion des institutions et la responsabilisation des citoyens que l'autonomie. L'écologie politique belge affirme un modèle autogestionnaire. C'est la thèse affirmée lors du débat comptant Daniel Cohn-Bendit en 1980 à Louvain-la-Neuve. Cette autogestion permet de lutter contre le système productiviste et capitaliste. Le modèle est tourné vers une production locale, à petite échelle et induit une autolimitation.

ESTÈVE Adrien, « De la contestation écologiste à la refondation politique », dans *Introduction à la théorie politique environnementale*, Paris, Armand Colin, 2020, p. 124-126.

¹⁵ Le fédéralisme intégral et global se distingue du fédéralisme traditionnel par sa critique envers l'État. Dérivé des idées socialistes de Proudhon, il ne considère pas les structures étatiques comme unique moyen d'organisation politique.

CHÂTELET François e. a., « L'Etat-Parti » dans *Histoire des idées politiques*, Nouvelle édition refondue, Paris, Quadrige et PUF, 2012, p. 316-317.

¹⁶ LECHAT Benoit, *op. cit.*, p. 116-118.

¹⁷ *Ibid.* p. 115-120 et 130-146.; MARCEL Mathieu, *op.cit.*, p. 71-74.; MAHOUX Philippe, et MODEN Jacques, « Le mouvement Écolo », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1045-1046, n° 20-21, 1984, p. 1-68. ;LECHAT Benoit, « Lutes minoritaires et tribunes électorales », *op. cit.*, p. 143-146.

¹⁸ *Ibid.*, p. 134-135.

Ces manifestations de l'écologie se veulent pacifiques, notamment à la suite des violences perpétrées lors des manifestations contre le surgénérateur Phénix. En parallèle, des actions de communication et de sensibilisation sont organisées pour le grand public et par des camps et conférences-débats pour les militants. L'information est diffusée par des radios libres et par la distribution de prospectus... L'écologie se distingue des autres acteurs politiques, car elle ne s'inscrit pas dans le schéma classique des mouvements politiques. La communication ne passe pas par les canaux traditionnels de l'information politique ; leur originalité et leur dissidence leur permettent de se faire remarquer par la population et les médias.

Démocratie Nouvelle, un début électoral

En Belgique, les années 60 connaissent un contexte particulier marqué par des événements sociaux et linguistiques comme la Grève de 60-61, la Question de Louvain en 1968... Ce climat tendu entraîne néanmoins un renouveau politique à la fin de la décennie. Un réveil des forces de gauche s'opère particulièrement en Wallonie. Le tissu industriel de la région est plombé par des charbonnages et sidérurgies vétustes et de moins en moins attractifs. La Wallonie est petit à petit doublée par la Flandre sur le plan économique. Dès 1961, le Parti socialiste s'installe politiquement dans la région. Face à ce déclin économique et social, les Wallons se sentent abandonnés et peu soutenus par les politiques nationales. La question wallonne fédéraliste devient attrayante pour une Wallonie en crise. Des formations politiques nouvelles investissent le dossier comme le Mouvement populaire wallon (1961) et le Rassemblement wallon (1968). Ces partis régionalistes s'intègrent dans le paysage politique belge. Le RW devient le deuxième parti de Wallonie dès les années 70. Cette formation mêle une ligne fédéraliste, voire régionaliste avec des valeurs sociales issues de la démocratie chrétienne¹⁹.

Cependant, des tensions s'accumulent entre anciens et nouveaux membres. Ce clivage commence lorsque Paul Lannoye prend la direction de la régionale namuroise et exige la fin du cumul des mandats dans une vision de fédéralisme intégral. Après cette décision, des tensions internes éclatent dans le parti ; le Bureau fédéral du RW finit par exclure Paul Lannoye et ses partisans du RW. Conjointement à cette crise du RW, la Belgique connaît un contexte

¹⁹ *Ibid.*, « Une éclosion longuement préparée », p. 49-55.; WITTE Els, « Groeiende spanningen tussen de gemeenschappen » dans CRAEYBECKX Jan, WITTE Els et MEYNEN Alain (éd.) *Politieke geschiedenis van België van 1830 tot heden*, Anvers et Bruxelles, Standaard Uitgeverij et VUB Presses 1997p.361-364. MABILLE Xavier, « La fin de la Belgique Unitaire » dans *Histoire politique de la Belgique. Facteurs et acteurs de changement*, Nouvelle édition revue et complétée, Bruxelles, CRISP, 1997, p. 327-346. ; DELFORGE Paul, « Rassemblement wallon », dans *Encyclopédie du mouvement wallon*, sous la dir. de Paul Delforge, Philippe DESTATTE et Micheline LIBON, t.3 : O-Z, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2001, p. 1347-1360.

d'instabilité et de crises politiques qui font chuter différents gouvernements. De ces années d'instabilité naît une volonté créative dans la sphère politique : de nouvelles forces politiques voient le jour²⁰.

Les exclus du RW fondent une formation appelée « Démocratie Nouvelle » en 1973. Cette formation reprend la doctrine fédéraliste du RW, mais cherche aussi à développer une nouvelle base communautaire en prônant la gestion propre du parti ainsi qu'un plus grand contrôle démocratique. DN s'inspire du *Manifeste* du Comité de Liaison pour une Action Fédéraliste (CLAF)²¹. Ce Manifeste reprend les idées fédérales et l'adapte au contexte wallon. DN demande la défusion des communes et un changement du système représentatif. La formation présente dans son projet politique des axes écologistes. Ce point évolue au fur et à mesure de son parcours politique. En plus de son projet fédéraliste, DN développe une vision politique et économique inspirée du socialisme autogestionnaire. Le programme et les principes de DN sont repris par le futur parti Écolo dans le programme politique des Verts jusque dans les années 80²².

La Démocratie Nouvelle participe à plusieurs élections dans les années 70 et utilise les élections comme une tribune. Elle se présente pour les élections communales de Namur sous le nom de liste de *Combat écologique et Autogestion*. Les résultats des premières élections sont assez satisfaisants (1,9 %). Pour la fin de la décennie, DN décide d'élargir ses résultats et s'allie à différents mouvements comme les *Amis de la Terre*, mais aussi les écologistes flamands d'AGALEV. Une liste *Wallonie-Écologie* se constitue à l'élection législative de 1977 et 1978 et emporte 1,4 % dans la région, puis double son score l'année suivante. L'alliance est renouvelée pour l'élection européenne sous le nom d'*Europe - Écologie*²³.

Malgré cette participation électorale, la liste ne se définit pas comme un parti institutionnel. Toutefois, à l'approche des années 80, il y a une réelle envie pour la DN et certains militants des mouvements écologistes de mettre en place une structure permanente. Les mouvements post -68 sont réticents à se constituer sous la forme de parti. Il y a une méfiance

²⁰ *Ibid.*, « Une éclosion longuement préparée », p. 60-62.

²¹ Comité reprenant quelques scientifiques français qui prônent un fédéralisme intégral dans la société française. LECHAT Benoit, « De la démocratie radicale à l'écologie », *op.cit.*, p. 69-70. ; DELFORGE Paul, « Rassemblement Wallon » dans *Encyclopédie du mouvement wallon*, sous la direction de Paul DELFORGE, Philippe DESTATTE et Micheline LIBON, vol.3, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2000-2001, p. 1347-1364.

²² LECHAT Benoit, « Âge de l'autogestion », *op.cit.*, p. 64-81. ; MARCEL Mathieu, *op.cit.*, p. 68-71 et 117-142. ; MAHOUX Philippe, et MODEN Jacques, « Le mouvement Écolo », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1045-1046, n° 20-21, 1984, p. 1-68.

²³ DELWIT Pascal, « Écolo : Les défis du "plus grand" verts en Europe », dans DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel (éd.), *Les partis verts en Europe*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1999, p. 114-115. DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Les étapes d'Écolo », *op.cit.*, p. 31-42. ; LECHAT Benoit, « Vers le parti-mouvement », *op.cit.*, p. 148-160.

première contre l'autoritarisme et le centralisme des structures traditionnelles partisans et un refus de se lancer dans le parlementarisme. En effet, ils considèrent le risque de perdre leur autodétermination et la liberté individuelle en entrant dans le système électoral et politique. Cependant la volonté de se représenter en un groupe uni²⁴ afin de permettre un changement plus efficace de l'État et des mentalités l'emporte sur les craintes. De plus, une structure permanente permet une meilleure organisation et une coordination pour les élections²⁵.

De longues discussions entre les différents groupes régionaux et de nombreuses propositions de textes au cours de l'année 1979 sont nécessaires afin d'ériger une structure et de définir des statuts. Les négociations sont complexes, car des doutes persistent envers la professionnalisation et le centralisme de la structure. Ces craintes sont notamment exprimées par les membres liégeois qui craignent qu'une prise de pouvoir d'une faction majoritaire soit plus facile dans le cadre institutionnel d'un parti. Le 8 mars 1980, avec l'adoption des statuts politiques au château d'Ophelyssem, le parti Écolo est créé officiellement.

Il adopte alors une stratégie purement électoraliste et parlementaire et s'éloigne du mode d'action des précédents mouvements. Écolo est ainsi le fruit de l'écologie politique et des revendications fédéralistes belges²⁶.

L'émergence des mass medias

Alors qu'auparavant les groupuscules environnementaux et les petites formations affichaient leurs idées par des placards, sur les ondes et par l'organisation d'action d'éclat, Écolo doit, en se constituant comme force politique institutionnelle, composer avec les acteurs médiatiques du jeu électoral. Les discours politiques se diffusent au XX^e siècle par l'intermédiaire des *mass-médias*²⁷.

Au début du XX^e siècle, une révolution se produit au niveau des moyens techniques. De nouvelles technologies comme la radio ou la télévision apparaissent dans les démocraties occidentales et d'autres supports comme la presse sont réinvestis massivement. Avec les *mass medias*, particulièrement avec l'arrivée de la télévision, une culture de la communication et de l'information se développe. Au niveau politique, les campagnes électorales bénéficient d'une

²⁴ Cette constitution en groupe inquiète les associations et groupuscules écologistes et fédéralistes.

²⁵ *Ibid.*, « Vers le parti-mouvement », *op.cit.*, p. 148-166. ; *Ibid.*, « Les étapes d'Écolo », p. 37-38.

²⁶ DELWIT Pascal, *op.cit.*, p.116.

²⁷ « Cet anglicisme désignant les moyens de communication de masse (télévision, radio, presse, cinéma, etc.), très utilisé à la fin des années 1960 et pendant 1970, tend à s'effacer aujourd'hui devant la forme francisée *média* (*les médias* ; au singulier, *un média*)

« Mass media », *Larousse*, en ligne : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mass_media/49751 (consultée le 29 mars 2024).

visibilité accrue avec l'apparition des *mass médias*. Une nouvelle façon de mener une campagne électorale est inaugurée²⁸.

Dès les années 30, un questionnement sur les *mass médias* apparaît. De nouveaux champs de recherche et de nouvelles problématiques fleurissent autour de l'utilisation de ce nouveau média à des fins politiques. La première étude d'importance est le *Mass Communication Studies* (ou *Media Research*). Il prend son essor dans l'Entre-deux-guerres autour des travaux du sociologue Paul F. Lazarsfeld et de « l'École de Columbia ». Ils cherchent à décoder, sur base d'enquêtes, de statistiques et d'expériences de laboratoires, les mécanismes d'influence qui agissent sur le comportement des électeurs. Dans l'ouvrage *The People Choice*, Paul F. Lazarsfeld démontre sa théorie du déterministe social dans l'adoption de préférences politiques. Ses conclusions finissent par être critiquées par les chercheurs de l'Université du Michigan et leur théorie du « paradigme de Michigan »²⁹.

Tout au long du XX^e siècle, diverses écoles et concepts émergent et apportent une nouvelle analyse de la communication politique. Ces études sont fortement influencées par l'arrivée de nouvelles technologies, et par l'internationalisation de l'information. Parmi ces différents concepts et théories, nous pouvons citer « l'effet de cadrage » apparu dans les années 90. Issu de « l'effet d'agenda³⁰ », le cadrage est une notion plus souple. Il mesure la mise en valeur des informations et des problèmes publics à un moment clé. Les élections sont ces moments précis où les problèmes publics sont mis en avant. L'un ou l'autre problème public peut même devenir le thème principal de la campagne électorale³¹.

L'environnement médiatique étudié par les premières études anglo-saxonnes est à nuancer. La télévision apparaît plus tardivement dans les foyers européens, notamment belges. À partir des années 70-80, elle cesse d'être un objet rare pour entrer dans le quotidien. Cela contraste avec les États-Unis où la vie culturelle et politique du foyer est influencée dès les

²⁸ BURGELIN Olivier, « Communication de masse », dans *Encyclopedia universalis* (éd.), en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedia/communication-communication-de-masse/> (consultée le 7 avril 2024); RIUTORT Philippe., « II. Naissance(s) de la communication politique », dans Philippe RIUTORT (éd.), *Sociologie de la communication politique*, Paris, La Découverte, 2013, p. 27-28.

²⁹ *Ibid.*, p. 29-31.; ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, « L'âge des publics. Penser la démocratie de masse », *Introduction à la communication politique*, 2^e éd revue et augmentée, Bruxelles, Deboeck supérieur, 2019, p.115. ; HUDELOT Alexis, « La communication interpersonnelle et la socialisation politique. De l'école de Columbia à l'ère Facebook », dans GINGRAS Anne-Marie (éd.), *Histoires de communication politique. Pratiques et états des savoirs* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, p. 260-264.

³⁰ L'effet d'agenda concerne l'organisation de l'actualité politique et la hiérarchie des informations politiques. Il y a deux agendas identifiés celui des médias et celui des préoccupations des citoyens.

HUBÉ Nicolas, « Agenda politique », dans *Encyclopaedia Universalis*, en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedia/agenda-politique-sociologie/> (consultée le 1er mai 2024).

³¹ ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, *op.cit.*, p. 130-137.; GERSTLÉ Jacques et PIAR Christophe, *op.cit.*, p. 80-86.

années 50 par ce média³². La télévision permet aux citoyens d'avoir une nouvelle manière de s'identifier politiquement et socialement. À partir des années 80 jusqu'aux années 2000, la télévision devient le média phare. Il surinvestit le milieu de la politique par des émissions et des spots de campagnes qui se multiplient sur le petit écran. Malgré cette omniprésence, une baisse de participation politique et même une dépolitisation se profilent. Cette désaffection se manifeste notamment par le déclin de la consommation des informations politiques³³.

Il y a un vrai impact social de ces *mass médias* dans la société et dans les relations au pouvoir. Tout d'abord, ce sont les milieux économiques puis culturels qui se saisissent de ces médias. À leurs yeux, ce sont des formidables outils pour valoriser leurs produits. Pour les acteurs politiques, ces outils sont vus comme une manière d'atteindre une partie de l'électorat encore isolée. Avec le développement des réseaux de communication modernes, les acteurs politiques doivent prendre en compte une opinion publique grandissante. Des techniques de communication émergent afin de s'adapter à cette nouvelle réalité. L'utilisation récurrente de ces médias à des fins de communication commence aux États-Unis.

Les acteurs politiques utilisent une panoplie de supports, du plus traditionnel (l'affiche, la presse) au plus novateur (la télévision et la radio) pour faire passer leur message politique. Le message est adapté, il se raccourcit et s'intensifie afin d'être le plus percutant et entraînant³⁴.

Nouveaux acteurs : le journalisme et marketing politique

Dans le domaine politique, les investissements financiers et la spécialisation professionnelle dans la communication sont croissants avec la démocratisation des *mass médias*. Cette gestion de l'image et des réseaux de communication est exécutée par le marketing politique. Les enjeux, l'origine ou même la définition du marketing politique sont sujets à des débats houleux entre spécialistes et chercheurs depuis le début du XX^e siècle. Le marketing

³²ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, « L'âge des publics penser la démocratie médias de masse », dans *Introduction à la communication politique*, 2^e éd revue et augmentée, Bruxelles, Deboeck supérieur, 2019, p. 104-112. BURGELIN Olivier, « Communication de masse », *op.cit* (consultée le 7 avril 2024).; GERSTLÉ Jacques, « La communication, l'information et l'élection », *La communication politique*, 4^eéd., Paris, Armand Colin, 2020 p. 110-111.; HUDELLOT Alexis, « Une histoire contextuelle du marketing politique », dans *Histoires de communication politique. Pratiques et états des savoirs*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018, p. 35-36.

³³ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, « Les mutations de l'espace public et l'irrésistible médiatisation du politique », dans *Introduction à la communication politique*, *op.cit*, p. 72-80. ;BARBIER Frédéric et BERTHO LAVENIR Catherine, « Un monde en réseau », dans *Histoire des médias*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 229-230, 233, 240.

³⁴ *Ibid.* ; *Op.cit*, « Communication de masse ».; HUDELLOT Alexis, « Une histoire contextuelle du marketing politique », dans *Histoires de communication politique. Pratiques et états des savoirs*, p. 33-36.

politique a souvent des conceptions et des définitions différentes selon les auteurs ou encore le pays³⁵.

Les balbutiements des théories du marketing moderne sont élaborés par des journalistes, publicitaires américains comme Ivy Lee et Edward Bernays. Ils mettent leur stratégie au service des grands capitaines d'entreprises plutôt que de politiciens bien que les conseillers du président américain Herbert Hoover reprennent leurs théories à leur compte.

Les campagnes de nouvellement médiatiques donnent aux journalistes politiques un rôle de premier plan. Auparavant cantonnés à la presse écrite, les nouveaux médias deviennent un nouveau terrain d'expression pour le journalisme politique. Ainsi, les journalistes deviennent les médiateurs de référence entre acteurs politiques, gouvernants et gouvernés. Ils contrôlent l'information, peuvent la visibiliser, l'accentuer ou encore la filtrer, la masquer. Écolo comme tous les autres partis est conscient du rôle essentiel des médias et des journalistes pour sa communication. Les acteurs politiques cherchent à influencer l'agenda politique présenté par les journalistes dans les médias. Des contacts avec les divers médias et journalistes sont donc organisés via des déjeuners de presse, des entretiens et des interviews. Les chargés de communication des partis présentent aux médias leur programme, leurs enjeux et leurs idées. Ainsi, les journalistes de presse, de radio et de télévision deviennent une source d'information sur la campagne de communication des partis pour les électeurs. Les médias sont aussi utilisés par les forces politiques afin de s'informer sur l'électorat. Les réactions des électeurs sont mesurées via des reportages, des sondages, des interviews, des courriers des lecteurs³⁶.

Cette tentative de contrôle de l'information est appelée *Spin Control* : cette appellation regroupe plusieurs concepts et pratiques³⁷.

La Campagne électorale, champ d'études privilégié

L'implantation de ces nouvelles technologies dans la communication politique a drastiquement transformé les comportements de l'électorat. Auparavant, l'électorat était traversé par des allégeances partisans ; il mue progressivement dans la deuxième moitié du XX^e siècle et devient plus versatile.

Pour séduire l'électorat capricieux, les intervenants réduisent leur discours dense et commencent à soigner leur image. Ils ont recours à des symboles et images facilement compris par leur public. Cette symbolique est utilisée par les acteurs politiques et médiatiques : ils

³⁵ Il y a une différence de vocabulaires et de techniques selon qu'on se trouve dans une publication anglo-saxonne ou francophone. Ainsi le terme marketing politique est utilisé plus aisément dans les productions anglo-saxonnes.

³⁶ *Ibid.* ; HUDELLOT Alexis, « Une histoire contextuelle du marketing politique », *op.cit.*, p. 35-53.

³⁷ GERSTLÉ Jacques et PIAR Christophe, « Les effets persuasifs de la communication et de l'information », *La communication politique*, 4^e éd., Paris, Armand Colin, 2016-2020, p. 92-93.

construisent avec ce matériel leur interprétation de la réalité politique. Dans des récits de campagne élaborés, les interprétations s'affrontent. Ces interprétations évoluent au fur et à mesure des luttes entre les acteurs politiques et de la confrontation des interprétations du public.

La coexistence de ces interprétations se cristallise dans un espace-temps politique fort : les campagnes électorales. En suivant les règles de la campagne, les partis se présentent, se valorisent, débattent autour de sujets déterminés. Ils sont évalués par les électeurs à la lumière de leurs réponses diffusées sur les supports médiatiques multiples., les médias sont aussi en concurrence sur le marché de l'information. Ceux-ci recueillent les informations électorales et les présentent au public ; les médias suivent et créent l'actualité de la campagne, mais ils doivent aussi répondre aux pressions politiques imposées par les candidats.

Le jeu politique est donc un conflit, mais aussi une coopération entre acteurs afin de gagner l'approbation du public. Les effets les plus attendus et rapides sont les résultats électoraux. Mais une campagne peut aussi modifier à long terme l'environnement politique³⁸.

L'écologie politique dans le champ de la recherche

Certains médias se sont intéressés à l'émergence de nouvelles formations et groupes politiques dans les années 70 et 80 et notamment au parti Écolo. Il s'agit au départ des quotidiens *Le Soir*, *La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*... et des hebdomadaires (*La Cité*). L'arrivée de ces nouveaux acteurs est un thème étudié par la sphère des sciences sociales ainsi que des sciences politiques et économiques. Les revues spécialisées belges comme le *Courrier hebdomadaire du CRISP*, *La Revue Nouvelle*, *Res Publica* rédigent des articles sur les idées et actions d'Écolo. Du côté néerlandophone, la revue *Tijdschrift voor Sociologie* analyse l'action et la pensée de groupes écologistes comme AGALEV. Les deux partis ayant toujours des membres actifs en politique, ceux-ci font encore l'objet de contributions journalistiques et scientifiques récentes.

La création de l'écologie politique n'est pas propre au cadre belge. Un peu partout en Europe et en Amérique, des expériences semblables émergent. Des études comparatives ont vu le jour, généralement rédigées en anglais. Pour les plus citées, nous pouvons mentionner : *New Social Movement in Western Europe. A comparative Analysis* (1995), *Political action. Mass participation in five western democracies* (1979), *Green Parties in Transition, The end of Grass-roots democracy?*(2008), *Green parties in national governments* (2002).

³⁸ ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, *op.cit.*, p. 114-115.; BURGELIN Olivier, *op.cit.*; GERSTLÉ Jacques et PIAR Christophe, « La communication, l'information et l'élection », *op.cit.*, p. 110-11.

Les disciplines de la communication et du marketing se sont aussi intéressées à ces partis et ces mouvements verts. L'arrivée des débats télévisés et des grandes affiches a dynamisé le secteur de la communication politique en Belgique. Issus de mouvements usant de la protestation et entretenant une méfiance structurelle envers les pratiques politiques classiques, Écolo hérite d'une conception toute particulière de la communication. À son époque, l'image du parti est d'ailleurs singulière et originale aux yeux des électeurs et des autres partis politiques. Une étiquette parfois négative leur est attribuée : ils sont perçus comme des originaux.³⁹

L'apparition de l'écologie a permis un changement de paradigme, elle a influencé d'autres disciplines scientifiques comme l'histoire. L'histoire fait de *l'écologie rétrospective*, elle analyse la relation de l'homme avec son environnement. Les premières études apparaissent aux États-Unis dans les années 70. À partir des années 90, l'histoire de l'environnement devient un cadre de recherche bien établi. Les études de l'histoire de l'environnement couvrent de nombreuses périodes et de nombreux sujets (paysage, cataclysme, animaux)⁴⁰. En Wallonie, trois institutions de recherches sont primordiales dans l'étude de l'histoire environnementale. Il s'agit du réseau HEnRI⁴¹ (2008), le Pôle de l'histoire environnementale de l'Université de Namur⁴² (2008), le Centre d'histoire de science et techniques ⁴³(1982).

Avec le temps, la diffusion de l'écologie comme science et mouvement politique s'est inscrite dans l'Histoire. Tout d'abord dans le sillage de l'histoire des sciences et techniques⁴⁴, puis comme objet social et politique.

Quand le parti Écolo s'est affirmé comme une structure stable et constante dans le paysage politique belge, il est devenu un acteur politique important. Des travaux en science politique sont réalisés sur ce sujet. Nous pouvons citer le travail des politologues de l'ULB, Pascal Delwit et Jean De Waele. Ils écrivent en 1996 l'ouvrage *Écolo. Les Verts en politique* dans lequel ils analysent le parcours politique du parti depuis 1980.

³⁹ LECHAT Benoit et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation » dans *Écolo, L'écologie de l'action politique*, t.2 : 1987-2004, Namur, Etopia, 2021, p.54

⁴⁰ LOCHET Fabien, QUENET Grégory, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2009, vol. 56-4, n° 4, p. 7-38.

⁴¹ « Histoire de l'environnement - Réseaux interdisciplinaires »

PARMENTIER Isabelle, « HEnRI Histoire de l'environnement -Réseaux interdisciplinaires », dans PARMENTIER Isabelle (éd.), *La recherche en Histoire de l'environnement. Belgique-Luxembourg-Congo-Rwanda-Burundi*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2010 p. 79-81

⁴² « Pôle de l'histoire environnementale de l'Université de Namur » en ligne : <https://www.unamur.be/fr/entite/pole-de-lhistoire-environnementale-de-luniversite-de-namur> (consulté le 1er août 2024)

⁴³ *Centre d'histoire de sciences et des techniques*, en ligne : <http://web.philo.ulg.ac.be/chst/> (consulté 2 août 2024)

⁴⁴ Quelques travaux sur l'écologie en tant que science : Readings in Ecology Edward Komondy (1965), Contemporary Readings in Ecology d'Arthur S Boughey, (1969) les articles de Frank N Edgerton dans le Journal of History of Biology ou Hist. Sc (1981 ; 1977) ou encore l'ouvrage de The Background of Ecology (1985) de Robert McIntosh. Pour les contributions du monde francophone : l'Histoire de l'écologie de Pascal d'Ascot (1988) ou encore Une histoire de l'écologie de Jean Paul Deléage (1991).

De nos jours, le parti Écolo est un objet ancré dans l'histoire politique. Son rôle est traité dans des ouvrages généralistes de l'histoire de Belgique. En 2014 et en 2021, deux tomes d'une étude complète sur le parti Écolo ont été publiés : *Écolo, la démocratie comme projet* (t.1 : 1970-1986. du fédéralisme à l'écologie) et *Écolo, l'écologie de l'action politique* (t.2 : 1987-2004). Elle a été initiée par le journaliste et responsable des publications d'Etopia, Benoît Lechat⁴⁵. Le deuxième tome a été complété par l'historien Jonathan Piron, également membre du parti Écolo après le décès de Benoît Lechat.

En plus des études que nous avons citées, Écolo en tant que parti a été un sujet florissant pour les mémoires et les thèses depuis le milieu des années 85 jusqu'au début des années 2000. De nombreux étudiants et doctorants ont choisi d'étudier le parti Écolo par une analyse sociologique, politique, historique, ou de Sciences de la communication.

Ces derniers analysent les enjeux politiques et de marketing depuis l'arrivée d'Écolo dans l'échiquier parlementaire et électoral belge⁴⁶. Ces mémoires réalisés à l'UCLouvain ont généralement les mêmes promoteurs : Jean-Pierre Meunier⁴⁷, Lieven De Winter⁴⁸ ou encore Benoît Rihoux.⁴⁹ L'attractivité de ce sujet peut s'expliquer par sa nouveauté. L'écologie politique est devenue au fur et à mesure des années un thème pour les mémoires et thèses en histoire. Ceux-ci se sont intéressés aux formations pré-Écolo comme les *Amis de la Terre* ou DN⁵⁰.

⁴⁵ Ce dernier était aussi rédacteur en chef du *Green European Journal*. Avant ces ouvrages, celui-ci avait déjà rédigé des articles sur le parti Écolo mais aussi AGALEV.

⁴⁶ De manière non exhaustive, voici ce que nous pouvons trouver comme mémoire de communication ou de sciences politiques de l'UCLouvain sur le sujet : PONCIN Julie, *Le symbolisme de l'eau et de l'arbre depuis la prise de conscience écologique. Analyse de communication du Parti Écolo et d'annonces publicitaires scripto-visuelles*, Université Catholique de Louvain, Janvier 1999, [Mémoire de Licence en Information et Communication].; ZINZEN Xavier, *Écolo entre politique de projet et de pouvoir*, Université Catholique de Louvain, 1997 [Mémoire de Licence en Relations Internationales].; RIHOUX Benoît, *Écolo, 1981-1991 : Trajectoire Electorale d'un Jeune Parti. Analyse Descriptive et Éléments d'Explication*. Université Catholique de Louvain, Janvier 1993 [Thèse en Science politique et Affaires Publiques].; HENRY DE GENERET Roger, *Analyse diachronique des affiches électorales du parti Écolo*, Université Catholique de Louvain, Septembre 1994 [Mémoire de Licence en Communication].

⁴⁷ Actuellement professeur ordinaire émérite de la faculté ESPO, « Jean-Pierre Meunier », UCLouvain, en ligne : <https://uclouvain.be/fr/repertoires/jean-pierre.meunier> (consulté le 31 mai 2023).

⁴⁸ Actuellement professeur ordinaire émérite et invité de la faculté ESPO, « Lieven de Winter », UCLouvain, en ligne : <https://uclouvain.be/fr/repertoires/lieven.dewinter> (consulté le 31 mai 2023).

⁴⁹ Actuellement professeur ordinaire de la faculté ESPO, « Benoît Rihoux », UCLouvain, en ligne : <https://uclouvain.be/fr/repertoires/benoit.rihoux> (consulté le 31 mai 2023).

⁵⁰ Dans les mémoires de l'UCLouvain en histoire, nous pouvons citer : MARCEL Mathieu, *Le mouvement écologique wallon et ses différentes tendances dans les années 70 : Démocratie Nouvelle, Les Amis de la Terre, Inter-Environnement-Wallonie*, Louvain, UCL, 2009 [Mémoire de Maîtrise d'Histoire]. ; OROBELLO Giuseppe, *La remise en question de la démocratie représentative de 1970 à 1980 à travers La Revue Nouvelle : histoire des idées politiques, sociales et culturelles répandues au sein des intellectuels catholiques progressistes*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2015 [Mémoire de Maîtrise d'Histoire]. ; BALBEUR Pauline, *L'énergie nucléaire à la base du développement de la conscience environnementale en Belgique francophone dans les années 1970, à travers les périodiques Démocratie Nouvelle et La feuille de chou biologique*, Louvain-la-Neuve, UCL, 2016 [Mémoire de Maîtrise d'Histoire].

Il est intéressant de se demander quel particularisme peut apporter l'Histoire dans le domaine de la communication politique. L'historien s'est d'abord penché sur les faits de propagande, notamment lors des dictatures fascistes et communistes européennes des années 30-40. Dans notre cas, il s'agit d'étudier la communication d'un jeune parti dans le système démocratique belge de la fin du XX^e siècle. Bien que les relations entre gouvernants et gouvernés et les réseaux d'information soient différentes et que la concurrence politique soit multipliée, l'objectif de persuader et de convaincre est toujours sous-jacent. Il est toujours possible d'interroger cette volonté de communication et de persuasion politiques par les discours et les images utilisées⁵¹.

Problématique

Notre analyse est délimitée par un cadre temporel. Elle commence par l'élection législative de 1981 et se termine par celle de 1991. Entre ces deux élections, deux autres élections sont organisées en 1985 et en 1987. Quatre campagnes électorales sont étudiées sur une période de 10 ans. En 1981, Écolo signe sa première participation électorale en tant que parti. Il est présent dans de nombreux arrondissements wallons et à Bruxelles. En 1991, après 10 ans d'existence, Écolo fait partie du paysage politique belge. Cette election est particulièrement fructueuse pour le parti : ce sont les premiers scores importants⁵² d'Écolo. Après 1991, la troisième réforme de l'État est signée : c'est la fin de l'État unitaire belge. Les entités fédérées sont effectives, et la première election régionale a lieu en 1995. Les députés pour les communautés et régions sont élus directement.

Lors des campagnes électorales, Écolo diffuse son projet et ses idées à de potentiels électeurs. Dans le matériel utilisé, Écolo utilise des présentations visuelles (les affiches), orales (les conférences de presse) et écrites (communiqués de presse). Par ces supports, nous pouvons répondre à plusieurs interrogations. Comment se déroulaient et s'organisaient les campagnes électorales ? Comment Écolo a-t-il produit son matériel de campagne afin de se valoriser sur la scène électorale ? Quelles images, quelles idées et quels discours sont utilisés par Écolo pour valoriser son image auprès du public ? Quelles sont les politiques et les consignes déployées

⁵¹ « Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2003, vol.4, n° 80, p. 3-4. ; GOURÉVITCH Jean-Paul, « Préhistoire de l'image politique », dans *L'image en politique : De Luther, à Internet et de l'affiche au clip*, Paris, Hachettes Littératures, 1998, p. 14-16. ; MONNET Pierre, « "Communication politique" : un concept bon à penser pour l'historien ? » *Conclusions de la journée du collège doctoral franco-allemand entre les universités de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de Francfort*, 25-26 novembre 2013, Francfort-sur-le-Main », *Hypothèses*, vol. 17, n° 1, 2014, p. 323-330.

⁵² Le parcours électoral d'Écolo n'est pas exponentiel, certains résultats d'élections sont particulièrement décevants comme l'élection législative de 1985.

par les acteurs de la communication politique du parti pour chaque campagne ? Des ruptures ou des continuités sont-elles observables d'une élection à l'autre ?

Nous pouvons donc poser comme problématique : **Comment expliquer lors des campagnes électorales de 1981, 1985, 1987 et 1991, la fabrication du discours et de l'image d'Écolo par ses membres comme argument politique auprès des électeurs francophones belges ?**

Les sources utilisées pour répondre à cette problématique proviennent du centre d'animation et de recherche en écologie politique, ETOPIA.⁵³ Dans ce centre, des chercheurs en écologie et des militants politiques se côtoient. ETOPIA dresse trois missions : la prospective, la formation et la mémoire⁵⁴. Afin de mener celles-ci à bien, le centre possède un centre de documentation et d'archives rassemblant différents documents de grands mouvements écologistes. Les archives du parti Écolo y sont également conservées.

Les sources de notre étude sont issues de différents fonds : la *Collection d'Affiches d'Écolo et des associations environnementales*, la *Collection de conférences et communiqués de presse Écolo*, les *Archives du Service de Presse*

Les différentes archives ont été identifiées grâce à la base de données en ligne RHIZOME, développée par le centre. Elle propose un inventaire et un état des fonds des archives conservées.

Le travail réalisé se divise en deux parties. Dans la première partie, nous allons identifier le contexte politico-historique, les notions clés et les méthodes d'analyse. Le premier chapitre définit l'objet de l'affiche et du communiqué de presse et développe des méthodes d'analyse. Les méthodes employées pour l'analyse des sources sont l'analyse iconique et celle du discours. Dans le second chapitre, nous poserons le cadre politique et législatif des années étudiées. Ainsi, nous comprendrons les enjeux politiques et électoraux des années 1981 à 1991. La deuxième partie et troisième partie sont dédiées à l'analyse des affiches et de la documentation écrite durant les quatre campagnes. Chaque chapitre (3-6) est dédié à une élection. Ces quatre chapitres abordent les événements de la campagne, mais aussi le développement et la diffusion des idées et des positions d'Écolo ainsi que les représentations choisies par le parti.

⁵³ Etopia ASBL, Avenue de la Marlagne 52, 5000, Namur.

⁵⁴ DERENNE Christophe, « Etopia, c'est quoi ? » *Etopia* <https://etopia.be/nos-activites/> (enligne le 2 août 2024).

Partie 1 : Un espace électoral particulier

Chapitre 1 : Méthodologie et sources

L'affiche politique : Définition, histoire et fonctions

Affiche : fonctions, histoire et esthétisme

L'affiche illustrée en tant que support de l'image s'inscrit dans le champ des études iconographiques. Il existe une progression dans la recherche des images et dans l'élaboration des problématiques. L'image est d'abord un objet exclusif de l'histoire de l'art : elle est alors étudiée sous ses aspects esthétiques et techniques. Sous l'impulsion de Roland Barthes, l'image est saisie par la discipline sémiotique. Elle est dès lors lue et décryptée grâce à une grille de lecture propre à cette discipline. L'image est décomposée en différents niveaux : les « signes », les signifiants et les signifiés. Depuis peu, l'image est considérée comme un objet d'histoire. Cette source a d'abord été investie par les médiévistes et les historiens de l'Antiquité afin de pallier le manque de traces écrites, mais aussi par le courant de l'histoire des mentalités. Les méthodes mises en place sont hybrides ; elles empruntent certaines notions à l'histoire de l'art et à la sémiotique tout en conservant des particularités historiques comme la critique et la contextualisation⁵⁵.

Historiquement, l'image politique a souvent été réduite à son support, l'affiche. Certes, celle-ci a une place de choix dans le domaine politique. Elle sert des desseins politiques variés : persuasion, calomnie, endoctrinement, etc. Depuis la seconde partie du XX^e siècle, l'affiche perd sa place de support favori de l'image politique. Les médias, comme la télévision, changent la relation et la communication entre gouvernants et gouvernés⁵⁶. Pourtant, l'affiche est encore un outil employé dans la communication politique, particulièrement par les petits partis et candidats indépendants qui peinent à attirer l'attention des médias et cherchent à être présents dans l'espace public⁵⁷.

⁵⁵ GERVAU Laurent, « Histoire des méthodes d'analyse des images », *Voir, comprendre, analyser les images*. Paris, La Découverte, 2020, p. 9-33 (Repères).

⁵⁶ GOURÉVITCH Jean-Paul, « Coordonnées », dans *L'image en politique. De Luther à Internet et de l'affiche au clip*, Paris, Hachette Littérature, 1998, p. 7-27 (Forum).

⁵⁷ BURGELIN Olivier, « Communication de masse », dans *Encyclopaedia Universalis* (éd.), en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/communication-communication-de-masse/> (consultée le 7 avril 2024). ; THOVERON Gabriel, « Trois âges de la persuasion », dans HEINDERYCKX François, MABILLE Xavier et THOVERON Gabriel (éd.), *Un siècle d'affiches politiques en Belgique francophone*, Liège, CEFAL, 2003, p.24.

En Belgique, l’affiche est investie par les forces politiques depuis 1830. Elle constitue une arme redoutable utilisée par les piliers socialiste, catholique et libéral. Composée de caricatures, souvent sans couleur, elle cherche à discréditer les adversaires politiques. L’affichage politique évolue en Belgique en suivant les normes esthétiques et législatives. Peu importe la période, l’affiche poursuit les mêmes objectifs persuasifs et contribue à une bataille politique autour de la conquête de la rue⁵⁸.

Histoire et esthétique du support

Les placards : expression du pouvoir politique

L’histoire de l’image placardée et proclamée est particulièrement riche et prolifique. Des traces de peintures et graffitis ont été retrouvées dans les ruines des cités antiques romaines comme Pompéi. Néanmoins, l’ancêtre véritable de l’affiche du XX^e siècle est le placard⁵⁹ de la Renaissance. Avec l’invention de l’imprimerie, les placards peuvent être conçus à partir de caractères typographiques. De temps en temps, ils sont ornés d’enluminures et de cadres décoratifs. Ils sont tout d’abord utilisés par les réformés comme outil politique. Ces derniers employaient des images et des références bibliques afin de convertir et de dénigrer leurs opposants catholiques. Les épisodes comme le placardage des 95 thèses de Luther et l’Affaire des Placards (1534) sont des exemples de cette stratégie politique protestante.

Face à l’émergence de l’expression politique et religieuse, une censure est appliquée par les élites politiques et est assortie de mesures de répression. Le placard, jusqu’à la fin de l’époque moderne, reste un support politique exclusif (ou presque) des institutions d’État. Le reste de la production est soumis aux règles de censure de l’État⁶⁰.

Dans nos régions, les placards conservés sont essentiellement des avis, annonces venant de l’État central, des publicités pour des spectacles et des pièces de théâtre ou encore des faire-part⁶¹.

⁵⁸ FRESNAULT-DERUELLE Pierre, « Marquer son territoire » dans *Image placardée. Pragmatique et rhétorique de l’image*, Paris, Nathan, 1997, p. 23-31. ; VAN DEN ABEELE Eric, *La Belgique dans tous ses états. 400 de représentation iconographique dans l’imagerie populaire, l’affiche politique et le dessin de presse*, Waterloo, Pire, 2019, p.30. ; WEILL Alain, « La période 1900 », dans PICON Geneviève et MORINI Raymond (éd.), *L’affiche en Belgique 1880-1980*, Bruxelles et Paris, Lebeer Hoosman, 1980, p. 13-16 [Catalogue d’exposition au Musée de l’affiche].

⁵⁹ « Écrit qu’on affiche sur un mur, un panneau, pour donner un avis au public. ». « Placard », *LeRobert. Dico en ligne*, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/placard> (consulté le 2 août 2024).

⁶⁰ GERVEREAU Laurent, « Parler aux foules », dans *Terrorise, Manipuler, Convaincre. Histoire mondiale de l’Affiche*, Paris, Somology Éditions d’Art, 1996, p. 14-17. ; WLASSIKOFF Michel, « Affiche », dans *Encyclopaedia Universalis* (éd.), en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/affiche/> (consulté le 15 mai 2024). ; GOURÉVITCH Jean-Paul, *op.cit.*, p. 25-33. ; WEILL Alain, « Préhistoire de l’Affiche », dans *Affiche dans le Monde*, Paris, Editions Aimery Somogy, 1984, p 8-15. ; *Ibid.*, « La protohistoire », p. 16-29.

⁶¹ LEBRUN ANDRÉ, MINGUET Philippe et SAUVAGE Claire (éd.), *L’affiche en Wallonie : à travers les collections du Musée de la vie wallonne*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française, 1980, p. 3-16.

L'affiche moderne : entre luttes idéologiques et motifs de l'Art nouveau

Grâce à la Révolution industrielle, de nouvelles techniques d'impression apparaissent en Angleterre : la chromolithographie ou procédé d'impression polychrome. Avec cette technique, les premières affiches illustrées colorées sont produites vers 1870 par le peintre français Jules Chéret. Investies en premier lieu par les milieux économiques⁶², elles se démultiplient dans les rues. Ce matériel commercial et industriel devient aussi un support à la création artistique. Alors que les affiches illustrées et colorées sont quasiment absentes des rues belges dans un premier temps, le pays devient, à la fin du siècle, un phare de l'avant-garde artistique. Les artistes s'illustrent tout particulièrement dans le domaine de l'Art nouveau. Ce courant artistique s'illustre par un style ornemental composé de motifs floraux et végétaux⁶³.

Incarnant cette avant-garde, de nombreux cercles d'art et mouvements artistiques bruxellois sont fondés comme le *Groupe des XX*, refondé et renommé la *Libre esthétique* en 1893, *Pour l'Art* (1892), *Le Sillon* (1893), etc. Ils rassemblent des artistes qui s'illustrent particulièrement dans la conception d'affiches. Parmi les illustrateurs et les peintres qui s'illustrent dans ces cercles artistiques, nous pouvons citer le travail de Fernand Khnopff, Henri Ottevaere, Emile Fabry, Alfred Stevens, Léopold Smeers, Théo Van Rysselberghe, Xavier Mellery, Félicien Rops, James Ensor. Les artistes peuvent aussi compter sur des imprimeurs de talent comme Edouard Duyck et Adolphe Crespin. Ce bouillonnement artistique ne se limite pas à la capitale. La ville de Liège tient son quatuor artistique avec les peintres et graveurs Emile Berchmans, Auguste Donnay, Armand Rassenfosse et l'imprimeur Auguste Bénard. Nombre de ces artistes signent des créations pour des expositions d'art et événements artistiques, mais ils produisent aussi des publicités pour des marques comme les cafés *Jacqmotte*, les savons *Starlight*, des compagnies maritimes *Red Starline* ou *American Line*. Cette période de fin du XIX^e et du début XX^e siècle est synonyme d'embellie économique. L'industrie belge est florissante grâce au secteur des charbonnages, de la sidérurgie et de la métallurgie. Ces derniers profitent d'un réseau de chemins de fer performant, les marchandises peuvent voyager rapidement sur l'ensemble du territoire. Ce rayonnement permet aux industriels de commander des publicités éclatantes pour leurs produits. Les nombreuses

⁶² Le commerce, l'industrie et les lieux de cultures, de divertissements l'utilisent pour promouvoir leurs activités. *Ibid.*, p. 21-22.

⁶³ CÉRMAN Jérémie, « Art nouveau », dans *Dictionnaire mondial des images*, sous la dir. de Laurent GERVEREAU, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 87-90.; WLASSIKOFF Michel, « Affiche », dans *Encyclopaedia Universalis* (éd.), en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedia/affiche/> (consulté le 15 mai 2024).; WEILL Alain, dans *L'affiche dans le Monde*, *op.cit.*

expositions artistiques et universelles qui furent organisées pendant cette période sont financées par le secteur industriel désireux de mettre en avant leur région⁶⁴.

Cette fin de siècle contraste avec un après-guerre belge en demi-teinte pour l'art de l'affiche. Dans les années précédant la Première Guerre mondiale, des expérimentations cubistes et futuristes secouent la scène artistique européenne. Les ornements et motifs riches de l'Art nouveau sont, petit à petit, remplacés par des figures simplifiées et des typographies efficaces.

Au XIX^e siècle, la politique s'était déjà emparée de l'affichage. Contrairement aux affiches publicitaires qui usent des nouvelles techniques artistiques et d'impression, les affiches politiques restent de mauvaise qualité : elles sont sans couleur ou dans le meilleur des cas, monochromes. L'affichage reste une ressource rhétorique marginale par rapport à la presse ou aux discours. Les affiches deviennent un véritable vecteur de campagne lors de l'Entre-Deux-Guerres. Quelques campagnes politiques au XIX^e siècle pionnières utilisent l'affiche et des images comme moyen de persuasion. Les campagnes américaines usent de la photographie afin de construire l'image de marque des présidents. En France, à l'occasion de l'élection présidentielle de 1848, Louis Napoléon a assuré une partie de sa victoire grâce à la diffusion d'images d'Épinal et d'autres supports populaires imprégnés de rhétorique impériale. Ces supports sont dirigés vers les électeurs les plus humbles et illettrés⁶⁵.

Le contenu illustré de l'affiche politique belge est souvent constitué de caricatures. Les supports politiques catholiques, socialistes et libéraux utilisent une rhétorique guerrière et satirique afin de décrédibiliser leurs adversaires politiques dans les querelles parlementaires. L'univers iconographique des caricatures est peuplé d'animaux. Les symboles politiques et doctrinaires sont détournés. Par exemple, pour les libéraux et les socialistes, la raillerie des membres du clergé est un argument récurrent pour se moquer du pilier catholique. Le satyre illustré a le vent en poupe tout au long du XIX^e siècle et constitue une partie intégrante du journalisme politique. Les caricatures se retrouvent sur les affiches, mais aussi sur les cartes postales, dans les colonnes des quotidiens. Des revues leur sont aussi exclusivement dédiées. Les revues satiriques sont, en général, anticléricales : *Uylenspiegel* (1856), *Méphistophélès* (1856), *le Rasoir* (1869), *La Patrouille* (1884). Parmi les revues du pilier catholique, il est à citer *Le Sifflet* (1904) et *Le Tirailleur* (1884)⁶⁶.

⁶⁴ SAUVAGE Claire et FOLVILLE Xavier « La Belle époque », dans LEBRUN André, MINGUET Philippe et SAUVAGE Claude (éd.), *op.cit.*, p.21-22 ; WEILL Alain, « L’Affiche à la conquête du monde », *op.cit.*, p. 56-62.

⁶⁵ GOURÉVITCH Jean-Paul, *op.cit.*, p. 25-33 ; HUDELOT Alexis, « Une histoire contextuelle du marketing politique », *op.cit.*, 2019, p. 35-37.

⁶⁶ VAN DEN ABEELE Eric, « 1830-1913 : Du rejet de la domination hollandaise à l’Union sacré », dans *La Belgique, dans tous ses états. 400 ans de représentations iconographiques dans l’imagerie populaire, l’affiche politique et*

Utilisation martiale : la Première Guerre mondiale et l’affiche

Avec la Première Guerre mondiale, les États belligérants s’emparent de l’affiche pour leur campagne de propagande. Les fonctions des affiches sont de mobiliser la population, de souscrire à l’effort de guerre, de sensibiliser aux sorts des pays occupés ou encore d’avertir sur les risques de la guerre (sanitaires, épidémiques, etc.). Les expériences à visée esthétique d’avant la guerre font place à une typographie efficace et des figures réalistes. Le registre employé passe d’un lyrisme épique, d’une rhétorique guerrière et nationaliste à un pathos larmoyant. Pour les besoins de la communication, une véritable industrie de l’image est créée afin de réaliser la propagande d’État. Quelques affiches sont restées visuellement dans les mémoires comme l’affiche britannique « Your country needs you ». Une version américaine avec le slogan « I want you for US Army » représente l’Oncle Sam comme projection de la nation. Quelques graveurs et artistes belges exilés ont réalisé des affiches pendant la guerre, notamment pour le compte de la Grande-Bretagne. Au début de la guerre, l’invasion de la Belgique par les troupes allemandes est un thème récurrent de l’affichage. La Belgique est représentée résistante ou victime des violences barbares des envahisseurs allemands. Quelques artistes belges exilés, comme Léon de Smedt, ont participé aux affiches de propagande pour le compte des Alliés spécifiquement pour les affiches anglaises⁶⁷.

Le déclin artistique belge et l’émergence des mouvements linguistiques et extrémistes

Après la guerre, l’affiche redevient un haut lieu de l’ébauche artistique. De nouvelles écoles et mouvements émergent. Ils réinterprètent les codes artistiques, esthétiques et typographiques de l’affiche. Parmi ceux-ci, le dadaïsme, le courant néerlandais *De Stijl*, l’École du *Bauhaus*, ou encore l’exception française menée par Le Corbusier participent à cet élan créatif. À l’instar du siècle précédent, des productions sont commandées lors d’expositions artistiques ou pour des publicités commerciales⁶⁸.

le dessin de presse, op.cit, p.30. ; VAN DAMME Paul et VAN DE PERRE Stijn, « Introduction », *Sans commentaire ? Une histoire de la Belgique à travers la caricature*, traduite par Anne-Laure VIGNAUX, Bruxelles, Le Cri, 2011, p. 11-13. ; *Ibid.* « Avec ou sans Dieu. Cléricaux et anticléricaux », p. 50-51. ; VAN YPERSELE Laurence, « L’imaginaire catholique dans la caricature politique belge de 1884 à 1914 », *Cahiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, vol. 13 - 14, 2000, p. 17-20.

⁶⁷ GERVEREAU Laurent, « Entraîner », *op.cit*, p. 54-61. ; GOURÉVITCH Jean-Paul, « De la propagande à la communication politique » *op.cit*, p. 35-47. ; VAN DEN ABEELE Eric, « Une Belgique héroïsée et sublimée », *op.cit*, p. 58. ; WEILL Alain, « L’Entre-Deux-Guerres », *op.cit*, p. 47-48. ; WLASSIKOFF Michel, « Affiche », *op. cit.*

⁶⁸ DACHY Marc, « Dada », dans *Dictionnaire mondiale des images, op.cit*, p. 278-280. ; RICHARD Lionel, « Bauhaus », *ibid.*, p. 125-126. ; WLASSIKOFF Michel, « Affiche », *op. cit.* ;

Alors qu'une vingtaine d'années auparavant, la Belgique était à l'avant-garde, les artistes belges de l'Entre-Deux-Guerres semblent absents des grandes expositions et catalogues internationaux. Seules quelques présences ponctuelles, pour ne pas dire exceptionnelles, de certains artistes et de leurs œuvres dans des manifestations artistiques permettent de ne pas déclarer l'art de l'affiche belge mort et enterré. Désormais, les affiches belges sont organisées en compositions claires et géométriques et réalisées avec des lignes simples. Elles s'inscrivent dans la démarche Art déco ou suivent des inspirations françaises, allemandes (l'École du *Bauhaus*) ou hollandaises (*Du Stijl*). Certains héritages de l'Art nouveau viennent encore égayer les créations. Un renouveau de l'art religieux s'amorce dans le paysage artistique belge : les affiches religieuses utilisent le néo-gothique pour rendre leurs discours percutants. Néanmoins, les affiches belges ne sont plus aussi innovantes et à la pointe de la technique ; elles recourent rarement aux photographies qui explosent pourtant dans les années 30. L'intérêt international s'est émoussé et s'est tourné vers de nouveaux horizons⁶⁹.

Une des raisons de ce déclin est la stagnation de l'économie belge d'après-guerre. L'industrie belge doit se relever du choc de quatre ans d'occupation et de luttes. Dans ces conditions, elle peine à répondre à la demande interne : la Belgique importe massivement pour combler les besoins de la population. Aux problèmes monétaires du début des années 20, s'ajoute une dévaluation du franc belge. Le krach de 1929 vient ternir la brève accalmie économique de 1928. Les années 30 sont synonymes de stagnation et de récession. Une nouvelle dévaluation du franc se produit en 1935. Les capitaines d'industrie n'ont plus les fonds, ni la volonté ou l'intérêt d'investir dans une publicité artistique. Les artistes eux-mêmes rechignent à créer des œuvres pour des réclames publicitaires⁷⁰.

Les entreprises belges se tournent vers des créateurs installés et reconnus pour réaliser leurs publicités. L'un des plus grands noms de la publicité belge de l'Entre-Deux-Guerres et des années 50-60 est celui de Léo Marfut. Affichiste d'origine suisse, il conçoit des publicités synthétiques et dynamiques reconnues, comme celles pour la marque de cigarettes *Belga*. Ces affiches tentent de relancer la consommation locale, ainsi que le secteur du tourisme et du loisir par des affiches positives et colorées⁷¹.

Parallèlement à ces considérations esthétiques, les affiches sont le médium des luttes politiques de l'Entre-Deux-Guerres. Tout commence par les révolutionnaires russes qui usent de l'affiche pour diffuser leur propagande. Ils signent avec un style typographique et artistique

⁶⁹ WEILL Alain, « L'Entre-Deux-Guerres », *op.cit*, p. 45-49.

⁷⁰ *Ibid*, p. 45-49. ; VAN DEN ABEELE Éric, « 1919-1939 : de la reconstruction à la montée des extrêmes », p.88.; WEILL Alain, « La Belgique », dans *L’Affiche dans le monde*, p. 216-221. ;

⁷¹ *Ibid*.

propre : le constructivisme russe. Le marketing américain se développant considérablement dans les années 20-30, l’affiche devient un outil efficace pour valoriser un candidat et son programme. Ces acteurs de la communication conçoivent les affiches avec une rhétorique émotive et usent des valeurs fortes afin d’exalter le public. Les leçons de communication sont particulièrement assimilées par les partis fascistes et nazis qui créent de grandes campagnes cathartiques face auxquelles les partis démocratiques restent bien fades⁷².

En Belgique, les questions du suffrage universel, la question scolaire et les autres réformes sociales passionnent les esprits. Ces affiches se distinguent de leurs homologues du XIX^e siècle par l’abandon d’un ton doctrinal et idéologique pour se tourner vers un registre plus politique. Ce changement de registre annonce une attention plus prononcée autour de la typographie, des effets de style, de la mise en page et de la qualité de l’affiche. De nouveaux mouvements et des jeunes structures liés à la question linguistique se forment et se manifestent sur la scène politique. Nous pouvons citer le mouvement flamand qui émet une série de revendications linguistiques et territoriales et se fait remarquer par des actions politiques passionnées telles que le pèlerinage annuel de l’Yser. Leur pendant wallon naît quelques années plus tard, après le déclin industriel de la région. La scène politique belge est animée par d’autres nouveaux venus ; des réseaux communistes s’installent en Wallonie et des mouvances d’extrême droite et fascistes émergent au sud comme au nord : le parti *Rex* et du *Vlaamsch Nationaal Verbond*. L’affiche est l’objet où se cristallisent toutes les luttes, revendications et attaques politiques. Elle est investie par tous les acteurs politiques belges. Les partis traditionnels, eux aussi, assurent une communication virulente particulièrement à l’encontre des leaders rexistes et de la VNV. Malgré leur victoire éclatante en 1936, les deux partis sont en perte de vitesse en 1939 et déclinent rapidement. L’Entre-Deux-Guerres reste dominé par les catholiques et les socialistes. Les affiches sont souvent réalisées par des dessinateurs proches des partis. Ainsi, pour *Rex*, le dessinateur Paul Lamin signe une partie de la production pour l’élection de 1936. Il reçoit la reconnaissance écrite de Léon Degrelle et un salaire conséquent de la part de *Rex*. Certains de ces dessinateurs choisissent de garder leur anonymat et usent de pseudonymes. Il faut aussi souligner la place de plus en plus importante des imprimeurs et agences de publicité dans la conception des affiches politiques⁷³.

⁷² GERVEREAU Laurent, « Le triomphe internationale de l’affiche », *op.cit*, p. 64-72. ; *Ibid.*, p. 73-74.

⁷³ MABILLE Xavier, « Brève histoire politique des élections législatives du XX^e siècle », *Un siècle d’affiche politiques en Belgique*, p. 32-40.; GÉRARD Emmanuel, « La démocratie contestée » dans CUNIN Daniel, GOBYN Ronny et SPRIET Winston (éd.), *La séduction des masses. Les années 30 en Belgique*, Bruxelles, CGER, 1994, p. 74-100.

La propagande de guerre (Seconde Guerre mondiale)

À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, l'affiche reprend ses fonctions de propagande insufflée par l'industrie de guerre. Les courants artistiques qui ont émergé dans les années 20 et 30 sont peu à peu mis de côté ou même exclus dans les pays connaissant la montée des extrêmes. Le parti nazi ferme l'École du *Bauhaus* ; la plupart de ses membres s'enfuient aux États-Unis où ils serviront l'armée américaine.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les affiches de propagande ne sont pas seulement l'outil des régimes fascistes et communistes. Elles constituent une arme psychologique, d'information et de contre-information employée par tous les belligérants. La bataille se déroule dès lors sur le terrain de l'image : chaque camp possède ses propres techniciens, concepteurs et graphistes. Dans la Belgique occupée, ce sont des affiches de propagandes allemandes qui tapissent les rues. Elles demandent à la population locale d'accepter l'occupant puis la persuadent de s'enrôler dans son armée ou d'être volontaire pour travailler en Allemagne. Cette rhétorique vise tout particulièrement la population flamande marquée par ses dissensions historiques avec la partie francophone. Les autorités allemandes peuvent compter sur la collaboration des mouvements d'extrême droite et fascistes belges comme *Rex* pour relayer leur propagande. Des images et caricatures contre l'occupant sont imprimées par la Résistance et diffusées sous le manteau. Le groupe *Front de libération* lié au Parti communiste s'illustre dans cette activité d'impression clandestine de quotidiens et autres feuilles de chou. Mais ces activités sont limitées et assez discrètes ; la plus grande opération de contre-information est l'opération du *Faux-Soir* du 9 novembre 1943 diffusée à 50 000 exemplaires⁷⁴.

Entre crises politiques et nouveau marketing politique des partis belges

La Libération n'entraîne pas un cessez-le-feu dans la politique interne belge. Le retour du roi, prisonnier en Allemagne, ne fait pas consensus au sein de la population et est un sujet sous haute tension. La Question royale agite et sépare le pays entre les partisans du retour du roi et les opposants. Une campagne d'affiches et de caricatures est organisée par les deux camps. Les partis politiques belges prennent position et enjoignent les électeurs à voter pour un parti ou l'autre. Un référendum populaire est organisé le 12 mars 1950. Bien qu'une majorité de la population ait voté pour son retour (57,68 %), les disparités de part et d'autre de la

⁷⁴ GERVEREAU Laurent, « Répétition générale », *op.cit.*, p.109 ; VAN DEN ABEELE Eric, « 1940-45 : occupation, compromissions, libération », dans *La Belgique dans tous ses états*, *op.cit.* ; HERENG Jacques, *Le Soir dans l'Histoire*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2003, p.73-79.

frontière linguistique se font sentir. Contre une large majorité de Flamands qui sont pour le retour sur le trône de Léopold III (72,2 %), la Wallonie et Bruxelles n'ont voté qu'à 42 % et 48,16 % pour le retour du roi.

Initiés par cette crise de la « Question royale », les enjeux politiques de la fin du XX^e siècle se cristallisent sur les problèmes linguistiques et le processus de fédéralisation du pays. Encore une fois, c'est un concert de propagande et de caricature qui envahissent l'espace public, particulièrement lors des manifestations et événements sensibles comme l'Affaire de Louvain (1968). Des graffitis et affiches avec des slogans anti-francophones se multiplient dans les rues de la ville universitaire⁷⁵.

Dans les années 50-60, de nouveaux réseaux médiatiques comme la télévision s'installent comme outils de communication. Dans le monde anglo-saxon, les chercheurs commentent ce tournant médiatique par des ouvrages et études sur la communication, notamment politique⁷⁶. Plus que jamais, l'image devient essentielle au sein des campagnes politiques modernes, la photographie prend définitivement le pas sur l'illustration. Ces images se doivent d'être efficaces et percutantes pour le public ; les candidats vont jusqu'à s'afficher en grand dans les rues. Ce marketing politique s'impose aux partis belges qui utilisent les outils modernes comme les sondages, la télévision, etc. Notons que la publicité électorale par la télévision est très limitée : un règlement strict, voire même une interdiction est appliqué depuis la démocratisation de ce médium. Néanmoins plus la télévision s'inscrit dans le paysage politique à la fin du XX^e siècle plus les dimensions et le budget de l'affiche diminuent. Mais l'affiche mise plutôt sur une approche de proximité⁷⁷.

Depuis les années 60, les partis belges changent de nom, de logos et de discours pour obéir aux lois des pratiques de la communication. Les libéraux initient l'une des premières campagnes de communication politique marquante en 1961. Ils abandonnent leurs récriminations anticléricales et se renomment Parti de la Liberté et du Progrès (PLP). Ils axent leur discours sur l'économie et les valeurs de progrès et de liberté issues du libéralisme afin de conquérir un nouvel électorat alors acquis aux catholiques. Des techniques marketing sont adoptées par d'autres partis et généralisées à partir du milieu des années 60. Parmi celles-ci, nous pouvons citer la stylisation de la rose socialiste et son changement de nom de Parti

⁷⁵ *Ibid.*, « 1946-2013 : De la Belgique unitaire à la Belgique fédérale », p.128.; HEINDERYCKX François, « Les trois âges de la persuasion », *op.cit.*, p. 22-24.; MABILLE Xavier, « Brève histoire politique des élections législatives du XX^e siècle », *op.cit.*, p. 45-46.

⁷⁶ ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, « L'âge des publics. Penser la démocratie de masse », *op.cit.*, p.115

⁷⁷ HEINDERYCKX François, « La politique s'affiche », *Un siècle d'affiche politiques en Belgique*, *op.cit.*, p. 74-78. ; MABILLE Xavier, « Brève histoire politique des élections législatives du XX^e siècle », *ibid.*, p. 46-66.

Socialiste Belge (PSB) pour Parti Socialiste (PS) en 1978 avec une insistance graphique sur le S du socialisme. Les noms des partis sont de moins en moins inscrits en toutes lettres sur le matériel électoral laissant place à leurs simples initiales. Près des photos du candidat, des slogans courts et efficaces se placent ainsi qu'un logo et une couleur de fond : ce sont les symboles immédiatement reconnaissables du parti. C'est à cette période que se fixent les codes de couleurs des partis. Le bleu devient la couleur du PLP/PRL, le rouge du PS et l'orange pour le PSC⁷⁸.

En général, les partis politiques font le choix d'une esthétique nette afin d'assurer la lisibilité de leurs messages. Peu de campagnes s'éloignent de ces normes de communication au risque de générer un sentiment de confusion et d'incompréhension. Ce manque de prise de risque engendre des campagnes des partis qui ne se distinguent plus les unes des autres, voire se confondent. Ce fut le cas de la campagne de 1985 du PRL et du PSC. Les deux partis utilisèrent une photographie de joggeurs pour démontrer leur dynamisme⁷⁹.

Style suisse et Exposition universelle (1958)

Les affiches politiques ou électorales côtoient et s'inspirent des affiches publicitaires, emblèmes de la société de consommation renouvelée après la guerre. Un style épuré qui s'impose dans la publicité est le style typographique international, dit le « style suisse ». Ce style est créé par le graphiste Emile Ruder de l'École de design de Bâle. Il s'inspire des méthodes des artistes du *Bauhaus* exilés depuis la fermeture de leur école par les nazis. Ce style cherche le dépouillement et la clarté des compositions et l'usage récurrent de la photographie⁸⁰. Ces codes du style suisse sont adoptés dans le monde publicitaire belge même s'il est encore marqué par la patte de Léo Marfut. Une ambiance particulièrement euphorique se ressent dans les compositions d'affiches pendant l'Exposition universelle de 1958. Les artistes tentent de reproduire ce climat particulier qui souffle sur la capitale, alors centre de l'attention du monde entier. Dans ce langage graphique homogène, quelques exceptions vont apparaître comme les dessins originaux de Julian Key et les personnages humoristiques de Charles Rohonyi⁸¹. Le style suisse se voit concurrencé dans les années 70-80. Contrairement à celui-ci qui se voulait international, une série de particularismes artistiques éclatent aux quatre coins du globe.

⁷⁸ Des exemples de ces affiches et visuels de campagne des autres partis belges sont disponibles dans HEINDERYCKX François, MABILLE Xavier et THOVERON Gabriel (éd.), *Un siècle d'affiche politiques en Belgique*, op.cit, p. 46-66.

⁷⁹ Ibid.,

⁸⁰ HOLLIS Richard, *Swiss graphic design : the origins and growth of an international style, 1920-1965*, New Haven, Yale University Press, 2006, p.159-160. ; WLISSIKOFF Michel, « Affiche », op. cit.

⁸¹ VAN DEN ABEELE Eric « 1946-2013 : De la Belgique unitaire à la Belgique fédérale », op.cit, p.128.

Diversités des mouvements (1960-1970) et internationalisation de l'image (1980-1990)

L'une des typographies les plus connues des années 60 est la « typographie américaine » du graphiste Herb Lubalin et de son caractère linéal « d'Avant-Garde ». Les recherches modernistes initiées dans les écoles européennes se perpétuent outre-Atlantique. La scène américaine est aussi particulièrement influencée par les comics et la pop culture. On retrouve aussi l'influence du mouvement social *Flower power* et de *Pop Art* américain sur le design des affiches. Le *Flower Power* comme mouvement contestataire de non-violence apporte des motifs psychédéliques et fleuris. Le *Pop Art* est un courant artistique traversé lui aussi par une critique de la société américaine. Il apporte l'emploi des séries, de formes simples et de techniques industrielles, ce qui était inédit jusque-là dans le milieu artistique⁸².

En France, une ligne nationale est valorisée par Marcel Jacno et Roger Excoffon. Ces derniers mettent en place le *Chaillot*, un alphabet qui se veut singulier et original. Le graphisme français est aussi secoué par les événements de mai 68. Des artistes et des étudiants des Beaux-Arts de Paris créent l'*Atelier Populaire*. Les insurgés utilisent des collages sauvages et contournent les médias traditionnels détenus par les pouvoirs. Ils souhaitent renouveler un objet jugé trop commercial et capitaliste⁸³.

Pour citer des exemples extra-occidentaux, nous pouvons mentionner le journaliste et critique Masaru Kasumi qui crée des signes et pictogrammes originaux pour les programmes et affiches des Jeux olympiques de Tokyo (1964). Cuba innove également sur le terrain de l'affichage. Alors en pleine révolution, les affiches se dotent d'un esthétisme à la croisée entre les techniques et motifs latino-américains et les codes du *Pop art*. Un style public unique est consacré pour ce nouvel état communiste⁸⁴.

Nous pouvons nous demander quel est le particularisme belge dans ce melting-pot graphique. Au-delà des réimpressions en séries et des campagnes de publicité mondialisées, quelques expériences et graphistes belges méritent d'être cités comme la ligne épurée d'André Pasture pour la publicité des chemins de fer, la typographie de Boudewijn Delaere pour les foires de Courtrai et encore l'univers enchanté et fantasmagorique de Josse Goffin. L'affiche belge est

DACHY Marc, « Pop Art », *Dictionnaire mondial des Images*, op.cit, p. 846-847. ; GERVEREAU Laurent « Décoder face aux écrans », *Terroriser, Manipuler, Convaincre ! Histoire mondiale de l'affiche politique*, op.cit, p. 146-147. ; Wlassikoff Michel, « Affiche », op. cit.

⁸³ *Ibid.* ; FRESNAULT-DERUELLE Pierre, « Marquer son territoire » dans *Image placardée. Pragmatique et rhétorique de l'image*, Paris, Nathan, 1997, p. 23-31.; GERVEREAU Laurent « Décoder face aux écrans », op.cit.

⁸⁴ KUNZLE David, « Cuba », *Dictionnaire mondial de l'affiche*, p. 271-273.; Wlassikoff Michel, « Affiche », op. cit.

aussi influencée par les créations d'autres arts graphiques. Ainsi, le surréalisme des peintres belges ou les bandes dessinées deviennent la marque d'une certaine belgitude. Les agences de publicité s'installent dans les grandes villes et coordonnent des campagnes de publicité. L'une des premières du genre est l'opération publicitaire d'*Innographik* à la fin des années 60 et 70 pour un commerce bruxellois. De plus, la caricature belge est un domaine artistique encore prolixe, bien qu'elle se soit durablement installée dans le format quotidien ou revue. Une nouvelle génération de dessinateurs apparaît dans les années 80 : nous pouvons reconnaître des noms comme Philippe Geluck ou Pierre Kroll. Aussi les graphistes, dessinateurs et artistes belges s'exportent afin d'obtenir une meilleure visibilité internationale et ne contribuent plus forcément à un art belgo-belge⁸⁵.

Dans la décennie 70, l'affiche n'a plus sa force de frappe politique et commerciale d'antan. Les placards électoraux semblent figés et la publicité commerciale investie par d'autres médiums visuels. C'est dans le milieu artistique du théâtre et du cinéma que l'art de l'affiche retrouve son élan créatif.

À la fin du siècle, l'image se mondialise. Des événements internationaux bouleversent l'actualité internationale. Des clichés d'événements font le tour du monde et marquent l'opinion publique. Elles sont même marquées à la postérité comme traces de ces crises, ces manifestations.

L'affiche connaît aussi une évolution dans ses techniques. De nouvelles technologies apparaissent à l'aube du XXI^e siècle : l'arrivée des premiers ordinateurs et des logiciels graphiques à la fin des années 80 reformule la manière de concevoir et de créer l'affiche⁸⁶.

La théorie sémiotique de l'image

Ferdinand Saussure et la sémiotique du langage

Au XX^e siècle, le linguiste genevois Ferdinand de Saussure imagine une théorie de communication linguistique construite comme un système. La langue serait un produit social et la parole une composante individuelle. Il isole les unités de la langue entre le signifiant (**St**), l'enveloppe des sons et des phonèmes, et le signifié (**Sé**), le concept, le sens de l'unité linguistique. Ces deux faces forment le signe linguistique ; il désigne les deux faces du signe par cette formule :

Sé/St

⁸⁵ BAUDSON Pierre, « La période contemporaine », *L'affiche en Belgique 1880-1980*, *op.cit.*, p. 80-83.

⁸⁶ FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *ibid.*, « Regards sur le médium », p. 33-37.; GOURÉVITCH Jean-Paul, « De la propagande à la communication politique » *op.cit.*, p. 35-47.; WLASSIKOFF Michel, « Affiche », *op.cit.*

Le son et le sens forment une relation conventionnelle, elle n'est pas une relation « motivée » avec des liens dits « naturels » comme l'analogie ou la contiguïté.

Ce système imaginé par Saussure est composé de définitions morphologiques et de règles de fonctionnement de la langue. Les signes linguistiques fonctionnent avec des effets d'opposition, de permutation et de commutation. Ce système est un ensemble des faits de langage, il est aussi autonome parce qu'il porte en lui sa propre analyse scientifique. Le système linguistique expliqué par Saussure est assez complexe et s'est souvent limité au domaine littéraire. Ce n'est qu'au siècle suivant que les chercheurs s'empareront de ce modèle et l'appliqueront à des objets non linguistiques. Néanmoins, la mise en place de la linguistique saussurienne a permis d'installer le projet scientifique de la sémiologie⁸⁷.

Les signes et leurs classifications

C'est à partir du philosophe et sémiologue Charles Sanders Peirce que le signe atteint une dimension globale. Il reprend les théories de Ferdinand de Saussure et sort son système du domaine linguistique. Les signes sont divers et peuvent être perceptibles dans les trois sens. Les signes sont les manifestations physiques et matérielles d'un autre élément. Cet objet peut être présent et concret, mais aussi dissimulé, conceptuel ou absent.

Le signe est en relation avec trois faces : le signifiant (St), son objet de référence ou sa représentation et sa signification, c'est-à-dire son signifié (Sé).



Une classification des différents signes est établie par Peirce et le philosophe Charles W. Morris. Cette classification différencie trois types de signes : l'indice, l'icône et le symbole. Cette classification reste pertinente pour de nombreux travaux d'analyse de l'image. L'*indice* est lié à l'objet et est affecté par ce dernier. L'*indice* est défini par Peirce comme « un signe qui se réfère à l'objet qu'il dénote en vertu du fait qu'il est réellement affecté par cet objet⁸⁸ ». Une relation de métonymie unit l'indice et l'objet. L'*indice* est interprété par les humains comme la trace d'une manifestation naturelle. Parmi les indices, nous pouvons par exemple citer les signes

⁸⁷ GERVERAU Laurent, « Histoire des méthodes d'analyse des images », *Voir, comprendre, analyser les images, op.cit.*, p. 22-24 (Repères). ; JOLY Martine, « Qu'est-ce qu'une image ? », dans *Introduction à l'analyse de l'image*, sous la dir. de Francis Vanoye, 3^e éd., Paris, Armand Colin, 2015, p. 24-28 (Focus cinéma).; JOLY Martine, « L'approche sémiologique », *L'image et les signes*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2011, p. 16-20.; MEUNIER Jean Pierre et PERAYA Daniel, « La sémiotique structurale à la recherche des codes », dans *Introduction aux théories de la communication*, 3^e éd., De Boeck, Bruxelles, 2010, p. 49-52 (Culture et communication).

⁸⁸ Définition avancée par C.S Peirce dans PEIRCE Charles Sanders, *Collected papers*, t.3 : *Element of Logic*, Cambridge, Harvard University Press, 1931-1938, p.147.

émotifs liés aux comportements et émotions, les signes corporels liés à des maladies et réactions physiques, etc.

L'icône est définie comme « un signe qui se calque sur l'objet qu'il dénote simplement en vertu de ses caractères propres⁸⁹ ». *L'icône* reprend certaines caractéristiques de l'objet, il y a un rapport de ressemblance, d'analogie. L'image, le dessin, ou encore le schéma entrent dans la catégorie de l'icône. Il y a différents degrés dans la ressemblance entre l'icône et l'objet : elle peut être particulièrement réaliste ou simplement présenter la même organisation, les mêmes données.

Contrairement à l'icône, le *symbole* entretient avec l'objet un lien uniquement conventionnel : il n'y a pas de points de ressemblance entre le signe et l'objet. Cette relation est définie comme non motivée et arbitraire. Un signe peut cumuler trois niveaux d'interprétation : indicielle, iconique et symbolique⁹⁰.

La sémiologie de l'image et la conception de signes iconiques

Les premières recherches en sémiologie de l'image sont amorcées par Roland Barthes et son étude *Les éléments de sémiologie* (1964). La sémiologie ne s'applique plus seulement à la langue. Elle est appliquée à d'autres modèles comme la rhétorique, le cinéma, l'image ou la bande dessinée.

Les signes ont deux fonctions qui se superposent. La fonction première de l'objet, est purement matérielle (signifiant) et la seconde fonction exprime une connotation, un double sens (signifié). Il est à noter que certains systèmes qui utilisent des objets d'usage les appellent fonction-signes. Barthes et le linguistique Louis Hjelmslev ont mis en place deux séries en parallèle de critères descriptifs qui entraînent la création de quatre classes distinctives : la forme et la substance de l'expression,⁹¹ la forme du contenu et la substance du contenu⁹². Un langage ou image répondant à un code particulier peut aussi faire référence à des signifiés provenant d'un autre cadre. Nous pouvons citer le cas d'une photographie dont les substances et signifiés proviennent d'autres codes artistiques (architecturaux, picturaux, etc.).

Roland Barthes s'est illustré par son analyse de la publicité Panzani, cette étude est devenue une référence dans l'analyse de la publicité. L'analyse de l'image par une approche sémiologique s'est démocratisée après l'étude de Barthes.

⁸⁹ Définition avancée par C.S Peirce dans *ibid*, p.247.

⁹⁰ GERVERAU Laurent, « Histoire des méthodes d'analyse des images », p. 25-26.; JOLY Martine, « Qu'est-ce qu'une image ? », p. 30-35.; JOLY Martine, « L'approche sémiologique », *L'image et les signes* p. 37-40. ; MEUNIER Jean Pierre et PERAYA Daniel, *op.cit*, p. 54-60.

⁹¹ Il s'agit de l'agencement des signifiés ainsi que leur nature, leur matérialité.

⁹² Il s'agit de l'agencement des signifiés ainsi que leurs valeurs sémantiques et émotives attribuées par l'homme et définies par sa vision du monde.

L'image comme signe iconique devient un objet à analyser à part entière. Elle relève d'une codification établie par la culture de l'image. L'image a souvent servi d'intermédiaire, d'interprétation entre l'Homme et la réalité. Sa compréhension dépend des variantes culturelles, historiques, sociales, mais aussi du niveau d'instruction. L'image a donc son propre langage composé des éléments conventionnels et de codes de reconnaissance. Ces derniers permettent de créer une analogie entre l'objet et l'icône. La discipline sémiotique établit une hiérarchie et une identification des codes. Connaissant toutes ses conventions, le concepteur de l'image peut déjouer mes codes et détourner l'attente du public.

À côté de Barthes, les autres pionniers des études sémiotiques sont Umberto Eco, Georges Peninou et Pierre Fresnault-Deruelle. Ils ont rédigé des cadres méthodologiques et des exemples d'analyse autour de l'image publicitaire. À partir des années 50-60, la publicité entre en force dans l'espace public et médiatique et est un vecteur important d'images. De plus, le langage publicitaire compose avec de nombreux codes. Il joue avec des codes chromatiques, typographiques, photographiques, morphologiques (Peninou⁹³), mais ils peuvent aussi être textuels, socioculturels et recourir à l'usage de la mise en page (Bergala⁹⁴).

Les études sémiotiques sur l'image se généralisent dans les années 70. Afin de comprendre l'avènement de l'image dans les médias audiovisuels, les milieux de l'enseignement et de la pédagogie adaptent certaines de ces études à leurs programmes. La sémiotique est considérée comme une clé d'analyse du langage et de la rhétorique de l'image⁹⁵.

Schéma de Jakobson

Longtemps, le modèle de communication utilisé dans les études sémantiques est le schéma conçu par Roman Jakobson. Ce modèle instaure et met en relation les différentes fonctions (référentielle, expressive, conative, phatique, métalinguistique) du langage⁹⁶. Le message est donc engendré par le contexte (fonction référentielle). Celui-ci remplit, par le biais du message, un but informatif. Le message peut aussi être formé par différents effets de style et une apparence artistique exprimée par la fonction poétique. De plus, le message se dote de codes (fonction métalinguistique) qui lui donnent différents niveaux de signification. Un canal, un contact permet au message d'être perçu par le destinataire (fonction phatique). Néanmoins pour émouvoir le destinataire, le message se doit d'être expressif (fonction expressive) par une

⁹³ PENINOU Georges, *Intelligence de la Publicité*, 1972.

⁹⁴ BERGALA Alain, *Pour une pédagogie de l'audiovisuel*, Paris, La Ligue de l'enseignement permanent, 1975 (Les cahiers de l'audiovisuel).

⁹⁵ JOLY MARTNE, « Image prototype », *op.cit.*, p.71.; MEUNIER Jean Pierre et PERAYA Daniel, « La sémiotique structurale à la recherche des codes », *op.cit.*, p. 69-74.; JOLY Martine, « L'approche sémiologique », *op.cit.*, p. 26-30.

⁹⁶ À voir *Figure n° 1*, dans les Annexes.

attitude, une émotion, une interjection, une phonétique, une grammaire et une prononciation. Ce message peut aussi employer le ton injonctif (fonction conative). Ce schéma consiste à saisir le processus de création et de circulation du message entre celui-ci et son destinataire⁹⁷.

Le double langage de l'image et sa rhétorique

Précédemment, nous avons signalé que le signe était considéré comme ayant deux faces : le signifiant et le signifié. Un signe peut-être aussi l'aspect d'un autre signe ; deux cas de superposition sont alors identifiés, la connotation et le métalangage. Pour Barthes, la connotation implique qu'un signe est un signifiant pour un autre signifié. La connotation est comme un discours de second degré suivant une première description dénotative de l'objet. Pour certains, il existe même plusieurs niveaux de connotations. L'aspect de connotation est donc une signification cachée qu'il faut desceller au-delà de l'aspect dénotatif de l'objet.

La connotation est un processus spécifique et inhérent à la rhétorique de l'image, le discours visuel est composé de signes possédant divers niveaux d'interprétation.

L'utilisation du terme de « rhétorique » dans le champ de l'image est théorisée avec Barthes. L'image est aussi un mode de persuasion et utilise une somme de figures rhétoriques. La rhétorique comme art et discipline est née avec les orateurs de la Grèce classique. Depuis son émergence, elle oscille entre une diabolisation et une fascination. Le discours rhétorique classique se fractionne en plusieurs étapes :

- l'*inventio*, l'étape de recherche de thèmes, de sujets et de techniques de persuasion pour construire son argumentation ;
- la *dispositio*, la mise en récit,
- l'*élocutio*, l'utilisation des figures de style.

Les figures les plus usitées sont la métaphore et la métonymie. Un champ de la rhétorique fréquent dans la communication politique est l'*actio* qui permet, par les gestes et la diction, de rendre un candidat crédible devant une assemblée physique ou télévisuelle. Un renouveau s'opère dans la discipline au début du XXe siècle grâce à l'émergence du formalisme russe et de la linguistique. Ces courants apportent de nouvelles considérations et théories à la rhétorique.

La publicité, le marketing politique et la communication sont des disciplines contemporaines qui recourent à la rhétorique. Ils font appel à celle-ci, notamment dans la conception d'images percutantes. Cette rhétorique politique et publicitaire fait l'objet de nombreuses études. Dans le cas de la publicité, nous pouvons citer l'étude de Jacques Durant,

⁹⁷ MEUNIER Jean Pierre et PERAYA Daniel, *op.cit* p. 74-75.

« Rhétorique et Publicité ». Il dresse une liste des figures et pratiques utilisées dans les campagnes publicitaires⁹⁸.

L'analyse des affiches électorales d'Écolo (1981-1991)

La science sémiotique présentée précédemment permet de comprendre le langage de l'image. Les méthodes sémiotiques cherchent à comprendre les effets de l'image, sa rhétorique ainsi que les différents niveaux de signification. Pour ce qui est de notre analyse des affiches d'Écolo, le cadre d'analyse proposé dans le livre de Martine Joly, *Introduction à l'analyse de l'image*, nous a aidés dans la mise en place d'une grille d'analyse efficace et claire. Cet examen iconique se divisera en trois parties.

La première partie apporte une description générale de l'affiche. Cette description est un bref résumé reprenant la présentation et l'organisation de l'affiche.

La deuxième partie développe les éléments plastiques⁹⁹ de l'affiche. Le concept des « signes » plastiques a été élaboré en 1980 par distinction avec les « signes » iconiques et le contenu. Ces signes permettent de cerner la matérialité de l'affiche et les choix opérés dans la mise en page, dans la typographie et dans la composition de l'affiche. Les éléments plastiques regroupent la nature du support, le cadre, le cadrage, la composition, les formes, les couleurs et l'éclairage.

La troisième partie décrypte les signes iconiques¹⁰⁰ ou figuratifs. Les signes iconiques sont des éléments et des unités significatives du langage de l'image. Ces signes sont des représentations d'objets de la réalité.

Les motifs, les éléments et la scénographie présents dans l'image seront décodés afin de comprendre leurs connotations et leurs sens implicites. Les effets rhétoriques employés et leurs objectifs seront ainsi relevés.

Les slogans et légendes présents dans l'image seront intégrés à l'analyse. Une image est souvent accompagnée d'un texte avec qui elle entretient différents liens. L'image et le texte ne sont pas des unités isolées, mais forment un ensemble. Roland Barthes avait défini la fonction du relais du texte : les mots peuvent expliquer un concept difficile à reproduire par le langage iconographique et guider le destinataire dans sa lecture de l'image. Ce relais par l'écrit est

⁹⁸MEUNIER Jean Pierre et PERAYA Daniel « Des mots et des images », *op.cit*, p. 219-233. ; JOLY Martine, « Image Prototype », *op.cit*, p. 85-92.; AMOSY Ruth, « Les fondements de la rhétorique de l'analyse argumentative », dans *L'argumentation dans le discours*, Armand, Paris, 2010, p. 11-18.

⁹⁹JOLY Martine, « Image Prototype », dans *Introduction de l'analyse de l'image*, Paris, Fernand Nathan, 1994, p. 80-81.; JOLY Martine, « Image et significations », dans *L'image et les signes. Approche sémiologique de l'image fixe*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 100-101.

¹⁰⁰JOLY Martine, « Image Prototype », *op.cit*, p. 91-95.; JOLY Martine, « Image et significations », *op.cit*, p. 96-100.

particulièrement utile quand l'image se veut symbolique. Le texte - c'est le cas des slogans - use d'effets rhétoriques comme le contrepoint, l'allusion, le syllogisme et la suspension¹⁰¹.

Sources dépouillées

Les sources dépouillées viennent du Centre de documentation et d'archives Etopia. Les affiches font partie du fond « Collection d'affiches d'Écolo et d'associations environnementales ». Plusieurs versions des affiches sont disséminées dans d'autres fonds : elles ont été versées au centre d'archives par la dotation de la documentation de certains membres.

Ce fond contient des affiches et des supports imagés du parti Écolo et d'associations écologiques et environnementales de 1979 à 2019. Elles sont complétées par des illustrations diverses et d'autres documents. Le fond se divise en deux parties. La première partie contient des affiches, des croquis et des banderoles utilisés par Écolo et d'autres formations écologiques politiques. La deuxième partie comprend des supports persuasifs liés à la cause environnementale et écologique défendue par divers acteurs. La collecte a été effectuée dans les archives des sièges fédéraux et régionaux du parti et dans les fonds privés des politiciens et membres historiques d'Écolo. La plupart des archives contenues dans ce fond sont arrivées en 2009, à la suite d'une volonté de regroupement. Ces regroupements ont généralement lieu dans le cadre d'événements et d'anniversaires. Les archives ont été numérisées en 2009 par Peter Joachim et encodées dans la base de données en ligne¹⁰².

Dans le cadre des élections législatives de 1981-1991, 20 affiches sont étudiées. Nous avons exclu toutes les affiches utilisées pour d'autres élections (communales et régionales) ou encore les supports et les affiches qui ne sont pas liés directement à la campagne électorale¹⁰³.

Communiqué de presse : définition et fonctions

Définition du communiqué de presse

Le communiqué de presse est un des instruments utilisés dans les communications politiques. Il est destiné et transmis aux organes d'information, de presse et de média. Le communiqué de presse se présente sous la forme d'un texte, le plus souvent bref et destiné à être publié. Il est considéré comme une déclaration ou une annonce à caractère officiel¹⁰⁴.

¹⁰¹ JOLY Martine. « Les discours “sur” », *L'image et son interprétation*. Paris, Armand Colin, 2005, p 9-62.; JOLY Martine, « Image Prototype », *op.cit*, p. 91-95.; *Ibid.* « L'image et les mots », p. 125-129.

¹⁰² « Collection d'affiches d'Écolo et d'associations environnementales », 1981-1991, *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be/> (consulté le 18 mai 2024).

¹⁰³ À voir *Figure n°2* dans les Annexes

¹⁰⁴ HEUDE Rémi-Pierre, « Communiqué de presse », dans *Dictionnaire analogique de la publicité et des médias*, Paris, Eyrolles, 1993, p.73.

Le communiqué de presse comme discours

Le communiqué de presse est un acte de communication entre la presse et l'organisation politique. Comme toute forme de communication, le communiqué de presse est un acte issu d'une relation sociale. Les premiers allocutaires de cet instrument de la « communication politique » sont les organes médiatiques. Ces médias sont les énonciateurs du programme d'Écolo pour ses lecteurs et ses spectateurs. Les destinataires visés par le canal médiatique lors de cette campagne sont *in fine* les électeurs belges. Parfois, les communiqués sont purement internes : ils s'adressent aux membres d'Écolo et les informent de l'organisation de la campagne et des actions à fournir. Mais ils peuvent aussi être une demande d'information, la communication est alors à double sens.

Comme indiqué dans son nom, le « communiqué » de presse se veut un discours communicatif, il sert les objectifs informatifs de la presse. Le parti énonce son programme, ses idées, ses actions futures ou encore il informe ses destinataires sur le lieu et la date d'une réunion, etc. L'interlocuteur de cette communication est peu mentionné, et le narrateur n'existe même plus ; seul le parti en idées et en actions transparaît dans le récit. Pourtant, il s'agit d'une forme d'argumentation : Écolo cherche à diffuser ses thèses et sa vision du monde en proposant au destinataire d'y adhérer. Certains indices, comme le passage à un discours injonctif, nous démontrent l'objectif persuasif et politique poursuivi par les communiqués de presse. Une stratégie se construit autour du récit de campagne afin d'enjoindre l'électorat à adhérer et voter pour Écolo. Tout comme l'image, le communiqué de presse utilise les effets de rhétorique issus des théories de la communication politique ou proposés par les acteurs marketing afin de convaincre l'électeur. Par exemple, le parti justifie alors telle ou telle idée du programme par un raisonnement scientifique et social ou se présente comme l'incarnation de valeurs fortes (vérité et justice) afin de se distinguer de ses adversaires¹⁰⁵.

Sources exploitées

Avec l'affiche, le communiqué de presse fait partie des traces archivées de la campagne politique d'Écolo. Il est une source intéressante, car il nous renseigne sur la chronologie et l'organisation de la campagne, mais aussi sur ses acteurs et ses destinataires (la presse). Parfois, au-delà du simple communiqué est ajoutée la copie d'un programme, la transcription d'une interview. Dans les premiers temps du parti, nous pouvons supposer que cette politique de

¹⁰⁵ MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Daniel, « Communication et relation », dans *Introduction aux théories de la communication*, p. 271-278 et 289-297.; *Ibid.*, « Une première approche de l'énonciation », p. 79-82 et 88-89.

conservation est inégale. Cette sélection de documents se veut un reflet de la réalité des pratiques discursives d'Écolo lors de ses campagnes électorales¹⁰⁶.

Les communiqués de presse font partie de la « Collection des conférences et communiqués de presse » commencée en 1981. Ils sont répartis dans plusieurs boîtes. Leurs références sont C/CCP/4, C/CCP/6, C/CCP/16 ;C/ CCP/18 et C/CCP/19.

Les plus anciens communiqués et conférences de presse du fond datent de décembre 1981. Ils viennent des différents services de presse du parti implantés dans les régionales, les locales, les équipes parlementaires ou encore des cabinets de ministres dirigés par les Verts. Ces différents documents proviennent du CEFÉ¹⁰⁷ et d'Etopia. Le dépôt et la numérisation se sont réalisés progressivement. Toutes les références des archives de la collection sont disponibles sur la base de données Rhizome¹⁰⁸.

En parallèle de ces boîtes, les documents du fond « Archives du Service de presse » et la « Collection des revues de presse » ont été consultés. Le fond « Archives du Service de presse » regroupe des dossiers de presse, le courrier de service et autres documents divers émanant du Service presse. Certaines communications sont conservées dans ce fond, bien que la majorité de la production ait migré vers d'autres fonds. Certains étaient particulièrement pertinents pour comprendre la démarche communicative du parti¹⁰⁹.

Pour l'année 1981, nous n'avons pas de communiqués de presse dédiés aux élections législatives. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce vide archivistique. Tout d'abord, la structure partisane est à ses balbutiements, l'activité de communication n'est pas aussi élaborée que celle d'un parti traditionnel belge. Les matériaux électoraux utilisés peuvent être minimes et éphémères. De plus, le parti participe à ses premières élections : il n'a pas pour objectif principal de conserver les ressources d'une structure encore faible et instable. Ce n'est que petit à petit qu'une logique de conservation s'installe. Afin de pallier ce manque, les revues de presse¹¹⁰ conçues par Écolo pour cette période ont été consultées. Elles proviennent de la « Collection des revues de presse ».

¹⁰⁶ GUILHAUMOU Jacques, MALDIDIER Denise et ROBIN Régine, « Effets de l'archive » *Discours et archive*, Liège, Pierre Mardaga, 1994, p. 91-94.

¹⁰⁷ Ce centre de documentation a été fondé en 1988. Ses missions sont la publication d'ouvrages, mais aussi la mise en place de recherches et de formations autour des thèmes de l'écologie et l'environnement. « CEFÉ », *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be> (consultée le 29 avril 2024).

¹⁰⁸ « Collection des conférences et communiqués de presse », 1981-1991, *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be/> (consulté le 18 mai 2024).

¹⁰⁹ À voir *Figure n°3* dans les Annexes

¹¹⁰ « La revue de presse reprend tous les articles de presse citant l'organisme ou l'entreprise. Le travail de collecte et d'édition est souvent réalisé par l'attaché de presse ».

HEUDE Rémi-Pierre, « Revue de presse » *op.cit.*, p.316.

La plupart des documents consultés sont constitués de 1 à 5 pages. Néanmoins, certains documents sont composés d'un plus grand nombre de pages. Le programme d'« Environnement et développement durable » pour l'élection législative de 1991 fait 92 pages.

Chapitre 2 : Enjeux politiques des élections législatives belges de 1981, 1985, 1987 et 1991

Le parti Écolo, propulsé dans le paysage politique belge dès le début de cette décennie 80, est le fruit d'une nouvelle créativité politique entamée dans les années 60. Cette création est une suite logique des mouvements environnementaux, de l'écologie politique et des formations politiques belges porteuses de revendications régionalistes.¹¹¹ Les premiers pas politiques d'Écolo sont accompagnés, au nord du pays, par la formation néerlandophone, « AGALEV ». Ces écologistes flamands suivent un parcours politique similaire à celui d'Écolo, bien que plus discret.

En participant aux élections, à la vie parlementaire et aux autres activités, de la politique nationale, Écolo est confronté aux enjeux institutionnels, économiques et sociaux belges. Il est attendu d'un parti politique qu'il apporte des solutions aux problèmes publics de la population. D'autre part, le parti doit aussi composer avec sa propre situation interne.

Situation interne Premiers pas d'Écolo

Dès sa création officielle, le tout jeune parti doit faire face à sa première expérience politique : les élections du 8 novembre 1981. Pour cette première participation électorale, le parti se présente sous le nom « Écologistes Confédérés pour l'Organisation de Luttes Originales », en abrégé E.C.O.L.O. Il enregistre des scores stables et même une petite croissance par rapport aux listes *Wallonie-Écologie* (1977) et *Europe-Écologie* (1978). Écolo obtient 6,1 % des voix en Wallonie et 2,5 % des voix dans la région Bruxelloise. Une pointe à 7,8 % est enregistrée à Namur. Cette première participation aux élections d'Écolo ouvre ainsi le ballet électoral. Le parti se dote d'une ligne éthique ; il développe un nouveau code de déontologie qui sert de garde-fou aux appétits politiques et aux désirs matériels de ses candidats.

Après cette élection, Écolo entre au Parlement ; il obtient deux sièges de députés à la Chambre des Représentants et trois sièges de sénateurs au Sénat. L'action politique se dédouble entre les députés et leurs équipes au Parlement et les secrétaires et militants agissant à l'intérieur

¹¹¹ MABILLE Xavier, *op.cit.*, p. 354-355. ; LECHAT Benoît, « Les victoires de 1991 et ses suites », dans *Écolo. Écologie de l'Action politique*, t.2 : 1987-2004, *op.cit.*, p. 80-96. ; MAHOUX Philippe, et MODEN Jacques, « Le mouvement Écolo », *Courrier hebdomadaire du CRISP*.

du parti. Ce nouvel état de choses crée des problèmes dans la communication interne et dans la coordination entre les membres du parti et les nouveaux parlementaires. Les permanents du parti souhaitent être mieux informés des activités et des projets accomplis par le groupe parlementaire. Pour pallier ce manque d'information, un centre de recherche, de formations et d'expertises des militants est créé en 1983 et des bulletins de liaison comme *Écolo-Info* sont créés afin d'informer et de partager les actualités politiques du parti. Après cette première participation électorale, de nouveaux militants ont rejoint le jeune parti.

Par sa création, Écolo cristallise les attentes d'une certaine classe moyenne « déclassée » après la crise économique des années 70. Pour répondre à ses attentes, cette classe moyenne s'investit dans des forces politiques nouvelles. Néanmoins, ces nouveaux militants n'ont pas l'expérience des membres historiques du parti, ni la maîtrise des notions politiques¹¹².

Le jeune parti doit se confronter à des tensions internes plus sérieuses que la non-expérience de ces nouveaux membres. Après les élections de 1985, le parti connaît une crise interne. Pour les élections à venir, Écolo souhaitait se définir idéologiquement et politiquement en adoptant une déclaration de principes fondamentaux. Cette déclaration se basait sur les précédents programmes et l'ébauche du programme de 1981 : les *90 propositions*. Cette déclaration est constituée de quatre volets. Écolo s'y présente comme bien plus qu'une simple institution partisane ; il se doit de refléter les tendances et les revendications de l'ensemble de l'écologie politique. Sur le constat de l'échec du productivisme et de l'industrialisation, Écolo propose un changement sociétal fort par une remise en cause des notions de croissance économique et de marché. Un certain contrôle de cette croissance est demandé notamment par des pratiques d'autogestion et l'affirmation de la sphère autonome¹¹³.

Crise interne

Lors du suffrage législatif du 13 octobre 1985, les votes pour le parti Écolo sont en augmentation par rapport à 1981. Ainsi, il obtient 4,3 % des voix à Bruxelles et 6,43 % en Wallonie. Mais ce résultat est décevant après les scores inattendus obtenus lors des élections européennes de 1984. Cette déconvenue exacerbe les tensions en interne¹¹⁴.

¹¹² DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des structures d'un mouvement-parti », dans *Écolo. Les Verts en politique*, op.cit.; *Ibid.*, « Écolo et les élections », p. 141-160.; ; MAHOUX Philippe, et MODEN Jacques, « Le mouvement Écolo », op.cit.; RIHOUX Benoît, « Résultats électoraux d'Écolo. 1981-1991 » *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1371-1372, n°. 26-27, 1992, p. 1-62.

¹¹³ LECHAT Benoît, « Les aventures de la sphère autonome », op.cit., p. 285-286.

¹¹⁴ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des structures d'un mouvement-parti », op.cit. ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Écolo et les élections », dans *Écolo. Les verts en politique*, op.cit., p. 141-160. ; RIHOUX Benoît, « Résultats électoraux d'Écolo. 1981-1991 », op.cit.

Une nouvelle frange du parti, à tendance marxiste, s'est constituée avec l'arrivée de nouveaux militants venus de milieu gauchistes. Ces militants prennent une place particulière à Bruxelles. Cette nouvelle coloration dans le pôle bruxellois inquiète. Afin d'éviter que la régionale devienne un bastion de l'extrême gauche, un système ingénieux de votes est imaginé par Alain Adriaen, un membre de la régionale bruxelloise lors des votes internes du parti. Le système est utilisé lors de l'élection des candidats de la régionale bruxelloise pour l'élection suivante. La frange d'extrême gauche, mécontente du résultat, appelle au droit de tendance afin de faire valider la candidature de leur candidat Jean-Louis Fauchet. Ce dernier peut alors se confronter au deuxième élu, Xavier Winkel. Cette demande est cassée par un recours au Comité d'arbitrage du parti et le statu quo est rétabli le 13 septembre 1985. Cet épisode ne fait qu'envenimer une situation tendue au sein du parti qui se prolonge jusqu'en 1986. Ces dissensions, alors locales, sont suivies par une véritable crise interne après la déception qui fait suite aux résultats des élections de 1985¹¹⁵.

Tout d'abord, cet échec électoral a des conséquences sur les finances du parti. Ainsi, après les élections de 1985, Écolo perd des sièges à la chambre et au Sénat ; les cotisations publiques, qui étaient une des sources principales de revenus pour le parti, sont fortement diminuées. De plus, le départ de certains sympathisants lors des dissensions et la crise interne de 1985-1986, la perte de cotisations, même si ces dernières ne jouaient qu'un rôle marginal dans le budget¹¹⁶.

La déconvenue de 1985 entraîne aussi des interrogations sur le fonctionnement du parti et les raisons de cette stagnation électorale. Les principes de bases du parti comme la démocratie interne, sont débattus dans de nombreuses assemblées. Certains problèmes antérieurs, comme la crainte d'une communication politique efficace et le manque de coordination politique, sont pointés comme des faiblesses d'Écolo. La réflexion aboutit à une demande pour une meilleure efficacité dans la prise de décision, les débats et une « professionnalisation » des cadres du parti sans pour autant renoncer aux principes fondateurs¹¹⁷.

Les dissensions internes se prolongent et atteignent leur point culminant lors du Conseil de Fédération du 29 novembre 1985. Sur la question de la professionnalisation du secrétariat

¹¹⁵ LECHAT Benoît, « L'affirmation d'un tournant pragmatique », *op.cit*, p. 311-314.

¹¹⁶ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Les étapes d'Écolo », *op.cit*, p. 53-54. ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Écolo », dans Pascal DELWIT et Jean-Michel DE WAELE (éd.), *Les partis politiques en Belgique*, 2^e éd revue et augmentée, Bruxelles, Édition de l'ULB et Institut de sociologie, 1997, p. 179-199 (Histoire, Économie et Société).

¹¹⁷ Le problème mis à jour dans la note « Écolo, un parti en mouvement ? », dans la revue interne *Écolo-Infos*, janvier 1986.

LECHAT Benoît, « L'affirmation d'un tournant pragmatique », *op.cit*, p. 314-315.

fédéral, les cadres du parti se divisent. Quatre secrétaires démissionnent à la suite de ce Conseil : leur projet de modifications statutaires est refusé. Le débat sur les prises de position internes et principes du parti se prolonge et anime notamment l'Assemblée générale de Louvain-la-Neuve. Le clivage interne entre efficacité et démocratie est remis en cause lors de cette assemblée et d'autres sujets d'organisation sont évoqués. Cette AG ne connaît aucune avancée sur le plan interne, la motion de professionnalisation ayant été rejetée. Par la suite, cette AG a été considérée par certains militants, notamment par Paul Lannoye, comme une opposition entre la faction gauchiste bruxelloise et les militants historiques namurois¹¹⁸.

Des mésententes surviennent aussi, non plus sur le fonctionnement interne, mais sur l'action politique d'Écolo. En janvier 1986, la majorité PRL/PSC propose à Écolo de participer à un accord d'opposition constructive au Conseil Régional Wallon. Le PRL et le PSC n'ont pas assez de sièges pour assurer une majorité. Ils souhaitent inviter des partis à coopérer afin d'éviter un blocage. L'accord est annoncé lors du Conseil de fédération du 21 mars. Des membres de la régionale bruxelloise s'opposent à cet accord. Certains démissionnent en signe de protestation comme Olivier Deleuze, Cécile Delbascourt et Jean-Marie Pierlot. La brouille est abondamment médiatisée et est largement critiquée par différents politiciens. Le PRL finit même par refuser le préaccord au vu de ces dissensions. Les tensions étant à leur comble, il est conseillé, par le Comité d'Arbitrage, de rediscuter lors de l'AG de mai.

La situation critique d'Écolo est donc remise sur la table lors de l'AG de Neufchâteau, le 11 mai 1986. Douze libellés concernant la participation, l'action, les principes et le positionnement politique d'Écolo sont évoqués lors de l'AG. Les auteurs de ces libellés souhaitent une participation politique accrue, mais sans s'aligner sur l'échiquier de gauche. Ils revendiquent aussi une meilleure organisation interne et d'axer les propositions futures d'Écolo sur les véritables problèmes de la population. Des motions portées par la frange bruxelloise de gauche contredisent les conclusions de ce document. Néanmoins les propositions de libellés sont adoptées par un vote serré. C'est donc un revirement radical dans le chef interne d'Écolo. Ce revirement ne se fait pas sans heurt, il entraîne le départ d'une trentaine de sympathisants. Certains d'entre eux partent fonder VEGA (Verts pour une Gauche Alternative). Après l'AG, la régionale bruxelloise obtient aussi un nouveau statut institutionnel au sein d'Écolo. Bien que des oppositions persistent, une voie a été trouvée pour renforcer l'efficacité dans les prises de

¹¹⁸ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'affirmation d'un tournant pragmatique », *op.cit.* ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Les étapes d'Écolo », dans *Écolo. Les verts en politique*, *op.cit.*, p. 24-100.

décisions et dans l'action des secrétariats fédéraux. Le principe de base d'une autogestion démocratique égalitaire a été remanié afin de permettre cette efficacité¹¹⁹.

Bien qu'Écolo ait fini par régler ses problèmes de tensions internes, le parti est toujours fragile sur le plan politique. Le budget est toujours affecté par la perte des sièges au Parlement et les électeurs ont l'image d'un parti divisé. De nouveaux mouvements et partis politiques comme les listes VEGA proposent des programmes et positions similaires à Écolo. Ces diversifications électorales empiètent sur les prérogatives électorales du parti. Avec un score de 6,49 % en Wallonie et de 4,3 % à Bruxelles lors de l'élection du 13 décembre 1987, une stagnation est observée. Néanmoins, ce résultat électoral est supérieur à celui de l'année 1981. Le fait notable de cette élection, c'est qu'elle est menée en collaboration avec une structure dérivée du Mouvement Ouvrier Chrétien appelée *Solidarité et Participation*. Cette formation se dissout par la suite afin de rejoindre les rangs des écologistes. Écolo, avec ce partenariat, se rapproche du réseau syndical, des organes souvent critiqués par les Verts¹²⁰.

Élections législatives de 1987 et 1991

En avril 1986, un accident se produit à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Cette catastrophe entraîne des débats autour des questions nucléaires. L'engagement originel d'Écolo contre l'utilisation du nucléaire est alors reconnu par les électeurs belges. La crise que traversait le parti est définitivement terminée ; celui-ci peut profiter de cette actualité internationale pour remonter dans les intentions de vote. Par la suite, de nouveaux membres intègrent le parti et compensent l'hémorragie des militants qui s'était produite quelques années plus tôt.

Dès 1986, l'organisation interne du parti se modifie avec le départ de certains responsables lors de la crise interne, mais aussi par l'élection de divers secrétaires fédéraux après le renouveau électoral de 1987. Plusieurs remplacements et mutations ont dû être effectués jusqu'en 1997. Le seul qui ne quitte pas son poste en interne est Jacky Morael ; il cumule son poste avec des mandats externes. Il devient une personnalité phare du parti à partir du milieu de la décennie 80. Cette position est renforcée lors du départ, en 1990, de Paul Lannoye pour la co-présidence du groupe Vert au Parlement européen. Cette prise en main du parti par de fortes personnalités déplaît à certains militants de base. Ces leaders semblent osciller entre le secrétariat fédéral et les mandats parlementaires sans que leurs positions de dirigeant ne soient contestées ou contrôlées par la base. La matière qui cristallise le plus de

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Écolo », dans Pascal DELWIT et Jean-Michel DE WAELE (éd.), *op.cit.* ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Écolo et les élections », dans *Écolo. Les verts en politique, op.cit.*, p. 141-160. ; RIHOUX Benoît, *op.cit.* ; LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », dans *Écolo. Écologie de l'Action politique*, t.2 : 1987-2004, Namur, Etopia, 2021, p. 44-46

reproches est la mise en place des stratégies de communication. Celle-ci est l'apanage des leaders en interne afin d'éviter les fuites médiatiques. Néanmoins cette prérogative agace certains membres et crée une distance entre la base et les « leaders »¹²¹.

La situation précaire d'Écolo s'estompe peu à peu. En gagnant de nouvelles voix aux élections, les élus apportent un gain financier bienvenu pour le parti. En outre, les cotisations des parlementaires ont augmenté après l'instauration de nouveaux règlements sur les finances des partis en Belgique. Ces règlements accroissent la part des cotisations publiques et diminuent l'importance des donations privées dans le budget du parti. Ces nouvelles rentrées d'argent permettent à Écolo d'entamer la professionnalisation des cadres et d'augmenter les engagements¹²².

Après les différents succès électoraux comme le scrutin européen de 1989¹²³, Écolo se prépare à tous les niveaux de pouvoir pour l'année électorale 1991. Avec les élections européennes de 1989 et les élections législatives du 24 novembre 1991, le parti enregistre ses plus hauts scores électoraux depuis la création du parti. L'élection de 1991 voit Écolo obtenir 13,5 % des votes dans l'espace wallon. La population belge, toujours frappée par les retombées de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (1986), est interpellée par la nouvelle communication d'Écolo mise en place depuis 1987¹²⁴.

Le résumé de ces scrutins montre qu'Écolo a réussi pour les années 1981, 1985, 1987 et 1991 à attirer un électorat plutôt jeune, entre 18-24 ans (26,1 %), 25-34 ans (23 %), 34-45 ans (23,3 %). Cet électorat est aussi caractérisé par son origine sociale. La plupart des électeurs sont issus de la classe moyenne, avec un haut niveau d'instruction et sont sensibles aux enjeux environnementaux. Les votants ont également un profil économique précis ; cela peut être illustré par l'exemple de l'élection de 1991. Les électeurs d'Écolo de cette année-là, sont en grande partie des salariés ou des chômeurs. Écolo se présente comme un parti hors système et hors des clivages traditionnels. Au moment de crises linguistiques, institutionnelles et économiques, le parti Écolo peut être considéré comme une alternative aux partis politiques classiques pour certains citoyens¹²⁵.

¹²¹ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Le parti en mutation », *op.cit.*, p. 58-59.

¹²² *Ibid.*, 40-61. ;

¹²³ Le scrutin de 1989 apporte aux Verts des sièges au Parlement européen. *Ibid.*, « Ecolo dans l'arène politique belge », p.73.

¹²⁴ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des structures d'un mouvement-parti », *op.cit.*, p. 129-138. ; *Ibid.*, « Écolo et les élections », p. 141-160. ; RIHOUX Benoît, « Résultats électoraux d'Écolo. 1981-1991 », *op.cit.*

¹²⁵ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'installation durable d'un jeune parti Écolo » , dans Pascal DELWIT et Jean-Michel DE WAELE (éd.), *op.cit.* ; Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Écolo et les élections », dans *Écolo. Les verts en politique*, *op.cit.*, p. 152-160.

Après l'élection de 1991, le parti amorce une chute dans les résultats électoraux. Cette décennie de croissance électorale est interrompue à partir de l'élection législative du 21 mai 1995 à la suite de laquelle le parti enregistre des scores décevants. De plus, la majorité au pouvoir souhaite amorcer la quatrième réforme de l'État. Elle a besoin de soutien pour l'initier et appelle donc certains partis à soutenir cette réforme en échange de l'intégration de certains points de leur programme à la gestion du pays. Pour Écolo, l'introduction des écotaxes sera le prix à payer contre l'obtention de leur soutien au programme visant la réforme de l'État. Cette quatrième réforme entraîne la naissance de l'État fédéral belge, ce qui modifie la Belgique, sur le plan institutionnel. Écolo signe, ainsi, sa première participation marquante dans l'exercice du pouvoir¹²⁶.

Inscription du parti dans la politique nationale

Pour ses premières élections législatives, Écolo fait face à un contexte national particulier. La Belgique, dans les années 80, est animée par deux actualités majeures : les conséquences de la crise économique et la mise en place du fédéralisme. Souhaitant se débarrasser de l'étiquette de parti écologiste, Écolo partage ses positions sur d'autres sujets et participe au débat politique global. Le parti se saisit des problèmes publics importants de la décennie et développe des programmes sur ces questions.

Une question fédérale sans fin

Depuis 1970, le paysage politique belge unitaire se délite peu à peu. Un État fédéral et décentralisé se forme de réforme de l'État en réforme de l'État. Ces réformes répondent aux désirs de reconnaissance de la particularité de la langue flamande et d'autonomie économique wallonne. En 1971, le processus commence avec la 1^{re} réforme de l'État qui instaure les Communautés, entités autonomes gérant les matières culturelles.

Depuis 1974, les gouvernements Tindemans successifs essayent d'approfondir le processus de fédéralisation, en réglant la question de la formation des Régions demandée en Wallonie. Ces gouvernements tentent de faire passer la loi Perin-Vanderkerckhove (1974) afin de mettre en place des institutions régionales ou encore de régler les tensions communautaires par une commission parlementaire en 1976-77. Le plus grand dossier des gouvernements Tindemans est le Pacte d'Egmont (1977) modifié par les accords de Stuyvenberg (24 décembre 1977-17 janvier 1978). Le pacte portait notamment sur la constitution de trois conseils autonomes, d'un accord linguistique sur Bruxelles et d'une réforme dans les structures

¹²⁶ *Ibid.* ; DELWIT Pascal, *op.cit.*, p. 415-423.; MABILLE Xavier, *op.cit.*, 355-360. ;

provinciales et régionales. Mais une partie des membres de la Volksunie (parti nationaliste flamand) s'oppose à certains points du Pacte. Cette dissension entraîne une crise politique qui mène à la démission du Premier Ministre Tindemans et à l'arrêt temporaire de la réforme régionale¹²⁷.

Néanmoins, toute tentative de réforme n'est pas avortée, le Gouvernement provisoire Martens III met en place les lois d'août 1980. Ces lois instaurent la deuxième réforme de l'État et règlent pour un temps le processus de régionalisation. Elles mettent en place, juridiquement, les Régions et approfondissent les attributions des Communautés qui sont désormais dotées d'un pouvoir législatif et d'un pouvoir exécutif. Néanmoins, une instabilité politique persiste et deux autres gouvernements succèdent à Martens III. Il faut attendre les élections de 1981 pour que la période de latence gouvernementale se termine. Le Gouvernement élu et dirigé par Martens (V) continue les réformes commencées par le Gouvernement provisoire Martens IV. Ce gouvernement règle les derniers détails de la deuxième réforme de l'État en 1985 avec la création d'une Cour d'Arbitrage qui a pour fonction de régler les questions de juridiction entre les différentes entités.¹²⁸

Malgré les réformes, les conflits linguistiques se perpétuent dans la décennie 80. Le Gouvernement Martens VI tombe à la suite des conflits linguistiques lors des communales dans les Flandres et à Bruxelles. Pour régler ces problèmes linguistiques, une loi est établie par le Gouvernement suivant, la loi du 9 août 1988. Cette loi accorde à certains lieux un statut linguistique spécial. Ce statut est assorti d'une série de dispositions entourant le processus démocratique et le pouvoir des institutions locales dans ces communes¹²⁹.

Le Gouvernement suivant, Martens VII, doit donc gérer des querelles linguistiques et continuer la transformation de l'État avec de nouvelles réformes.

Dans ce processus de fédéralisation de l'État, le Gouvernement se heurte au problème de la communautarisation de l'enseignement. Cette communautarisation a entraîné un remaniement des budgets de l'enseignement au niveau des Communautés par la loi spéciale du 16 janvier 1989. La réduction de ces budgets provoque des tensions chez les francophones. Le secteur entre en crise et l'enseignement francophone se mobilise contre ces conditions dès la fin des années 80. Le 21 mai 1990, à la Hulpe, un accord est trouvé et permet la coopération des régions

¹²⁷ MABILLE Xavier, « La Belgique post-unitaire », dans *Nouvelle histoire politique de la Belgique*, Bruxelles, CRISP, 2011, p. 307-p.317.; WITTE Els, « Groeiende spanningen tussen de gemeenschappen », *Politieke geschiedenis van België van 1830 tot heden*, op.cit, p.371-375.

¹²⁸ DELWIT Pascal, « La nouvelle ouverture du système de parti », dans *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, 4^e édition revue et augmentée, Bruxelles, Édition de l'Université Libre de Bruxelles, 2022, p. 393-400.; MABILLE Xavier, « La Belgique post-unitaire », op.cit, p. 317-326.

¹²⁹ *Ibid*, p. 341-343.; WITTE Els, op.cit, p. 376-377.

sur certaines matières communautaires. Le mécontentement des enseignants perdure, il faut attendre l'accord du 24 novembre 1991 de Spitaels (PS) et Deprez (PSC) et la promesse des présidents de partis de mettre en place une convention collective en 1991-1992 pour que les tensions retombent¹³⁰.

L'ensemble de ces réformes institutionnelles s'élabore entre 1988 et 1989. Cela aboutit sur le vote de la loi spéciale du 8 août 1988 qui signe la fin de la troisième réforme de l'État. La loi spéciale permet la naissance de la Région Bruxelles-Capitale. De nouvelles compétences sont octroyées aux Communautés (l'enseignement) et aux Régions (matières économiques, transports et travaux publics) et ces entités sont dotées de nouveaux budgets¹³¹.

Des questions n'ont pourtant pas été réglées lors de cette phase de réforme. Ces points non résolus concernent : l'élection directe des élus régionaux et communautaires, la suppression des mandats redondants, les quotas de sièges pour chaque communauté linguistique aux élections européennes, les aptitudes en politiques internationales et résiduelles pour les entités fédérées... Pour ces questions, une commission parlementaire mixte est mise en place. Ses conclusions finales sont rendues en juillet 1990. Néanmoins, les discussions se poursuivent. L'année 1990-91 est une année de débats intenses. Les partis s'affrontent sur des points divers de la réforme comme l'agriculture, le TGV, la redevance radio-télévision, etc...¹³²

Écolo développe des points programmatiques autour de la question fédérale. Déjà, la Démocratie Nouvelle considérait la fédéralisation comme une préoccupation centrale. La DN avance une conception propre influencée par le fédéralisme intégral. La DN demande que le processus de fédéralisation engendre une démocratie renouvelée plus proche du citoyen, et des structures abordables permettant une participation et une intégration plus simple pour la population¹³³.

Cette conception du fédéralisme est reprise par Écolo. Il y a une volonté du parti de s'exprimer sur la création des entités régionales et communautaires. Écolo s'investit sur différents dossiers comme celui de la communautarisation de l'enseignement en Wallonie.

¹³⁰ DUJARDIN Vincent et SCHEID Marie, « La communautarisation de l'enseignement francophone (1989-1991) », dans VAN DEN WIJNGAERT Mark (éd.), *D'une Belgique unitaire à une Belgique fédérale. 40 ans d'évolution politique des communautés et région (1971-2010). Études à l'occasion du 40^e anniversaire du Parlement flamand*, Bruxelles, Academic and Scientific Publishers et Vlaams Parlement, 2011, p. 106-107.

¹³¹ DELWIT Pascal, *op.cit.*, p. 415-423.; MABILLE Xavier, *op.cit.*, p. 343-355 ; WITTE Els, *op.cit.*, p.379.

¹³² *Ibid.*

¹³³ LECHAT Benoît, « De la démocratie radicale à l'écologie », dans *Écolo. La démocratie comme projet. t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie*, *op.cit.*, p. 65-81.

Écolo avait connu, quelques années plus tôt, l'arrivée de militants issus du monde de l'enseignement ; dès lors, cette crise amène Écolo à prendre le parti des enseignants. Le parti demande la modification de la loi du 16 janvier afin d'éviter un sous-financement du secteur¹³⁴.

Des années d'austérité

En plus de cette question communautaire, la Belgique fait face à une crise sociale et économique à la suite des chocs pétroliers de 1973 et 1979. Les effets de cette crise sont intenses, la Belgique voit ses exportations réduites. La crise économique impacte particulièrement les industries wallonnes, sidérurgiques, métallurgiques, etc. Un long effondrement dans ces secteurs s'amorce¹³⁵.

Les conséquences se perpétuent dans la décennie suivante ; elles se manifestent par des finances publiques chancelantes, un taux de chômage croissant et une inflation grimpante. Les gouvernements mettent en place des réformes afin de régler les problèmes économiques, mais l'État s'endette de plus en plus.

Avec l'entrée des libéraux dans la coalition gouvernementale en 1981, des mesures d'austérité sont prises. Le Gouvernement Martens V s'investit de pouvoirs spéciaux qui lui permettent de mettre en place des principes néolibéraux venus du monde anglo-saxon. Ces pouvoirs spéciaux permettent de gérer la crise sans tenir compte des oppositions qui pourraient bloquer les mesures. Ces mesures concernent des réajustements monétaires, des limitations de l'indexation, la réduction des coûts publics...¹³⁶

Les coalitions suivantes appliquent la même politique, avec plus ou moins de succès. Désormais l'agenda économique est au centre des législatures. En outre, les Gouvernements Martens ont aussi comme priorité de régler le problème budgétaire de l'État. De nombreux conclaves sont organisés afin de régler cette question du budget durant toute la décennie. Un plan d'austérité dit de « Val Duchesse » est adopté par le politicien libéral Guy Verhofstad au printemps 1986. Ce plan attire les foudres des partis écologistes belges, notamment face aux coupes financières prévues dans le secteur des énergies renouvelables. La conception économique portée par les Gouvernements Martens s'oppose aux principes de décroissance prônés par Écolo¹³⁷.

¹³⁴ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Les limites de l'urgence », *Écolo. Écologie de l'Action politique*, t.2 : 1987-2004, Namur, Etopia, 2021, p. 62-79. ; MABILLE Xavier, *op.cit.*, p. 351-353.

¹³⁵ Ibid. p. 317-321.; DELWIT Pascal, *op.cit.*, p. 400-410. ; MABILLE Xavier, *op.cit.*, p. 361-368.; MEYNEN Alain, « De economische en sociale politiek sinds jaren vijftig », *Politieke geschiedenis van België van 1830 tot heden*, *op.cit.*, p.325-326.

¹³⁶ Ibid., p. 321-323.

¹³⁷ Ibid., p.323.; LECHAT Benoît, p.315.

La situation économique et sociale est aussi préoccupante pour les acteurs de la société civile. Les patronats et syndicats deviennent des interlocuteurs obligatoires pour les gouvernants. Ces derniers ont des revendications et négocient avec les acteurs politiques, les mesures appliquées dans le monde professionnel. Les points de négociation tournent autour des régimes de retraite et de chômage, mais aussi sur l'accès à l'emploi pour les jeunes, le temps de travail,... Cette relation permet de conclure plusieurs compromis comme l'accord de gouvernement de mai 1988 ou l'accord interprofessionnel du 3 novembre 1988. Pour ce dernier, néanmoins, peu d'acquis sociaux sont obtenus par les syndicats. La même année, une réforme de la fiscalité est réalisée sur la dimension conjugale et familiale. Elle supprime le cumul des époux et met en place le quotient conjugal ; il n'y a plus de pénalisation fiscale pour le parent restant au foyer. Des réductions sur les impôts des enfants à charge sont également prévues dans le cadre de cette réforme. Pourtant cette dernière n'a pas répondu à ses objectifs d'alléger la fiscalité familiale et conjugale¹³⁸.

Dès 1981, Écolo définit dans son programme, des propositions pour sortir la Belgique de la crise. Écolo élabore un plan économique conforme à ses valeurs. Il propose une économie planifiée, en autogestion et respectueuse de l'environnement. Écolo préconise, aussi, une reconversion des industries wallonnes en PME ou encore le réaménagement du temps de travail afin de régler les problèmes de chômage¹³⁹.

Ces positions sont aussi héritées des mouvements antérieurs. Elles ont été influencées par la thèse du Club de Rome de 1972, *Limits to Growth* (Halte à la croissance) ou encore l'ouvrage *L'an I de l'ère écologique* de 1972 d'Edgar Morin, etc... Toute cette littérature alarmiste se veut une critique de la croissance économique effrénée et du système capitaliste¹⁴⁰.

Environnement, une question négligée

Néanmoins, la crise économique et communautaire n'est pas l'unique sujet de préoccupation des années 80-90. D'autres événements et dossiers marquent l'actualité politique. Avec l'arrivée d'Écolo dans le jeu politique, la question énergétique est de nouveau à l'ordre du jour. D'autre part, l'engagement profond du parti contre le nucléaire n'est pas partagé par les leaders politiques. Lors des chocs pétroliers, des centrales nucléaires sont installées afin de combler le manque de ressources pétrolières dans le secteur énergétique. Tout

¹³⁸ MABILLE Xavier, « La Belgique post-unitaire », *op.cit.*, p. 349-351.; MEYNEN Alain, *op.cit.*, p. 326-331.

¹³⁹ LECHAT Benoît, « Un parti absolument généraliste », dans *Écolo. La démocratie comme projet. t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie*, *op.cit.*, p. 206-221.

¹⁴⁰ LECHAT Benoît, « Eveil d'une conscience globale », *op.cit.*, p. 82-103.

le long des années 80, les centrales nucléaires sont agrandies et améliorées. C'est avec l'accident de Tchernobyl (1986) et ses conséquences que des craintes face à ce secteur se développent. Ces craintes sont, en partie responsables, des excellents résultats d'Écolo lors de l'élection législative de 1991¹⁴¹.

Les choix politiques en matière d'implantation de l'énergie nucléaire résultent de l'augmentation du prix du baril du pétrole après les Chocs pétroliers de 1973 et 1979 et de l'invasion du Koweït en 1990. Or, le dossier nucléaire, qui relève de la question environnementale, semble largement négligé hors des programmes d'Écolo. Il n'est même pas réellement considéré par la population belge. À ce moment-là, les autorités belges investissent en masse dans les grandes infrastructures et dans les travaux publics. L'urbanisation et le marché automobile ne cessent de croître sans que cela soulève des protestations ou des interrogations sur l'environnement. Les premières initiatives gouvernementales se produisent en 1974 avec la mise en place d'un secrétaire d'État à l'environnement et d'une commission consultative de l'environnement. Néanmoins, la Belgique s'illustre par son retard dans l'adoption des normes européennes. Pire, les autorités se sont rendues coupables de négligences comme dans l'affaire de la sablière Mellery¹⁴².

Certaines prises de parole du parti sur la protection de la nature et de l'environnement ont souvent été l'objet de moqueries dans l'arène politique belge¹⁴³. En 1989, la problématique du réchauffement climatique est soulignée par le professeur André Berger lors de la journée mondiale de l'environnement. Le rapport de Brundtland de 1989, écrit pour le sommet de Rio en 1991, établit une corrélation entre la pauvreté, la consommation massive et la pollution. Il conseille d'appliquer une politique de « développement durable » pour les pays du Nord. Les résultats d'Écolo, lors des élections de 1989, obligent les acteurs notamment de la démocratie chrétienne à développer leur volet de l'environnement. Autant les médias que les acteurs politiques belges se saisissent de la notion de « CO2 » et « d'effet de serre ». Des politiques en termes de « durabilité » ou de « développement durable » se mettent en place. Écolo et AGALEV considèrent ce soudain intérêt comme purement institutionnel. Face à ces nouvelles conclusions alarmantes, les Verts intensifient leurs programmes de formations et

¹⁴¹ LECHAT Benoît, « Une Belgique si peu écologique », dans *Écolo. La démocratie comme projet. t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie*, op.cit, p. 256-281. ; LECHAT Benoît, « La victoire de 1991 et ses suites », dans *Écolo. Écologie de l'Action politique*, t.2 : 1987-2004, p. 80-95.

¹⁴² Il s'agit du stockage de déchets toxiques néerlandais en Wallonie.

LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Écologie en tension progressive avec le monde vécu », op.cit, p.129.

¹⁴³ L'exemple canonique de cette non-considération politique face aux propositions environnementales est la présentation du décret de protection des oiseaux par José Darras au Conseil d'État.

LECHAT Benoît, « Nouvelles vagues militantes » dans *Écolo. La démocratie comme projet. t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie*, op.cit, p. 256-280.

d'informations, les actions locales. Le programme des écologistes est approfondi et des politiques sur un maximum de domaines de la gestion des déchets aux normes alimentaires biologiques sont envisagées. Écolo cherche aussi à ouvrir un dialogue avec de nombreux acteurs de la société.¹⁴⁴

Des débats, des crises et des larmes

Les années 80 connaissant leur lot d'événements dramatiques, ils secouent particulièrement la population belge. Le Drame du Heysel (1985) ou encore les attaques ponctuelles des Tueurs du Brabant remettent la question sécuritaire au centre des préoccupations. Les institutions policières et judiciaires sont décrédibilisées par ces échecs successifs¹⁴⁵.

Ces drames se déroulent alors que les gouvernements butent sur des problèmes linguistiques et les questions de fédéralisation. Ces crises politiques et gouvernementales s'enchaînent à la fin de la décennie.

En 1990, une énième affaire politique secoue l'État. La loi Lallemand-Michielsen propose une dépénalisation partielle de l'avortement et est adoptée par la Chambre le 29 mars 1990. Le Roi Baudouin, pris par un cas de conscience, refuse de contresigner la loi. Afin de faire passer celle-ci, une « entourloupe » juridique a été trouvée : le Roi est mis, temporairement, en incapacité de régner. C'est le 3 avril de la même année que la loi est sanctionnée. Néanmoins cette astuce crée un dangereux précédent sur la question de l'équilibre des pouvoirs¹⁴⁶.

Cet événement fait partie d'une série de contentieux politiques qui traversent le début des années 90. Le gouvernement Martens VIII bute sur les licences d'exportation d'armes dès juin 1991. Les difficultés s'enchaînent avec le départ de la Volksunie du Gouvernement et obligent la majorité à se réinventer¹⁴⁷. Face aux disputes entre les ailes francophone et flamande du Gouvernement, Wilfried Martens dépose une première démission du Gouvernement le 4 octobre, mais celle-ci est refusée par le Roi. Les élections sont néanmoins anticipées par la publication de la révision de la Constitution le 17 octobre 1991¹⁴⁸.

Les résultats de l'élection de 1991 n'ouvrent pas sur un schéma politique plus léger. Les bons scores obtenus par les partis écologistes sont dissimulés par la victoire des partis d'extrême droite, particulièrement en Flandre où le Vlaams Blok fait une percée notoire. Cette

¹⁴⁴ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Écologie en tension progressive avec le monde vécu », *op.cit.*, p. 115-130.

¹⁴⁵ LECHAT Benoît, « L'affirmation d'un tournant pragmatique » dans *Écolo. La démocratie comme projet. t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie*, *op.cit.*, p. 306-332.

¹⁴⁶ MABILLE Xavier, « La Belgique post-unitaire », *op.cit.*, p. 353-54.

¹⁴⁷ C'est la création de Martens IX, la formation passe une grande partie de son existence en affaires courantes.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 347-348.

percée inquiète les élites politiques. Ce n'est que le 7 mars 1992 que l'ancienne coalition Martens établie avant les élections est remplacée par une majorité portée par Jean-Luc Dehaenne.¹⁴⁹

Une politique nationale au cœur des questions internationales

Alors que le Gouvernement est démissionnaire, les pourparlers européens de Maastricht commencent en décembre 1991. En Belgique, le projet du Traité est soumis aux votes des parlementaires et est adopté le 17 juillet 1992. Un point de ce Traité qui pose problème, particulièrement en Flandre, est le droit de vote aux élections communales pour les citoyens des États membres résidant dans un autre pays européen.

Les forces écologistes votent contre le Traité de Maastricht. Les modalités de ce Traité sont abordés dans les conditions de négociation des Verts en 1991. Au vu, du refus exprimé par les voix parlementaires vertes, il est probable que leurs exigences sur le Traité de Maastricht n'ont pas été appliquées¹⁵⁰.

La voie de l'Europe s'intensifie, certaines prérogatives nationales belges sont de plus en plus soumises aux aléas du projet européen. Les politiques budgétaires établies au fur et à mesure des années 80 commencent à se calquer sur les normes européennes qui se mettent en place.

En plus du projet européen, la Belgique fait partie de l'OTAN. Le cumul d'alliances et de partenariats internationaux influence la conduite des affaires étrangères. Le Gouvernement s'aligne sur les positions, notamment des Américains.

Plusieurs questions internationales secouent l'opinion publique belge dans les années 80 comme la mise en place des missiles américains sur le territoire. Écolo, avec d'autres militants pacifistes, s'oppose à l'implantation des missiles, notamment sur la base militaire de Florennes¹⁵¹.

La fin de la décennie 80 est marquée par l'effondrement du Bloc communiste. Cette nouvelle réalité réorganise les cartes en matière de politiques internationales.

En 1990, l'Irak envahit le Koweït, cet événement entraîne la première guerre du Golfe. Le Gouvernement belge est tenu de prendre position sur cette actualité internationale. Il est à

¹⁴⁹ *Ibid.* p.360.

¹⁵⁰ MABILLE Xavier, « La Belgique post-unitaire », *op.cit.*, p. 361-362.; MABILLE Xavier, « La Belgique post-unitaire », *op.cit.*, p. 361-362. WILDE D'ESTMAEL Tanguy (de.) et FRANCK Christian, « Du mémorandum belge au traité de Maastricht », dans FRANCK Christian, ROOSENS Claude et WILDE D'ESTMAEL, Tanguy de. (éd.) *Aux Tournants de l'Histoire. La politique extérieure de la Belgique au début de la décennie 90*, , Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1993, p. 41-65

¹⁵¹ FRANCK Christian, « Du Désarmement en Europe aux engagements militaires dans le Golfe et en Afrique », *op.cit.*, p. 19-40.;

signaler que la crise gouvernementale au sujet des licences de ventes d'armes concerne en partie des armes wallonnes exportées sur la zone du conflit. Néanmoins la politique belge décide de limiter le soutien financier et militaire à la coalition internationale. L'opposition verte accuse néanmoins le gouvernement de se compromettre en emboîtant le pas aux Américains en raison du précédent soutien de la Belgique à Saddam Hussein¹⁵².

Les élections sur un plan juridique

Le droit de vote en Belgique a été le fruit de nombreuses modifications et réformes depuis 1830. Un code électoral a été finalement établi par la loi du 12 avril 1894, délimitant les élections en Belgique, leur déroulement et leurs conditions d'organisation. Néanmoins ce code a continué d'être modifié par des réformes afin de s'adapter à la réalité du paysage démocratique en Belgique. Parmi ces réformes importantes, nous pouvons citer le suffrage proportionnel en 1899, le suffrage universel en 1919, le droit de vote des femmes en 1948. Des réformes sur les droits électoraux comme l'abaissement de l'âge électoral et le vote des étrangers sont encore adoptées et discutées de nos jours. Des grandes réformes jusqu'aux mesures techniques en passant par la fédéralisation, l'espace électoral est en perpétuelle mutation juridique. La Belgique cultive quelques singularités électorales comme l'obligation de voter, indiquée dans l'article 62 de la Constitution belge¹⁵³.

Parmi les nombreuses modifications du code électoral, il faut citer la loi relative « à la limitation et au contrôle des dépenses électorales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques¹⁵⁴ » du 4 juillet 1989. Cette loi a été promulguée afin de mieux encadrer les finances et dépenses des partis. La communication électorale était un domaine peu traité par les législateurs belges. Pourtant, à partir des années 60, quelques pays se dotent de règlements et de législations, notamment en termes de budgets et de dépenses électorales. En Belgique, ce travail législatif est initié par la proposition de loi du 22 décembre 1968, déposée par F. Persoon à la Chambre. Celle-ci proposait le contrôle des dépenses électorales en rendant transparent le montant alloué aux partis politiques. Les dépenses étaient plafonnées à

¹⁵² *Ibid.* ; COOLSAET Rik, « Rencontre avec un monde multipolaire d'un nouveau type », *La politique extérieure de la Belgique. Au cœur de l'Europe le poids d'une petite puissance*, trad. par Serge GOVAERT, Bruxelles, De Boeck University, 2002, p. 257-262.

¹⁵³ DELWIT Pascal, « Les mutations contemporaines du système politique » *op.cit.*, p. 329-330. ; LAUVAUX Philippe, « Rapport introductif », dans ULB. CENTRE DE DROIT PUBLIC (éd.), *Les Élections dans tous leurs états. Bilan, enjeux et perspectives du droit électoral. Actes du colloque des 22 et 23 septembre 2000*, Bruxelles, Bruylant, 2001, p. 3-15. ; LEROY Michel, « Introduction », *op.cit.*, p. 17-20.

¹⁵⁴ « Loi relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales [engagées [pour l'élection de la Chambre des représentants]], ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques. », *Justel*, en ligne : https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&cn=1989070434&table_name=loi , (consulté le 15 avril 2024)

100 000 francs belges lors des élections législatives. Cette proposition fut suivie par des dizaines d'autres traitant des dépenses électorales au niveau législatif. Ces diverses tentatives législatives se soldent par la promulgation de la loi du 4 juillet 1989.

Par l'adoption de cette loi, les partis belges cherchent aussi à se donner une nouvelle légitimité politique en exhibant la transparence de leur comptabilité. L'État belge cherche à combler son retard par rapport à ses voisins européens au niveau de la législation des dépenses et financements électoraux et partisans.

La loi ne se limite donc pas aux domaines des élections, elle tente de fixer la question fiscale des partis. Les financements privés se font plus marginaux au profit d'un financement public qui sera proportionnel aux résultats électoraux. Cette loi apporte une définition aussi juridique aux « partis politiques¹⁵⁵ » et désigne les formations qui peuvent bénéficier du financement public. Écolo participe activement à la rédaction de la loi et apporte, avec AGALEV son parti frère, plusieurs propositions. Les deux partis demandent, par exemple, de limiter les panneaux électoraux au nombre de 200 et de réduire leur dimension de 4 m². Les Verts cherchent à limiter la propagande électorale et leur financement, mais aucun amendement proposé par Écolo n'est adopté, et le parti décide, finalement, de ne pas soutenir la loi au Parlement. Au contraire des Verts, les libéraux comme le PVV s'opposent à ces limitations. Selon eux, ces limites réduisent la liberté d'expression des partis. Le PVV se désolidarise aussi de la loi bien que leurs convictions divergent des Verts.

Les dépenses totales d'un parti pour la « propagande électorale » sont alors limitées par l'article 2 § 1 de la loi à 50 millions de francs belges. Ces dépenses se font dans le cadre des élections au niveau de l'État ou des arrondissements¹⁵⁶. Les frais sont aussi limités pour les élections législatives à 500 000 francs pour les candidats sortants, 200 000 francs et 50 000 francs pour les autres candidats et suppléants et le budget doit être communiqué 20 jours avant les élections. Les dépenses aux élections provinciales sont fixées à 125 000 francs par candidat sortant et 50 000 francs pour les autres candidats. Une majoration de deux francs par électeur inscrit est prévue, ce qui entraîne une différence de budget entre les grands et petits arrondissements¹⁵⁷.

¹⁵⁵ Bien que cette définition ne se veut applicable que dans le cadre de la loi de 1989, elle est la première définition prononcée dans la législation belge.

¹⁵⁶ DELWIT Pascal, « Les mutations contemporaines du système politique » *op.cit.*, p. 330-332. ; IKER-DE MARCHIN Laura, « Le financement et le contrôle des dépenses électorales des partis », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1323-1324, n°. 18-19, p. 1-57.

¹⁵⁷ IKER Laura, *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1607-1608, n°. 22-23, 1998, p. 1-60. ; IKER-DE MARCHIN Laura, *op.cit.*; LAUVAUX Philippe, « Rapport introductif », *op.cit.*

La volonté derrière ces restrictions autour des dépenses électorales est d'« équilibrer les chances de chaque candidat¹⁵⁸ » et d'assurer un « meilleur respect de l'électeur et de son environnement¹⁵⁹ ». Les dépenses électorales sont définies comme les dépenses affectées à la production de messages, supports ou autres objets ayant une influence sur les résultats électoraux. Ces dépenses devaient être réalisées six mois avant les élections. Si la limitation n'est pas respectée, quelques sanctions sont appliquées. Les partis risquent alors d'être dépossédés de leur dotation publique et les candidats peuvent perdre leur mandat. Les articles suivants précisent la répartition des dépenses électorales et leur plafond, le format des messages électoraux utilisés.

Une autre partie de la loi est dédiée aux financements des partis. Au contraire de ses voisins européens qui misent sur un financement par les acteurs privés, la Belgique met en place un financement public. Ce financement dépend des résultats électoraux obtenus lors des élections législatives. L'article 15 de la loi indique que des subsides sont accordés par la Chambre et le Sénat si le parti possède deux députés dans chaque chambre. Aussi le parti doit-il être reconnu comme une structure partisane par le 1^{er} article de la loi. La dotation est assurée par un savant calcul, expliqué à l'article 16, qui cumule un montant forfaitaire de 3 millions additionné d'un montant de 10 francs par vote¹⁶⁰.

Après la publication de la loi, plusieurs demandes de modifications de celle-ci sont proposées à la Chambre et au Sénat. Plusieurs de ces demandes aboutissent et mènent une action modificatrice sur la loi originelle. Nous pouvons citer la loi du 21 mai 1991, la loi du 18 juin 1993, la loi du 19 mai 1994, la loi du 12 juillet 1994... Elles apportent des modifications techniques, des changements d'interprétation. Les lois ajoutent des articles et réglementations ou encore adaptent la législation aux évolutions institutionnelles. Un nouvel espace législatif s'est donc ouvert avec la loi de 1989¹⁶¹.

¹⁵⁸ IKER-DE MARCHIN Laura, *op.cit*

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ LAUVAUX Philippe, « Rapport introductif ».; IKER-DE MARCHIN Laura, *op.cit.*

¹⁶¹ IKER Laura, *op.cit.*

Partie 2 : Les premières élections, la communication politique à ses balbutiements

Chapitre 3 : La campagne électorale pour les législatives de 1981

Concernant cette campagne, il existe peu de documents relatifs à la communication. De plus, aucun des communiqués de l'année 1981 ne portait sur l'élection ou n'était pertinent pour notre analyse. Au-delà des affiches, comment la structure s'est-elle présentée à la presse et aux électeurs belges ?

Contexte du scrutin législatif de 1981

Pour ses débuts dans le paysage électoral, Écolo doit définir des idées et un projet politique au-delà de ses revendications de base sur la protection de l'environnement et sur l'autonomie ou le fédéralisme intégral afin de se présenter comme un parti et non comme un mouvement. Avant les élections, un programme est élaboré, il est nommé *90 propositions*. Ce programme collectif aborde des questions institutionnelles, politiques et économiques. Les grandes lignes tracées sont par la suite reprises et développées dans les programmes des élections suivantes.

Sur le plan économique, Écolo tente de proposer une nouvelle voie économique avec une sortie de l'industrie et une économie tournée vers l'écologie. Aussi, les *90 propositions* proposent un renforcement démocratique dans les communes et un accroissement de l'autonomie et des prérogatives pour la région. Il est demandé aussi de réinterroger le statut de Bruxelles. Les *90 propositions* ont été refusées lors de l'AG d'Écolo du 7 mars 1981, mais ce programme reste une base pour de nombreuses questions institutionnelles et économiques à défaut d'avoir un nouveau texte programmatique. Lors de cette élection, le parti n'est pas la seule liste représentant l'écologie politique, il doit côtoyer d'autres listes dans certains endroits¹⁶². Mais, la liste d'Écolo reste la formation la plus répandue en Wallonie et Bruxelles. Après les résultats du scrutin, Écolo avec la formation néerlandophone AGALEV crée un groupe parlementaire commun¹⁶³.

¹⁶² Ex : Ecolo-J liste installée à Bruxelles et dans quelques arrondissements wallons, elle est issue des divergences entre les *Amis de la Terre* et le réseau libre des *Amis de la Terre*.

¹⁶³ LECHAT Benoît, « Un parti absolument généraliste », dans *Écolo. La démocratie comme projet*, op.cit, p. 214-217.; *Ibid.* « Les aventures de la sphère autonome » p.291. DELWIT Pascal ET DE WAELE Jean -Michel, « Les étapes d'Écolo », op.cit, p. 38-40.

Les députés adoptent, dès leur arrivée au Parlement, un style particulier pour la communication politique inspirée par le parti libertaire italien et s'illustrent par un premier coup « communicationnel » lors de la rentrée parlementaire : l'arrivée à bicyclettes. Cette action marque les esprits.

Le slogan utilisé pour les élections de 1981 est « Faire de la politique autrement » ou une « Autre manière de faire de la politique ». Avec celui-ci, Écolo démontre sa différence fonctionnelle et politique par rapport aux partis traditionnels et manifeste sa méfiance relativement aux phénomènes de bureaucratisation et de professionnalisation. Ses positions et son organisation sont issues des associations environnementales comme les *Amis de la Terre* et de la DN dont le parti est issu. « Faire de la politique autrement » est un discours réaffirmé tout le long de cette décennie électorale. Pour cette première élection, Écolo compte sur une base bénévole pour coordonner et organiser la campagne médiatique. Le parti emprunte un million ½ de francs pour assurer les finances de cette participation électorale¹⁶⁴.

Contacts presses

Sans communiqués ou traces de conférences, nous pouvons nous demander par quels canaux, le parti s'est entretenu avec la presse. Les journaux et organes de presse sont un acteur fondamental pour la communication politique d'un parti politique.

Pourtant le parti Écolo et ses idées ont été commentés dans les journaux. Les articles conservés dans la revue de presse proviennent des quotidiens : *Le Soir*¹⁶⁵, *La Libre Belgique*, *La Dernière Heure*¹⁶⁶ et *La Cité*... Le plus grand nombre d'articles vient de la *Libre Belgique* et de *La Cité*.

La Libre Belgique (1918) est connue pour sa ligne de presse proche des milieux catholiques jusqu'à l'aube du XXI^e siècle tandis que *La Cité* (1950) quotidien, puis hebdomadaire belge a développé une tendance axée sur le centre gauche et la démocratie chrétienne¹⁶⁷. Cette production plus particulière d'articles peut s'expliquer par la proximité

¹⁶⁴ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des structures d'un mouvement-parti », dans *Écolo. Les verts en politique*, op.cit, p. 125-129.

¹⁶⁵ *Le Soir* est un des quotidiens historiques belges avec *La Libre Belgique*. Il est fondé en 1884 et il est connu pour ses tendances libérales.

HERENG Jacques, « Le soir pour demain », *Le Soir dans l'Histoire*, op.cit, 2003, p. 9-14.

¹⁶⁶ *La Dernière Heure* est un quotidien belge dont la spécialité est l'actualité sportive et générale, mais elle couvre aussi l'actualité nationale belge

HUBERT Christian, *De la première à la dernière heure : cent ans d'un quotidien pas comme les autres*, Bruxelles, Pire, 2006, p.6.

¹⁶⁷ Devenu hebdomadaire, *La Cité* tire sa révérence en 1995.

COENEN Marie-Thérèse, « Un journal très attendu (1950) » dans *La cité. 45 années de combat quotidien*, Bruxelles, CARHOP et CRISP, 2010 p. 11-17.; *Ibid.*, « Au rythme hebdomadaire », p. 172-175.; STÉPHANY Pierre, « L'heure du patriote », *La Libre Belgique. Histoire d'un journal libre 1884-1996*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1996, p. 96-101. ; *Ibid.*, « L'air du temps », p. 520-523.

entre certains points du programme des écologistes (qualité de vie...) avec les tendances journalistiques de ces quotidiens.

Écolo fait partie des formations dont la *Cité* accepte de publier de la publicité électorale¹⁶⁸. Nous pouvons également relever la présence d'articles dans de petits journaux issus des nouveaux mouvements de gauche post-mai 68. Ainsi des articles sont dédiés à Écolo et à sa participation électorale dans les hebdomadaires *Pour* et *L'Alternative Libertaire*¹⁶⁹.

Ces articles suivent une ligne critique ou informative et présentent brièvement les points du programme d'Écolo. Nous avons pu, via la lecture de la revue de presse, comprendre les axes forts du programme. Les points abordés par les journaux sont la paix et le désarmement, l'emploi, les réformes de l'État, la jeunesse, les libertés démocratiques, l'enseignement, la politique culturelle, l'environnement et la qualité de vie... Les premières ébauches du projet écologiste s'attaquent à la question institutionnelle belge. Il est proposé d'autonomiser les régions, de créer une région bruxelloise, de défusionner les communes afin de renforcer leur autorité. Les médias relaient surtout les propositions sur l'accroissement des référendums populaires, le partage du temps de travail, la demande de démantèlement des euromissiles, l'indexation forfaitaire des salaires. Pour l'environnement, le message d'Écolo est fixé sur quelques revendications : la demande de l'arrêt du programme nucléaire, l'installation d'aménagements verts, la promotion d'un tourisme vert, une politique de gestion des déchets et nuisances et l'exigence d'une alimentation saine basée sur des produits durables¹⁷⁰..

La question du Tiers-Monde est également abordée lors de cette élection, du fait de la concordance entre la date du scrutin et de l'opération 11.11.11. Écolo, à l'instar d'autres listes écologistes et partis politiques, demande la mise en œuvre d'un crédit de développement d'au moins 1 %, avec une aide orientée vers l'autonomie et que les microréalisations s'axent sur le développement rural intégré¹⁷¹.

Néanmoins, ce ne sont pas les idées sur l'environnement ou la qualité de vie qui catalysent le plus l'attention des médias. Il est possible que pour ses premières campagnes, la liste Écolo ait mis en avant d'autres propositions comme ses principes sur le fédéralisme intégral ou encore les propositions économiques comme la réduction du temps de travail ou

¹⁶⁸ *Ibid.*, « Révolution d'octobre », p.123.

¹⁶⁹ GRYSPEERDT Axel, « Les nouveaux courants de la presse francophone en Belgique après mai 1968 : la contre-information régionale/locale et sectorielle », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 845-846, n° 20-21, 1979, p. 1-5.

¹⁷⁰ NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 1 », novembre 1981, p. 1-5.

¹⁷¹ L'opération 11.11.11 du Centre National de coopération au développement pour financer les projets de développement du Tiers Monde et de la Paix.

« Histoire », *CNCD.11.11.11*, en ligne : <https://www.cncd.be/-histoire-> (consulté le 28 juillet 2024). NAMUR, Etopia, *op.cit.*, p. 31-37.

encore l'indexation forfaitaire des salaires afin de rentrer dans les thèmes phares de la campagne.

C'est par le slogan « Une autre manière de faire de la politique » ou « Faire de la politique autrement » que la presse aborde la campagne d'Écolo et ses axes programmatiques. Ces objectifs « alternatifs » qui remplissent les colonnes répondent à un projet de société global contre le modèle capitaliste et de surconsommation. La position d'Écolo est souvent rapportée par des candidats électoraux comme Olivier Delheuze¹⁷², Jean-Luc Roland¹⁷³ ou par le secrétaire Paul Lannoye qui a plusieurs fois été interrogé. Il a notamment écrit une « déclaration-synthèse » pour la Dernière Heure et a répondu aux questions des lecteurs pour la *Libre Belgique* concernant la conception d'Écolo sur plusieurs questions politiques et sociales : la régionalisation, l'immigration, l'impôt, les mécanismes démocratiques, l'avortement¹⁷⁴... Le secrétaire fédéral s'exprime dans cet article au côté d'autres présidents de partis¹⁷⁵.

Universitaire multi-diplômé, Paul Lannoye est l'un des fondateurs du parti Écolo. Avant la fondation d'Écolo, il expérimente diverses responsabilités dans les organes du mouvement wallon. Il devient Président de la régionale namuroise du Rassemblement Wallon. Exclu en 1972, il fonde un parti autonomiste, Démocratie Nouvelle, qui disparaît après les élections de 1974. En 1975, Lannoye fonde aussi la section belge du mouvement des *Amis de la Terre*. Grâce à ces expériences, sa vision politique s'oriente vers la revendication d'une autonomie large et d'un fédéralisme intégral. Il développe une critique acerbe autour de l'économie de la société capitaliste et polluante. Ces points forment la doctrine du futur parti Écolo¹⁷⁶.

¹⁷² Tête de liste lors des législatives de 1981 puis député, Olivier Delheuze est une figure phare d'Écolo. Il démissionne du parti en 1986, mais revient quelques années plus tard. En 1995, il retourne au sein du parti et devient le chef de la délégation parlementaire AGALEV-Écolo. Olivier Deleuze continue son parcours politique et obtient le poste de secrétaire d'État de l'Énergie et du développement durable dans la « coalition arc-en-ciel » en 1999.

« Olivier Delheuze », *ecolo*, en ligne : <https://ecolo.be/representant/olivier-deleuze/> (consulté le 29 juillet 2024).

¹⁷³ Jean-Luc Roland est un membre du parti Écolo. Au début des années 80, il devient secrétaire de l'Inter-Environnement Wallonie et remplace Daniel Josse au secrétariat fédéral. Il est connu pour être le premier bourgmestre écologiste de la Wallonie pour la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve (2000-2018).

M.D., « Quarante ans de mayorat », *L'Avenir*, le 5 novembre 2018, en ligne : <https://www.lavenir.net/regions/brabantwallon/2018/11/05/quarante-ans-de-mayorat-7QCVL7QSIFHHZHFTIAAZRPLSSA/> (consulté le 29 juillet 2024).

¹⁷⁴ La question de l'avortement ainsi que d'autres sujets de sociétés sont abordés avec discrétion tout au long de cette décennie, il est indiqué dans les articles de la revue qu'Écolo ne se prononce pas sur le sujet faute de concertation.

DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des programmes » *op.cit.*, p. 183-184.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 12-13 et 15-16

¹⁷⁶ DELFORGE Paul, « LANNNOYE Paul », dans *Encyclopédie du mouvement wallon*, sous la dir. de DELFORGE Paul, DESTATTE Philippe et LIBON Micheline, t.2 : F - N, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2000, p. 917-918. ; LECHAT Benoît, « De la démocratie radicale à l'écologie », *Ecolo. La démocratie comme projet*, t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie, *op.cit.*, p. 64-81.

Néanmoins, ce que les médias retiennent des premiers pas du parti, c'est la présence de nombreuses listes vertes sur l'échiquier politique. Le « rubik's cube¹⁷⁷ » des verts entraîne une certaine confusion. Écolo porte plainte contre certaines listes qui s'approprient le sigle É.C.O.L.O. Cela n'améliore pas l'image de ces nouveaux venus sans expérience portant des revendications originales et utopistes. Certains journaux de la gauche radicale accusent les écologistes de ne pas être assez virulents dans leur attaque du système politique et économique voire de prôner des propositions orientées à droite¹⁷⁸.

La revue de presse nous indique que la prise de contact avec la presse était déjà initiée, notamment par certaines des figures du parti ; néanmoins nous pouvons spéculer sur l'utilisation des pratiques encore artisanales et ponctuelles lors de cette campagne. Si des activités d'attaché de presse ou de porte-parole étaient déjà mises sur pied, elles devaient être limitées par les moyens financiers et par la nouveauté de la structure qui n'avait alors pas connu d'élection en tant que mouvement éponyme¹⁷⁹. Des communiqués, lettres ouvertes ou tribunes ont pu être rédigés, mais il est possible que le parti n'ait simplement pas conservé ou ait perdu ces communications.

La présence des Écolos dans le paysage électoral n'est pas encore évidente pour les acteurs médiatiques, ou au pire, elle n'est pas prise au sérieux. Ainsi dans un article publié le 14 octobre dans *La Cité*, le parti proteste par une lettre ouverte, de « son éviction » à un débat de la RTBF. Il se considère comme « ostraciser » et affirme que la RTBF ne remplit pas sa mission d'information intégrale en excluant un parti de leurs émissions¹⁸⁰.

Les scores obtenus, à l'issue des élections, par la liste Écolo étonnent la presse. De nombreux articles commentent l'arrivée des Verts dans la politique wallonne et belge. Ce sont les premiers écologistes à rentrer dans un Parlement national¹⁸¹.

¹⁷⁷ « Le cube vert qui rend fou », dans *Le Soir*, le 3 novembre 1981.

NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 1 », novembre 1981.

¹⁷⁸ NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 1 », novembre 1981, p. 7-9, 26 - 29. ; LECHAT Benoit, *op.cit.*, p. 217-218.

¹⁷⁹ Elle n'était pas encore une structure lors des législatives de 1977 et 1978 et les européennes de 1979.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 25.

¹⁸¹ VAES Bénédicte, « Une grande première "verte" : l'accès au Parlement national », dans *Le Soir*, le 10 novembre 1981. ; PS, « Des verts au Parlement : Une première mondiale ? », dans *La Cité*, le 9 novembre 1981.

NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 2 », décembre 1981, p.3 et 6.

Affiches et visuels de campagne

Bien que les traces de communications écrites soient plus rares, les supports iconographiques ont été conservés. Quatre affiches sont ici analysées.

Affiche : « Une autre manière de faire la politique »

Description

L’affiche est composée du logo du parti Écolo, du slogan « Une autre manière de faire de la politique » et du nom du parti. Ces éléments sont verts sur un fond noir. Il n’y a pas de dates précises, il est juste indiqué que l’affiche a été utilisée pour l’élection législative de 1981. Le créateur de l’affiche ou le concepteur ne sont pas mentionnés.

Le logo d’Écolo est présent, dès cette première campagne, sur les affiches et les articles de presse. Dans les campagnes suivantes, ce logo est utilisé dans les en-têtes des communiqués de presse. Au vu de son importance dans la communication d’Écolo, nous consacrons un point entier à son analyse¹⁸².

Analyse des éléments plastiques

Au-delà des limites du support, l’affiche ne possède pas de cadre interne entourant les éléments. L’affiche est construite en format axial, c’est-à-dire que l’élément central, le logo avec l’arbre, est situé dans l’« axe » de la vision du destinataire. Cet élément central se trouve légèrement décentré du point médian de l’affiche. Le slogan se trouve dans la partie supérieure de l’affiche. En raison de la place prise par le logo, il se trouve aligné à droite¹⁸³.

Dans la partie inférieure, en dessous du logo se trouve le nom du parti : Écolo. La taille de police est supérieure à celui du slogan. Autre élément distinctif : la police de caractères utilisée pour le nom du parti est un relief qui donne un aspect tri-dimensionnel au nom du parti. Pour donner de la perspective, le nom du parti est doublé de son ombre teintée en blanc. Il s’agit de lettres ombrées, elles apportent un aspect dynamique et futuriste à la police d’écriture. La police utilisée pour « Écolo » est une police classique de titre. Elle peut être rapprochée de

¹⁸² À voir *Figure A* dans les Annexes, *Affiches analysées 1981*

¹⁸³ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Portrait en buste », *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, vol.1, Paris, Édition du Patrimoine, 2009, p.108. ; JOLY Martine, *Introduction à l’analyse de l’image*, op.cit, p. 97-98.; SOURIAU Anne, « Cadrer », dans *Vocabulaire esthétique*, sous la dir. de Etienne SOURIAU, 3^e éd., Paris, PUF, 2010, p.311 (Grands Dictionnaires).

police classique de titrage comme Franklin Gothic¹⁸⁴. Pour le slogan, la police utilisée est simple, lisible et sans empattement, inspirée des polices du style international comme Futura¹⁸⁵. Les couleurs utilisées sont le vert, le blanc et le noir. Ces teintes sont plutôt froides.

Analyse des éléments iconiques

Le slogan « Une autre manière de faire de la politique » est utilisé ; une variante de ce slogan existe : « Faire de la politique autrement ». Par ces slogans, le parti propose une vision de la politique « autre » de ses concurrents. Il se veut une « alternative » jeune et propre de tous calculs politiques et de toutes compromissions. Ce slogan est utilisé dans les campagnes pour les législatives de 1985, 1987 et 1991.

Le blanc et le noir sont utilisés dans cette affiche. Le blanc est une couleur opposée au noir. Ensemble, elles représentent les deux extrêmes du spectre chromatique. Le blanc est défini en tant que non-couleur, mais est aussi considéré comme la somme de toutes les couleurs. La couleur est souvent associée au rite initiatique et symbolise le changement d'un état à un autre.

Ce lien s'est perpétué dans le domaine politique. La couleur blanche dite « candidus » est portée par les candidats, les partis pour représenter leur volonté de changement et de renouvellement. Avec ce blanc, le candidat politique peut aussi indiquer sa victoire, sa renaissance et sa consécration aux yeux de la communauté. Au-delà de la campagne politique, le blanc représente la responsabilité et la prise de pouvoir sur la société politique. Le blanc a souvent été lié à la mort et au deuil, même dans la société occidentale. Ce n'est que tardivement que le blanc virginal, lumineux triomphant, symbole de la Grâce, éclipse sa valeur morbide. Dans cette affiche, nous pouvons supposer que l'emploi de ces couleurs répond à des besoins stylistiques et de perspectives. La couleur principale est le vert, les écritures vertes se détachent de ce fond obscur. Le choix du blanc et du noir peut être motivé par des raisons économiques. Cela revient moins cher qu'une impression en quadrichromie¹⁸⁶.

Le vert est la couleur choisie par les partis écologistes pour se représenter politiquement. Dans la culture occidentale, le vert est la couleur de l'Espérance, du retour du printemps et de

¹⁸⁴ La police Franklin Gothic a été créée par Morris Fuller, au début du XXe siècle, elle a souvent été déclinée. LIVINGSTON Alan et Isabella, « Franklin Gothic », *Dictionnaire du graphisme*, trad. par Guillemette BELLETESTE, Danièle Bouilly et Isabelle Mennesson, Londres et Paris, Thames and Hudson, 1992-1998, p.66. ; LAUCOU Christian, « Classification des caractères et catalogue des fontes », *Histoire de l'écriture typographique*, sous la dir. de Jacques ANDRÉ, t. II : *le XXe siècle*, t.2 : *de 1950 à 2000*, Atelier Perrouseaux, 2016, p. 50-63.

¹⁸⁵ Caractère d'écriture fondé par l'allemand Paul Renner, introduit par la fonderie Bauer à la fin des années 20 et début des années 30.

LIVINGSTON Alan et Isabella, « Futura », *Dictionnaire du graphisme*, *op.cit* p. 68-69. LAUCOU Christian, « Classification des caractères et catalogue des fontes », *op.cit*.

¹⁸⁶ « Quadrichromie : Procédé d'impression en quatre couleurs (jaune, bleu, rouge et noir). »

« Quadrichromie », en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/quadrichromie>, (consulté le 10 août 2024).

la nature et de la végétation. Le vert est aussi la couleur de l'autorisation, de la correction et de la validation. Elle est notamment utilisée dans les signaux de route et pour les corrections. Elle n'était pas encore exploitée par une force politique, le vert est donc investi par les mouvements écologistes et environnementaux émergents. Ces derniers retrouvent leurs valeurs dans la symbolique de cette couleur¹⁸⁷. La couleur noire, dans la culture occidentale, est liée à des éléments négatifs ou nocturnes¹⁸⁸.

Le logo Écolo

Le logo de l'arbre¹⁸⁹ est utilisé depuis la première participation des écologistes à l'élection européenne de 1979. En 1980, il est remanié par un certain Gérard Grède, membre du parti. Le logo de l'arbre est présent sur tous les communiqués de presse analysés, il est le plus souvent situé en haut à gauche. Le logo représente un arbre à deux branches. Il est imprimé en noir et blanc ou en couleur. Dans sa version colorisée, le tronc et la branche tombante sont noirs alors que la branche de gauche et le nom d'Écolo sont en vert. La présence du logo bicolore¹⁹⁰ est à signaler dès 1985. Il est inversé en 1988. Le logo inversé est encore présent dans certains communiqués¹⁹¹. Pour l'élection 1991, un logo avec un soleil et des nuages est développé, il est parfois utilisé dans l'en-tête des communiqués de presse à la place du logo avec l'arbre.

Il est entouré d'un fin encadrement, mais le dessin de l'arbre déborde de ce cadre. Dans le dessin, nous pouvons retrouver trois lignes directrices principales. La première ligne est oblique et ascendante vers la droite. Elle représente la direction du tronc. De cette ligne, deux autres lignes émergent. Elles sont toutes les deux obliques, celle de gauche est ascendante et celle de droite est descendante. Les formes principales qui composent le dessin du logo sont des traits rectilignes. Ces lignes droites représentent les branches et le tronc de l'arbre tandis que les formes courbes symbolisent les feuilles.

Le logo est souvent intégré dans le coin supérieur ou inférieur des communiqués ou des affiches. Il n'occupe qu'une petite partie des documents et il est donc de petite dimension. En

¹⁸⁷ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Blanc », dans *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Éditions Robert Lafont S. A et Jupiter, 2012, p.125. ; *Ibid.*, « Vert », p. 1156-1162. ; PASTOUREAU Michel « Blanc », dans *Les couleurs de notre temps*, Paris, Christine Bonneton, 2003, p. 31-32. ; *Ibid.*, « Code de la route », p. 60-61. *Ibid.*, « Vert » p. 177-178.

¹⁸⁸ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Noir », *op.cit.*, p. 775-779 ; PASTOUREAU Michel, « Noir », p.130.

¹⁸⁹ À voir *Figure n° 4* et *Figure n° 5* dans les Annexes

¹⁹⁰ Le document que nous avons consulté « L'évolution du logo », une ligne du temps qui retrace l'évolution du logo créé à partir d'échanges de mails et les programmes du parti. Pour la forme du logo définitif avec les deux couleurs, il est indiqué 1987 dans la ligne du temps. Dans la documentation consultée, ce logo bicolore était déjà présent en 1985.

À voir *Figure n° 5* dans les Annexes

¹⁹¹ À voir *Figure n°6* dans les Annexes

dessous, le nom du parti se retrouve en lettres capitales. Les couleurs qui composent ce logo sont vert et noir¹⁹².

Cet arbre se conçoit, par un processus métaphorique et métonymique, comme la représentation du parti. L'arbre est un symbole qui possède de nombreuses significations dans différentes cultures. Il a une dimension cosmique, il est un point de contact entre la terre et le ciel. Ainsi, dans les références bibliques et les traditions celtiques et germaniques, l'arbre¹⁹³ est le lien entre le monde divin et terrestre. L'arbre oscille entre une ascension constante et une phase cyclique de renaissance et de mort symbolisée notamment par l'évolution du feuillage. C'est donc une représentation de la vie, mais aussi de la régénération perpétuelle. Parallèlement, il possède aussi une certaine aura de majesté et de puissance. Dans la tradition judéo-chrétienne, l'Arbre du jardin d'Eden est au cœur d'un lien entre Dieu et le premier Homme. Néanmoins, par son fruit, il entraîne la chute de l'homme du paradis terrestre. Il y a une dualité entre arbre de vie et de mort.¹⁹⁴

Dans le cas du logo d'Écolo, au-delà des héritages symboliques forts, l'arbre est aussi choisi pour son lien avec l'environnement et la nature. L'arbre est un élément important dans le paysage, les bois et les jardins, il est considéré comme le roi de la forêt. Dans le logo, les deux branches de l'arbre issu du tronc forment une fourche. Dans l'iconographie chrétienne, le motif de l'Arbre-croix ou de la fourche, est utilisé pour exprimer la dualité entre divin et le mortel, le nouveau et l'ancien. La branche de droite, descendante, est plus fournie en feuilles, en branchages alors que la branche de gauche est plus dépouillée, mais ascendante.

Il y a une dichotomie au niveau des couleurs. Le tronc et la branche de droite sont noirs alors que la branche de gauche est verte. Il y a une dualité, accentuée par la division de la fourche, entre la partie noire de l'arbre et la partie verte. Le noir dans la culture occidentale est la couleur de la mort, des ténèbres, du Mal et autres sentiments négatifs, il s'oppose au vert de l'espoir et de la nature.¹⁹⁵ La branche verte est plus petite, jeune comme un bourgeon. Elle paraît vivante contrairement au reste de l'arbre plus fourni, mais mort. À droite, la branche

¹⁹² JOLY Martine, « Image prototype », *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 93-117. JOLY Martine, *L'image et le signe*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2011 p. 120-152.; MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Denis, « Des mots et des images », dans *Introduction aux théories de la communication*, 3^e éd., Bruxelles, De Boeck, 2010, p. 222-234 (Culture et communication).

¹⁹³ Le chêne est plutôt utilisé dans les légendes celtiques et le tilleul dans les légendes germaniques.

¹⁹⁴ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Arbre », dans *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Éditions Robert Lafont S. A et Jupiter, 2012, p. 71-78

¹⁹⁵ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Noir », *op.cit.*, p. 775-779.; PASTOUREAU Michel, « Noir », p.130.; « Vert », *ibid.*, p. 1156-1162.; J-P, « Écolo le Parti des "verts" autogestionnaire et fédéraliste », dans *Le Soir*, 24 avril 1980. ; PASTOUREAU Michel, « Vert », p. 177-178.

morte représente les anciens partis traditionnels, « qui ont failli à leur tâche de l'opinion publique, se comportant en bureaucratie soucieuse de leur survie¹⁹⁶ ». Écolo est la jeune branche, le parti est vierge de tous scandales et compte rester un parti intègre afin de mieux s'épanouir et de rester vivifiant¹⁹⁷.

Affiche 2 : « Écolo. Une autre manière de faire de la politique »

Analyse des éléments plastique

L'affiche présente, ici, une disposition différente. Il propose une construction séquentielle. La lecture de l'affiche s'opère de haut en bas. Elle commence par le nom du parti suivi du logo et se termine par le slogan¹⁹⁸.

Affiches : « La démocratie, c'est accepter la différence, notamment l'affichage des autres.. » ; « La démocratie, c'est aussi respecter l'affichage des autres ».

Description

Ces deux affiches contiennent un arbre vert, il occupe la majorité de l'affiche. Entre ses branches, une phrase est inscrite. « Écolo » est indiqué sur le tronc de l'arbre ainsi que le numéro de liste 13. Les deux affiches ont été éditées par Théo Bruyère¹⁹⁹, le dessin a été réalisé par sa fille Sylvia. La durée de la première affiche est datée de 1981, le dessin est collé sur le dos d'une affiche des Amis de la Terre du 22 juin. La deuxième est datée du 1^{er} janvier 1981²⁰⁰.

Analyse des éléments plastiques

Les dessins ne possèdent pas de cadre. L'arbre du dessin est en construction axiale, cet élément focalise l'attention du destinataire. Le tronc de l'arbre se divise en deux branches principales qui s'étendent jusqu'en haut de l'affiche. Les phrases collées entre les branches sont légèrement différentes dans les deux affiches. Dans la première affiche, la phrase indique : « La démocratie, c'est accepter la différence, notamment l'affichage des autres = moins d'affiches utilisées et d'arbres abattus = économie d'énergie ». Le nom du parti se trouve sur la base du tronc. Ces écritures sont obtenues grâce à une technique de collage, elle donne à la composition

¹⁹⁶ J- P, « Écolo le Parti des “verts” autogestionnaire et fédéraliste », dans Le Soir, 24 avril 1980. ; A voir *Figure n° 7* dans les Annexes.

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ A voir *Figure B* dans les Annexes, *Affiches analysées 1981*.

¹⁹⁹ Théo Bruyère est un militant écologiste actif, il crée notamment la section belge des Amis de la Terre. En 1980, il participe à la création d'Écolo. Originaire de la Province de Liège, il occupe plusieurs mandats : Echevin de la Ville de Liège de 1982 à 1988, conseiller communal (1994-1997), mais aussi conseiller provincial dès 1981. En 2010, il verse ses archives au centre Etopia. Elles sont désormais regroupées dans le fond Théo Bruyère.

« Archives Théo Bruyère », *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be> (consulté le 29 juillet 2024).

²⁰⁰ À voir dans les *Figure C* Annexes, *Les Affiches analysées 1981*.

un aspect original, insolite et naïf²⁰¹. La deuxième affiche placarde la phrase : « La démocratie c'est aussi respecter l'affichage des autres ». Elle se trouve dans la partie supérieure et empiète sur le dessin des branches. La première illustration est dotée de traits plus droits alors que la deuxième est composée de lignes courbes. Dans les deux cas, le dessin est composé de trois lignes directrices. La première débute en ligne verticale ascensionnelle. Ensuite, deux lignes débutent du tronc et continuent le mouvement vertical ascensionnel.

L'arbre est de couleur verte. La première affiche possède un fond jaune, elle oscille entre teintes froides et chaudes, aussi le coloriage est réalisé de manière irrégulière. La deuxième affiche possède un fond blanc²⁰².

Analyse des éléments iconiques

Le motif de l'arbre fait référence au slogan d'Écolo. Il permet aux affiches d'être reconnaissables. Contrairement au logo, les deux branches sont vertes et se dirigent vers le haut. La phrase, « la démocratie c'est aussi respecter l'affichage des autres » ou « La démocratie, c'est accepter la différence notamment l'affichage des autres = moins d'affiches utilisées et d'arbres abattus = économie d'énergie » s'inscrit dans le contexte de l'affichage notamment à Liège. La campagne d'affichage est qualifiée d'anarchique et entraîne des plaintes des commerçants contre le gaspillage. Par la suite, le parti Écolo emploie une rhétorique pour contrer ces pratiques de l'affichage électoral. Ainsi par cette phrase, le parti indique que la « démocratie » demande un usage raisonné et respectueux de la communication visuelle des autres partis.²⁰³

Affiches : « 18. Écolo »

Description

Cette affiche représente une éolienne posée au-dessus d'une cheminée d'usine désaffectée et envahie par la végétation. Ces cheminées d'usines sont identifiées comme des cheminées d'une centrale nucléaire. Une volée d'oiseaux traverse l'affiche du bord gauche de l'avant-plan jusqu'à l'arrière-fond. Plusieurs versions de cette affiche sont disponibles, il semblerait néanmoins que ce visuel soit la version d'impression finale²⁰⁴. Un autre visuel de

²⁰¹ LIVINGSTON Alan et Isabella, « Collage », *Dictionnaire du graphisme*, p.41.

²⁰² JOLY Martinne, « L'analyse de l'image : enjeux et méthode » dans *Introduction à l'analyse de l'image*, *op.cit.*, p. 60-61. ; *Ibid.* « Image prototype », p. 100-103. JOLY Martine, *L'image et le signe*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2011 p. 120-152.; SOURIAU Etienne, « Composition/Composer/Compositeur », *op.cit.*, p. 469-470.

²⁰³ « La pagaille électorale à ne pas renouveler », dans *La Cité*, 6 novembre 1981.

NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 1 », novembre 1981, p.37.; MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Denis, « Des mots et des images », dans *Introduction aux théories de la communication*, 3^e éd., Bruxelles, De Boeck, 2010, p. 222-234 (Culture et communication).

²⁰⁴ C'est l'hypothèse avancée dans la description de l'affiche dans la base de données d'archives d'Etopia, Rhizome.

campagne présente la même illustration, mais le nom du parti et le numéro de liste 18 y sont absents²⁰⁵. Certaines versions de l’affiche semblent avoir été faites avec du papier kraft. Cette impression est peut-être due au vieillissement du support, nous pouvons supposer que certaines affiches ont été réalisées avec du papier de moindre de qualité et que ces supports ont vieilli plus vite. La dimension des affiches est de 40x60 cm. Le dessinateur est François Schuiten, un créateur de bande dessinée assez connu²⁰⁶.

Cette affiche a été réutilisée pour illustrer la brochure : « Du passé... pour l’avenir sur les 30 ans du parti Écolo ». L’éditeur en charge est Olivier Delheuze. Il est à supposer que ce terme « éditeur » indique qu’il avait la charge du contenu de l’affiche. La date de conception n’est pas indiquée. L’imprimerie est CompoFFSet²⁰⁷.

Analyse des éléments plastiques

L’illustration de l’affiche est bordée par un cadre, interne au support. Ce dernier est tracé par une fine ligne qui semble tracée à la main levée. Un autre cadre entoure le numéro de liste 18, le nom du parti « Écolo » et le logo de l’arbre. Cet élément est présent à l’intérieur du premier cadre dans le coin supérieur droit de l’affiche²⁰⁸.

La composition de cette illustration semble être une construction en profondeur. L’élément premier est l’éolienne surgissant des ruines de la centrale nucléaire, elle est au premier plan et intégrée dans un décor en perspective. La scène comporte trois plans. Le deuxième plan est composé de deux cheminées de centrales. Elles ne sont pas envahies de végétation ou détériorées comme la cheminée du premier plan. L’arrière-plan est composé d’un ciel et d’une végétation sauvage et indistincte qui forme une masse mousseuse. Une nuée d’oiseaux traverse ses plans et dessine une ligne courbe en forme de S. La perspective est construite grâce à un point de fuite central situé près des premières hirondelles de l’arrière-plan, il est proche de la ligne d’horizon. Toutes les lignes convergent vers ce point de fuite. Cette

« Affiches pour les élections fédérales de 1981 avec *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be> (consulté le 28 juillet 2024).

²⁰⁵ À voir Figure n° 8 dans les Annexes.

²⁰⁶ François Schuiten est né en 1956, il a étudié à l’Institut Saint-Luc de Bruxelles. Parmi ses bandes dessinées connues, nous pouvons citer les séries *Terres Creuses* et *les Cités Obscures*. Il s’est diversifié pour créer des décors pour des spectacles, des pavillons pour des expositions universelles. Il a aussi participé à la création de film comme *Mr Nobody* de Jaco Van Dormael (2009). Nous pouvons souligner que c’est François Schuiten qui a imaginé la fresque murale de Louvain-la-Neuve *La Tour infinie* (2010)

GAUMER Patrick, « SCHUITEN François », dans *Dictionnaire mondial de la BD*, Larousse, Paris, Larousse, 2010, p. 759-760.

²⁰⁷ À voir Figure D dans les Annexes, *Affiches analysées 1981*.

²⁰⁸ SOURIAU Anne, « Cadrer », dans *Vocabulaire esthétique*, op.cit, p.311 (Grands Dictionnaires).

perspective offre une vue horizontale sur le paysage industriel. Deux papillons sortent des ruines de la centrale nucléaire du premier plan, ils se situent près du bord gauche²⁰⁹.

Les formes basses et cylindriques des cheminées tranchent avec l'éolienne qui se dresse en ligne verticale et ascensionnelle. Le paysage nucléaire se superpose à l'arrière-fond végétal. Ensemble, ils forment la ligne d'horizon. Les oiseaux ont un aspect géométrique, ils sont dessinés par des lignes droites et anguleuses. Leur regroupement forme une ligne directrice serpentine. L'hélice de l'éolienne semble en mouvement. Ce mouvement de l'air est représenté par un cercle d'un bleu plus clair qui entoure l'hélice.

Trois couleurs principales sont utilisées dans cette affiche : le bleu ciel, le gris et le vert forêt. À côté de ces trois couleurs principales se trouvent des oiseaux de couleur blanche. L'éolienne est composée de jaune et de rouge et les papillons sont, aussi, colorés de jaune. Les couleurs principales sont froides alors que l'éolienne et les papillons sont de couleurs chaudes. Dans le cadre de droite, on retrouve le numéro de liste, le nom d'Écolo et son logo. Le contenu du cadre est de couleur bleue alors que le nom, le logo et le numéro de liste sont de couleur blanche²¹⁰. Cette affiche est l'une des plus colorées des affiches présentées dans cette analyse.

Analyse des éléments iconiques

L'affiche est réalisée par le dessinateur de bande dessinée François de Schuiten. Celui-ci développe des décors de villes fantastiques et futuristes inspirés de courants architecturaux comme l'Art nouveau ou encore le Modernisme. Parmi ses sources d'inspiration, il cite René Magritte, Jules Vernes, Victor Horta... Cette création ne déroge pas à la règle, l'artiste représente un vestige d'industrie dominé par une éolienne neuve et moderne. L'œuvre de François Schuiten aborde souvent le motif du « vol », il est représenté ici par une nuée d'oiseaux. L'univers du dessinateur peuplé de villes désertes et futuristes apporte un relief particulier aux idées d'Écolo. En effet, le parti présente la vision d'une société future débarrassée de la pollution et repentie des théories productivistes et néo-libérales. En faisant appel à un dessinateur de bande-dessinées reconnu, une qualité technique et une originalité sont apportées aux visuels d'Écolo.

Le message de l'illustration est assez clair, il manifeste la victoire des énergies renouvelables sur l'énergie nucléaire. Le dessin montre un avenir utopique où les centrales

²⁰⁹ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Point de fuite principal », *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, op.cit, 2009, p.73. ; *Ibid.*, « Vue horizontale », p.71.

²¹⁰ JOLY Martine, « Image prototype », *Introduction à l'analyse de l'image*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 93-117. JOLY Martine, *L'image et le signe*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2011 p. 120-152.; SOURIAU Etienne, « Composition/Composer/Compositeur », *ibid.*, p. 469-470.

nucléaires ne sont qu'un lointain souvenir envahi par la végétation. L'éolienne triomphante s'érige et un vent fait tourner ses hélices à plein régime.

L'énergie éolienne est une image répandue pour illustrer les énergies renouvelables. L'implantation d'éoliennes commence dans les années 70²¹¹. L'infrastructure éolienne est grande et élancée, elle s'épanouit dans les structures de la centrale, arrondies et massives. Le vent, énergie qui fait tourner l'éolienne, est un élément assez connoté. Il est pour le christianisme le souffle du Saint-Esprit. Dans l'Antiquité gréco-romaine, le vent est en lien avec les quatre directions. Le vent dans sa forme orageuse est aussi la manifestation du changement. C'est une transformation énergétique, mais aussi sociétale désirée par Écolo. Le parti prône l'utilisation de l'énergie éolienne dans cette affiche, mais aussi dans ses propositions²¹².

Les oiseaux qui survolent les infrastructures énergétiques sont un pont entre la terre ferme et le ciel. En formant une nuée, ceux-ci témoignent de leur légèreté, de leur évanescence. Ils se laissent porter par le même vent qui brasse l'éolienne. Par son identité hybride, l'oiseau a souvent été perçu comme un messager des dieux ou un être céleste. Les oiseaux sur le dessin sont de couleur blanche, nous pouvons les rapprocher des colombes. Dans la Bible, la colombe est le symbole de la paix, mais aussi de pureté et de simplicité. Nous pouvons ainsi en conclure que cette nuée de colombes symbolise un avenir pur, sous le signe de la paix sans énergie nucléaire.²¹³

L'éolienne, contrairement aux infrastructures nucléaires grises, arbore des couleurs vives et chaudes : le jaune et le rouge. Ces couleurs sont liées au soleil et à la chaleur. Le jaune est une couleur ambivalente. Définie comme une couleur masculine, elle est symbole de la jeunesse, de la force, du pouvoir²¹⁴ et de l'éternité. Pour cette affiche, nous pouvons considérer qu'utiliser le jaune et le rouge permettait à l'éolienne de se présenter comme une énergie jeune et éternelle,

L'affiche fait écho à la proposition d'arrêt du programme nucléaire affirmé par le parti Écolo. Cette proposition est un héritage des groupuscules antinucléaires dont Écolo est l'héritier. À la place du nucléaire, la liste Écolo propose un développement des énergies renouvelables comme l'éolien²¹⁵.

²¹¹ VERNIER Jacques, « Le vent », *Les énergies renouvelables*, 9^e éd., Paris, PUF, 2023 p. 38-39 (Que sais-je ?).

²¹² CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Vent », *op. cit.*, p. 997-998. ; NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 1 », novembre 1981, p. 1-5

²¹³ *Ibid.* « Oiseau », p. 695-698. *Ibid.*, « Colombe », p.269.

²¹⁴ Le rouge aussi est une couleur de puissance, de fougue, de jeunesse, d'ardeur et de force *Ibid.*, « Rouge », p. 831-833.

²¹⁵ LECHAT Benoit, « Luttés minoritaires et Tribunes électorales », *Ecolo. La démocratie comme projet*, p. 138-139.; *Ibid.*, « Une Belgique si peu écologique », p. 259-260.

Le numéro 18 est le numéro de liste du parti Écolo, c'est la place qui lui est dévolue sur les bulletins de vote. Néanmoins, dans les affiches précédentes, le numéro de liste est le 13. Ce numéro de liste est 18 est peut-être spécifique à certaines circonscriptions administratives, comme Bruxelles.

Affiche : « Écolo. Liste n° 18 »

Description

L'affiche est composée d'un petit personnage qui est reproduit plusieurs fois. Cette affiche est organisée comme une bande dessinée. Le personnage énumère successivement des partis différents avant de penser à Écolo. L'affiche mesure 27 x 36 cm. Ses dimensions se rapprochent d'un format A3 (29,7 x 42 cm). Le papier utilisé semble être du papier de kraft ou de journal. La description de cette affiche dans la base de données Rhizome indique que la « période » est 1981. L'affiche est diffusée à Bruxelles²¹⁶.

Analyse des éléments plastiques

Il n'y a pas de cadre interne dans l'affiche, l'illustration est circonscrite aux limites du support. L'illustration occupe une grande partie de l'affiche. La partie inférieure est occupée par le nom du parti « Écolo », et une phrase « Apportez votre contribution à la campagne des écologistes compte 001/1228436/07 D'Écolo 19, Rue du Marteau 1040 Bxl. Tél. : 218.02.04. ». Le coin droit contient la mention « Liste n° 18 ».

La composition de cette affiche est construite en séquence, il offre au destinataire un strip même si les cadres conventionnels sont absents. Le personnage représenté est reproduit 8 fois sur l'affiche, il répond à une composition conventionnelle utilisée dans les bandes dessinées et autres planches graphiques. Cette convention permet de représenter une évolution dans le temps. Les différentes postures et paroles donnent l'illusion d'une narration. Une idée de mouvement est alors initiée dans ces images fixes. Les yeux du passant commencent à lire l'affiche en haut à gauche, ils suivent l'histoire du personnage du personnage jusqu'à sa chute. La séquence se termine par le logo d'Écolo situé sur le bord à droite. En dessous de la dernière séquence de personnages, le nom du parti Écolo attire le regard du destinataire par la taille de sa police. Cette police est agrémentée d'empâtements, ce qui la différencie des autres inscriptions présentant des caractères plus simples²¹⁷. La lecture se poursuit par la mention de

²¹⁶ A voir *Figure E* dans les Annexes, *Affiches analysée 1981*

²¹⁷ Les caractères du terme Ecolo peuvent se rapprocher de la police Times New Roman commandé par le journal anglais *The Times*. Elle est facilement identifiable par ses empâtements. LIVINGSTON Alan et Isabella, « Times New Roman », *Dictionnaire du graphisme*, p.183.; LAUCOU Christian, « Classification des caractères et catalogue des fontes », *op.cit.*

« liste n° 18 » à droite et se termine par une phrase appelant au don. Le « 18 » est aussi repérable par sa taille et son épaisseur²¹⁸.

Le personnage porte des lunettes, un chapeau, un pull large et possède des mains particulièrement grandes. Il est petit et composé de formes molles et souples. Ainsi dessiné, le personnage paraît peu humain, voire fantastique. Il a une apparence flasque et flotte dans son pull. La série de personnages est sans couleur²¹⁹ et semble être réalisée avec un crayon. Les écritures du bas de l’affiche sont colorées d’une nuance d’orange vif, appelée potiron. La couleur utilisée est une teinte chaude.

Analyse des éléments iconiques

Cette référence à la bande dessinée peut être perçue comme une tentative de paraître moderne et novateur. La bande dessinée est une forme de littérature encore associée à la jeunesse. Le parti essaie de s’adresser à un électorat jeune.

Dans le strip, le personnage énumère différents partis et formations politiques : « Le PSC... L’UDRT²²⁰... Les communistes... le FDF... Le PS... Le PRL ».

Après l’énumération, sur la dernière ligne, le personnage est accompagné d’un point d’interrogation indiquant son questionnement. Ensuite, une ampoule apparaît, au-dessus du personnage. Cette ampoule est une source de lumière. Elle représente une « l’illumination », la connaissance immédiate²²¹. La dernière « case » est suivie par une bulle composée d’un arbre brisé sur un terrain. Cet arbre représente le parti Écolo. Ainsi le personnage a une illumination, c’est Écolo qu’il faut choisir. La mention d’Écolo et le numéro de liste le 18 sont une répétition explicite de cette illumination. Elle est suivie de la phrase « Apportez votre contribution... ». Le registre employé est celui de la sollicitation, Écolo lance un appel aux dons auprès des potentiels électeurs.

Conclusion

De cette campagne de 1981, il est difficile de cerner des axes de communications clairs . Quelques points sont évoqués par la presse, notamment les propositions économiques et de développement. La communication du programme semble être portée par les candidats et les secrétaires fédéraux. Au niveau des affiches, les visuels sont assez hétérogènes, notamment au

²¹⁸ GROENSTEEN Thierry, « Un art séquentiel » dans *La Bande dessinée. Mode d’emploi*, Liège, Les Impressions nouvelles, 2007, p. 32-38

²¹⁹ Ce choix permet de moindres frais en termes d’impression.

²²⁰ L’Union démocratique pour le respect du travail est un ancien parti de tendance d’extrême droite et populiste. Il est actif politiquement de 1978 à 1985.

DELWIT Pascal, « 1965-2009 : Le multipartisme extrême », *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Éditions de l’Université de Bruxelles, 2009, p. 204-206.

²²¹ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Lumière », *op.cit.*, p. 584-588.

niveau du style, des thèmes et des techniques. Ces illustrations se veulent originales et humoristiques. Cette campagne installe les premiers codes iconographiques d'Écolo : l'arbre fourchu, la couleur verte, les lettres ombrées et l'emploi de l'illustration.

Chapitre 4 : La campagne électorale pour les législatives de 1985

Acteurs de la communication politique

La presse est un partenaire essentiel pour les partis politiques, elle est sollicitée à tous les moments lors des campagnes électorales. Les contacts sont organisés physiquement par les conférences de presse, mais aussi par des moyens technologiques tels que les lignes téléphoniques, le fax et par le réseau postal. Pour exemple, lors de la soirée d'élection, le parti organise une permanence au Ministère de l'Intérieur afin d'informer au mieux les journalistes. Tout au long de la campagne, Écolo se plie aux pratiques et habitudes médiatiques des partis politiques²²².

Afin de construire un réseau d'information de qualité, des acteurs de la communication d'Écolo se chargent de l'organisation de conférences et rédigent des communiqués à l'intention de la presse. La figure centrale des relations du parti avec la presse est Jean-Marie Pierlot. En sa qualité d'attaché de presse²²³, il signe la plupart des communiqués, invitations ou courriers provenant de l'organe central du parti.

Jean-Marie Pierlot est présent depuis la fondation du parti et participe en tant que candidat aux côtés d'Olivier Deleuze. On retrouve son nom sur des documents, des chartes et des projets rédigés dans le cadre des activités du parti et parfois publiés dans le journal interne, *Écolo-Info*²²⁴. Après la proposition du PSC qui souhaite intégrer ponctuellement Écolo dans la majorité du Conseil Régional Wallon, un texte d'accord est distribué lors du Conseil de Fédération du 21 mars 1986. Pierlot rejoint Olivier Deleuze dans la contestation de cet accord et démissionne. Ces démissions entraînent l'accroissement des tensions au sein du parti. En parallèle de ses activités politiques, Jean-Marie Pierlot cumule plusieurs activités dans le milieu

²²² NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/4, PIERLOT Jean-Marie, « Invitation », 17 septembre 1985. ; NAMUR, Etopia, *op.cit* PIERLOT Jean-Marie, « Invitation », 10 octobre 1985.

²²³ L'attaché de presse est une fonction des relations publiques. Il se charge de la communication de l'organisme où il est employé. L'attaché de presse est l'intermédiaire entre les médias et dans notre cas, le parti politique Ecolo. HEUDE Rémi-Pierre, *Dictionnaire analogique de la publicité et des médias*, *op.cit*, p.20.

²²⁴ Ainsi il cosigne avec Olivier Deleuze un projet de charte publié par *Ecolo-Infos* pour l'Assemblée générale de Tihange le 1^{er} mars 1984.

associatif. Il devient chercheur en communication et a plusieurs fois été maître de conférences, notamment à l'UCLouvain²²⁵.

Dans le cadre de la campagne de 1985, Jean-Marie Pierlot rédige une invitation pour une séance de présentation de la brochure,²²⁶ mais aussi pour l'AG préélectorale et la conférence de presse du 23 septembre 1985. Il envoie également des notes d'informations pour la presse.

D'autres communiqués ou annonces sont signés et rédigés par d'autres membres ou cadres d'Écolo comme Paul Lannoye ou Cécile Delbascourt. Ces derniers rédigent les documents de l'AG socio-économique du 12 mai 1985 : Paul Lannoye écrit un résumé des principes et propositions de l'AG socio-économique et Cécile Delbascourt signe un écrit titré « Objectif à moyen terme d'Écolo, stratégie du Mouvement et rôle de cette Assemblée socio-économique ». Cécile Delbascourt est secrétaire politique du parti et permanente fédérale. Elle démissionne avec Olivier Deleuze et Jean-Marie Pierlot en 1986²²⁷.

Les communications à caractère plus régional sont rédigées par les secrétaires et leaders régionaux. Ainsi, pour cette année 1985, de nombreux communiqués conservés proviennent de la régionale bruxelloise. Ils sont signés par les secrétaires régionaux Denis Le Duc, Jean-Claude Sadoine, mais aussi par Olivier Deleuze. Diplômé en agronomie, Olivier Deleuze rejoint la section bruxelloise des Amis de la Terre en 1977 après son service civil à Inter-Environnement. Il est tête de liste pour la Chambre lors des élections de 1981 et devient député à la Chambre. Deleuze devient une figure populaire connue pour ses coups marketing marquants²²⁸. Il est un des acteurs centraux de cette crise interne. Deleuze est témoin de la polarisation marxiste et de l'agitation de sa régionale. Avec sa démission en 1986, il clôture l'installation d'un climat délétère au sein du parti²²⁹.

Déroulement et organisation de la campagne électorale

Une deuxième campagne sur les chapeaux de roue

Pour la deuxième fois, le parti Écolo se présente aux élections fédérales. Pour sa première participation, Écolo se présente comme une nouveauté dans le paysage électoral ; rien ne pouvait lui être reproché. Mais cette fraîcheur politique est à double tranchant : le parti

²²⁵ LECHAT Benoît, *Ecolo. La démocratie comme projet*, t.1 : 1970-1986 du fédéralisme à l'écologie, *op.cit.*, p.219, 285, 315, 321, 322, 325. ; « Jean-Marie Pierlot », *Librairie Eyrolles*, en ligne : <https://www.eyrolles.com/Accueil/Auteur/jean-marie-pierlot-95248/> (consulté le 10 avril 2024).

²²⁶ La brochure s'appelle « Écolo : Quatre ans d'action politique. Ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont proposé ce qu'ils ont fait ». Elle présente l'action politique et parlementaire accomplie par Ecolo pendant 4 ans.

²²⁷ LECHAT Benoît, *op.cit.*, p. 321-324.

²²⁸ Nous pouvons citer sa participation dans la panne volontaire de gaz au siège du PSC ou de la rentrée parlementaire de 1981.

²²⁹ LECHAT Benoît, *op.cit.*, p. 133-329.

n'avait encore rien prouvé. Désormais, Écolo peut se targuer d'avoir obtenu six sièges parlementaires et ses élus ont exercé un mandat de quatre ans. Il a aussi participé à la gestion de la ville de Liège et obtenu septante-cinq mandats de conseillers dans les communes de Wallonie et Bruxelles. Pourtant, cette expérience est mince par rapport aux partis historiques. Encore une fois, Écolo doit répondre aux doutes sur sa fiabilité et sur son ancrage certain dans la politique belge. Dans un communiqué de presse de la régionale d'Écolo-Picardie²³⁰, le programme électoral est présenté par l'intermédiaire des têtes de liste à la Chambre et au Sénat, Marie-Dominique de Bonmariage et Robert Adam et est accompagné d'un bilan d'action législative et politique du parti. Ce bilan présente les bénéfices de la présence de députés Écolo, ou des Verts en général en politique. Ceux-ci ont mis en place des réformes et des actions en accord avec les idées écologiques, mais aussi pour « soutenir la vie » et « les actions » des militants d'Écolo. On insiste sur une « relation réciproque » entre militants et parti²³¹. Quatre ans plus tôt, cette institutionnalisation du parti n'était pourtant pas évidente pour la frange militante. La brochure permet de justifier l'action politique à l'égard des dernières « poches » réticentes.

La volonté de dresser un bilan ne caractérise pas seulement la régionale Écolo-Picardie, mais s'inscrit dans une ligne globale du parti. Une brochure appelée « Quatre ans d'action politique » est présentée le 9 août à Bruxelles. Un des aspects de la campagne politique de 1985 s'assortit d'une défense du parcours politique auprès des militants et du monde politique en général. Aucune trace de cette brochure n'a été trouvée dans le fonds consulté ; les traces de ce discours d'Écolo de fin de législature sont discernables dans le communiqué d'Écolo-Picardie.

Ces communiqués renseignent également sur la place des militants dans le choix du programme et dans la conduite de la campagne. Dans l'invitation pour la présentation de la brochure « Quatre ans d'action politique », il est précisé que les militants et les autres invités peuvent interroger et interpeller les porte-parole d'Écolo²³², Paul Lannoye, Myriam Kennens et Cécile Delbascourt, sur leur bilan et leur préparation d'une nouvelle campagne²³³.

²³⁰ La Picardie wallonne, appelée ainsi par analogie avec la région française, est une zone située dans la province du Hainaut, dans sa partie occidentale. Historiquement, le picard était une langue utilisée en Flandres jusqu'au Nord de la France.

JESPERS Jean-Jacques, « Picardie », éd. revue et augmentée, dans *Le nouveau dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Racine, 2011, p.508

L'utilisation du toponyme Picardie pour la régionale d'Écolo est en référence à la région où elle est implantée. La section Wallonie-Picardie d'Écolo est encore active de nos jours.

Écolo. Régionale de Picardie, en ligne : <https://picardie.ecolo.be/> (consultée le 25 mai 2024).

²³¹ NAMUR, *op.cit.*, « Le progrès, ça se choisit ».

²³² « Le porte-parole se charge des annonces et communications auprès de la presse ».

« Porte-parole », *LeRobert. Dico en ligne*, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/porteparole> (consulté le 27 juillet 2024).

²³³ *Op.cit.*, PIERLOT Jean-Marie, 5 août 1985.

Cette volonté de démocratisation interne et de transparence n'empêche pas l'arrivée d'une crise interne après les élections de 1985. Des signes avant-coureurs se présentent dans l'élection des candidats dans la régionale bruxelloise : une querelle est entamée par la frange marxiste au sujet des votes. Dans un communiqué de presse rédigé par Olivier Deleuze et daté du 26 mars 1985, ce dernier se montre particulièrement virulent au sujet d'une alliance préélectorale avec le P.C. Sous-titré : « P.C : Parti du Premier degré », Olivier Deleuze ironise sur une possible alliance proposée avec le Parti communiste. Au vu des tensions que la régionale a connues avant les élections et que le parti connaîtrait après ces dernières comme lors de l'AG de Louvain-la-Neuve, ce communiqué peut s'intégrer dans le contexte de fracture entre militants historiques et écologistes et les nouveaux membres venant de l'extrême gauche. Cette fracture est d'autant plus marquée que ces nouveaux venus ont souvent imposé leur point de vue marxiste ; leur omniprésence a d'ailleurs fait craindre une annihilation de la régionale bruxelloise par des mouvements de gauche²³⁴.

Le parti Écolo souhaite affirmer son identité propre : cela passe par le refus d'alliances et de cartels préélectorales, également au niveau communal. Ainsi, la régionale bruxelloise annonce fièrement qu'elle a refusé le P.C., mais aussi le FDF ²³⁵comme partenaires potentiels. Pourtant, ils ne se ferment pas à des prises de contacts postélectorales. Lors de la conférence de presse, les partis Écolo et AGALEV annoncent qu'ils aborderont lors de conférences les conditions préalables pour des négociations ultérieures avec d'autres acteurs politiques. Il n'y a pas un refus de partenariat politique, mais le parti souhaite sauvegarder une identité électorale propre et refuse d'être confondu avec des formations de gauche ou fédérales sur les listes.²³⁶ Pour cette élection, le slogan « le progrès, ça se choisit » indique que le parti propose un progrès pour la population belge sur les plans humain, social, économique et politique. Il suffit aux électeurs de le choisir²³⁷.

Économie et politique : les AG préélectorales

Le parti privilégie cet aspect socio-économique dans son programme et propose une réponse originale face aux conséquences de la crise économique et industrielle qui secoue

²³⁴ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, DELEUZE Olivier, « Communiqué de presse », 26 mars 1985.

DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « l'affirmation d'un tournant pragmatique », *op.cit.* ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Les étapes d'Écolo », dans Écolo. Les verts en politique, *op.cit.*, p. 24-100. ; LECHAT Benoît, *op.cit.*, p.312

²³⁵ NAMUR, Etopia, *Collection conférences et communiqués de presse*, C/CCP/4, « Communiqué de presse », 7 mars 1985. ; NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Communiqué de Presse », 26 mars 1985.

²³⁶ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Invitation », 17 septembre 1985.

²³⁷ *Ibid.*

l'économie belge. Depuis son émergence dans le champ politique, l'économie est un point discuté par les écologistes.

Une partie du programme de 1985, présenté à la presse s'axe sur des propositions débattues par les membres du parti lors de l'AG socio-économique du 12 mai. Elle reprend effectivement la ligne commentée ci-dessus.

L'AG du 12 mai est organisée pour discuter des perspectives et projets économiques et sociaux défendus par Écolo. Dans les documents préparatoires, l'idée est de miser sur une « économie écologique ». Celle-ci se veut à contre-courant de la croissance économique matérialiste des Trente Glorieuses. Une critique est développée envers un système entraînant une consommation accrue à l'instar du bien-être des individus. Écolo revendique une économie émancipée des lois toutes puissantes d'un marché surpuissant. Le parti juge la politique gouvernementale comme abandonnée à la logique néo-libérale. Écolo critique les aides publiques tournées vers les sidérurgies et autres secteurs polluants et peu rentables²³⁸.

Dans ce programme, Écolo dénonce l'« industrialisme », c'est-à-dire le choix de l'énergie nucléaire ou l'adoption de la PAC (Politique Agricole Commune). Ces positions ont à long terme entraîné des déchets et des dégâts et se sont finalement révélées antiéconomiques. Parmi les conséquences se trouvent les pluies acides, jugées par l'AG comme un problème environnemental majeur de la décennie. Dans des programmes suivants, ce phénomène sera défini comme une « dette cachée »²³⁹.

Le constat de l'AG socio-économique de 1985 est une déconsidération de la direction capitaliste et internationale du marché et la demande d'une remise en cause des valeurs matérialistes, scientistes et technocratiques. Les documents préparatoires de l'AG proposent une économie respectueuse des êtres humains, de l'environnement, des écosystèmes. Ce programme économique veut être dans la lignée des théories sur la *bio-économie*. Le concept de *bio-économie* ou d'*économie écologique* est défini par les membres de l'AG comme une économie humaine, démocratique, prenant en compte les coûts sociaux et écologiques. La *bio-économie* cherche aussi la préservation de la planète pour les générations futures ; une déclaration des droits des générations futures est créée dans cette optique. Fort de ces idées, le programme propose l'emploi de ressources renouvelables, de techniques non polluantes dans le secteur économique et l'approvisionnement par des filières courtes.

²³⁸ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « l'évolution des principaux axes programmatiques », *op.cit.*, p.166. ; LECHAT Benoît, « Une Belgique si peu écologique », *op.cit.*, p. 267-268.

²³⁹ *Ibid.*, p.181.

Ce programme s'inscrit aussi dans un cadre social : il demande une réorganisation sociale et une réévaluation des pouvoirs et de la place du citoyen. Le changement de système économique est imaginé avec une participation législative plus démocratique et citoyenne. Cette AG se veut être le miroir des aspirations économiques, mais aussi des principes démocratiques du parti par l'intégration aux débats des militants.

Pour organiser l'Assemblée Générale, Écolo s'est doté d'une Commission socio-économique qui a présélectionné les thèmes économiques à débattre. Ceux-ci étaient déjà discutés en amont dans les régionales, l'AG n'a plus qu'à voter. Il semble que cette AG connut quelques problèmes techniques, la réception des documents ayant été différée à cause de la grève de la poste de Namur²⁴⁰.

Après une assemblée dédiée aux propositions économiques du parti, une AG entièrement consacrée à l'organisation préélectorale est programmée le 31 août et le 1^{er} septembre 1985 à Namur. Les militants sont conviés pour une session de travaux pour le 1^{er} septembre. Encore une fois, Écolo souhaite démontrer le respect de ses principes de transparence et de démocratie²⁴¹.

Ce programme détaille cinq points principaux. Ceux-ci sont axés sur la paix, l'environnement, le citoyen, l'exclusion sociale et les transports.

Ainsi pour le point paix, le parti demande le démantèlement des 16 « missiles croisières » par une action gouvernementale. Cette proposition entre dans les revendications originelles d'Écolo. Le parti produit énormément de tracts et de communiqués contre la mise en place d'ogives nucléaires sur la base de Florennes. Dans ce contexte de course à l'armement et de guerre froide, Écolo réaffirme, pour cette élection, sa volonté de désarmement et d'abandon de la course aux missiles pour se tourner vers une politique de négociations pacifiques. Ce combat contre l'énergie atomique est aussi orienté vers la production d'électricité par les centrales nucléaires. Ainsi, sur le point environnement, c'est un arrêt total du programme nucléaire belge qui est proposé et il est aussi demandé de stopper les collaborations européennes notamment dans le cadre d'Eurochemic.²⁴²

²⁴⁰ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, LANNOYE Paul, « AG socio-économique ». *Op.cit.*, DELBASCOURT Cécile, « Objectifs à moyen terme. Stratégie du Mouvement et rôle de cette assemblée socio-économique ».

²⁴¹ *Op.cit.*, PIERLOT Jean-Marie, « Invitation », 27 août 1985.

²⁴² Agence européenne pour l'énergie nucléaire qui assure la coopération pour le recyclage des combustibles usés et la chimie nucléaire. La société est créée en 1957.

« EUROCHEMIC 1956-1990 : 35 Ans de coopération internationale dans le domaine des techniques nucléaires

Le programme constitué, Écolo présente ce dernier à la presse le 23 septembre 1985 lors d'une conférence au siège du parti (rue de la Sablonnière). Le programme sous le titre « Un progrès, ça se choisit » est présenté sous la forme d'une brochure.

Le programme namurois

La boîte C/CCP/4 ne contient pas de copie du programme fédéral d'Écolo. Il y a bien un dossier intitulé « Conf. de presse.23/9/85. Programme législatif », mais celui-ci est vide. Le programme de la Province de Namur a été sauvegardé. Des variations doivent exister, le programme présenté propose des mesures et des actions ajustées à des problématiques régionales. Bien que ce programme soit réalisé dans le cadre des élections provinciales, il est intéressant de l'intégrer dans cette analyse, car il s'articule autour de la ligne imaginée pour l'élection de 1985. Ce programme est présenté lors de la conférence de presse du 25 septembre 1985. Une première partie de celui-ci s'oppose à certains projets de la Région considérés comme onéreux et peu pertinents pour le développement de la province. Il est reproché à ces projets de ne pas développer l'exploitation des produits locaux, de détruire l'écosystème et le paysage namurois et d'encourager la présence de grandes entreprises. Les propositions d'Écolo pour la province tournent autour de l'agriculture, de la filière bois, de l'énergie, de la gestion des déchets, du tourisme et des transports. Ces secteurs d'investissements sont aussi évoqués dans d'autres programmes d'Écolo plus globaux²⁴³.

À côté de ces positions nationales, des mesures spécifiques pour la Province de Namur sont développées. Pour l'agriculture, Écolo réclame des soutiens aux agriculteurs biologiques et des mesures contre l'importation des aliments, les substituts et les productions hors-sol. Il est demandé la mise en place d'un label pour la reconnaissance officielle de l'agriculture biologique. Le parti réclame aussi la mise en place d'une subvention compensatoire dans les cas de reconversion vers le secteur biologique et une différenciation des prix entre les différentes pratiques d'agriculture. De plus, il est question de la mise en place d'un *quantum*²⁴⁴ et d'une taxe communale sur les importations de dérivés de denrées pour les bovins.

Les transports, vecteurs importants de l'activité économique et sociale, sont avec l'agriculture et l'énergie un point important des revendications politiques d'Écolo pour Namur. Il y a une demande de mobilité pour tous. Ce droit serait acquis grâce à un financement

²⁴³ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « l'évolution des principaux axes programmatiques », *op.cit.*, p.166.

²⁴⁴Le quantum est défini juridiquement comme un montant qui s'inscrit dans la durée. Par exemple, le montant d'une amende, d'une pension, etc... Ce quantum est défini comme une mise en place pour l'agriculteur d'un droit de produit et revenu minimal, mais aussi de décourager des importations de productions autres et de denrées pour les bovins.

« Quantum », *LeRobert. Dico en ligne*, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/quantum> (consulté le 3 mars 2024).

prioritaire des transports en commun. Les transports devraient être réorganisés afin de diminuer les trajets et être réaménagés autour des besoins des habitants. Un échantillon des mesures nationales est présenté : la promotion de l'essence sans plomb et des transports en commun, la rédaction d'un code plus respectueux des usagers faibles, etc. Le tourisme semble être un point capital pour le parti dans la province namuroise. Écolo y rappelle ses principes de « respect de l'environnement naturel ». Il souhaite privilégier un tourisme en collaboration avec les locaux. Cela passe par une demande de développement de la qualité des hébergements et des activités respectueuses de l'environnement²⁴⁵.

Un code moral et politique parlementaire

Comme nous l'avons indiqué précédemment dans ce chapitre, le parti joue la carte de la transparence tant au niveau interne qu'externe. Cela se joue particulièrement par l'exemplarité des élus. Chaque candidat d'Écolo doit signer le « Code de morale et politique pour les candidats d'Écolo aux législatives ». Ce « Code » comprend dix points qui incluent les devoirs des parlementaires, mais aussi ceux du parti. En tant que représentant, le parlementaire doit adhérer au programme et à la Déclaration d'Écolo. Il doit participer aux nombreuses activités, commissions et séances du Parlement et s'occuper de l'organisation du groupe parlementaire. Les activités internes du parti restant prioritaire, il lui est demandé de collaborer lors des Conseils de Fédération et des Assemblées Générales. Le groupe parlementaire est composé invariablement des élus d'Écolo et d'AGALEV. Les élus ne peuvent pas cumuler leur mandat avec d'autres fonctions politiques. Quant au parti, il doit être une infrastructure capable d'aider et d'aiguiller les mandataires pendant toute leur prise de fonction.

En plus, du Code de morale, les candidats doivent adhérer à un « contrat de réciprocité ». Ce « contrat de réciprocité » se présente comme un véritable contrat avec la présence de plusieurs parties : les secrétaires fédéraux, d'une part, les parlementaires, de l'autre. Diverses modalités du mandat des parlementaires d'Écolo sont décidées. Ainsi, les futurs élus sont soumis à une obligation relative au travail, à des conditions financières, mais ils bénéficient des aides logistiques et des dispositions de fin de mandat.

Par ce contrat, Écolo souhaite véhiculer une image propre, éthique et morale de ses parlementaires, mais aussi de ses responsables internes. Dans la ligne de cette campagne, Écolo veut se présenter comme un « progrès » dans la vie politique belge.

²⁴⁵ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Élections du 13 octobre 1985. Programme pour la Province de Namur », 25 septembre 1985.

Ces articles insistent sur la présence et la participation des députés aux activités parlementaires et partisans et aussi sur l'aspect financier de la fonction. Le parlementaire a le devoir de reverser une partie de son indemnité au parti. Cette transparence financière est demandée à tous pour les dépenses et les avantages parlementaires²⁴⁶.

Affiches et visuels de campagne

Affiche : « Écolo.4. Le progrès, ça se choisit. »

Description de l'affiche

L'affiche possède un arrière-fond noir. En avant-plan, nous pouvons retrouver un lettrage vert. Au-dessus de l'affiche, le nom du parti Écolo est indiqué. Le numéro de la liste « 4 » trône au centre de l'affiche, et en dessous est indiqué le slogan de la campagne : « Le progrès, ça se choisit ». Il n'y a pas de date précise, elle a été réalisée et éditée en 1985²⁴⁷.

Analyse des éléments plastiques

L'esthétique de l'affiche illustre une volonté d'épuration. Elle comporte très peu d'éléments, de formes et de couleurs.

Il n'y a pas de cadre entourant les éléments. Trois parties articulent la composition : le slogan, le numéro et le nom du parti. La composition de l'image se présente comme une construction axiale. Une construction axiale place l'objet principal au centre de l'affiche, dans l'axe du regard. Le numéro de liste par sa taille de police et sa position au centre de l'affiche est l'élément à remarquer. La stratégie de cette composition est d'attirer le regard de l'électeur. Cet élément est d'autant plus accentué que les autres composants et notamment le slogan sont dans de tailles plus réduites²⁴⁸.

Dans les formes choisies, la police semble identique à celle de l'affiche : « Une autre manière de faire de la politique de 1981 ». Il s'agit de Franklin Gothic²⁴⁹. Le terme « Écolo » et le numéro quatre sont en lettres ombrées²⁵⁰. Le slogan est rédigé dans une typographie proche de la police Futura²⁵¹. Cette affiche réutilise des codes typographiques déjà mis en place dès

²⁴⁶ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Code moral et politique pour les candidats Ecolo aux élections législatives » ; NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Contrat de réciprocité ».

²⁴⁷ À voir Figure F dans les Annexes, *Les Affiches analysées 1985*.

²⁴⁸ JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* p. 96-106. ; JOLY Martine, *L'image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152.

²⁴⁹ LIVINGSTON Alan et Isabella, « Franklin Gothic », *Dictionnaire du graphisme*, *op.cit.*, p.66.; LAUCOU Christian, « Classification des caractères et catalogue des fontes », *op. cit.*, p. 50-63.

²⁵⁰ *Ibid.*, « Lettres ombrées », p.115. ; BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, *op.cit.*

²⁵¹ LIVINGSTON Alan et Isabella, « Futura », *Dictionnaire du graphisme*, *op.cit.*, p. 68-69.

1979 par la liste Europe-Écologie²⁵². Nous retrouvons la dichotomie du noir et du vert. Une touche de blanc est apportée par l'effet de perspective. Le vert utilisé est assez clair.

Analyse des éléments iconiques

Le numéro quatre représente la position de la liste Écolo sur le bulletin de vote. Il est préalablement tiré au sort avant les élections.

La couleur verte est largement dominante dans cette affiche. Ainsi, par un coup d'œil, le passant peut identifier le producteur de l'affiche : le parti Écolo. Un fond noir fait davantage ressortir les éléments verts de l'image. L'usage du blanc peut être expliqué par cet objectif stylistique, il conçoit un effet de perspective. Le slogan utilisé est le « Progrès ça se choisit », nous avons pu voir dans les archives²⁵³ que ce dernier avait été adopté comme slogan principal pour la campagne. Par ce slogan, Écolo s'affirme comme le « progrès » : nous pouvons le mettre en parallèle avec le choix de la couleur verte, Écolo se montre comme la voie du changement et de la renaissance pour la société belge²⁵⁴. Néanmoins, en l'adjoignant au verbe choisir, Écolo se place co comme une possibilité dans le champ électoral, mais une possibilité à choisir. C'est donc l'électeur qui, lors de l'élection, a le pouvoir de « choisir le progrès ». Le numéro de liste quatre en grande dimension est la possibilité à choisir²⁵⁵.

Affiche : « Passez aux verts »

Description de l'affiche

Une autre affiche est réalisée avec le numéro de liste ; son graphisme est différent de la publicité précédente. Le fond est vert et noir avec des inscriptions vertes. Une double bordure encadre la composition sur la partie inférieure gauche. Le nom du parti se trouve sur la partie supérieure et est suivi du slogan « Passez aux verts ». Le numéro 4 est indiqué en vert dans un phylactère noir. L'éditrice responsable est Cécile Delbascourt. Nous n'en savons pas plus sur de possibles autres concepteurs pour cette affiche. Dans les informations relatives à l'affiche dans la base de données Rhizome²⁵⁶, la période indiquée est le 1er janvier 1985. Nous ne pouvons savoir si cette date correspond à la conception, à l'édition ou à la diffusion²⁵⁷.

²⁵² À voir l'affiche « Ecolo.15.Europe-Écologie ».; NAMUR, Etopia, *Collection d'affiches d'Ecolo et d'associations environnementales*.

²⁵³ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Invitation », 17 septembre 1985.

²⁵⁴ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Noir », *op.cit.*, p. 775-779.; *Ibid.*, « Vert » p. 1156-1162.; PASTOUREAU Michel, « Noir », p.130.; *Ibid.*, « Vert », p. 177-178.

²⁵⁵ MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Denis, « Des mots et des images », *op.cit.*, p. 222-234. ; JOLY Martine, « L'image et les mots », *op. cit.*, p. 125-129

²⁵⁶ Rhizome, en ligne : <https://rhizome.etopia.be> (consultée le 29 avril 2024).

²⁵⁷ À voir Figure G dans les Annexes, *Affiches analysées 1985*.

Analyse des éléments plastiques

Cette affiche est encore une mise en avant du numéro de la liste. Nous pouvons dénombrer plus d'éléments sur cette affiche et l'esthétique paraît plus travaillée.

Il y a plusieurs niveaux de cadrages. Le bord de l'affiche gauche et inférieur est entouré d'un double cadrage. Le cadre supérieur est composé d'une ligne blanche doublée de motifs en losanges. Le cadre inférieur est une ligne noire. Le coin supérieur droit est composé de marges noires épaisses s'apparentant à un cadrage. Le numéro de la liste est entouré d'un pourtour en forme de phylactère. Ces différents niveaux entraînent un resserrement autour de numéro de liste²⁵⁸.

La composition alterne des éléments horizontaux (nom du parti, slogan, cadrage) et des éléments verticaux (numéros de liste et cadrage). La position des éléments et des lignes de force érige une construction axiale. L'élément le plus important est le numéro de liste qui se situe au centre de l'image.

Les formes utilisées sont plus larges que dans le panneau précédent. Le quatre présente une calligraphie différente, plus imposante. Les lignes dessinées pour le cadrage et l'ombre des lettres sont plus fines. Les traits fins utilisés apportent une certaine précision et un dynamisme à l'image. La police employée est semblable à celle de la précédente affiche. Le slogan utilisé « Passez aux verts » est en lettres capitales et la police est en italique. Le slogan se trouve juste en dessous du nom du parti, dans une taille de police beaucoup plus réduite.

Les couleurs utilisées sont le vert, le noir et le blanc dans les perspectives. Le vert est différent que celui employé dans l'affiche précédente. La nuance est plus froide et semble se rapprocher du bleu²⁵⁹.

Un aspect plus graphique et géométrique se dégage de l'affiche, cette impression est apportée par le surlignage, les lignes de perspectives, le cadrage et les marges.

Analyse des éléments iconiques

La plupart des éléments iconiques présents dans cette affiche (couleurs, numéro de liste...) ont déjà été analysés précédemment. La configuration de ces éléments est assez semblable à celle de l'affiche précédente. L'affiche propose néanmoins des éléments inédits : le phylactère et le slogan.

²⁵⁸ JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* p. 96-106. ; JOLY Martine, *L'image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152. ; JOLY Martine, « L'image et les mots », *op. cit.*, p. 125-129.

²⁵⁹ *Ibid.*

Le phylactère dans l’affiche représente une parole²⁶⁰. Le phylactère, avec le numéro de liste inscrit à l’intérieur, permet une énonciation, une mise en valeur du numéro de liste. C’est comme si le support prenait la parole.

Le slogan « Passez aux Verts » présent dans l’affiche utilise une forme verbale active²⁶¹. Il utilise l’impératif et prescrit aux électeurs d’éviter les propositions traditionnelles et de « passer à autre chose ». « Les Verts » désignant les partis écologistes et spécialement Écolo ; Le slogan enjoint donc les électeurs à « passer » à eux. C’est une formule efficace et claire : elle est utilisée dans cinq affiches électorales de cette année 1985²⁶².

Affiche : « Passez aux Verts. Ça fait dix années qu’on l’dit ! »

Description de l’affiche

Bien que cette affiche reprenne le même slogan, son visuel tranche totalement avec les précédentes. Cette affiche est la première d’une série qui reprend les mêmes codes graphiques et iconographiques. Les couleurs de l’affiche sont le vert, le noir et le blanc. Une double bordure encadre l’affiche sur le bord gauche inférieur. Le nom du parti se trouve, centré, dans la partie supérieure de l’affiche. Le nom d’Écolo est de couleur blanche. En dessous, dans une police réduite se trouve le slogan « Passez aux verts » en noir et surligné de vert.

Au centre se trouve une illustration. Au premier plan, un personnage lève son bras gauche et tape du poing avec sa main droite. Il s’exprime dans un phylactère en disant « Ça fait dix années qu’on l’dit ! ». Il faut signaler qu’il y a une divergence par rapport à la prévisualisation disponible sur la base de données Rhizome. Dans celle-ci le personnage dit « ça fait des années qu’on l’dit ! »²⁶³.

L’arrière-fond est composé d’un paysage qui laisse deviner les contours d’une centrale nucléaire. Dans le coin inférieur se trouve une onomatopée « Boum ». Le logo d’Écolo se trouve dans le coin inférieur droit. L’éditrice responsable est Cécile Delbascourt et la période indiquée est le 13 octobre 1985²⁶⁴.

²⁶⁰ « Phylactère », *LeRobert. Dico en ligne*, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/phylactere>, consulté le 2 mai 2024.

²⁶¹ Pour aller plus loin, cette formule est aussi utilisée dans le Code de la route. « Passez au vert » signifie franchir un feu de signalisation devenu vert. « Passez aux Verts » signifierait passer un cap.

²⁶² JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* JOLY Martine, *L’image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152. ; MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Denis, « Des mots et des images », *op.cit.*, p. 222-234.

²⁶³ NAMUR, Etopia, Collection d’affiches d’Ecolo et d’associations environnementales, « Passez aux verts. Ça fait dix années qu’on l’dit ! », 1^{er} janvier 1985.

²⁶⁴ À voir *Figure H* dans les Annexes, *Affiches analysées 1985*.

Analyse des éléments plastiques

La série d'affiches présentée emploie les mêmes figures et les compositions sont parfois assez semblables. Elles se rapprochent du visuel des cases de bande dessinée. Cette référence peut être une manière de s'adresser aux jeunes. Le parti souhaite se présenter comme moderne et actif. Certains points d'analyse ne seront donc pas répétés pour toutes les analyses d'affiches afin d'éviter la redondance.

Il y a des similarités aussi avec l'affiche : « Passez aux verts » comme pour le cadrage. Le double cadrage, composé d'une ligne blanche à motifs géométriques et d'une ligne noire, est reproduit sur cette affiche. Il se retrouve sur toutes les affiches de la série. Aussi, il faut signaler la répétition des larges marges noires entourant le dessin. Sur la marge supérieure, nous pouvons retrouver le nom du parti « Écolo » en grande dimension et le slogan : « Passez aux verts » dans une police beaucoup plus réduite. Néanmoins, ces marges ne peuvent pas être considérées comme un pourtour à proprement parlé, mais elles entourent le dessin central²⁶⁵ et forment une sorte de « cadre » avec les bordures inférieures. Ces éléments périphériques entraînent une focalisation de l'attention sur la partie dessinée. Le logo d'Écolo est présent dans l'affiche : il est incrusté dans le bord inférieur de l'affiche. Il possède un cadrage inférieur englobant une partie de l'arbre et un cadre supérieur noir plus épais²⁶⁶.

La composition est organisée par les traits verticaux et horizontaux du cadre qui focalisent l'attention sur le dessin central. Plusieurs lignes directrices de différentes orientations ont été identifiées dans le premier plan et l'arrière-fond. L'effet de profondeur est apporté par une perspective géométrique, elle est induite par l'aire de la table à l'avant-plan. La table est inscrite dans un plan horizontal²⁶⁷. Un mouvement descendant du bras droit du personnage est suggéré par un trait vertical. L'arrière-fond est composé de formes géométriques triangulaires entourant la centrale nucléaire. En opposition à la table, un rectangle gris et blanc a été placé dans la partie supérieure du dessin. Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'un ciel bien que celui-ci dépasse le dessin central pour empiéter sur le cadrage.

L'aspect géométrique est particulièrement présent dans le design. Le cadrage, le personnage, mais aussi l'ornement qui compose les éléments de l'arrière-fond et de la table sont composés de lignes verticales et de formes anguleuses et géométriques. Le paysage est composé d'un patchwork de cercles blancs flous sur un fond gris. Au-dessus de l'onomatopée, des triangles noirs et verts sont dessinés. Ils semblent émergés du « Boum ». Le fond du « ciel » est lui composé de cercles gris sur un fond blanc. Une perspective en ombre est utilisée aussi dans

²⁶⁵ Bien qu'elle ait une position relativement centrale, la partie dessinée est légèrement décalée sur la gauche.

²⁶⁶ SOURIAU Anne, « Cadrer », *op.cit.*, p.311.

²⁶⁷ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Perspective géométrique », *op.cit.* p.65

l'affiche afin de simuler un effet de troisième dimension. Ainsi, le mot « Écolo » est composé de lettres ombrées. Le phylactère semble aussi en perspective, il est doublé par son ombre. Les lignes verticales et droites constituant les éléments de l'affiche s'opposent à l'apparente rondeur des phylactères et du visage du personnage²⁶⁸.

Les couleurs appliquées dans l'affiche sont le vert, le noir et le gris. Le vert utilisé semble identique à celui de la première affiche. Cette couleur ne domine pas la composition colorimétrique de l'affiche comme c'était le cas précédemment²⁶⁹. Le blanc est plus présent : le nom du parti, le fond du dessin, les phylactères sont de couleur blanche. Nous retrouverons aussi du noir mélangé au gris en arrière-plan et dans le « ciel » de la partie dessinée. Les tons utilisés dans l'affiche sont froids. Il y a beaucoup de couleurs neutres comme le blanc, le noir et le gris. Ces choix peuvent s'expliquer par des raisons économiques.

Analyse des signes et éléments iconiques

Le personnage dessiné peut être identifié au genre masculin. Celui-ci est décliné dans les affiches suivantes. Par sa gestuelle, le personnage se présente alarmé et peut-être agacé. Il tape de son poing droit sur la table et lève son bras gauche vers le ciel. Ce personnage semble être la personnification du parti ou du militant Écolo. Il exprime ses opinions et son programme.

Derrière ce personnage se trouve un paysage ainsi qu'une centrale nucléaire. Un phylactère avec l'onomatopée « Boum » se situe en dessous de celle-ci. Cette mise en scène nous laisse supposer que la centrale explose. Les triangles et traits à proximité de l'onomatopée simulent la déflagration. L'accident nucléaire de Tchernobyl ne s'est pas encore produit, mais d'autres incidents ou accidents ont déjà eu lieu, le plus notable et percutant pour l'opinion publique de l'époque est celui de Three Miles Island ²⁷⁰. Le personnage réplique en s'exclamant : « ça fait dix années qu'on le dit ! », dans certaines versions c'était : « ça fait des années qu'on le dit ! ». Cette phrase est écrite sur le registre familier du langage parlé. La présence d'une élision apporte un aspect naturel au monologue. L'accident peut faire référence aux accidents antérieurs, mais aussi prédire un nouvel accident²⁷¹, le personnage se place comme un prophète, un lanceur d'alertes... La situation explique l'état du personnage entre agacement et panique. Il est vrai qu'Écolo est connu pour son engagement antinucléaire. Le

²⁶⁸ *Op.cit.*, « Lettres ombrée », p.115 ; *Op.cit.*, « Perspective des ombres », p.63. JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* p. 96-106.; JOLY Martine, *L'image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152. ; ; JOLY Martine, « L'image et les mots », *op. cit.*, p. 125-129.

²⁶⁹ Il faut citer la présence de vert plus vif et fluorescent dans le surlignage du slogan.

²⁷⁰ AGOT Pascal, *op.cit.*, Paris, Puf, 1994, p. 2-5 (Que sais-je ?). DELÉAGE Jean-Paul, « une science consciente d'elle-même », *op.cit.*, p. 61-74. DELWIT Pascal et DELWAET Jean-Michel Ecolo, « Lutttes minoritaires et tribunes électorales », dans *Les verts en politique*, *op.cit.*, p.141.

²⁷¹ Cette représentation est assez étonnante a posteriori, l'accident de Tchernobyl a lieu seulement quelques mois plus tard.

parti réaffirme dans le programme politique de 1985 sa ligne antinucléaire. Ainsi, il milite pour la non-construction d'une huitième centrale et le désinvestissement de la Belgique dans les programmes nucléaires étrangers (Chooz, Kalkar) et s'oppose aux activités de retraitement d'Eurochemic.

Le blanc est la couleur principale de l'illustration. Il n'est néanmoins pas une couleur anodine dans le champ politique, la symbolique du blanc « candidus » se superpose bien aux messages de changement et de renouvellement que propose le parti Écolo encore neuf dans le jeu politique. De plus, le blanc apporte de la lumière dans des compositions auparavant fort sombres.

L'emploi du gris semble plus étonnant, car c'est une couleur peu estimée. C'est une demi-teinte entre le blanc et le noir. Elle est souvent attachée aux sentiments d'ennui et de mélancolie, mais aussi à l'activité industrielle. Le gris est employé dans cette affiche pour colorer le paysage industriel de l'arrière-fond. Pour les affiches suivantes, son usage n'est pas forcément lié à un élément industriel²⁷².

Affiche : « Passez aux verts. C'est tout vert c'est propre et ça monte ! »

Description de l'affiche

Tout comme l'affiche précédente, les couleurs de l'affiche sont le vert, le noir, le gris et le blanc. Une double bordure encadre l'affiche sur le bord gauche et inférieur. Le nom du parti se trouve sur la partie supérieure et est de couleur blanche. En dessous, dans une police réduite se trouve le slogan « Passez aux verts ». La typographie est noire, surlignée de vert.

Au centre se trouve un dessin avec quatre personnes qui semblent représenter un couple avec deux enfants. Cette famille dit à travers un phylactère : « C'est tout vert c'est propre et ça monte ». L'éditrice responsable est Cécile Delbascourt et la période indiquée est le 13 octobre 1985²⁷³.

Analyse des éléments plastiques

Le dessin central est composé d'un avant-plan de quatre personnages et d'un arrière-plan de triangles et de deux grands rectangles. L'avant-plan est composé de lignes directrices verticales en concordance avec la position droite et dressée des personnages. Il n'y a pas d'interactions entre les protagonistes.

²⁷² CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Blanc », *op.cit.*, p. 135-128.; « Gris », *ibid.*, p. 487-488.; PASTOUREAU Michel, « Blanc », p. 31-32.; *Ibid.*, p.98.

JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* ; JOLY Martine, *L'image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152.; MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Denis, « Des mots et des images », *op.cit.*, p. 222-234.

²⁷³ À voir *Figure J* dans les Annexes, *Affiches analysées 1985*.

L’affiche reprend la même esthétique que la précédente : elle est constituée de lignes et formes géométriques. Les personnages sont croqués par des traits fins et rectilignes à l’exception du visage, des habits et autres attributs constitués de lignes courbes. Le premier personnage à droite porte un t-shirt vert clair avec des motifs rectangles plus foncés.

La gamme de couleurs utilisées est semblable à celle de l’affiche précédente. Il est à souligner que plusieurs nuances de verts sont employées allant d’un vert très clair à une couleur plus vive dans les encadrements et surlignages²⁷⁴.

Analyse des éléments iconiques

Dans l’affiche, une famille classique est représentée : le père, la mère et deux enfants. Il est difficile de définir le genre des deux enfants contrairement aux adultes assez identifiables par des symboles anatomiques (ex. : les seins) et le port d’habits genrés. La famille a une dimension sociale et politique. La cellule familiale nucléaire contemporaine est une notion développée à la fin XIX^e et au début XX^e siècle. Elle devient un sujet particulièrement débattu dans l’espace public. Cette notion est reprise dans la rhétorique par certains partis politiques et institutions pour défendre une certaine vision de la société et de l’ordre politique. La famille devient un lieu législatif et juridique important depuis deux siècles. Néanmoins, les rapports familiaux ont évolué à la fin du XX^e siècle. Cette évolution s’opère au niveau des mœurs, mais aussi dans les fonctions économiques et sociales. De nouvelles formes de parentalités émergent et la famille mononucléaire, bien que considérée encore comme la norme, n’est plus l’unique modèle. Nous pouvons nous demander quel message, le parti souhaite diffuser par cette représentation d’une famille traditionnelle.

Cette famille s’exprime d’une voix et déclare : « C’est tout vert, c’est propre et ça monte ». Néanmoins chaque individu de cette famille porte une signification propre. L’enfant représente l’innocence et la spontanéité alors que l’adulte ou le parent représente la responsabilité, il est la figure d’autorité. Le parent qu’il soit féminin ou masculin, le père ou la mère, véhicule un message différent²⁷⁵.

Écolo choisit ce modèle normatif et reconnu comme porte-parole de leur message politique. On peut voir aussi une transmission politique des parents aux enfants. La famille présente et décrit le parti comme « vert », « propre » et indique que « ça monte ». Écolo souhaite s’associer à la propreté, se présenter comme un visage éthique, vierge de tout scandale et corruption. Il y a également une volonté de se présenter comme un parti en puissance et en

²⁷⁴ *Op.cit.*, « Image prototype », p. 96-106. ; JOLY Martine, *L’image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152.

²⁷⁵ LENOIR Remi, « Famille », *Encyclopédia universalis*, en ligne : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/famille-sociologie/> (consulté le 23 mai 2024).

pleine ascension électorale, un parti qui « monte ». Il est vrai que les derniers résultats électoraux ont satisfait le parti alors que l'élection de 1985 déçoit par la stagnation des résultats. L'inclusion de formes géométriques découle d'une démarche purement stylistique. Ces formes n'ont pas de rôle ou de significations particuliers dans la narration de l'image. Divers mouvements artistiques et esthétiques ont participé à l'émergence d'une esthétique géométrique. Les motifs géométriques sont particulièrement présents dans les années 80²⁷⁶.

²⁷⁶ Parmi ces mouvements artistiques, nous pouvons citer le Minimal Art, le Groupe Memphis, le Neo-géo... GAUVILLE Hervé, *L'Art depuis 1945. groupes et mouvements*, 2^e éd. Revue et augmentée, Paris, Éditions Hazan, 2007, 391 p. (Bibliothèque des Arts).

Affiche : « Passez aux verts. Pas si fou qu'ça »

Description de l'affiche

Cette affiche comporte les mêmes caractéristiques descriptives que les précédentes. Dans le dessin central se trouve un personnage assis sur un banc d'école qui lève la main droite. Il s'exclame dans une bulle de phylactère « Pas si fou qu'ça ». La période indiquée est toujours le 13 octobre 1985 et l'éditrice est Cécile Delbascourt²⁷⁷.

Analyse des éléments plastiques

Le dessin est composé de deux plans. Dans le premier plan, nous pouvons voir un support assimilable à une table et un personnage levant la main. Du personnage, seuls le buste et le visage sont visibles.

L'arrière-plan est composé de trois triangles et de deux rectangles. Nous pouvons saisir une ligne ascendante verticale dans le premier plan effectué par le mouvement de la main du personnage. Une ligne directrice horizontale est initiée par la table inscrite dans un plan horizontal. Comme l'affiche « Ça fait dix années qu'on l'dit », une perspective géométrique est utilisée pour créer de la profondeur²⁷⁸.

Pour ce qui est des formes et des couleurs, cette affiche reprend le schéma des deux précédentes. Une seule nuance de vert est employée.

Analyse des signes et éléments iconiques

L'affiche présente le même personnage que dans l'affiche « ça fait dix années qu'on l'dit ! ». Nous avons conclu que le personnage était une personnification du parti, partageant ses programmes et opinions. Il est présenté devant une table et lève son bras droit. Cette représentation peut être rapprochée de l'élève levant la main. La gestuelle des mains est un langage particulier à décoder selon les situations et la fonction des personnes²⁷⁹. Nous pouvons rapprocher cette posture du contexte scolaire. La main levée indique l'intention du locuteur de demander, de solliciter, mais elle suggère aussi la volonté de répondre à une question posée. Le support représenté peut faire référence à un bureau. La présence de ce dernier renforce l'hypothèse du cadre scolaire.

Dans la bulle du personnage, nous pouvons retrouver la phrase : « Pas si fou qu'ça ! ». Encore une fois, une élosion est présente. C'est le registre familier qui est employé. Cette phrase peut faire référence aux moqueries et incompréhensions que le parti et ses revendications

²⁷⁷ À voir *Figure I* dans les Annexes, *Affiches analysées 1985*.

²⁷⁸ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Perspective géométrique », *op.cit* p.65

²⁷⁹ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Main », *op.cit*, p. 599-603

subissent de la part des acteurs de la société politique belge. Ce slogan semble dire qu'Écolo n'est pas si fou que ça.

Affiche : « Passez aux verts. Le progrès, ça se choisit. »

Description de l'affiche

La dernière affiche, analysée pour la campagne de 1985, est aussi la dernière de cette série d'affiches dessinées. L'illustration contient un personnage tenant une pancarte dans sa main droite devant un paysage industriel. Il indique dans son phylactère le slogan principal de la campagne « Le progrès, ça se choisit »²⁸⁰.

Analyse des éléments plastiques

Dans le dessin central de cette affiche, trois niveaux de plans sont à envisager. Sur le premier plan, un personnage masculin est présent sur le côté gauche. Il porte une pancarte. Seuls son buste, sa main, et son visage sont représentés. Sur la pancarte, quelques formes sont esquissées, elles semblent représenter un village avec un nuage.

Sur le second plan, un grand rectangle est représenté horizontalement. Ce rectangle est divisé en deux parties. La première partie, proche du premier plan, est verte et la deuxième partie, la plus grande, est blanche. Des triangles verts sont incorporés dans la partie blanche. Ce rectangle peut être assimilé à un terrain vague. Le deuxième plan installe un espace entre le personnage du premier plan et l'arrière-plan. Cet espace crée une profondeur et met en perspective cette scène.

Un ensemble de formes triangulaires et rectangulaires forme l'arrière-plan. Cet ensemble peut être rapproché d'un paysage industriel. Nous pouvons y reconnaître une forme assimilable à une cheminée industrielle. Une ligne directrice verticale ascensionnelle est identifiable par la position du personnage et le port de sa pancarte vers le haut²⁸¹.

Analyse des éléments iconiques

Au premier plan, le personnage portant une pancarte peut être assimilé à la figure du militant. Le paysage vert dans sa pancarte répond au paysage industriel gris. Le gris morose, mélancolique de la vie urbaine et industrielle, moderne, fait face au vert de la nature, plein de vitalité et d'espoir. Le terrain vague du second plan, au-delà d'offrir une perspective, rappelle la couleur verte de la pancarte face au gris de l'arrière-fond.

Cette affiche fait référence aux ambitions de qualité de vie et d'environnement du parti. Le parti a exprimé sa volonté de supprimer les produits et les actions ayant un impact négatif sur

²⁸⁰ À voir Figure J dans les Annexes, *Affiches analysées 1985*.

²⁸¹ JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* JOLY Martine, *L'image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152. ; MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Denis, « Des mots et des images », *op.cit.*, p. 222-234.

l'environnement. La vision à long terme d'Écolo cherche le changement de l'économie productiviste et capitaliste vers une bioéconomie plus qualitative et respectueuse de l'environnement et de la population²⁸².

Conclusion

Cette campagne est organisée dans un contexte de crise interne Écolo. Les prémisses se sont fait sentir en amont de l'élection, lors du choix des candidats pour la régionale bruxelloise. Pour cette participation, Écolo possède une petite expérience parlementaire héritée de la législature précédente. En parallèle, Écolo compte septante-cinq conseillers communaux en Wallonie et à Bruxelles et participe à la majorité communale de la ville de Liège. De cette expérience, le parti rédige une brochure appelée « Quatre ans d'action politique ». En vue du scrutin, deux assemblées sont organisées pour le scrutin : une AG socio-économique et une AG préélectorale. L'AG socio-économique du 12 mai 1985 affine la proposition économique et sociale d'Écolo. En alternative aux politiques économiques industrielles, Écolo fait le choix de la *bio-économie*. Cette économie est tournée vers le citoyen. Elle est aussi visionnaire puisqu'elle souhaite réduire les coûts futurs économiques et sociaux.

L'AG préélectorale est organisée le 1^{er} septembre 1985 à Namur. Au-delà du renforcement de la démocratie et de la bio-économie, il est à supposer que le programme pour cette élection a saisi le thème de l'agriculture, du transport, du tourisme...

Les candidats pour la législative de 1985 sont tenus à respecter un Code moral en 10 points mise en place par le parti. Ceux-ci ont aussi dû signer un « contrat de réciprocité » reprenant leurs devoirs en tant que futurs parlementaires. Ces documents veulent assurer l'éthique politique des représentants politiques.

En parallèle de cette morale politique, Écolo suit ses principes en termes de participation et de démocratie en recourant à sa base militante pour l'organisation de la campagne. Ils ont une grande place dans la mise en place du programme politique d'Écolo.

Sept affiches électorales ont été conservées pour le scrutin de 1985. Au-delà des affiches présentant le numéro de liste attribuée à Écolo, une série de quatre affiches avec des dessins naïfs est développée. Deux slogans sont créés : « Passez aux Verts » et « Le progrès, ça se choisit ». Il est à signaler que Cécile Delbasourt est une actrice récurrente de la communication du parti. Elle est l'éditrice responsable de la plupart des affiches et signe quelques communiqués de presse.

²⁸² NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Élections du 13 octobre 1985. Programme pour la province de Namur », 25 septembre 1985.

Partie 3 : Une communication renforcée

Chapitre 5 : La campagne électorale pour les législatives de 1987

Acteurs de la communication politique

Après la démission de l'ancien attaché de presse, c'est Alain Leens qui occupe ce poste à partir de 1986. Pour cette élection, il signe quelques lettres à destination de la presse et supervise le courrier des autres membres d'Écolo avant de les envoyer aux organes de presse concernés²⁸³. De même, il rédige des communications internes destinées aux futurs candidats et cadres de régionale²⁸⁴. Lors de cette campagne, l'objectif principal est de coordonner et de consolider le marketing des candidats. Dans les communiqués internes, le nouvel attaché de presse insiste sur l'importance d'une communication percutante et claire sur le terrain politique. Alain Leens cumule sa fonction d'attaché de presse du parti avec le poste de chef de groupe liégeois de 1984 à 1995 ainsi qu'une charge d'attaché parlementaire de José Daras de 1986 à 1992. Après son départ du poste d'attaché de presse, il poursuit cette activité puisqu'il devient attaché au Parlement européen (1993-1994)²⁸⁵.

Les « leaders » du parti s'occupent aussi des relations presse au niveau global. Le député José Daras rédige des communications²⁸⁶, des tribunes²⁸⁷ et réponses à la presse²⁸⁸. Il fait partie du « triumvirat » à la tête du parti avec Jacky Morael et Paul Lannoye. José Daras est depuis longtemps engagé dans la cause écologiste : il est l'un des membres fondateurs des Amis de la Terre (1976) et d'Écolo. Il est le premier député Écolo à la Chambre en 1981. Il siège à la Chambre de 1981 à 1989. José Daras est aussi le chef du groupe des Verts à la chambre de 1985-1989. En plus de ses mandats nationaux, Daras mène une carrière dans la politique wallonne. Il siège à partir de 1981 au Conseil régional wallon. Pour l'élection de 1991, il mène la liste sénatoriale d'Écolo. Il poursuit sa carrière parlementaire jusqu'en 1999. Pour la

²⁸³ NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/6, « Conférence de Presse. Élections 87 : thèmes, stratégie, et campagne d'Écolo », 16 novembre 1987. ; *Ibid.*, 2 novembre 1987. ; *Ibid.*, 3 décembre 1987

²⁸⁴ *Ibid.*, 16 novembre 1987

²⁸⁵ Une partie des revenus de son activité en tant qu'attaché de presse d'Écolo a été versée à l'Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale à Jemeppe-sur-Meuse dans la province de Liège. Il possède un fond à son nom. IHOES, en ligne : <https://ihoes.ideesculture.fr/index.php/Detail/entities/1148>, (consulté le 26 juin 2024).

²⁸⁶ NAMUR, *op.cit.*, « Communiqué de presse. Écolo et la chute du Gouvernement », 15 octobre 1987.

²⁸⁷ *Ibid.*, DARAS José, « Tribune pour la Libre Belgique », 16 octobre 1987.

²⁸⁸ *Ibid.*, DARAS José, « Réponse à Côté Cour », 17 novembre 1987.

législature 1999-2004, il devient Ministre wallon des Transports, de l’Energie et de la Mobilité. José Daras semble déjouer les contraintes mises en place par Écolo sur les cumuls des mandats, mais aussi la règle limitant l’activité mandataire à 8 ans. Il obtient des dérogations de la part du Conseil de Fédération afin d’exercer différents mandats, mais son parcours crée des tensions à l’intérieur du parti. José Daras incarne une personnalité politique forte lors des premiers pas d’Écolo dans la vie politique. À ce moment-là, le parti ne compte que peu de personnalités attractives ; cela explique l’autorisation délivrée à José Daras pour le cumul de mandat. Celle-ci permet aux membres éminents d’Écolo de s’installer sur la scène politique²⁸⁹.

José Daras signe avec Jacky Morael le communiqué de presse sur la chute du Gouvernement²⁹⁰. Comme José Daras, Jacky Morael fait partie de la régionale liégeoise et est un de ses collaborateurs proches. Il est aussi un des secrétaires fédéraux du parti et en est porte-parole de 1986 jusqu’en 1991. Il façonne le renouveau de l’image du parti et de sa communication. Ainsi, lors d’allocutions et interviews, il cherche à crédibiliser le programme écologique (pluies acides, couche d’ozone) tout en insistant sur les propositions socio-économiques. Après les législatives de 1991, Jacky Morael siège à la Chambre des représentants²⁹¹.

Pour cette campagne, il faut noter la participation non négligeable du secrétaire fédéral et porte-parole Henri Simons. Celui-ci participe à l’émission radiophonique *Samedi Première* de Pierre Couchard sur Radio Une, avec son homologue Wilfried Bervoerts d’AGALEV. Il signe une tribune dans le magazine *Pourquoi Pas* et un communiqué de réponses aux questions du Vif²⁹². Les communiqués de presse indiquent qu’Henri Simons occupe la fonction de secrétaire et de porte-parole.

Bien que plus marginaux, nous pouvons signaler les rôles de José Brisart et Paul Lannoye dans cette communication. José Brisart est membre de la circonscription Mons-Soignies et mandataire à la Chambre de 1985-1987 et de 1991-1995. La suite de sa carrière est

²⁸⁹ « José Daras », *Senate*, en ligne : <https://www.senate.be/www/Webdriver?Mival=/showSenator&ID=33&LANG=fr> (consulté le 28 juin 2024). ; DELFORGE Paul, « DARAS, José », *Encyclopédie du mouvement wallon*, t.4 : Parlementaires et ministres de la Wallonie (1974-2009), Namur, Institut Jules Destrée, 2010, p. 145-150. ; DELWIT Pascal, *La vie politique en Belgique de 1830 à nos jours*, op.cit p.237. ; LECHAT Benoit et PIRON Jonathan, op.cit, p.55.

²⁹⁰ NAMUR, Etopia, op.cit, DARAS José et MORAEL Jacky « Communiqué de presse. Ecolo et la Chute du gouvernement », 15 octobre 1987.

²⁹¹ « Biographie », *Jacky Morael*, en ligne : <https://jacky-morael.be/biographie/> (consulté le 27 juin 2024). ; « Jacky Morael », *Senate*, en ligne : <https://www.senate.be/www/?Mival=showSenator&ID=359&LANG=fr> (consulté le 28 juin 2024). ; DELFORGE Paul, « MORAEL, Jacky », op.cit, p. 449-451.

²⁹² NAMUR, op.cit, SIMONS Henri « Qualité de vie pour les écologistes. Il faut résoudre les problèmes écologiques et renforcer la démocratie ». ; *Ibid*, SIMONS Henri, « Réponses aux questions du journal “Le Vif” », 16 novembre 1987.

marquée par des mandats wallons²⁹³. Il rédige une lettre ouverte à la *Libre Belgique* pour dénoncer la construction d'une huitième centrale à Doel²⁹⁴. Cette lettre ouverte présente une version remaniée, corrigée ; elle est renommée : « N8 ? Non ! ». Cette correction émane certainement du Service de Presse et d'Alain Leens²⁹⁵.

Paul Lannoye rédige des réponses aux questions pour les quotidiens, la *Dernière Heure-Les Sports* et la *Libre Belgique*. Il indique les positions d'Écolo pour l'élection législative²⁹⁶. Parmi les communiqués consultés, une partie est rédigée par les secrétaires régionaux. Il s'agit de communications spécifiques aux régionales : présentations des candidats locaux et des listes législatives de la région ou conférences régionales...

Les régionales de Thuin et de Charleroi ainsi que celle de Liège et de Bruxelles, ont communiqué leurs listes pour les législatives.

Les secrétariats de Thuin et de Charleroi ont organisé une réunion le 7 novembre afin de choisir, parmi les militants, les têtes de listes pour les législatives²⁹⁷. Les auteurs du communiqué sont les secrétaires régionaux : Claude Seghin (Thuin) et Denise Nelis (Charleroi). Denis Nelis mènera la liste du Sénat et obtient un siège lors de ce scrutin de 1987²⁹⁸. La liste de Charleroi est communiquée par un permanent Xavier Desgain²⁹⁹.

Les têtes de liste de la régionale de Liège sont communiquées par le secrétaire régionale Jean Thiel et le candidat de la formation Solidarité et Participation³⁰⁰, Jean Verjans. Ce dernier est une personnalité importante du Mouvement Ouvrier Chrétien liégeois³⁰¹. La présence d'un candidat du SeP (Solidarité et Participation) s'explique par l'intégration de la formation

²⁹³ « BRISART José », *Parlement de Wallonie*, en ligne : https://www.parlement-wallonie.be/pwpages?p=composition_dep_det&id=828&t=old (consulté 28 juin 2024).

²⁹⁴ *Ibid.*, BRISART José et LOPPE Pierre « N8. La Libre Belgique. 25/11/87 », 25 novembre 1987. ; *Ibid.*, LEENS Alain et LOPPE Pierre « N8 ? Non ! ».

²⁹⁵ Son nom a été noté en manuscrit sous le tampon pour l'information

²⁹⁶ NAMUR, *op.cit.*, LANNOYE Paul, « Réponses aux questions de la Dernière Heure-Les Sports », 24 novembre 1987.

²⁹⁷ NAMUR, *op.cit.*, NELIS Denise et SEGGIN Claude « Communiqué de presse », 10 novembre 1987.

²⁹⁸ « Archives Denise Nelis (1987-1988) », *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be> (consulté le 28 juillet 2024). ; « Nélis Denise », *Dictionnaire des Wallons*, en ligne : <https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/nelis-denise> (consulté le 28 juin 2024). ; DELFORGE Paul, « NÉLIS, Denise », dans *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t.4 : Parlementaires et ministres de la Wallonie (1974-2009), p. 460-461.

²⁹⁹ Xavier Desgain occupe des mandats de conseillers communaux, d'abord dans la commune de Montigny-le-Tilleul (1983-1988) puis à Charleroi (1988-1995). Il est de 1985 à 1995, l'assistant parlementaire de Denise Nélis. « DESGAIN Xavier », *Parlement de Wallonie*, en ligne : https://www.parlement-wallonie.be/pwpages?p=composition_dep_det&id=46 (consulté le 28 juin 2024). ; NAMUR, *op.cit.*, DESGAIN Xavier, « Communiqué de presse », 18 novembre 1987.

³⁰⁰ La formation SeP est une ramification du Mouvement Ouvrier Chrétien.

DELWIT Pascal, « 1965-2009 : le multipartisme extrême », *La vie politique en Belgique*, Bruxelles, Édition de l'Université Libre de Bruxelles, 2010, p.208. ;

³⁰¹ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », dans *Ecolo. L'Écologie de l'action politique*, *op.cit.*, p.45-46.3

politique dans les listes d'Écolo³⁰². Jean Thiel est un membre historique du parti et est conseiller communal d'Oupeye (1982-1990). Il est très actif parmi la jeunesse écologiste ; il devient d'ailleurs Président de la Fédération des Jeunes Verts Européens (1988-1992) et de l'ASBL « Jeunesse et Écologie ». De 1994-1995, il remplace Jacky Morael et occupe temporairement les sièges de ce dernier à la Chambre, au Parlement wallon et au Conseil de la Communauté française³⁰³.

Pour la régionale bruxelloise, Pierre Jonckheer envoie la composition de la liste bruxelloise pour les législatives à la presse. Il semble étrange que ce dernier fasse partie de la régionale puisqu'il occupe un siège de sénateur pour la province du Brabant de 1991 à 1999. Pierre Jonckheer est aussi le chef du groupe des Verts au Sénat³⁰⁴ et secrétaire fédéral. Il est également actif dans la campagne nationale : il signe une tribune à la *Libre Belgique* pour présenter le programme d'Écolo sur la fiscalité³⁰⁵.

La régionale bruxelloise invite aussi la presse pour une conférence autour du programme législatif d'Écolo Bruxelles. Liliane de Gussem³⁰⁶ est l'auteur de la communication.

Déroulement et organisation de la campagne électorale.

Fin du Gouvernement de 1985 et prélude à une campagne électorale

L'élection de 1987 a été programmée après les tensions dans les Fourons. José Happart, élu au poste de Bourgmestre, voit son mandat annulé par le Conseil d'État à cause de sa méconnaissance de la langue néerlandaise. Cette situation entraîne un mécontentement dans la population francophone des Fourons et crée un dangereux précédent mettant en difficulté le sommet de l'État³⁰⁷. Cette crise met fin à la coalition PSC/CVP-PVV/PRL du Premier ministre Martens. Face à cette situation politique délétère, Écolo rédige un communiqué de presse sur la situation. Selon lui, les causes de la chute ne se résument pas aux querelles linguistiques dans les Fourons, elles sont multiples. Une usure dans le milieu politique, notamment dans le

³⁰² NAMUR, *op. cit.*, « « Élections législatives -13 décembre 1987 -. Conférence de presse du mouvement Ecolo du 18/11/87 », p. 12-14.

³⁰³ « THIEL Jean », *Dictionnaire des Wallons*, en ligne : [tps://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/thiel-jean#.WvrAqa0sDeQ](https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/thiel-jean#.WvrAqa0sDeQ) (consulté le 28 août).

³⁰⁴ « Pierre Jonckheer », Senate, en ligne : <https://www.senate.be/www/?MIval=/showSenator&ID=88&LANG=r>, (consulté le 28 juin 2024).

³⁰⁵ NAMUR, *op.cit.*, JONCKHEER Pierre, « Tribune pour la Libre Belgique par la Fiscalité », 3 décembre 1987.

³⁰⁶ Membre d'Écolo, Liliane de Gussem s'implique particulièrement dans les contacts presses. Liliane de Gussem est aussi membre du Conseil National des Femmes et présidente du groupe des femmes du parti. Un fond à son nom existe au Centre d'archives et de recherche pour l'histoire des femmes, il contient les archives de ses activités dans le groupe des femmes, au Conseil National des Femmes Belges et organisations des femmes. Fonds d'archives de Liliane de Gussem, en ligne : <https://carhif.lescollections.be/Detail/objects/28080> (consulté 21 juillet 2024),

³⁰⁷ MABILLE Xavier, « Le Passage à l'État Fédéral », dans *Nouvelle Histoire Politique de Belgique*, *op. cit.*, p. 341-343.

domaine éthique et le revers des mesures socio-économique, sont les véritables raisons de la fin prématurée du Gouvernement. Pour la question « communautaire », Écolo assure apporter, par son alliance avec AGALEV, une solution commune. Ensemble, ils désirent déposer une proposition de loi appliquant la « courtoisie linguistique » en cas de dilemmes institutionnels. Les Verts sollicitent une connaissance linguistique des deux langues pour les parlementaires et autres mandataires politiques et une possibilité de dépôt de plainte³⁰⁸.

En cette fin de législature, il a été reproché aux parlementaires d'Écolo d'avoir usé des indemnités de sortie. *La Libre Belgique* publie un article intitulé « Écolo coûte cher au Parlement ». Dans celui-ci, le journal aurait accusé le parti d'utiliser les indemnités de sortie de quatre parlementaires comme moyen de percevoir des sommes importantes³⁰⁹. Depuis son entrée en politique, Écolo souhaite se définir par une action parlementaire et politique éthique. Les membres du parti souhaitent apporter une transparence dans leur rémunération et dans le travail presté. Or l'article de *La Libre* dénoncerait un abus de la part du parti des verts. Écolo répond dans un communiqué titré « Écolo ne coûte pas si cher que cela au Parlement » : rien que par le titre ce communiqué nie les affirmations de la *Libre*. Cette défense est divisée en deux parties. Dans la première partie, Écolo concède que le Parlement est une institution démocratique défectueuse et que son budget de deux milliards doit être rééquilibré pour un meilleur fonctionnement. Dans la deuxième partie, Écolo prend le contrepied des arguments de *la Libre Belgique*. Il argue que les quatre députés n'ont pas tous bénéficié d'une indemnité de sortie puisqu'un de leur député est un sénateur et que le Sénat n'accorde pas systématiquement des indemnités de sortie. De plus, les députés écologistes utilisent leurs indemnités de sortie comme droit personnel, et celles-ci ne rentrent pas dans les comptes du parti. Écolo mentionne le statut particulier de ses mandataires, pour lesquels aucun cumul (ou presque) n'est autorisé. Face à la perte d'un siège ou une démission, leur situation est souvent précaire et nécessite l'apport des indemnités. Le communiqué se pose la question de savoir si une accusation de la sorte a été formulée contre les partis traditionnels qui monopolisent les mandats du Collège des Questeurs et Bureau de la Chambre dans le but d'obtenir des privilèges³¹⁰. Cette question du départ des parlementaires est aussi posée par le magazine le *Vif*³¹¹. C'est Henri Simons qui

³⁰⁸ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Communiqué de presse. Ecolo et la Chute du Gouvernement », C/CCP/6, 15 octobre 1987.

³⁰⁹ *La Libre* indique que les indemnités reviennent à 150 000 francs belges. Multipliés par les mois d'activités, cela rapporterait des millions à Ecolo.

³¹⁰ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, DARAS José « Tribune pour la Libre Belgique. Ecolo ne coûte pas si cher que cela au Parlement », 16 octobre 1987.

³¹¹ Le *Vif* est créé en 1983, il se veut un magazine d'actualité belge, un concurrent direct du *Pourquoi Pas*. Son premier numéro est édité en février 1983.

répond à cette question, à l'attention de Jacques Gevers³¹². Il indique que le poids du travail parlementaire se complique par le prolongement de pouvoirs spéciaux et cette difficulté croissante est la raison de ces départs. Ainsi, il est difficile de proposer de créer et renouveler l'exercice de la démocratie dans un Parlement belge sclérosé. Henri Simons insiste sur la jeunesse d'un parti pas encore totalement « rodé »³¹³.

En novembre 1987, les régionales préparent leur liste pour l'élection législative³¹⁴. L'attaché de presse envoie des instructions et des conseils par rapport à la communication de la campagne et des candidats. Dans un communiqué, Alain Leens demande les curriculum vitae de tous les candidats effectifs et suppléants ainsi qu'une dizaine de photos en noir et blanc de chaque candidat et des diapositives de couleurs. Il insiste sur la qualité et l'accroche de ces photos de campagne. Derrière cette demande, un certain agacement est perceptible³¹⁵ ; il est possible qu'il y ait un désintéressement des membres d'Écolo face à leurs images. Selon les mots de l'attaché de presse, les candidats avaient l'habitude d'envoyer des « photos d'identité » ou de « casier judiciaire ». Alain Leens lance aussi l'organisation de la nuit électorale³¹⁶. Les lieux de réunion postélectorale de chaque régionale sont communiqués par le service de presse central aux médias.

Programme de la campagne 1987

Les cadres du parti Écolo présentent leur programme lors d'une conférence de presse. Cette conférence de presse est organisée 18 novembre à 10 h 30 au restaurant *Ultieme Hallucinatie* à Bruxelles. Un déjeuner de presse est organisé le 4 décembre dans un autre restaurant de la région bruxelloise, à Koekelberg afin de présenter le programme de la régionale bruxelloise. Néanmoins, celui-ci est plus axé sur les points institutionnels à Bruxelles. En

DUMONT Jean-François, GREVISSE Benoît et RINGLET Gabriel, « Panorama de la presse belge », dans *La presse écrite en Belgique*, Diegem, Kluwer, 1998, p 44-45.

³¹² Jacques Gevers est le rédacteur en chef du magazine le *Vif* (1986-1989) puis directeur (1989-2005). « Journalistes professionnels, stagiaires, pensionnés actifs et membres honoraires » dans L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES JOURNALISTES PROFESSIONNELS DE BELGIQUE (éd), *Annuaire officiel de la Presse Belge*, 1997-1998, p.156. ; LA RÉDACTION DU VIF, « Jacques Gevers, un grand » dans *Le Vif*, 11 septembre 2012, en ligne : <https://www.levif.be/belgique/jacques-gevers-un-grand/> (consulté le 28 juin 2024).

³¹³ *Ibid.* SIMONS Henri, « Réponses aux questions du journal "Le Vif". À l'attention de Jacques GEVERS », 16 novembre 1987.

³¹⁴ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, NELIS Denise « Communiqué de presse », 10 novembre 1987. ; *Ibid.*, THIEL Jean et VERJANS Jean, Communiqué de presse. Les listes pour les prochaines élections législatives », 11 novembre 1987. ; *Ibid.*, JONCKHEER Pierre, « Communiqué de presse », 13 novembre 1987.

³¹⁵ « Ces photos sont un investissement important, vous n'arriverez pas à faire passer vos idées avec des photos deg... ». LEENS Alain, Bruxelles, 16 novembre 1987.

³¹⁶ *Op.cit.*, LEENS Alain, 16 novembre 1987.

annexe de ce communiqué, les journalistes trouvaient une autre invitation à des débats publics le 3, le 8 et le 10 décembre. Il est demandé de partager cette invitation au public³¹⁷.

Le programme joint dans la boîte C/CCP/6 est issu de la conférence de presse du 18 novembre 1987. Il prend pour slogan « Des idées vraies... des projets justes ».

Le programme politique d'Écolo pour la législature politique s'articule autour de trois axes. Lors des débats de l'AG de Neufchâteau-Virton, certains membres ont demandé qu'Écolo se penche sur les problèmes de l'électorat : la sortie de la crise économique. Par conséquent, Écolo reprecise son axe socio-économique³¹⁸.

Le premier axe du programme expose des propositions autour de l'emploi, de la fiscalité et de la croissance. Le premier de ces points est de proposer un temps de travail partagé afin de lutter contre le chômage³¹⁹. Ce partage implique un droit accru en matière de congé, une redistribution du temps de travail et une réforme de l'allocation de chômage. Le deuxième point concerne l'écodéveloppement, Écolo cherche à promouvoir un développement respectueux des ressources et axé sur les besoins de la région. Le parti souhaite rediriger les investissements publics vers des productions légères, décentralisées ayant une utilisation raisonnée des ressources particulièrement énergétiques. Il souhaite aussi accorder des aides aux entreprises répondant à certains critères sociaux et environnementaux.

Le troisième point se concentre sur l'élaboration d'une réforme en termes de fiscalité et de gestion de la dette. La fiscalité proposée par Écolo répond à des exigences environnementales et sociales. Certaines mesures touchent à la fiscalité directe et requièrent la réduction de l'impôt dans certains cas (temps partiels, conjoint sans revenus). Ces propositions exigent le maintien de la progressivité de l'impôt. Pour la fiscalité indirecte, Écolo demande la mise en place d'une taxe à valeur sous traite (TVS). Cette taxe encouragerait les entreprises à mettre en place des alternatives moins onéreuses en termes écologiques et d'impacts sociaux. Les entreprises auraient également une gestion de la dette plus légère grâce à la suppression de certains régimes fiscaux et la mise en place d'un emprunt indexé. Cependant, le parti montre sa volonté d'imposer les producteurs d'électricité au même niveau que les sociétés.

Le deuxième axe concerne la résolution des grands défis écologiques. En introduction, le parti constate que la Belgique est peu ambitieuse et peu prolifique dans les initiatives

³¹⁷ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, LEENS Alain « Conférence de presse. Élections 87 : thèmes, stratégie et campagne d'Écolo », 16 novembre 1987. ; *Ibid.*, GUSSEM Liliane de, « Petit déjeuner de presse. Présentation du programme Ecolo-Bruxelles pour les législatives de 87 », 30 novembre 1987.

³¹⁸ LECHAT Benoît, *op.cit.*, p.326.

³¹⁹ Cette proposition de partage du temps de travail est inspirée des principes de l'écologie politique de remise en cause du productivisme. En 1986, cette mesure devient la proposition première d'Écolo en matière d'économie. DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, *op.cit.*, p. 171-173.

écologiques que ce soit au niveau européen ³²⁰ ou dans sa propre législation. L'année 87-88 est proclamée comme « Année européenne de l'environnement » et pourtant elle n'a accouché que de mesures minimales selon le parti. La Belgique est polluante au regard de ses voisins européens³²¹. Pour dépasser le retard belge vis-à-vis de ses partenaires européens et approfondir la politique environnementale, une liste de propositions visant les domaines agricoles et énergétiques et des transports est dressée. Il y est exigé une réduction voire une interdiction de l'usage de pesticides, le démantèlement de l'industrie nucléaire. Une promotion des moyens de transport comme alternative à la voiture est aussi réclamée. Cette liste propose aussi des mesures pour limiter la pollution atmosphérique et aquatique et pour améliorer la gestion des déchets. Écolo réclame la mise en place de normes nationales et de centres de traitements (stations d'épurations, centre de recyclages, consignes) afin de faciliter la gestion des déchets et limiter ces pollutions. Certains aérosols et les gaz nocifs pour la couche d'ozone sont interdits. Les phosphates et NTA utilisés dans les produits de lessive sont visés par l'interdiction.

Le troisième axe s'intitule « faire de la politique autrement ». Ce slogan de l'année 1981 est réutilisé pour montrer l'engagement non conventionnel et sans compromis d'Écolo dans la politique belge. Cette « politique autrement » est constituée de deux revendications élémentaires : le renouveau démocratique et le fédéralisme intégral.

Écolo souhaite promouvoir une plus grande participation de la base électorale par l'élargissement du droit de vote et l'instauration de référendum d'initiative³²². Il reste aussi fidèle à ses engagements fédéralistes et réclame l'instauration de fédérations géographiques, mais également la mise en place d'une communauté urbaine pour Bruxelles composée de deux assemblées et de 40 conseils de quartiers. C'est dans ce volet, qu'Écolo aborde la question linguistique et l'actualité récente dans les Fourons. Écolo est en faveur de la courtoisie linguistique³²³ dans les communes à statut linguistique spécial et réclame un statut bilingue

³²⁰ La Belgique a eu la présidence de la CEE les six premiers mois de l'année 87
 NAMUR, *Etopia*, op.cit « Élections législatives -13 décembre 1987 -. Conférence de presse du mouvement Ecolo du 18/11/87 », p.8.; COUNCIL OF THE EUROPEAN UNION, « Présidence of the council of the EU », <https://www.consilium.europa.eu/media/56827/past-presidencies.pdf>, (consulté le 13 mai 2024).

³²¹ « Les Années Européennes », *Union européenne*, en ligne : https://european-union.europa.eu/priorities-and-actions/european-years_fr (consulté le 13 mai 2024).

³²² NAMUR, *Etopia*, op.cit « Élections législatives -13 décembre 1987 -. Conférence de presse du mouvement Ecolo du 18/11/87 », p.8.

³²³ La courtoisie linguistique (maîtrise des deux langues) sera une piste exploitée pour résoudre les cas linguistiques compliqués.

Ibid.

pour les Fourons qui seraient directement gérés par l'État. Ce statut doit néanmoins être approuvé par une majorité des habitants des Fourons³²⁴.

Au-delà de ces trois axes, le programme comprend un point autour de l'organisation et la vision de la campagne. Depuis les conclusions de l'Assemblée Générale de mai 1986, Écolo souhaite renouveler son image pour s'affirmer comme un parti d'alternative et une force d'opposition. Le budget de la campagne électorale s'élève à 4.500.00 francs belges. La campagne d'Écolo cherche par ce budget à supporter un minimum de publicité électorale avec des matériaux peu coûteux et un contenu ciblé. Ce budget exclut le gaspillage, le matériel superflu et la publicité individuelle. Un point est consacré au rapprochement politique avec les candidats du SeP et leur intégration sur les listes³²⁵. Le SeP est une formation progressiste créée par le MOC en 1981 avec à sa tête Vincent Lurquin. Sa seule participation aux élections de 1985 est assez décevante. Écolo conçoit un accord avec le SeP pour l'élection de 1987 : les membres du SeP profitent de la visibilité d'Écolo et le parti vert récupère des voix éparpillées. Il sera a posteriori totalement absorbé par Écolo³²⁶.

La question bruxelloise a une place particulière dans le programme national. Bien qu'elle soit une question locale, elle est l'une des revendications principales pour la législature de 1987. Le parti a imprimé un livret intitulé « les propositions institutionnelles pour Bruxelles » ; il y développe leurs propositions pour la communauté urbaine bruxelloise. Celle-ci disposerait d'un conseil urbain, d'une commission culturelle doublée de leurs exécutifs, mais aussi de 40 conseils de quartier et de leurs exécutifs. Chaque organe proposé possède des compétences propres et un nombre exact de membres.³²⁷

Au-delà du programme, les Verts francophones et flamands ont une liste de positions et de revendications communes au niveau national. Elle reprend quelques principes énoncés dans le programme comme base non négociable pour une alliance politique avec de futurs partenaires parlementaires et gouvernementaux. Ces revendications sont au nombre de douze. Dans cette liste se retrouve des propositions comme l'arrêt et le retrait des missiles Cruise dans la base militaire de Florennes, mais aussi l'arrêt de la construction de la N8, l'interruption de la participation aux programmes des surgénérateurs, un plan de sortie du nucléaire avant 2000 et la tarification de l'électricité. Les Verts réclament que la Belgique adopte des normes de pollution plus sévères déjà présentes dans certains pays de la CEE. Ces revendications sont

³²⁴ NAMUR, *Etopia, op.cit* « Élections législatives -13 décembre 1987 -. Conférence de presse du mouvement Ecolo du 18/11/87 », p. 1-11.

³²⁵ *Ibid.*, p. 12-14.

³²⁶ DELWIT Pascal, *op.cit*, p.208. ; LECHAT Benoit et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », dans *Ecolo. L'Ecologie de l'action politique, op.cit*, p. 45-46.

³²⁷ NAMUR, *op.cit* « Plan vert. Les propositions institutionnelles pour Bruxelles », décembre 1987.

aussi d'ordre politique : l'exclusion des pouvoirs spéciaux dans l'accord gouvernemental, la mise en place de referendum d'initiative populaire à tous niveaux de l'État, la non-ingérence du Gouvernement sur les questions législatives de la dépénalisation de l'avortement³²⁸, la modification du statut des objecteurs de conscience et l'adoption d'un statut propre pour Bruxelles. Au niveau économique, AGALEV et Écolo exigent la fin des mesures Val-Duchesse sur la fiscalité des communes et le renforcement de l'aide au développement de la part de l'État belge. La question du travail est aussi abordée, les partis proposent une réforme fiscale où le partage du travail est intégrant ; ils demandent que les partenaires sociaux soient sollicités en cas de réformes de la Sécurité Sociale.

À l'heure où les partis unitaires se sont divisés en ailes linguistiques, les deux partis verts tout juste naissants sont des alliés indéfectibles. Bien que dans les faits, ce sont des structures distinctes, AGALEV et Écolo forment un bloc uni au Parlement et leurs relations s'approfondissent au fil du temps. Quelques désaccords ont pu émerger notamment sur la question linguistique comme ils le souligneront dans l'interview de Pierre Couchard. Leur vision commune de la société et leur combat écologique les unissent solidement au-delà de toutes autres considérations. De plus, ils sont de petits partis rassemblant peu d'électeurs par rapport aux partis traditionnels, cette entente est donc nécessaire pour peser dans le paysage politique belge³²⁹. Pour cette campagne, les traces d'une collaboration par la communication et la politique sont présentes. Cette collaboration se manifeste par une déclaration conjointe sur les exigences politiques communes et par l'interview radiophonique pour l'émission *Samedi Première*.

Une communication médiatique renforcée

Après l'AG à Neufchâteau-Virton, les objectifs de participation gouvernementale et de compromis avec les institutions politiques sont réaffirmés. Pour assurer, ce programme « pragmatique³³⁰ », Écolo doit être vu comme une véritable force concurrente aux yeux des autres candidats et électeurs. Le marketing électoral d'Écolo se renouvelle pour cette élection, sous l'impulsion de Jacky Moraël. L'agence de communication 'Jean-Marie Liesse' est engagée pour l'élection et développe trois affiches. Chacune s'articule autour d'une proposition du programme d'Écolo. Comme nous le verrons dans le point dédié aux visuels de campagne, les affiches ne sont pas couvertes d'illustrations ou de dessins naïfs verts vifs. Elles

³²⁸ Comme indiqué dans le chapitre 3, Ecolo ne se prononce pas concrètement sur la dépénalisation. Il revendique juste une non-ingérence du gouvernement en la matière.

³²⁹ DELWIT Pascal, *op.cit.*, p. 207-214. ; RIHOUX Benoît, « Agalev 1970-1977 : entre marginalité et pouvoir », *Les partis politiques en Belgique*, *op.cit.*, p. 148-150.

³³⁰ LECHAT Benoît, *op.cit.*, p.325.

commencent à présenter des photographies, des effets d'identification et des slogans percutants³³¹.

Dans cette optique, l'attaché de presse essaie, par ses communiqués internes, d'informer les candidats sur l'importance de développer une image marketing. Un aide-mémoire³³² est réalisé pour les cadres et candidats d'Écolo. Il reprend, point par point, la conduite des relations presses et les attitudes à privilégier pour les contacts avec les journalistes. Tout d'abord, il est demandé d'établir une liste avec les organes de presse locaux et régionaux (radio, presse, bureaux de quotidiens,...). Cette liste doit être la plus complète et disposer, si possible, des contacts personnels des directeurs ou des rédacteurs en chef. Un mode d'emploi est dressé concernant la rédaction d'un communiqué de presse et d'une invitation à une conférence de presse. Le communiqué ou dossier de presse doit être précédé d'une lettre d'accompagnement et d'invitation. Ces indications visent à rendre les communiqués et les dossiers de presse concis et clairs. Il est rappelé que ces outils sont « de la publicité gratuite pour les idées et activités des partis ». L'aide-mémoire insiste également sur l'importance d'entretenir de bonnes relations avec la presse et d'établir une communication claire avec le plus grand nombre de titres de presse. Ainsi, pour captiver l'attention des journalistes et attirer leur sympathie, l'aide-mémoire conseille de prévoir des collations et boissons lors des rendez-vous presse. Le dernier point concerne les insertions payantes de publicité, il est demandé à chaque régionale de se renseigner sur les journaux existants et de choisir l'endroit le plus pertinent pour l'insertion d'encarts³³³.

Lors de la campagne, il semble que la communication³³⁴ avec les organes presse soit améliorée. Les projets et les idées d'Écolo sont diffusés par le biais de communiqués, de conférences et d'interviews médiatiques. Au-delà des communiqués de presse et des conférences, les cadres du parti et l'attaché de presse envoient à certains quotidiens des réponses à leurs questions ou encore des tribunes et lettres ouvertes. Dans le cadre des élections, les porte-parole et secrétaires fédéraux se sont adressés aux journaux *La Libre Belgique*, *Le Vif*, *la Dernière Heure*, « *Côté Cour* »³³⁵, le *Pourquoi Pas*. Tous ces communiqués ont été rédigés à Bruxelles, c'est le siège central du parti qui s'exprime.

Trois tribunes envoyées défendent un point particulier du programme d'Écolo : la fiscalité, l'écologie et une autre manière de faire la politique.

³³¹ LECHAT Benoit et PIRON Jonathan, *op.cit.*, p.53.

³³² L'auteur n'est pas précisé, mais nous pouvons supposer que le document a été réalisé par le service presse ou par un membre chargé de la communication du parti. Il nous éclaire sur les pratiques de la communication politique de la décennie 80-90.

³³³ NAMUR, Etopia, *Archives du Service de Presse*, bt.8, « Relation avec la presse (aide-mémoire) », 1987.

³³⁴ Ou du moins plus de traces de contacts avec les médias.

³³⁵ Il est supposé que *Côté Cour* soit un magazine issu de la presse écrite ou télévisuelle. Il y a peu de traces sur ce potentiel magazine n'ont pu nous renseigner.

La première tribune est envoyée ou rédigée le 25 novembre. Elle est destinée à Pierre Loppe³³⁶. José Brisart écrit au nom d'Écolo contre la construction d'un huitième réacteur nucléaire à Doel. Il présente un plan de sortie du nucléaire en sept ans et la mise en place d'alternatives. Le nucléaire est défini comme une source énergétique vieillissante, coûteuse et peu sécurisée. Les pouvoirs publics s'assuraient de la sécurité et de la qualité de vie de la population en renonçant au nucléaire³³⁷.

La deuxième tribune a été rédigée par Henri Simons pour le magazine hebdomadaire *Pourquoi Pas*³³⁸. Elle est datée du 2 décembre 1987. La tribune reprend trois points du programme politique : la résolution des problèmes environnementaux, le renforcement de la démocratie et le dialogue entre écologistes, flamands et francophones. Elle résume brièvement la situation et la position d'Écolo sur ces questions³³⁹.

La troisième tribune est écrite par Pierre Jonckheer à la *Libre Belgique* et présente les propositions fiscales d'Écolo. Elle énonce les mesures pour la fiscalité directe (décumul intégral des revenus, indexation des barèmes fiscaux et maintien de la progressivité de l'impôt) ainsi que pour la fiscalité indirecte (favoriser les taxes sur les produits nocifs). La politique économique d'Écolo se veut source de création d'emploi et de partage de temps de travail³⁴⁰. Pour le « magazine » *Côté Cour*, Écolo rédige trois paragraphes de réponse. Ceux-ci abordent la position en faveur de la communautarisation de l'enseignement. Le parti s'exprime sur la jeunesse et demande une réflexion commune sur la société du XXI^e siècle³⁴¹. Ces sujets n'étaient pas les points principaux lors de la campagne. Pourtant l'éducation et l'avenir sont des sujets favoris d'Écolo, le parti contient dans ses rangs de nombreux enseignants et est doté d'une branche jeunesse³⁴².

Pour la *Dernière Heure*, Paul Lannoye répond à cinq questions. Les questions de base ne sont pas mentionnées, nous ne pouvons pas savoir sur quoi elles portaient. Pour la première réponse, le parti indique que la crise des Fourrons est un bon moyen, pour la majorité, de garder la face. Les positions libérales et austères de la majorité chrétienne sont corrompues et ne

³³⁶ Pierre Loppe est rédacteur à la Libre Belgique.

« Journalistes professionnels, stagiaires, pensionnés, actifs et membres honoraires », *op.cit.*, p.191.

³³⁷ NAMUR, *Etopia*, « N8. La Libre Belgique. 25/11/87 », 25 novembre 1987. ; *Ibid.*, « N8 ? Non ! ».

³³⁸ Le *Pourquoi Pas* a une vocation satyrique et caricaturale

« Pourquoi Pas », *Liège Université Library*, en ligne : <https://donum.uliege.be/expo/pourquoipas/>, (consulté le 28 juin 1987). ; LENTZEN Évelyne, « La presse hebdomadaire francophone », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1996, vol.1519, n° 14, p. 1-28.

³³⁹ NAMUR, *op.cit.*, « Qualité de la vie : Pour les écologistes, il faut résoudre les problèmes écologiques et renforcer la démocratie », 2 décembre 1987.

³⁴⁰ *Ibid.*, SIMONS Henri, « Tribune pour la Libre Belgique sur la Fiscalité », 3 décembre 1987.

³⁴¹ NAMUR, *op.cit.*, DARAS José, « Réponse à Côté Cour », 17 novembre 1987.

³⁴² LECHAT Benoît, « Nouvelles vagues militantes », *op.cit.*, p.242

peuvent aboutir à des solutions concrètes. Les réponses suivantes portent sur le programme d'Écolo. La deuxième réponse aborde les difficultés socio-économiques : le chômage, la pollution, le trafic de déchets³⁴³ et la faiblesse de l'économie nationale. Face à la politique de redressement portée par les Gouvernements Martens, le parti écologiste propose une répartition du temps de travail et l'écodéveloppement. Dans la troisième réponse, Écolo réaffirme ses récriminations contre le nucléaire civil et propose un plan de sortie en sept ans. Pour la question suivante, Paul Lannoye répond que le poste-clef du Gouvernement, c'est-à-dire le Ministère des Affaires économiques et l'Energie, doit être entouré par une équipe gouvernementale investie par un projet commun afin de réorienter l'économie efficacement. La dernière réponse du parti signale que le bilan environnemental belge est catastrophique et que la ligne politique du Gouvernement est destructrice (aides aux entreprises, transports, programme de recherche en énergies renouvelables, politique agricole). Le parti plaide pour agir et pour adopter des projets en faveur de l'environnement³⁴⁴.

Paul Lannoye répond aussi aux questions de *La Libre Belgique*, probablement à Francis Van de Woestyne³⁴⁵. Les questions devaient tourner autour de la privatisation et de la nationalisation. Ces points ne sont pas développés dans son programme. Lannoye pointe les défauts de la politique de privatisation et de nationalisation ainsi que les politiques mixtes. Il propose une modernisation des services publics. Ceux-ci devraient être hiérarchisés, dépolitisés et automatisés. Aussi, pour limiter l'influence du politique dans les entreprises, Lannoye propose de faire respecter des critères d'attribution pour les aides publiques par des contrôles neutres. Cette défense des services publics est un point neuf, pour Écolo. Il doit composer avec des héritages idéologiques anti-états. Désormais la politisation par l'État des services et des aides est à surveiller, mais les privatisations sont aussi fermement condamnées³⁴⁶.

Pour les réponses du 16 novembre destinées au *Vif*, elles concernent, au-delà des questions sur le départ parlementaire, la façon dont le parti peut concilier ses propositions sur les enjeux publics et sur l'environnement. Henri Simons répond que le projet général est « la qualité de vie ». Cela demande une action globale sur l'environnement, le monde du travail, le

³⁴³ Les déchets ont longtemps été enfouis et stockés en Wallonie. Ceux-ci pouvaient être potentiellement dangereux comme dans l'affaire de la sablière de Mellery.

LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « L'écologie en tension progressive avec le monde vécu », *op.cit.*, p.129.

³⁴⁴ NAMUR, *op.cit.*, LANNOYE Paul, « Réponses aux questions de la Dernière Heure-Les Sports », 24 novembre 1987. ; NAMUR, *op.cit.*, LANNOYE Paul, « Réponses pour la *Libre Belgique* », 26 novembre 1987

³⁴⁵ Francis Van de Woestyne est rédacteur à *La Libre Belgique*.

« Journalistes professionnels, stagiaires, pensionnés actifs et membres honoraires », *op.cit.*, p.250.

³⁴⁶ NAMUR, *op.cit.*, LANNOYE Paul, « Réponses pour la *Libre Belgique* », 26 novembre 1987. ; DELWIL Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des programmes », *Ecolo. Les verts en politiques*, *op.cit.*, p. 176-177.

milieu culturel, social et politique. L'exemple utilisé est celui des pluies acides qui est une problématique générée par tous les domaines de la société³⁴⁷.

Des coupures d'articles de presse sont aussi conservées. Publiés le 9 décembre 1987, quelques jours avant l'élection, ces articles de presse ont été collectés par Écolo. Leur provenance n'est pas ou peu indiquée³⁴⁸. Ils ont peut-être été recueillis en raison du sujet traité³⁴⁹, ou de leur contenu positif pour l'image d'Écolo ou encore leur provenance : ils sont peut-être issus d'une collaboration avec le service presse d'Écolo.

Pour ces articles, l'axe de l'emploi, de la dette et de la réforme fiscale semble être le thème de campagne d'Écolo. La presse détaille les propositions du parti concernant le partage du travail, l'entrée de la taxe TVS, et d'autres propositions fiscales (progressivité de l'impôt, décumul intégral du revenu, réduction de l'impôt sur les conjoints, suppression de la taxe des plus-values et quotité forfaitaires d'impôt étranger). Écolo présente une critique des politiques économiques de l'ancien Gouvernement Martens. Ils titrent : « Des alternatives réalistes », « Contre l'exclusion, contre la destruction, Écolo en rentrée et en campagne », « Écolo revoit et corrige le budget Martens VI », « Écolo présente ses nouvelles collections »³⁵⁰. Dans cet échantillon choisi, il y a une volonté d'Écolo de se présenter comme crédible sur le plan des politiques de l'emploi et du travail. L'enjeu de cette décennie est la résolution des problèmes du chômage, de l'augmentation de la dette, de l'inflation. Pour être une proposition politique qui compte, Écolo doit présenter une réponse fidèle à son image, mais elle doit aussi être pragmatique et efficace. La réponse du parti doit se montrer comme la meilleure, si elle veut gagner des voix³⁵¹.

En effet, le parti accuse l'ancienne coalition d'avoir mené des politiques sévères, excluantes et peu concluantes. Il critique notamment l'accord de conversion du 3 août 1986 qui accorde des avantages fiscaux aux banques et organisations financières. La thèse de la dette

³⁴⁷ *Ibid.*, SIMONS Henri, « Réponses aux questions du journal "Le Vif" », 16 novembre 1987

³⁴⁸ L'article « Ecolo présente ses nouvelles collections » est doté d'une inscription : LLB., il provient sûrement de *La Libre Belgique*.

³⁴⁹ Ces articles présentent les mêmes informations.

³⁵⁰ NAMUR, *Etopia*, *op.cit* « Ecolo présente ses nouvelles collections », 7 décembre 1987. ; *Ibid.*, « Ecolo revoit et corrige le budget Martens VI », 7 décembre 1987. ; *Ibid.*, « Contre l'exclusion, contre la destruction, Ecolo en rentrée et en campagne », 7 décembre 1987. ; *Ibid.*, « Des alternatives réalistes », 7 décembre 1987.

³⁵¹ Dans les sciences de la communication et politiques, un terme dénommé « *issue ownership* » désigne les enjeux qu'incarne un candidat ou parti politique pour l'électorat. Ceux-ci sont censés donner la meilleure des réponses pour ces enjeux. Cette identité est créée avec la réputation du parti et par sa réponse face à une crise Immédiate. « *Issue ownership* » peut être décisif dans une campagne, lorsque les enjeux que s'est appropriés l'acteur politique deviennent les préoccupations centrales.

PETROCIK John, « Issue ownership in Presidential elections, with a 1980 Case study », *American journal of political science*, vol. 40, n°3, 1996, p.825-850. ; STUBAGER Rune, « What is Issue in Ownership and how should we measure it », *Political Behavior*, vol.40, n° 2, 2018, p. 345-370. ; GERSTLÉ Jacques et PIAR Christophe, « Un espace public "modernisé" », *op.cit*, p.44. ;

cachée est exprimée en toutes lettres. Les politiques industrielles et la production polluante des entreprises entraînent des coûts futurs élevés. Le budget de l'État belge devra tôt ou tard être adapté pour colmater les dégâts environnementaux³⁵².

En plus des entretiens constants avec la presse, Écolo développe un matériel électoral. Outre les affiches électorales, nous pouvons y retrouver, sous le slogan « les idées vraies finissent toujours par s'imposer », un livret et une banderole. Ce matériel contient aussi un numéro « spécial programme » sur les actions d'Écolo mais aussi d'autres supports pour les élections provinciales³⁵³.

Un mois après le scrutin, une interview radiophonique est organisée avec Henri Simons et Wilfried Bervoets, le secrétaire du groupe parlementaire à la Chambre et membre d'AGALEV. Ils sont invités dans l'émission radiophonique de Pierre Couchard, *Samedi Première*. Une retranscription de cet entretien réalisé par la RTBF est disponible dans la boîte 6 de la Collection des conférences et communiqués de presse et la boîte 14, dossier 1 des Archives du Service de Presse (1982-2004).

Les sujets principaux de l'interview sont les convergences et les divergences entre Francophones et Flamands, en marge de l'organisation de la journée « Environnement et Société ». Afin de comprendre les convergences des écologistes, les points communs entre les programmes d'Écolo et d'AGALEV sont abordés comme le statut de la Région Bruxelloise, la question linguistique des Fourrons, la situation des mines du Limbourg... Les deux invités détaillent à Pierre Couchard les propositions institutionnelles pour la région et la mise en place d'un statut linguistique paritaire pour la ville. Leurs positions sur la situation des Fourrons sont aussi évoquées, comme la proposition de la courtoisie linguistique. Néanmoins, certaines divergences de conception se font sentir notamment sur le statut bilingue des Fourrons ; ces divergences se marquent par rapport aux propositions du Sénateur d'Écolo, Jean-François Vaes. AGALEV ne soutient pas ces mesures au Parlement. Les invités terminent en réaffirmant leur position commune contre le nucléaire et abordent la question des référendums pour les questions énergétiques et communautaires. La retranscription s'arrête brusquement sur ce point-là³⁵⁴. Il est impossible de savoir si la transcription est complète. Cette interview démontre

³⁵² NAMUR, Etopia, *op.cit*, DARS José, « Réponse à Cote Cour. Rue du Marteau 19-1040 Bruxelles », 17 novembre 1987. ; *Ibid*, LANNOYE Paul, « Réponses aux questions de la Dernière Heure-Les Sports », 24 novembre 1987. ; *Ibid*, décembre 1987. ; *Ibid*, SIMONS Henri, « Qualité de vie, pour les écologistes, il faut résoudre les problèmes d'écologiques et renforcer la démocratie », 2 décembre 1987.

³⁵³ NAMUR, Etopia, *op.cit*, LEENS Alain, 3 décembre 1987. ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des programmes », *Ecolo. Les verts en politiques*, *op.cit*, p.181.

³⁵⁴ NAMUR, Etopia, *Archives du Service de Presse*, « Samedi Première. Une émission de Pierre Couchard, Radio Une-12h15. », bt. 14, n° 1. ; *Ibid*, C/CCP/6.

le dialogue et la cohésion qu'entretiennent Écolo et AGALEV. Malgré certains écarts, le bloc vert essaie de tenir une ligne commune même sur les points linguistiques les plus sensibles. Bien qu'Écolo aborde les questions linguistiques et celles des communes à facilités, ces dernières n'occupent pas une place centrale malgré le contexte tendu dans les communes linguistiques.

Affiches et visuels de campagne

Affiche : « Qualité de la vie. Je vote Pour. »

Description de l'affiche

L'affiche possède un fond vert. Les versions reprises dans la base de données Rhizome possèdent deux nuances de verts : vert pomme et turquoise. Une photographie recouvre presque la totalité de l'image, elle est néanmoins plus centrée sur la partie supérieure et laisse un large espace vide dans la partie inférieure. Sur cette photographie se trouve un homme de face avec une petite fille de dos. Seule sa chevelure blonde est visible. Il est indiqué, sur Rhizome, que l'homme n'est pas un membre du parti, mais un mannequin. L'identité de la petite fille n'est pas évoquée. Les deux personnages portent un blouson, l'homme est aussi vêtu d'une chemise.

À cette photographie, un cadre blanc avec le slogan « Qualité de vie. Je vote pour. » se superpose dans le coin supérieur droit. Le cadre est en perspective puisqu'il est doublé par son ombre. Dans la partie inférieure gauche se trouve le nom du parti en blanc avec le logo de l'arbre. En dessous de ceux-ci, dans le coin droit se trouve le slogan : « Des idées vraies. Des projets justes ». De fines lignes sont tracées entre le nom du parti et le bord gauche. L'affiche est éditée par Jean-Marie Verherbruggen³⁵⁵. La période indiquée est le 13 décembre 1987. Il existe cinq exemplaires de cette affiche. Les cinq exemplaires sont imprimés sur du papier d'affichage. Une de ces affiches est collée sur une plaque en carton. Leur dimension est de 40x60 cm³⁵⁶. Cette affiche fait partie d'une série de trois affiches qui présentent la même mise en page et contiennent des photographies de mannequins avec un slogan revendicatif : « Qualité de la vie. Je vote pour », « Travail. Je veux ma part », « Ma voix. Je veux qu'elle serve ». Ce visuel sera réutilisé pour des campagnes ultérieures notamment lors des élections communales de 1988³⁵⁷.

Analyse des éléments plastiques

Le support semble être du papier classique pour les affichages. Une de ces affiches est collée sur un support cartonné. Le fond vert sert de cadre pour la photographie centrale. Le

³⁵⁵ Peu d'informations ont été trouvées sur cet auteur, il aurait écrit un article pour le Courrier Hebdomadaire du CRISP en 1993 appelé « Politique agricole commune », pour le volume 1396-1397, n° 11-12.

³⁵⁶ *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be>

³⁵⁷ À voir *Figure n°9*. ; À voir *Figure K* dans les Annexes, *Affiches analysées 1987*.

cadrage de la photographie est vertical, il s'agit d'un portrait. L'homme est représenté face au spectateur et l'enfant est représenté de dos. L'homme et l'enfant sont coupés au niveau de la poitrine³⁵⁸.

L'angle utilisé dans la photographie est une vue horizontale, frontale. L'angle de prise de vue est nul. Cette vision de face apporte un effet de naturalité, les mannequins sont disponibles et accessibles aux yeux des électeurs, ils peuvent facilement s'identifier à eux³⁵⁹. L'arrière-plan de la photo est flou, l'effet de perspective est limité. Ce fond brouillé ordonne à l'observateur de se focaliser sur les éléments du premier plan.

Le visage de l'homme et la tête de l'enfant sont dans l'axe du regard, la photo est organisée en construction axiale. La composition est orientée par une ligne directrice oblique. La lecture de l'image débute par les mains de l'homme³⁶⁰, elles tiennent l'enfant. Le regard glisse ensuite vers les corps de l'enfant et de l'homme. La ligne termine son ascension sur le sommet du crâne de l'homme. Les formes présentes dans la photo sont arrondies, les visages, les manteaux épais apportent une apparente rondeur à l'image³⁶¹. L'affiche possède une grande dimension 40x60 cm, ce qui correspond à un format A2. C'est une taille classique pour une affiche politique. Il y a peu de couleur dans l'affiche, la photographie est en noir et blanc et seul le fond est coloré. L'image est composée de tons froids. L'éclairage semble être naturel, la photographie a pu être réalisée dans la rue. Au-delà de ce caractère naturel, il est impossible d'identifier plus de caractéristiques du décor. La police choisie pour les slogans est plus simple et paraît presque manuscrite³⁶².

Analyse des éléments iconiques

Les personnes présentes sur la photographie ne sont pas identifiées³⁶³. Ce sont des modèles, ils n'ont pas comme vocation de représenter des personnalités ou membres du parti. Ce choix évite de faire de la publicité personnelle pour un candidat en particulier. Le visage de la petite fille n'est pas visible pour le public, seule sa chevelure blonde bouclée est visible. Seuls

³⁵⁸ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Portrait en buste », *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, vol.1, Paris, Édition du Patrimoine, 2009, p.108. ; JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 97-98. ; SOURIAU Anne, « Cadrer », dans *Vocabulaire esthétique*, sous la dir. de Etienne SOURIAU, 3^e éd., Paris, PUF, 2010, p.311 (Grands Dictionnaires).

³⁵⁹ BRION-GUERRY Liliane, « Angle de vue », dans *Vocabulaire esthétique*, op.cit, p. 124-125. BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain « Portrait de face », op.cit, p.106. ; *Ibid.*, « Vue horizontale », p.71. ; JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 98-99. ; JOURNOT Marie-Thérèse, « Focale » dans *Le vocabulaire du cinéma*, 5^e éd., Paris, Armand Colin, 2019 p.77.

³⁶⁰ Une partie des mains de l'homme est hors champ, mais il est facile pour l'observateur de les imaginer.

³⁶¹ JOLY Martine, « L'analyse de l'image : enjeux et méthode » dans *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 60-61. ; *Ibid.* « Image prototype », p. 100-103. ; SOURIAU Ethienne, « Composition/Composer/Compositeur », *ibid.*, p. 469-470.

³⁶² *Ibid.* « Image prototype », p. 103-105.

³⁶³ Rhizome, en ligne : <https://rhizome.etopia.be/> (consulté le 10 juillet 2024).

ses longs cheveux nous assurent que nous sommes en présence d'une petite fille. En effet, les longs cheveux portent une signification de féminité depuis le XIX^e siècle. La présence de cette petite fille n'est pas anodine dans cette affiche. L'enfant symbolise la pureté, l'innocence, il est l'état d'avant la faute dans la religion chrétienne. Il représente par son innocence un être fragile demandant la protection de l'adulte³⁶⁴. Son visage est caché, la petite fille est blottie dans les bras de son protecteur. Le visage comme élément iconographique porte un double sens. Il est mystérieux, mais aussi révélateur. Il est le siège des sens et synthétise l'individu. Le fait de cacher le visage de la petite fille permet de protéger l'identité de l'enfant³⁶⁵. Les manteaux épais, les « doudounes » que portent l'enfant et l'homme apportent une note de douceur et de sécurité à la composition.

Dans cette photographie, c'est un modèle masculin qui a été choisi. Ce choix est assez inattendu, le mannequin est présenté comme une figure maternelle. Par cette inversion dans les rôles traditionnelles genrées, le parti veut se montrer dans l'air du temps. Écolo souhaite répondre aux inquiétudes des parents de la jeune génération masculine/féminine envers la qualité de l'environnement pour leurs enfants, pour l'avenir.

L'homme peut être identifié à un électeur. Il semble dire : « Qualité de la vie. Je vote pour. ». Il souhaite voter une qualité de vie pour lui et pour l'avenir (l'enfant). La qualité de vie et l'une des revendications de base du parti. Le modèle exhorte le passant à choisir ce programme et à voter Écolo. Un autre slogan est aussi présent « Des idées vraies. Des projets justes ». Il utilise le champ lexical de la vérité et la justice afin de définir l'action du parti autour de la qualité de vie. Ce slogan est aussi présent dans les affiches suivantes, il qualifie alors les actions du parti sur la création d'emploi et le renforcement de la démocratie. Par extension, ce qualificatif de vrai et juste définit l'essence d'Écolo.

Une seule couleur est présente : le vert, la couleur du parti. Le choix d'une photo en noir et blanc et non colorisée apporte une certaine sobriété et solennité à l'affiche.³⁶⁶

Affiche : « Travail. Je veux ma part. »

Description de l'affiche

Tout comme l'affiche précédente, elle possède un fond vert et est présentée dans deux nuances de verts. Une photographie recouvre presque la totalité de l'image, elle est néanmoins centrée sur la partie supérieure et laisse un large espace dans la partie inférieure. Dans cette photographie se trouve une femme de face qui tient une hanse de sac. Elle est vêtue d'un pull à

³⁶⁴ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Cheveux », dans *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, op.cit.*, p. 234-237. ; *Ibid.*, p. 404-405.

³⁶⁵ *Ibid.*, « Visage », p. 1022-1023.

³⁶⁶ *Ibid.*, « Vert », p. 1002-1007.

col roulé, une veste et porte un collier. Ses cheveux sont attachés en queue-de-cheval. La femme n'est pas un membre du parti, mais une mannequin. Le slogan est « Travail. Je veux ma part ». L'affiche est aussi éditée par Jean-Marie Verherbruggen et la période indiquée est le 13 décembre 1987. Il existe 4 exemplaires de cette affiche. Comme dans le cas précédent, un exemplaire a été collé sur un support cartonné. Sa dimension est de 40x60 cm³⁶⁷.

Analyse des éléments plastiques

Le support de cette affiche est le même que celui utilisé pour l'affiche « Qualité de vie. Je vote pour. ». L'une d'entre-elles est collée à un support cartonné. Le cadre et le cadrage de la photographie sont aussi identiques. La femme de la photographie est représentée de face et coupée au niveau du buste. Une de ses mains touche son épaule et tient la hanse de son sac³⁶⁸. L'angle de prise de vue est toujours horizontal et frontal, il donne au modèle un aspect accessible et naturel. L'effet désiré est l'identification. La focale utilisée est longue, ce qui permet un détail plus net du sujet, mais une faible profondeur³⁶⁹.

La composition de cette affiche est disposée en construction axiale. L'élément central de la photographie est le visage de la femme. Le col roulé et sa coiffure en queue-de-cheval focalisent l'attention de l'observateur sur le visage de la femme. Une ligne verticale traverse l'affiche et initie une lecture ascensionnelle jusqu'au slogan : « Travail. Je veux ma part ». Le slogan est orienté dans un axe oblique. Les formes arrondies du visage, du collier et des boucles d'oreilles côtoient les lignes droites et des angles du col du pull, du manteau et des épaules³⁷⁰. L'affiche a un format A2. Elle est composée de tons froids avec les couleurs noires, blanches, grises et vertes. L'éclairage semble provenir d'une source naturelle, mais non identifiée.

Analyse des éléments iconiques

Le modèle utilisé dans l'affiche est une femme. Elle représente une électricienne d'Écolo. Le genre du modèle est accentué par certains attributs comme les boucles d'oreilles, le collier et le sac. Les bijoux sont l'attribut fondamental des femmes dans les représentations

³⁶⁷ À voir Figure M dans les Annexes, *Affiches analysées 1987*.

³⁶⁸ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Portrait en buste », *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, vol.1, Paris, Édition du Patrimoine, 2009, p.108. ; JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 97-98. ; SOURIAU Anne, « Cadrer », dans *Vocabulaire esthétique*, sous la dir. de Etienne SOURIAU, 3^e éd., Paris, PUF, 2010, p.311 (Grands Dictionnaires).

³⁶⁹ BRION-GUERRY Liliane, « Angle de vue », dans *Vocabulaire esthétique*, op.cit, p. 124-125. BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain « Portrait de face », op.cit, p.106. ; *Ibid.*, « Vue horizontale », p.71. ; JOLY Martine, « Image prototype », dans *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 98-99. ; JOURNOT Marie-Thérèse, « Focale », op.cit, p.77.

³⁷⁰ JOLY Martine, « L'analyse de l'image : enjeux et méthode » dans *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 60-61. ; *Ibid.* « Image prototype », p. 100-103. ; SOURIAU Etienne, « Composition/Composer/Compositeur », *ibid.*, p. 469-470.

contemporaines³⁷¹. Les cheveux sont aussi un symbole féminin très fort. La manière dont la chevelure est coiffée peut renseigner sur l'identité ou l'appartenance sociale de la femme. Cette queue-de-cheval qu'arbore la femme dans la photographie indique une certaine modernité et détermination³⁷².

Le féminin est souvent présenté en opposition au masculin, l'anima face à l'animus. Il est alors spécifique face à l'universalisme masculin. Le féminin est lié à des propriétés et des valeurs comme l'inconscient, l'irrationnel, l'émotivité, la maternité, la nature, etc.³⁷³

En Belgique, des luttes féminines et féministes s'organisent et revendiquent une égalité sociale, économique, civile et politique dès le début du XX^e siècle. En Belgique, le combat pour l'autonomie et l'égalité passe par une demande d'émancipation dans le domaine de l'économie et la finance. Les féministes demandent une égalité entre l'homme et la femme dans le monde du travail. La deuxième vague féministe (1960-70) porte ses revendications économiques. Celles-ci sont lancées en Belgique lors des grèves de Herstal en 1966 où les ouvrières grévistes revendiquent une égalité salariale.³⁷⁴

Le slogan de l'affiche : « Travail. Je veux ma part » est donc porté par cette figure féminine. Elle fait référence à la situation socio-économique précaire de la plupart des femmes dans les années 80. Leurs conditions économiques se dégradent face aux diverses crises économiques de la décennie 70-80. Leur arrivée en masse sur le marché de l'emploi coïncide avec des années d'austérité. Bien que représentant 40,3 % de la population active, elles sont particulièrement discriminées. Elles occupent 80 % des emplois à temps partiel et sont fortement soumises à l'inégalité salariale (70 %). La question du chômage touche particulièrement les femmes, elles risquent deux fois plus de se trouver sans emploi et de tomber dans un chômage prolongé. En 1987, les femmes représentent 59 % de la population au chômage. De cette situation, une troisième vague féministe s'organise. Les féministes issues de cette vague empruntent une voie plus classique, en s'insérant dans les institutions politiques

³⁷¹ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Bijou », *op.cit.*, p. 123-124. ; *Ibid.*, « Boucle », p. 141-142. ; *Ibid.*, « Collier », p. 268-269.

³⁷² *Ibid.* « Cheveux », p. 234-237. ; *Ibid.* « Coiffure », p. 267-268.

³⁷³ *Ibid.*, « Féminin », p. 431-432.

³⁷⁴ COLLIN Françoise et DE GRAEF Véronique, « Néo Féminisme », dans COURTOIS Luc, ROSARD Françoise et PIROTTE Jean (éd.), *Femmes des années 80*, Bruxelles et Louvain-la-Neuve, Academia et Crédit communal de Belgique, 1989, p. 203-210. ; DE CRAENE-VAN DUUREN Louise, « Les années féministes », dans VAN ROCKEGHEM Suzanne, VERCHEVAL-VERVOORT Jeanne et AUBENAS Jacqueline, *Des femmes dans l'histoire. En Belgique, depuis 1830*, Bruxelles, Piret, 2006, p. 205-209 et 231-233. ; JACQUES Catherine, « La protection spécifique des travailleuses divise les féministes », *Les féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique (1918-1968)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013, p. 187-220.

belges³⁷⁵. Écolo milite contre la précarité de la population belge. La question du chômage est abordée dans le programme de 1987. Le parti souhaite mettre en place un partage du travail en ¾ temps afin d'augmenter les offres d'emploi.

Le visage du modèle est l'un des éléments les plus importants de l'affiche, il attire le regard de l'observateur, il est offert au passant, à l'électeur. Comme nous l'avions indiqué pour l'affiche « Qualité de vie. Je vote pour », le visage est le point le plus vivant et mystérieux de l'humain et représente la globalité de l'être. Décider de le cacher, de le révéler ou de l'exposer est un choix lourd de signification. Ici, l'éditeur a choisi d'exposer le visage. Nous pouvons considérer que l'éditeur a choisi de créer un lien d'identification direct entre l'électeur (l'électrice)³⁷⁶ et le parti.

Affiche : « Ma voix. Je veux qu'elle serve. »

Description

Dans cette affiche, la photographie est composée d'un homme jeune accoudé sur une pile de livres. Il porte un blouson en cuir noir et un polo. Comme dans les autres affiches, l'homme est un mannequin. Le slogan est « Ma voix. Je veux qu'elle serve. ». L'affiche est aussi éditée par Jean-Marie Verherbruggen et la période indiquée est le 13 décembre 1987. Il existe 3 exemplaires de cette affiche. Comme dans le cas précédent, une de ces affiches a été collée sur un support cartonné. La dimension est de 40x60 cm³⁷⁷.

Analyse des éléments plastiques

Dans les archives, plusieurs exemplaires d'affiches A2 sont conservés dont une version collée sur un support cartonné. Elle est la dernière analysée de cette série d'affiches conçue avec l'agence JML. Elle a donc le même cadre et cadrage. Le modèle est dans une position de face avec un angle de prise de vue similaire aux photographies précédentes et une profondeur quasi absente. La composition est organisée en construction axiale. Une ligne oblique organise la lecture de l'image, elle est induite par la position du personnage accoudé sur une pile de livres. La ligne de composition est ascensionnelle, elle se dresse de droite à gauche. Au sommet de la ligne, se trouvent le slogan et son cadre disposé en oblique. Ils terminent la lecture. La photographie est composée de formes rectangulaires, d'angles et de lignes droites. Ces formes viennent de la pile des livres, le col de la veste et du polo. Des formes arrondies sont aussi

³⁷⁵ COLLIN Françoise et DE GRAEF Véronique, « Néo Féminisme », *op.cit*, *Femmes des années 80*, p. 203-210. ; ORFINGER Régine, *op.cit*. « La troisième vague », *Des femmes dans l'histoire. En Belgique, depuis 1830* p. 242-243.

³⁷⁶ « Visage », *op.cit*, *Dictionnaire des symboles*, p. 1022-1023.

³⁷⁷ À voir Figure N dans Les Annexes, *Affiches analysée 1987*.

présentes par le visage. Le bras droit du mannequin repose sur la pile de livres, il est parallèle à l'axe horizontal de la pile. L'éclairage est naturel et non défini³⁷⁸.

Analyse des éléments iconiques

L'homme de la photographie est un mannequin engagé pour le shooting. Le modèle porte un polo et une veste en cuir noir. La veste en cuir noire est associée aux vêtements des motards ou des aviateurs. Elle devient l'emblème du mouvement punk fin des années 70-80 puis entre dans la mode casual notamment masculine³⁷⁹. Le port de cette veste apporte une allure décontractée et informelle au modèle. Nous pouvons généraliser ce constat aux autres affiches ; les modèles arborent une mode abordable et démocratique. Le modèle prend appui sur une pile de livres. Ces livres ne sont pas spécifiés ou référencés, ils sont présents dans la photographie pour leur simple qualité de livres. Ces livres sont empilés et fermés, leur contenu est caché et conservé. Pour l'affiche, ces livres peuvent simplement représenter le savoir et la science³⁸⁰.

Le slogan de l'affiche « Ma voix. Je veux qu'elle serve », le modèle demande un système électoral où la « voix » de l'électeur serait prise en compte. Écolo porte une idée de renforcement de la démocratie dans son programme pour l'élection législative et aussi dans les principes fondamentaux du parti. Dans le programme, Écolo propose un renforcement du droit de vote, mais aussi l'intégration de référendums et d'autres consultations populaires. Un volet de fédéralisation est aussi proposé avec la création d'institutions, de gouvernements pour la ville et région bruxelloise³⁸¹.

Affiche : « Vouloir. »

Description

Cette affiche présente les candidats de la liste. Nous pouvons penser que c'est un visuel standard déployé dans chaque arrondissement. Le fond de l'affiche est vert pomme. Dans le coin supérieur, on peut retrouver le slogan « Vouloir : -Un emploi pour tous, -Plus d'équité sociale ? »

Un cadre blanc est présent sur une partie de l'affiche. A l'intérieur du cadre, il est inscrit : « 2^{ème} à la Chambre Jean Verjans, 3^{ème} au Sénat Claude Joly Écolo 3 ». Le logo SeP est

³⁷⁸ JOLY Martine, « L'analyse de l'image : enjeux et méthode » dans *Introduction à l'analyse de l'image*, op.cit, p. 60-61. ; *Ibid.* « Image prototype », p. 100-103. ; SOURIAU Ethienne, « Composition/Composer/Compositeur », *ibid.*, p. 469-470.

³⁷⁹ MENDES Valérie, « 1976-1988. Sédition et consumériste », dans *La mode au XX^e siècle*, Paris, Thames and Hudson, 2000, p. 220-221.

³⁸⁰ *Ibid.*, « Livre », p. 579-580.

³⁸¹ NAMUR, *Etopia*, op.cit « Élections législatives -13 décembre 1987 -. Conférence de presse du mouvement Ecolo du 18/11/87 », p.8.

présent dans le coin inférieur de l’affiche. Un exemplaire est disponible dans les archives. Elle a une dimension de 40x60 cm. L’affiche est brillante ; le matériel utilisé est donc le papier brillant ou satiné.

Analyse des éléments plastiques

Le support est donc réalisé avec un papier brillant ou satiné. L’affiche est divisée en deux parties. Un fond vert entoure un rectangle blanc disposé dans la partie centrale et inférieure. Un large espace vide est disponible dans la partie supérieure. Le fond vert encadre le rectangle blanc. Le logo de SeP est présent dans le coin inférieur est aussi encadré par le fond vert³⁸².

La partie importante est le rectangle blanc et les informations qu’il contient. Celui-ci n’est pas totalement centré, mais la composition reste construite sur un schéma axial. Les formes qui composent l’affiche sont rectangulaires et carrées. Le rectangle central et le logo du SeP, ont le coin droit relevé. Ces formes sont assimilables à des feuilles pliées. Le haut de l’affiche et le rectangle blanc contiennent des écritures. La typographie du slogan ressemble à la police Futura³⁸³ et de diverses tailles selon l’importance du terme³⁸⁴.

Deux couleurs sont présentes dans l’affiche, le vert et le blanc.

Analyse des éléments iconiques

Les couleurs utilisées sont le blanc et le vert. Le vert est la couleur du parti³⁸⁵. Le blanc utilisé permet de rendre plus lisible le texte sur les candidats et le numéro de liste. Le rectangle blanc peut représenter une feuille de vote. Dans cette forme, un texte est présent : « 2^e à la Chambre Jean Verjans, 3^e au Sénat Claude Joly, Écolo, 3 ». Le trois est le numéro de liste du parti d’Écolo. Deux candidats sont présentés, Jean Verjans, le deuxième candidat à la Chambre et Claude Joly, troisième candidat au Sénat. Jean Verjans vient du parti SeP. Le SeP est intégré pour cette élection dans les listes d’Écolo, surtout liégeoises³⁸⁶. Cette « alliance » est rappelée par le logo SeP dans le coin de l’affiche.

Claude Joly est potentiellement un ou une représentant•e d’Écolo mais cela peut être aussi un ou une candidat•e du SeP.

Au-delà du rectangle blanc, deux phrases sont présentées et disposées en tirets. Ce slogan est : « Vouloir : -un emploi pour tous, -plus d’équité sociale ». Avec l’infinitif « vouloir », le parti

³⁸² JOLY Martine, « Image prototype », dans *Introduction à l’analyse de l’image*, op.cit, p. 96-97.

³⁸³ LIVINGSTON Alan et Isabella, « Futura », *Dictionnaire du graphisme*, p. 68-69. ; LAUCOU Christian, « Classification des caractères et catalogue des fontes », op .cit, p.50-63.

³⁸⁴ La taille de police du nom de famille des candidats et du numéro de liste est particulièrement grande, car ce sont les informations qui sont importantes.

³⁸⁵ *Ibid.*, « Vert », p..1002-1007.

³⁸⁶ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », dans *Ecolo. L’Écologie de l’action politique*, op.cit, p. 45-46.

montre sa volonté de renouveler le monde du travail et d'apporter l'égalité sociale. Cet infinitif s'applique aussi à l'électeur, et affirme sa volonté d'avoir un emploi et plus d'équité sociale. « Un emploi pour tous » fait référence à la proposition d'Écolo de réduction du temps de travail, de création d'emploi, d'interruption de carrière afin de régler le problème de chômage endémique³⁸⁷. L'intégration sociale et l'égalité sociale ne sont pas des points phares du programme d'Écolo en 1987. Les principes contre l'exclusion sociale seront particulièrement énoncés dans le programme de 1991. En tant que ramification du MOC, le SeP porte une attention particulière aux questions de l'égalité sociale.

Affiche : « Écolo. 3. Les idées vraies finissent toujours par s'imposer ».

Description

Il s'agit d'une banderole électorale. Sa présence est indiquée dans un document inventoriant le matériel de campagne³⁸⁸. De fond vert vif, la banderole contient le nom du parti, le logo et le slogan « Les idées vraies finissent toujours par s'imposer ». La dimension de cette banderole est de 3,60 x 13,5 cm³⁸⁹.

Analyse des éléments plastiques

Le style de l'affiche semble identique à l'affiche « Écolo.4. Le progrès, ça se choisit ». La composition est différente, la construction de la banderole est séquentielle. Le destinataire lit la banderole de gauche à droite et inversement. La composition est divisée en quatre parties : le nom du parti, le numéro du parti, le logo et le slogan. Un effet particulier se dégage de cette banderole, elle paraît déséquilibrée. Les différents éléments n'ont pas le même style et la même taille, l'ensemble est hétérogène³⁹⁰. Le vert utilisé pour l'affiche est particulièrement vif.

Analyse des éléments iconiques

Le numéro de liste pour Écolo, lors de cette élection, est le 3. Le slogan est une version « Des idées vraies... des projets justes ». Il indique : « Les idées vraies finissent toujours par s'imposer ». Ce slogan est construit comme un syllogisme³⁹¹. Le slogan affirme que les idées vraies s'imposent toujours. Or, Écolo affirme qu'il possède des idées vraies. Alors les idées d'Écolo vont s'imposer à terme.

³⁸⁷ NAMUR, Etopia, *Collection conférences et communiqués de presse*, C/CCP/6, LEENS Alain, « Conférence de presse. Élections 87 : thèmes, stratégie et campagne d'Écolo », 16 novembre 1987, p. 3-4.

³⁸⁸ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, LEENS Alain, 3 décembre.

³⁸⁹ A voir *Figure P*, dans les Annexes, Affiches analysées 1987.

³⁹⁰ JOLY Martine, « Image prototype », *op.cit.* p. 96-106. ; JOLY Martine, *L'image et le signe*, *op.cit.*, p. 120-152.

³⁹¹ « Raisonnement déductif » dans *LeRobert.en* ligne, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/syllogisme>, 9 août 2024.

Conclusion

De grandes mutations en termes de communication ont eu lieu lors de cette élection. C'est la première élection législative du nouvel attaché de presse, Alain Leens. Ce dernier essaye d'améliorer l'image du parti et des candidats et souhaite avoir une communication claire et professionnelle notamment avec les médias. Cette volonté de rehausser la communication du parti est aussi portée par Jacky Moraël, lui-même porteur d'un diplôme d'informations et Arts de diffusion³⁹². Il souhaite transformer, de lisser, de professionnaliser l'image d'un parti qui semble encore extravagant aux yeux de certains électeurs. Bref, il essaie de rendre le parti désirable électoralement. La collaboration avec l'agence JML ainsi que le budget de 4,5 millions de francs belges étaient les moyens mis en œuvre pour professionnaliser cette image.

Dans la stratégie visuelle, nous pouvons citer la série de trois affiches autour de trois thèmes de campagne. Pour la première fois, des affiches d'Écolo avec des photographies sont placardées. Néanmoins, ce ne sont pas des candidats ou des membres qui posent pour ces photos. Aucun représentant n'est glorifié dans cette campagne nationale, les récriminations face à la « vedettisation » politique sont respectées. Des contacts plus fréquents sont entrepris avec la presse. Les membres éminents du parti comme Paul Lannoye, Henri Simons, José Daras répondent aux questions des quotidiens et hebdomadaires et rédigent des tribunes pour ceux-ci. Comme pour clôturer une campagne plus médiatisée, une interview radiophonique est organisée avec le porte-parole Henri Simons et un de ses collègues d'AGALEV.

Cette nouvelle ligne en termes de communication semble avoir aussi été adoptée par des régionales (Charleroi, Thuin, Bruxelles). Celles-ci semblent rédiger davantage de communiqués ou en tout cas leur communication a été davantage conservée.

Chapitre 6: La campagne électorale pour les élections législatives de 1991

Acteurs de la communication

Alain Leens est encore l'attaché de presse pour la campagne électorale de 1991. Il entretient un contact constant avec les organes de presse et s'occupe de les inviter pour les événements et meetings d'Écolo. Il les informe également sur les positions et actions du parti. Par exemple, après la rencontre des représentants d'Écolo avec le formateur, Alain Leens avertit

³⁹² DELFORGE Paul, « MORAEL, Jacky », *op.cit*, p. 449-451.

les médias de la création d'une motion du Conseil fédéral concernant les conditions de futures négociations politiques.³⁹³ Après l'élection, il écrit au journaliste Baudouin Cartuyvels, présentateur de l'émission 'Controverse' sur RTL, afin de décliner l'invitation pour l'émission du 1^{er} décembre 1991³⁹⁴.

Dans le communiqué « Vote des "personnalités" d'Écolo », Alain Leens indique les coordonnées de cinq personnalités d'Écolo : Paul Lannoye, Marcel Cheron, Jacky Morael, Henri Simon, Jean-François Vaes. Au-delà d'être des « personnalités » du parti, ils sont des membres actifs dans la communication électorale. Pour cette campagne 1991, Henri Simon ne cosigne qu'un document avec Marcel Cheron et Jacky Morael, mais il présente le programme pour le secteur non-marchand lors de la conférence de presse du 25 octobre pour le lancement de la campagne. Il n'y a pas de précisions qui nous permettraient d'indiquer s'il s'agit d'une allocution ou d'un simple texte écrit³⁹⁵.

Paul Lannoye rédige l'invitation au déjeuner de presse du 8 novembre avec Martine Dardenne³⁹⁶ et Pierre Sondag³⁹⁷. Cette conférence a lieu au *Jardin d'En Bas*, restaurant sur la route de Dinant à Annevoie. Lors de ce dîner, Écolo présente ses propositions en matière d'agriculture européenne et régionale pour la législative de 1991-1995.

Marcel Cheron et Jacky Morael rédigent ensemble de nombreux communiqués : « Rien de neuf : Gouvernement bricole et hypocrite », « Écolo : Toujours une autre manière de faire de la politique », « Nomination d'un formateur : Écolo attend du concret ». Ces communiqués marquent à chaque fois une étape politique importante dans la formation de la législature

³⁹³ Ce communiqué est faxé à Pascale Toussaint. Elle semble être membre du parti Écolo, son nom est présent dans plusieurs archives d'Écolo. Elle est présente sur des clichés de conférence de presses.

NAMUR, Etopia, *Archives du Service de Presse*, « Photos du Service Presse », bt. 11.

³⁹⁴ « Journalistes professionnels, stagiaires, pensionnés, actifs et membres honoraires » *op.cit.*, p.104. ; DELLISSE Daniel, « L'invité du Samedi. Baudouin Cartuyvels jette un regard sans complaisance sur sa région : L'Est des chemins de messe, *Le Soir*, 30 novembre 2002, en ligne : <https://www.lesoir.be/art/l-invite-du-samedi-baudouin-cartuyvels-jette-un-regard-t-20021130-Z0MJX7.html> (consulté le 22 juillet 2024).

³⁹⁵ NAMUR, Etopia, *Collection conférences et communiqués de presse*, C/CCP/19, LEENS Alain, « Invitation à la Presse », Bruxelles, 18 octobre 1991. ; *Op.cit.*, *Archives du Service de Presse*, bt. 3, n° 9, SIMONS Henri, « Secteur Non Marchand. Enseignement, Education permanente, Vie associative », 25 octobre 1991.

³⁹⁶ Martine Dardenne est sénatrice cooptée pour Écolo de 1989-1991 puis renouvelle son mandat pour les législatures suivantes. Lors de l'élection de 1999, elle est élue à la Chambre des représentants. « Martine Dardenne », *Senate*, en ligne : <https://www.senate.be/www/?MIval=/showSenator&ID=34&LANG=fr> (consulté le 21 juillet 2024).

³⁹⁷ Dans ce communiqué, Pierre Sondag est défini comme membre de la commission agriculture d'Écolo. Les informations que nous avons trouvées sur lui indiquent qu'il est actif politiquement en 2012 dans sa commune d'Orp-Jauche où « il mène les troupes d'Écolo ». Nous pouvons signaler le rôle important qu'il prend dans la communication des années 1991, il est éditeur responsable des affiches de campagne et aussi le rédacteur du programme : « Écolo fête ses 10 ans ! tout le programme ».

« Écolo fête ses 10 ans ! Tout le programme », *Rhizome*, en ligne : https://rhizome.etopia.be/doc/SYRACUSE_ARCHIVES/70761/Écolo-fete-ses-10-ans-tout-le-programme (consulté le 26 juillet 1991). ; G.H « Pierre Sondag mènera les troupes d'Écolo », dans *La Libre*, 3 mars 2012, en ligne : <https://www.lalibre.be/regions/brabant/2012/03/03/pierre-sondag-menera-les-troupes-Écolo-FOLRBFVE7RBD5ME5GEOX53SOCM/> (consulté le 26 juillet 1991).

en 1991. Marcel Cheron est un ancien du parti SeP ; il est à l'origine du rapprochement avec Écolo en 1985. Il devient secrétaire fédéral et porte-parole avec Jacky Moraël en 1989 ; ce qui explique leur binôme récurrent dans les actes de communication. Il est utilisé comme orateur par le parti lors de cette campagne. Il intervient aux côtés du sénateur Jean-François Vaes et de l'animateur de la commission de l'Enseignement Jacques Liesenborgh³⁹⁸ pour la conférence de presse de l'Enseignement le 13 mai 1991³⁹⁹. Il est tête de liste de l'arrondissement de Nivelles lors des élections de 1991 et devient député à la Chambre des représentants. Marcel Cheron est également élu au Conseil Régional Wallon et de la Communauté française. Afin d'assurer son siège, il démissionne de son poste de secrétaire. Pour l'élection suivante, il est toujours tête de liste, mais décide de siéger uniquement au Parlement wallon⁴⁰⁰.

Avec un autre secrétaire fédéral, Claude Adriaen, les deux porte-parole écrivent la documentation relative aux élections législatives en marge d'une conférence de presse. Ils rédigent aussi le document de « base minimale pour un programme de gouvernement » avec Henri Simons. Ce texte reprend les exigences et les points essentiels proposés par les Verts pour les élections législatives.

En plus de ces communiqués avec Marcel Cheron, Jacky Moraël répond aux sept questions posées par le *Vif/L'Express* autour des positions d'Écolo spécifiquement sur la 3^e réforme de l'État.

Jean-François Vaes est sénateur de 1985-1995⁴⁰¹. Il ne détient pas un rôle spécifique dans cette campagne ; sa seule présence notable est aux côtés de Marcel Cheron dans la conférence de presse de l'Enseignement. Néanmoins, quelques communiqués ont été conservés : le Sénateur a envoyé avant la date du scrutin une lettre en arabe qui s'avérerait une attaque personnelle envers le Ministre de la Justice, Jean Gol. Par la suite, averti de la portée de ce message, ce dernier envoie deux lettres d'excuse, l'une est adressée personnellement au

³⁹⁸ Jacques Liesenborgh est très actif dans le milieu de l'enseignement, il est notamment professeur à l'Institut supérieur catholique pédagogique de Bruxelles et écrit de nombreux ouvrages et cartes blanches sur le sujet de l'enseignement. Il fait partie du mouvement des enseignants de 1989-1991 et fondateur de la Confédération Générale des enseignants (1980). Liesenborgh rejoint Écolo afin de faire entendre sa voix sur l'enseignement face à un néolibéralisme qui opère dans le milieu. Il devient d'ailleurs sénateur en 1991 et parlementaire wallon en 1993.

DELFORGE Paul et INSTITUT DESTRIÉE « Liesenborgh Jacques », dans *Dictionnaire des Wallons*, en ligne : <https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/liesenborghs-jacques> (consulté le 22 juillet 2024). ; », « LIESENBORGH Jacques », dans *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. IV : Parlementaires et ministres de la Wallonie, *op.cit.*, p. 387-388.

³⁹⁹ Il est à signaler qu'il participe quelques années plus tard à la commission de l'Enseignement du Parlement wallon pour la législature de 1995.

⁴⁰⁰ DELFORGE Paul, « CHENON, Marcel », dans *Encyclopédie du mouvement wallon*, t.4 : Parlementaires et ministres de la Wallonie, *op.cit.*, p. 97-101

⁴⁰¹ « Jean-François Vaes », *Senate*, en ligne : <https://senate.be/www/?MIval=showSenator&ID=148&LANG=fr> (consulté le 22 juillet 2024).

Ministre⁴⁰². L'autre lettre a une portée plus générale : elle s'adresse aux sénateurs et autres acteurs du monde politique.

Des communiqués et conférences de presse provenant de régionales spécifiques ont aussi été conservés dans la boîte/le dossier. La documentation électorale relative à la régionale de Charleroi est présente dans la boîte. Elle contient un communiqué de presse présentant les listes de la régionale, le programme pour la région carolo et le plan de la conférence de presse du 7 novembre. La régionale d'Arlon possède des documents dans cette boîte : un résumé de sa conférence du 4 juillet 1991 et des extraits d'articles sur les propositions de la régionale pour la région. Comment expliquer la conservation de certains documents de ces régionales et pas des autres ? Nous pouvons émettre l'hypothèse que le parti s'est focalisé sur ces régionales parce qu'elles étaient stratégiques pour la campagne ou alors que la logique des dépôts a fait que les documents de ces régionales se sont retrouvés dans ce fond ou encore que ces régionales envoyaient régulièrement leur documentation à l'organe central du parti.

La documentation de la campagne de Charleroi fut signée par les trois mêmes auteurs : Philippe Dallons⁴⁰³, Xavier Desgain et Jan Meesters⁴⁰⁴ ou Jean-Pierre Vandenberghe. Ils font partie du Bureau régional de Charleroi.

Un communiqué de la régionale bruxelloise est présent dans la boîte. Ce communiqué de presse titré : « Affichage électoral : message ou papier attrape-mouche » est rédigé par les secrétaires régionaux Fabrice Altes, Alain Adriaens⁴⁰⁵ et le membre de la commission environnement d'Écolo, Marc Struyf. Cette communication entre dans le discours critique tenu depuis 1981 par Écolo sur le marketing et l'affichage sauvage.

⁴⁰² Elle est aussi envoyée en copie à l'attaché de presse d'Écolo.

⁴⁰³ Philippe Dallons est Président de la locale, il est membre depuis les débuts d'Écolo. Il devient conseiller communal de Châtelet en 1989 puis est député au Parlement en 1991.

DELFORGE Paul et INSTITUT DESTREE, « Dallons Philippe », dans *Dictionnaire des Wallons*, en ligne : <https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/dallons-philippe> (consulté le 22 juillet 2024). ; DELFORGE Paul, « DALLONS Philippe », dans *Encyclopédie du Mouvement wallon*, op.cit p. 143.

⁴⁰⁴ Jan Meesters est tête de liste pour le Sénat à la place de Denise Nélis. Il siège au Sénat après l'élection de 1991 et aussi au Parlement wallon et au Conseil de la Communauté française (1992-1995). Cette apparition dans la vie politique belge s'arrête à une législature pour le médecin hennuyer.

« MEESTERS, Jan », *ibid.* p. 427-428. ; DELFORGE Paul et INSTITUT DESTREE, « Meesters Jan », dans *Dictionnaire des Wallons*, en ligne : <https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/meesters-jan> (consulté le 22 juillet 2024). ; « Jan Meesters », dans *Senate*, en ligne : <https://www.senate.be/www/?Mival=showSenator&ID=116&LANG=nl> (consulté le 22 juillet 2024).

⁴⁰⁵ Il fonde Écolo XL (branche de la commune de Ixelles) en 1981. De 81-88, il est conseiller communal et devient député de la région de Bruxelles.

« 06. Alain Adriaens », *Écolo.XXL.Ixelles*, en ligne : <https://ixelles.Écolo.be/z-archives/liste-2006/alain-adriaens-6e-candidat/> (consulté le 22 juillet 2024).

« 10 ans de campagne électorale »

Pour cette campagne, Écolo passe le cap de sa dixième année de campagnes pour les législatives. Par cet anniversaire, c'est un cap politique que passe Écolo, une quatrième campagne et dix ans de présence électorale. Le parti n'est définitivement plus une formation éphémère ou une nouvelle tête. Durant ces dix années, le parti a évolué et revu sa démarche communicative au gré des scrutins, des AG et des difficultés internes. Comme pour marquer cette date anniversaire, un mémoire est rédigé par Benoit Rihoux nommé *Écolo, 1981-1991 : trajectoire électorale d'un jeune parti. Analyse descriptive et éléments d'explication*. En 1992, il publie un article dans le Courrier hebdomadaire du CRISP, titré les « Résultats électoraux d'Écolo.1981-1991 », lequel est assurément tiré de son mémoire. Dans les boîtes des « Archives du Service de Presse » se trouve une version d'un article du CRISP en projet. L'auteur n'est pas cité, mais nous pouvons supposer, au vu du sujet et de son contenu, qu'il s'agit de l'article de Benoit Rihoux⁴⁰⁶.

Entre la première élection de 1981, où la documentation semble absente, et cette campagne de 1991, une évolution est notable. La préparation et le suivi de la campagne semblent être plus méticuleusement documentés et conservés. Pour cette campagne, les hommes forts du parti Lannoye, Morael et Darras souhaitent continuer leur entreprise de professionnalisation et ainsi dépasser les scores décevants de 1987. Ils orientent la campagne vers un ton plus offensif et insolent tout en présentant des axes politiques appropriés⁴⁰⁷.

En amont de l'élection, Écolo prépare les candidats Écolo pour un week-end de formation planifié le 16 et 17 février. Au-delà, de la préparation de leurs représentants, cette élection semble être au niveau de la communication plus aboutie et plus incisive. À l'approche du scrutin, la coalition du Gouvernement fait face à des difficultés après le moratoire apporté par la Volksunie et le Socialistische Partij sur le renouvellement de toute licence d'exportation d'armes. Ces partis demandent une révision du projet législatif de commerce d'armes. Le dossier des ventes d'armes est un problème qui secoue la majorité, notamment entre les partis wallons et les partis flamands.

Dans un communiqué de presse, Écolo reproche au Gouvernement de ne pas prendre ses responsabilités dans ce dossier et de reporter celles-ci aux Comités ministériels « nationaux régionaux ». Pour le parti écologiste, cette décision déforce la nouvelle loi sur la vente d'armes qui serait alors soumise aux interprétations des régions. De plus, pour eux, l'affaire a conduit à

⁴⁰⁶ NAMUR, Etopia, *Archives du Service de Presse*, bt.3, n° 8, « 10 ans de présence d'éclo aux élections législatives et européennes ».

⁴⁰⁷ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », *op.cit.*, p. 49-57.

une nouvelle composition et majorité gouvernementale, bien qu'elle soit niée par ce « gouvernement ». Écolo exige l'organisation d'un vote de confiance pour ce nouveau Gouvernement à la Chambre⁴⁰⁸. Un climat délétère pèse sur cette fin de législature. Le 17 octobre 1991, la publication dans le *Moniteur* d'une révision de la Constitution qui *de facto* entraîne l'organisation d'une élection anticipée pour le 24 octobre 1991⁴⁰⁹.

Écolo débute sa campagne médiatique dès la fin du mois de septembre. La presse est conviée à plusieurs événements et meetings : la conférence de presse du 8 novembre 1991 sur l'Agriculture, une présentation du programme organisée le 6 novembre 1991, une AG sur le programme électoral le 29 septembre, un Conseil de fédération élargi sur le lancement de la campagne prévu le 25 octobre. Une conférence de presse est aussi organisée après l'élection le 29 novembre⁴¹⁰. Un effort a été fourni sur les visuels des communiqués et des invitations. La mise en page est plus recherchée avec la présence de cadres et de différentes tailles de polices, cette typographie permet d'insister sur les informations essentielles. Les invitations s'enrichissent d'informations : elles indiquent les intervenants, le déroulement et les horaires de l'événement... Un conseil de la campagne précédente est appliqué : un repas ou des collations sont prévus lors de ces événements. Les auteurs ne se privent pas de le mentionner dans leurs invitations.

Le parti continue à répondre à des questions de journalistes pour le *Vif/Express* et pour l'*Écho*. Les réponses pour le *Vif* rédigées par Jacky Moraël font office de lettre ouverte pour les présidents de parti. Le parti répond à huit questions autour de la 3^e réforme de l'État. Écolo et AGALEV comme partis fédéralistes indiquent réitérer leurs propositions de la Commission mixte pour cette réforme. Écolo critique les propositions et politiques fédérales concurrentes, notamment le financement pour l'éducation de la Communauté française et les inégalités régionales en termes de transport. D'autres points de la campagne sont brièvement mentionnés, comme la question de l'écologie et l'application de la loi relative « à la limitation et au contrôle des dépenses électorales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis

⁴⁰⁸ NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/16, WESPHAELE Bernard et THIEL Jean, « Le W.E. de formation des candidats des 16 et 17 février », le 7 février 1991. ; *Ibid.*, CHERON Marcel et MORAEL Jacky, « Rien de neuf : Gouvernement bricole et hypocrite », le 30 septembre 1991.

⁴⁰⁹ MABILLE Xavier, « Le passage à l'Etat fédéral », *op.cit.*, p. 345-349.

⁴¹⁰ NAMUR, Etopia, *Archives Services de Presse*, bt.3, n° 9, « D'Urgence Ecolo. Invitation ».; NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, *op.cit.*, LANNNOYE Paul, DARDENNE Martine et SONDAG Pierre, « Déjeuner de presse. Invitation », 4 novembre 1991. ; *Ibid.*, LEENS Alain, « Programme électoral pour les élections 1991 », le 4 novembre 1991. ; *Ibid.*, « Invitation à la presse », 18 octobre 1991. ; *Ibid.*, LEENS Alain, « Invitation à la presse », 23 septembre 1991. ; *Ibid.*, LEENS Alain, « Situation politique et état des lieux », le 28 novembre 1991.

politiques⁴¹¹ » du 4 juillet 1989. Dans l'article, l'auteur craint le retour du PRL et des partis libéraux à cause de leur politique en matière d'économie radicale et pour d'autres possibles réponses pour les enjeux capitaux (détente Est-Ouest, développement écologique soutenable et refinancement, transport public)⁴¹².

Le 29 novembre, *L'Écho* a envoyé un questionnaire au parti. Le Service de Presse ou le Secrétariat fédéral a organisé ses réponses selon les axes de son programme : communautarisation, enseignement, économie, fiscalité, immigration, et fonction royale.

Dans la boîte C/CCP/16, des articles de différents journaux ont été conservés ; ceux-ci concernent exclusivement la campagne électorale d'Écolo dans la province du Luxembourg, les écologistes y manifestent leur volonté de diriger. Les articles conservés proviennent de *Vers l'Avenir Luxembourg*, du *Soir* et de *La Meuse-La Lanterne*⁴¹³. Écolo dit s'attaquer aux problèmes de logement dans la région. Le secteur Arlon-Libramont contient peu d'habitations et celles-ci sont extrêmement coûteuses. Le parti Écolo propose des habitations mixtes qui s'intégreront mieux dans leur environnement et utiliseront des énergies renouvelables (l'éolien) et un système de double égouttage. De plus, le parti propose de limiter la pollution atmosphérique des incinérateurs de l'usine Ferrero et de la clinique Saint-Joseph de la banlieue d'Arlon.⁴¹⁴

Dans le matériel électoral conservé, trois brochures sont présentes. La première est rehaussée de couleurs chaudes et est titrée par le slogan « D'urgence Écolo ». Il récapitule les axes de campagne d'Écolo : fiscalité, exclusion sociale, politique budgétaire, défense, agriculture et démocratie⁴¹⁵. La deuxième brochure est plus minimaliste, avec une illustration sur la couverture (un arbre), sans couleur. Elle est intitulée « Lettre ouverte à ceux qui pensent que la crise est finie ». Cette brochure s'inscrit dans la ligne « urgente » choisie par la communication d'Écolo. Par des exemples quotidiens et des problèmes sociétaux, le parti démontre que la crise est toujours présente malgré les paroles des gouvernants. Il pointe la situation précaire des enseignants et des travailleurs et de l'environnement. Sous couvert de ce

⁴¹¹ *Ibid.* Justel, en ligne : https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&cn=1989070434&table_name=loi.

⁴¹² NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Réponse aux 7 questions du Vif-L'Express », le 29 avril 1991.

⁴¹³ La Meuse-La Lanterne est un quotidien fondé en 1855, il rachète la *Lanterne*, un quotidien bruxellois, il devient l'édition bruxelloise de la Meuse.

« Fichier des journaux belges », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1, n° 1, 1959, p. 14-21.

⁴¹⁴ NAMUR, Etopia, *op.cit.*, « Le parti Ecolo lève un coin de voile sur son programme et ses listes », *Vers l'Avenir Luxembourg*, le 5 juillet 1991. ; *Ibid.*, « Ecolo candidat au pouvoir », *La Meuse-La Lanterne*, le 5 juillet 1991. ; *Ibid.*, GASPARD Annie, « La régionale Ecolo Arlon-Marche-Bastogne tire ses premières cartouches électorales. La "belle" province sera-t-elle encore plus verte ? », *Le Soir*, le 8 juillet 1991. ; *Ibid.*, « Provinciales et législatives les Verts... et leurs espoirs », *Le Soir*, 6-7 juillet 1991.

⁴¹⁵ *Ibid.*, MORAEL Jacky, « D'Urgence Ecolo ».

panorama inquiétant de la société et du langage vindicatif employé contre le gouvernement, l'État et plus généralement les élites, Écolo avance ses propositions et idées sur le travail, l'environnement et l'enseignement⁴¹⁶. La troisième brochure se présente sous le format d'un journal et est destinée aux électeurs du Brabant wallon. Sous la forme d'articles, Écolo défend les points (Environnement, Enseignement, Emplois, Revenus, Agriculture) de sa future politique qu'il veut tourner « vers les besoins et urgences ». Il se présente donc *a contrario* de l'austérité classique des partis belges. La dernière page présente les priorités pour le Brabant wallon et les candidats pour la Chambre et le Sénat. Il est imprimé en noir et blanc, et différentes nuances de verts sont employées en dégradé⁴¹⁷.

Malgré le déploiement de nouveaux outils marketings, Écolo reste sceptique et critique face au marketing politique particulièrement sur les pratiques d'affichages sauvages des autres partis politiques. Ce point de vue a déjà été exprimé dans des affiches de 1981. Ainsi, la régionale bruxelloise dans son communiqué de presse : « Affiche électorale : message ou papier attrape-mouche ? » ironise sur les pratiques de collages non cadrées. Derrière le ton humoristique employé par ce communiqué⁴¹⁸ se cache une véritable dénonciation de la politique spectacle et de surenchère de campagne. La régionale appelle à un respect des clefs de répartition, à la mise en place d'un règlement de police et d'un contrôle strict des dépenses de campagnes.

Pour les écologistes, ce marketing politique accru est qualifié de démagogie à grande échelle et d'un gaspillage de ressources. Écolo signale son intention de moralisation de la vie politique. Pour le projet de loi sur la limitation et le contrôle des dépenses électorales du 4 juillet 1989, les députés écologistes avaient proposé des restrictions accrues dans les dimensions des affiches et dans le budget de campagne. La loi finale adoptée est jugée insatisfaisante au vu des ambitions des Verts pour la politique.

De nouveau, le parti assure encore sa ligne d'une « autre manière de faire de la politique » et se place comme alternative face aux campagnes coûteuses et soupçonneuses des autres partis. Le Conseil de Fédération vote, pour cette campagne de 1991, un budget de 8 millions francs belges et interdit à ses candidats d'avoir recours à des investissements privés.

⁴¹⁶ *Op.cit.*, Archives du Service de Presse, bt.3, n° 9, « Lettre ouverte à ceux qui pensent que la crise est finie », Septembre 1991.

Cette boîte rassemble les documents relatifs aux propositions de campagne sur l'Enseignement, la Paix et l'Intégration.

⁴¹⁷ *Ibid.* « D'Urgence Écolo ».

⁴¹⁸ Ces pratiques d'affichage sauvage sont comparées à du « papier mouche », « pot de colle ambulante », « colleurs fous ».

NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, *op.cit.*, ALTES Francis, ADRIAENS Alain et STRUYF Marc, « Communiqué de presse. Affichage électoral : message ou papier attrape-mouche ? ».

Seule est acceptée une contribution financière versée au bureau de campagne régional, l'organe responsable des frais et du marketing local de campagne. Cette « autre manière de faire de la politique » se manifeste par le refus aux candidats des messages de campagne personnalisés et de publicités trop ostentatoires⁴¹⁹.

Écolo se désigne comme un garant de la loi sur la réglementation des budgets de campagne de 1989, attentif à la bonne application de celle-ci. Ainsi, il dénonce une couverture électorale déséquilibrée de la part des médias audiovisuels de la Communauté française. Dans une lettre ouverte adressée aux responsables de l'audiovisuel de la Communauté française, au Directeur de l'Information de RTL-TVI et à l'Administrateur Général de la RTBF, Écolo les accuse de privilégier les partis traditionnels et les candidats sortants. Ces pratiques contribuent à une homogénéisation du discours au niveau politique spécialement tourné vers l'économie⁴²⁰.

Quelques jours avant le scrutin, le parti Écolo est au centre d'une polémique. Le sénateur, Jean-François Vaes joint une lettre anonyme rédigée en arabe auprès de 300 personnes du monde politique. Il la précède d'une communication signée par lui-même et Aziz Ben Otmane : celle-ci présente cette lettre comme un soutien de la communauté belge d'origine d'arabe au parti Écolo. Cette lettre devait refléter la voix des citoyens belges originaires du Proche-Orient et se poser comme une critique des positionnements et actions avancés par les partis traditionnels dans la gestion de la Guerre de Golfe et autres conflits secouant la région. La lettre porte une attaque personnelle envers le ministre Jean Gol et ses collaborateurs qualifiés de « racistes » pour leur soutien à l'État d'Israël. En réaction à la polémique, Jean-François Vaes écrit deux communiqués d'excuse : il condamne cette attaque et regrette l'anonymat des auteurs. Pour lui, c'est une erreur de bonne foi, car cette lettre lui a été proposée par une connaissance non politisée et lui avait été succinctement traduite en exemptant le passage critique⁴²¹.

Cette polémique n'a pas de conséquences néfastes pour le scrutin de 1991. Il est assez favorable aux Verts puisqu'ils peuvent se féliciter d'avoir obtenu 9,93 % des votes. Le parti obtient 7 sièges supplémentaires à la Chambre et 2 sièges au Sénat⁴²². À la sortie de cette campagne, Écolo organise une conférence de presse postélectorale autour de la situation politique. Il rédige une base minimale pour un futur programme gouvernemental en collaboration avec AGALEV. Un changement s'est opéré : désormais les Verts ne se contentent

⁴¹⁹ *Ibid.*, CHERON Marcel et MORAEL Jacky, « Communiqué de presse. Ecolo : Toujours une autre manière de faire de la politique », le 21 octobre 1991.

⁴²⁰ *Ibid.*, CHERON Marcel et MORAEL Jacky, le 1^{er} novembre 1991.

⁴²¹ *Ibid.*, VAES Jean-François, 21 novembre 1991. ; *Ibid.*, 21 novembre 1991.

⁴²² DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Ecolo et les Elections », *op.cit.*, p. 147-153

d'une simple liste d'exigence. Ils se permettent d'établir, dans un document de 12 pages, l'ensemble de leurs revendications tant au niveau fédéral que régional et communautaire. Celui-ci est distribué lors de la conférence postélectorale du 29 novembre⁴²³. Ils exposent dans l'introduction leur évaluation de la situation politique. Écolo cerne quatre priorités nationales définies par leur programme : mettre l'écologie au même plan que l'économie, lutter contre l'exclusion sociale, élargir le système démocratique et désarmer la défense. Dans la partie « Moyens », les différentes mesures à mettre en œuvre dans la politique nationale sont développées. Le point sur l'impôt des sociétés et fraudes fiscales est souligné ; on peut penser que ce point tient particulièrement à cœur à AGALEV et Écolo. Les Verts proposent une harmonisation des procédures fiscales et une réforme sur l'impôt des sociétés afin de lutter contre la fraude. Dans la partie annexe se trouve la liste de projets de lois qu'Écolo et AGALEV souhaitent proposer pour la législature à venir.

Cette préparation programmatique d'Écolo doit s'amorcer dès l'annonce des candidats selon les nouveaux statuts adoptés pour les élections⁴²⁴. Dans ces derniers, l'article VII.3.4 indique que dès que les listes des candidats sont connues, le Conseil de Fédération rédige le bilan parlementaire et définit les nouvelles missions prioritaires. Nous pouvons avancer qu'Écolo a respecté cet article et que le travail a été bien effectué en amont.⁴²⁵

Ces exigences pleinement établies, Écolo se prépare à recevoir le formateur nommé par le Palais Guy Verhofstadt et à affirmer ses priorités lors de la Conférence de presse du 29 novembre. À la suite de cette rencontre, le parti n'a pas l'impression d'avoir été entendu sur ses priorités. Une motion est rédigée après le 13 décembre par le Conseil de fédération. Il estime que les urgences pointées doivent être intégrées avant une discussion avec un potentiel partenaire et exige d'avoir les positions des autres partis francophones avant d'entamer une négociation d'association politique. Toute idée de partenariat est écartée pour cette législature, à cause des positions des socialistes flamands contre le financement de l'enseignement et la ligne austère prônée par Verhofstadt⁴²⁶.

⁴²³ NAMUR, Etopia, LEENS Alain, « Situation politique et état des lieux », *op.cit.*, le 28 novembre 1991. ; *Ibid.*, CHERON Marcel, MORAEL Jacky et SIMONS Henri, « Ecolo avance une base minimale pour un programme de gouvernement », *op.cit.*, 29 novembre 1991.

⁴²⁴ Probablement lors de la révision des statuts en 1989.

LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », *op.cit.*, p.59.

⁴²⁵ Dans le communiqué de Bernard Wesphael et Jean Thiel, ils rappellent la présence de cet article et de l'importance de méditer sur celui-ci lors du week-end de formation.

NAMUR, *op.cit.*, WESPHAEL Bernard et THIEL Jean, « Le W.-E. de formation des candidats des 16 et 17 février », le 7 février 1991

⁴²⁶ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « La victoire de 1991 et ses suites », *op.cit.*, p.83.

Par la suite, Écolo est critique envers la coalition gouvernementale sociale-chrétienne. Pour les écologistes, cette coalition ne porte pas de projet de société et conserve un discours semblable à ses prédécesseurs. Il pointe également le flou autour du dossier des financements structurels des Régions et des Communautés et une gestion de l'immigration sévère dans un respect approximatif de la Convention de Genève (1951).

Le 24 novembre est aussi connu pour être un « dimanche noir », le jour où l'extrême droite a effectué une montée impressionnante. Les partis verts, particulièrement AGALEV, se considèrent comme les seuls partis en progression à côté de cette « vague noire ». AGALEV avait été à l'origine de la mise en place du cordon sanitaire politique et mène une campagne contre les séparatistes et l'extrême droite. Entre le nombre grandissant d'abstentions ainsi que de votes blancs et nuls, les Verts déplorent la léthargie des partis face aux résultats du scrutin et craignent que la situation mène à une élection anticipée. Ainsi les Verts réclament un sursaut démocratique avec des objectifs et méthodes remaniés vers les « urgences » à tous les niveaux de pouvoir. La fausse solution, pour eux, serait de se consacrer au marketing et au discours. En aval de ce constat électoral, Écolo pose les prémisses du cordon sanitaire médiatique en refusant de participer, au lendemain des élections, à l'émission Controverse de la RTBF. Cette non-participation se fait en protestation contre la présence du Député FN George Matagne, bien que ce dernier ne soit pas mentionné dans les communiqués de presse d'Écolo. Le parti estime que le député profiterait d'une médiatisation de son discours alors que l'extrême droite reste minoritaire en Wallonie. Cette couverture ouvre la porte à la « démagogie » et exclut un débat d'informations. Le parti craint surtout que le débat se focalise sur l'immigration et que les véritables problèmes de société, c'est-à-dire l'exclusion sociale et la pauvreté, soient exclus. Au-delà de ce refus, c'est une véritable réflexion sur le débat politique et l'espace public qu'Écolo souhaite initier, ce message sera relayé dans les autres organes de presse⁴²⁷.

Le programme de 1991

Le programme produit pour l'année 1991 est un des plus conséquents depuis l'arrivée d'Écolo sur la scène électorale belge. Il fait 92 pages et est présenté lors de la conférence de presse du 26 novembre 1991⁴²⁸. Dans la documentation relative à la conférence de presse se trouve une liste des candidats au Sénat et à la Chambre avec leurs coordonnées complètes et

⁴²⁷ BIARD Benjamin, « La lutte contre l'extrême droite en Belgique. II. Cordon sanitaire, médiatique, société civile et services de renseignement », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2524-2525, n° 39-40, 2021, p. 5-78. ; NAMUR, *op.cit.*, MORAEL Jacky, « “Controverse” du 1^{er} décembre 1991. Communication d'Écolo », 1^{er} décembre 1991. ; *Ibid.* LEENS Alaun, le 1^{er} décembre 1991

⁴²⁸ NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/19, ADRIAEN Claude, CHERON Marcel, MORAEL Jacky, « Présentation du programme d'Écolo. ÉLECTION LÉGISLATIVE du 24 novembre 1991 », Bruxelles, le 6 novembre 1991.

leurs professions, un flyer avec le logo de cette élection, le slogan « Urgence » et le programme détaillé du parti. Le programme se divise en cinq grandes parties : socio-économique, enjeux sociaux particuliers, thèmes de société, institution et environnement/développement durable. Le programme présente deux points supplémentaires : l'agriculture et les relations internationales.

Nous avons pu voir qu'Écolo cherche à couvrir tous les domaines de la société et à renforcer ses propositions politiques. Il se veut un parti global capable de répondre aux enjeux et problématiques actuelles de la société belge⁴²⁹. De ce programme, Écolo et AGALEV tirent les « urgences » et priorités nationales qui sont à mettre en place politiquement pour la législature de 1991⁴³⁰.

Axe socio-économique

Dans la partie socio-économique, quatre thèmes sont soulevés : le budget, l'emploi, le revenu, le contrat et la fiscalité. Cette nouvelle décennie doit être en rupture avec les politiques d'austérité et fiscales belges. Elle se doit de renouveler une politique d'emploi défailante et l'opposition stérile entre la droite et la gauche.

Pour les politiques budgétaires, Écolo pointe la passivité et la complaisance politique auprès des banques qui empêchent la renégociation du taux d'intérêt de la dette. L'échec le plus retentissant est la loi du financement des communautés et régions de 1989. Au-delà de la critique du Gouvernement, Écolo pointe aussi les recommandations du Conseil Supérieur des Finances qui souhaite mettre un plan d'économie de 100 millions pour 1995, notamment dans le secteur social. Selon Écolo, la politique menée ne répond pas aux problèmes urgents de la société belge : l'exclusion sociale, le financement des entités fédérées et la modernisation de la justice. Écolo réexpose sa thèse sur la dette cachée déjà avancée dans les campagnes précédentes⁴³¹.

Écolo affirme un plan pour une évolution plus souple des dépenses publiques et propose une stabilisation de la pression fiscale⁴³². Une restructuration de l'économie se voulant équitable est développée avec moins d'impôts sur les personnes physiques et tournée vers l'environnement avec la mise en place de taxes vertes. Il est aussi demandé que des économies soient faites sur les secteurs de la défense et des travaux publics.

⁴²⁹ LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », *op.cit.*, p.55.

⁴³⁰ Le programme entier n'est pas résumé dans ce point, les mesures les plus représentatives d'Ecolo sont détaillées.

⁴³¹ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des programmes », p.181.

⁴³² Ce point est aussi développé dans la partie fiscalité, il résume toutes les mesures de réformes que souhaite mettre en place le parti afin de limiter les abus fiscaux de certaines sociétés.

Le budget imaginé par les écologistes doit répondre non seulement aux critères financiers, mais également aux besoins sociaux, économiques et écologiques. L'objectif de ce budget est de permettre un refinancement des entités fédérées⁴³³.

Pour la politique de l'emploi, le parti développe sa mesure phare de répartition du travail, déjà présenté précédemment. Écolo propose un partage en $\frac{3}{4}$ temps. La proposition est approfondie avec les indications des montants et des exemples d'applications : une allocation incitative pour les employés, une obligation d'embauche et des conditions patronales amoindries pour les employés. À côté de ces mesures, le parti demande une restructuration des fins de carrière et des congés sabbatiques et la mise en place des mesures touchant aux statuts, aux prestations sociales et gains de productivité. Le problème du chômage se règle sur la configuration du marché du travail ; les emplois proposés doivent répondre aux urgences sociales et écologiques. Cela passe par des réaménagements et des investissements publics vers des structures légères, rationnelles et non polluantes et un soutien à des secteurs privés, priorisant l'économie locale et la protection du patrimoine naturel. Certains domaines comme le recyclage et la reconversion à l'agroécologie sont désignés comme prioritaires à ce soutien⁴³⁴. Pour compléter leur plan de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, l'allocation universelle est réaffirmée dans ce programme⁴³⁵.

Dans ce programme, Écolo a approfondi des mesures proposées dans le passé, il les a renforcées par des mesures secondaires et de nouveaux points d'application.

Nous pouvons prendre en exemple la Taxe à Valeur Soustraite. En 1987 le programme d'Écolo avait proposé la TVS afin d'encourager les entreprises à se tourner vers des solutions plus vertes. Pour ce programme les membres d'Écolo souhaitent intégrer cette taxe au niveau européen et renforcer ces applications nationales. Ainsi, le parti veut démontrer la possibilité concrète d'une écofiscalité.⁴³⁶

Axe enjeux sociaux particuliers

L'enjeu social principal présenté dans ce programme et dans la communication politique d'Écolo est la lutte contre l'exclusion sociale. Le parti avance les chiffres d'une enquête de la *Centrum voor social Beleid* qui estimait que 6,3 % de la population vivait avec 75 % du minimum socio-vital et 21,2 % ne disposant pas du minimum socio-vital. De plus, Écolo

⁴³³NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/19, « Elections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Socio-économique », p. 1-6.

⁴³⁴*Ibid.*, p. 7-10. ; DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des programmes », p. 167-173.

⁴³⁵*Ibid.*, p. 170-171. ; *Op.cit.*, « Elections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Socio-économique », p. 18-20. ; *Op.cit.*, *Archives du Service de Presse*, bt.3, n° 9, DEFEYT Philippe, 25 octobre 1991.

⁴³⁶*Ibid.*, p. 24-26.

constate que la crise a créé une nouvelle forme de paupérisation ainsi que la féminisation de celle-ci. Une grande part de l'exclusion sociale se manifeste contre les populations issues de l'immigration.

Pour combattre ce constat, Écolo énonce des principes qu'il veut applicables à tous. Ces principes sont le droit au travail pour tous, mais aussi le droit à la Sécurité sociale, le droit à l'aide sociale, le droit à l'éducation, le droit à la santé, le droit au logement, le droit à la culture et le droit à l'assistance juridique et aux outils de l'assistance sociale⁴³⁷.

Ensuite, le parti développe des propositions relatives pour des dossiers sociaux particuliers : la politique de la petite enfance, la politique des handicapés, politique de la vieillesse et la politique de la jeunesse. Pour chacune de ces politiques, le parti développe des programmes de prévention, de sensibilisation, d'éducation et un cadre d'action particulier. Ainsi, Écolo propose d'installer et de réformer les structures en place. IL estime les moyens alloués pour chacun de ces programmes⁴³⁸.

Le parti s'attaque dans cet axe au logement. Précédemment, nous avons vu que dans la province du Luxembourg, l'enjeu du logement était un point capital de la campagne d'Écolo. Cette problématique locale est aussi un enjeu global. Bien que quelques principes et plans soient énoncés au niveau national (insertion de droit à l'habitat dans la Constitution, révision de la loi sur les baux à loyer de février 1991, création d'observatoires des loyers), c'est au niveau régional que le plus d'idées et de projets sont proposés. La politique régionale imaginée par Écolo s'étale sur plusieurs volets. Elle comprend des mesures sur les logements sociaux, sur l'aide au secteur privé, sur le développement de programmes spécialisés pour certaines personnes et sur l'aménagement du territoire et de l'environnement⁴³⁹.

Le dernier point de cet axe est la santé. Il est peu communiqué par le marketing d'Écolo et reste assez succinct. Il aborde l'éducation à la santé, la promotion des structures de santé locale et la prévention contre la toxicomanie. Il est à signaler que tout un point est développé autour de la lutte contre le Sida. Alors en pleine épidémie, les propositions d'Écolo se concentrent sur l'aspect de la prévention et de la coordination des politiques des Communautés et du niveau national. Écolo revendique pour le secteur de la santé une plus grande gestion hospitalière locale et une meilleure campagne informative et éducative au sujet de la santé

⁴³⁷ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Enjeux-sociaux particuliers », p. 1-5. *Ibid.*, « D'Urgence Écolo ».

⁴³⁸ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Enjeux-sociaux particuliers », p. 6-14.

⁴³⁹ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Enjeux-sociaux particuliers », p. 15-17.; *Ibid.*, « Le Parti dévoile un coin de voile sur son programme et ses listes », 5 juillet 1991.; *Ibid.*, « Écolo candidat au pouvoir », 5 juillet 1991.; *Ibid.*, GASPARD Annie, « La régionale écolo Arlon-Bastogne tire ses premières cartouches électorales. La "belle province" sera-t-elle encore plus verte », 8 juillet 1991.; *Ibid.*, « Provinciales et législatives les Verts... et leurs espoirs, 6 juillet 1991.

mentale. Une reconnaissance officielle pour les médecines douces (homéopathie, acupuncture...) est proposée ainsi qu'une formation pour les praticiens sur divers sujets comme les soins palliatifs, l'éducation à la santé, la thérapie alternative... La Sécurité sociale est à peine abordée, il est juste indiqué qu'AGALEV et Écolo demandent une réforme au niveau national⁴⁴⁰.

Axe thème de sociétés

Dans cette partie, Écolo aborde les médias, la culture, l'enseignement, l'immigration, l'associatif et la démocratie. Pour ces secteurs, Écolo souhaite un refinancement des pouvoirs publics et un développement, une lutte contre l'exclusion et les inégalités. En mettant en avant ces thèmes de sociétés, Écolo souhaite revaloriser le secteur non marchand dans l'économie de la société⁴⁴¹.

Pour le point des médias, le parti propose une liste de projets afin d'assurer l'enseignement des citoyens et la protection, la reconnaissance des journalistes et créateurs. Les médias doivent aussi assurer un rôle dans la protection de l'État de droit et garantir le pluralisme grâce à des organes intermédiaires comme le CSA et le service public de la RTBF. Ce nouveau rôle dédié par Écolo aux médias est explicité, lors de la campagne, dans une lettre ouverte aux responsables de RTL-TVI, de la RTBF et à la Communauté française. Les porte-parole Jacky Morael et Marcel Cheron demandent une égalité entre acteurs politiques dans les publicités électorales⁴⁴².

Écolo développe tout un programme culturel touchant à divers objets comme le livre, les arts du spectacle, la langue et les sciences. Cet axe culturel devrait être un droit pour tous, les auteurs du programme demandent que ces différents arts soient accessibles aux citoyens et qu'un pont se dresse entre éducation et culture. Le programme cherche à reconnaître un statut aux artistes et les droits des consommateurs. La culture, pour Écolo doit être une matière exercée à différents niveaux de l'État (communal, communautaire) et dépasser le cadre strict national. La culture est aussi analysée d'un point de vue fiscal : il est proposé une amélioration de la loi fiscale de 1985 et une détaxation des investissements de ce milieu⁴⁴³.

Un point important de cette partie est celle de l'enseignement, il est titré : « Enseignement. L'École en vert ». Écolo organise une conférence de presse sur leur programme de l'enseignement le 13 mai 1991. En 1988-1989, l'enseignement devient une

⁴⁴⁰ *Op.cit*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Enjeux-sociaux particuliers », p. 17-19.

⁴⁴¹ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « L'évolution des programmes », p.166.

⁴⁴² *Op.cit*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Thèmes de société », p. 1-3. ; *Op.cit*, « Lettre ouverte aux responsables de l'audiovisuel de la Communauté française », 1^{er} novembre 1991.

⁴⁴³ *Op.cit*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Thèmes de société », p. 5-16.

matière gérée en partie par les communautés. La loi de financement en 1989 prévoit un financement de l'enseignement pour la Communauté Française par les produits de la TVA, 25 % l'IPP (impôt des personnes physiques) et les redevances de radios et télévision. La Communauté française se retrouve dans l'incapacité de revaloriser le secteur public comme promis dans l'accord intersectoriel. Une grève des enseignements est prévue en 1990 pour lutter contre le report des primes de fin d'année et conversion des tickets-repas. Le parti défend particulièrement les enseignants et fustige le financement défectueux apporté par la Communauté Française.

Le parti soutient les revendications des enseignants pour un refinancement correct du secteur. Il propose une loi de financement évaluant la dotation à 2 % par an hors indexation et ainsi permettre l'arrivée de 10 milliards pour 1995. Au-delà de la question de refinancement, c'est un programme de révision globale de l'enseignement que propose Écolo. Il y a une demande de changement de la politique de réussite, d'une revalorisation de la qualité scolaire et du traitement des salariés. De multiples propositions sont développées pour atteindre ces objectifs. Ces grandes lignes tournent autour d'une mise en place d'une politique de discrimination positive, d'une autonomie du programme scolaire, des finances et du personnel, d'une coordination entre enseignants et d'une réforme du rythme scolaire et une collaboration avec d'autres secteurs. En général, les mesures de base d'Écolo se consacrent à l'allègement des horaires et du nombre d'élèves à charge, une valorisation des effectifs, un accroissement des moyens et une souplesse de l'inspection. Écolo catalyse l'attention autour des difficultés du métier d'enseignement. Les classes surchargées, les horaires exponentiels et des salaires stagnants entraînent des recrutements en baisse. Ces mesures proposées reconsidèrent le métier et son statut⁴⁴⁴.

Les trois points finaux de la partie se concentrent sur l'immigration, la redynamisation de l'associatif et la démocratie. Pour l'immigration, en continuité avec les propositions de l'axe socio-économique, il est demandé de leur accorder le statut de citoyen, avec un accès à l'emploi « réel », un droit de vote et une obligation de participer à la milice. L'immigration est un des points exigés dans la base minimale des Verts ; elle est aussi développée dans le point « justice » de la partie institution où les droits judiciaires des immigrés sont garantis⁴⁴⁵.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, p. 16-21.; DUJARDIN Vincent et SCHEID Marie, « La communautarisation de l'enseignement francophone (1989-1991) » *op.cit.*, p. 106-107

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 27-30.

Axe institutions

Dans cet axe, Écolo propose une construction institutionnelle et démocratique. Cette partie se divise en cinq points : les pouvoirs locaux et sous-régionaux, la fonction publique, la démocratie européenne, les structures nationales et la justice. Dans les principes de fédéralisme intégral du parti, le niveau local est particulièrement important. Il est l'une des entités les plus proches du citoyen et requiert sa participation immédiate. Pour l'organisation locale, Écolo demande des mesures sociales, économiques, fiscales et politiques pour la structure du CPAS et l'institution communale. Pour Écolo, de nombreuses initiatives notamment culturelles doivent être recentrées au niveau local⁴⁴⁶.

La Province est le point suivant abordé par Écolo. C'est l'échelon entre la région et la commune, mais elle n'est pas satisfaisante en termes d'efficacité. Écolo propose même un changement de nom pour « Contrées ». Ces contrées d'Écolo règlent le problème de déficit démocratique, du manque de compétences des députés, du gaspillage de budget et de non-efficacité de l'échelon provincial. L'axe suivant est la fonction publique où le parti souhaite redéfinir son rapport au public et son fonctionnement interne. Il réaffirme l'importance des entreprises publiques face au privé et la limitation structurelle et démocratique des niveaux para-régionaux⁴⁴⁷. L'échelon après la Région est « l'Europe » dans la conception institutionnelle d'Écolo. Il demande de régler le déficit démocratique en rajoutant une chambre parlementaire : le « Sénat des régions » et en augmentant les compétences du Parlement Européen⁴⁴⁸.

Le parti cherche donc à modifier le rapport entre ces niveaux institutionnels et le niveau national. Ces institutions nationales doivent s'adapter à la troisième réforme de l'Etat par le transfert de compétences, la réduction des mandats et la suppression du double mandat. Pour cette partie institutionnelle, le point exigé par Écolo est l'élection directe des conseils de communautés et régionaux. Le Sénat et la Chambre doivent répondre du détail de la composition afin d'assurer la représentation des circonscriptions. Écolo souhaite que le Sénat devienne une cour de dernier recours pour la résolution des conflits d'intérêts. Un code de déontologie à l'instar de celui instauré par Écolo en interne doit être appliqué au niveau du Parlement notamment en matière de cumuls de mandats.

La mesure phare de ce point est la loi de financement des Communautés et des Régions qui doit répondre à certaines prérogatives nécessaires pour Écolo : la politique d'intégration, l'enseignement, la santé, la lutte contre l'exclusion et la gestion de la dette cachée. D'ailleurs,

⁴⁴⁶ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Institutionnel », p. 1-5. ; *Op.cit. Archives du Service de Presse*, bt.3, n° 9, « Ecolo : Programme Enseignement ».

⁴⁴⁷ *Ibid.* p. 10-11.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p.11.

les redevances radio et télévision doivent répondre en priorité aux besoins de la Communauté⁴⁴⁹.

Axe environnement et développement durable

Axe central des politiques d'Écolo, c'est aussi la partie la plus consistante du programme. Le concept d'environnement est un thème sous-jacent dans les autres axes, particulièrement l'axe socio-économique. En effet, rétablir une égalité entre les prérogatives environnementales et économiques est le cheval de bataille d'Écolo. Toutes les politiques pour être durables doivent s'inscrire dans un respect du patrimoine naturel⁴⁵⁰.

En préambule, Écolo insiste sur l'urgence d'une politique de développement durable à tous les niveaux de l'État et sur presque tous les domaines de la société.

L'urgence est dans le retard à rattraper. En dix ans, Écolo n'a vu au niveau de l'environnement aucune véritable volonté écologique ou politique mise en place par le Gouvernement. Les réformes de l'État ont empiré la confusion politique et donc aucune avancée écologique n'a pu aboutir. Une partie du programme s'attarde sur les priorités à mettre en place et l'autre partie développe toutes les mesures à appliquer pour différents secteurs ou problématiques. Les problématiques concernées sont la protection de la couche d'ozone, des forêts contre les pluies acides, de la biodiversité et des diversités. Les secteurs visés par les propositions d'Écolo sont les transports, l'eau, l'aménagement du territoire, l'énergie, les déchets et l'alimentation⁴⁵¹. Dans les propositions urgentes, quatre axes sont désignés comme prioritaires. Le premier axe est le développement d'un appareil administratif capable de répondre aux priorités. Tout d'abord, Écolo propose de résorber les retards dans la législation existante par la conception des politiques intégrés. L'exemple de la pollution par le bruit est utilisé pour démontrer la nécessité des politiques intégrées en termes d'aménagements du territoire pour régler les problèmes. Pour que cet appareil administratif soit efficace, il faut qu'un contrôle des autorisations et des respects des normes et des objectifs de qualité soit effectif et qu'une distribution des aides soit organisée afin que les entreprises et communautés locales adoptent un comportement et un équipement adéquat. Écolo demande de réformes qui permettront l'application du droit de l'environnement par le biais des tribunaux administratifs ou encore mesures contraignantes.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p.12.

⁴⁵⁰ DELWIT Pascal et DE WAELE Jean- Michel, « L'économie au service de la société », *op. cit.*, p.166. ; LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, « Un parti en mutation », p. 54-55.

⁴⁵¹ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Environnement et développement durable », p. 10-51 ; *Op.cit. Archives du Service de Presse*, bt. 3, n° 9, DARAS José, « Une politique d'Urgence pour l'environnement au national et régional ». 25 octobre 1991.

La troisième priorité est de se concentrer sur un programme d'apprentissage et de sensibilisation de l'environnement basé sur des critères précis. Écolo souhaite pour la quatrième priorité qu'une distinction soit organisée pour les champs d'intervention prioritaires, directement concernés par la dégradation de l'environnement. Les points prioritaires sont la restauration de l'environnement et les risques chimiques.

Le point original de ce programme, c'est la volonté d'Écolo d'initier le développement de véritables politiques intégrées. Les Verts déclarent que pour mettre au point des mesures efficaces, il faut un regroupement des compétences vers un minimum de Ministres régionaux. Une coopération institutionnelle entre les différents niveaux de pouvoir doit être effective pour établir une politique cohérente. Avant de mettre en place un projet, les autorités doivent prendre en compte les incidences et les préoccupations de la population.

Afin de rester pragmatique, les outils légaux existants et futurs doivent s'accompagner de politiques de prévention et des taxes incitatives pollueur-payeur. Le dernier point qu'Écolo préconise c'est la mise en place d'une véritable politique de produits avec l'élaboration de normes, de campagnes d'informations et de publicité et d'un institut de contrôle durable⁴⁵².

La partie suivante développe le programme politique pour chaque problématique environnementale. Ces problématiques étaient déjà au cœur de la réflexion politique d'Écolo, mais dans leurs démarches d'intégration d'une véritable politique environnementale ces propositions sont définies dans un cadre d'applications précis avec des mesures d'aides, des taxes contraignantes, des normes de contrôle. Écolo demande la création d'institutions spéciales capables d'être des référents dans les domaines environnementaux abordés.

Nous pouvons prendre pour exemple, afin de mieux expliquer les propositions environnementales d'Écolo, la question de l'aménagement du territoire. Ce point est en lien avec la politique de logement proposé dans l'axe enjeux sociaux particuliers. Pour Écolo, chaque citoyen a droit au logement, ce qui demande une politique élargie dans la construction et la réhabilitation des habitats. Mais le projet environnemental n'est pas oublié, cette campagne de construction et de revalorisation doit être respectueuse du patrimoine naturel et s'inscrire dans une démarche de développement durable. Écolo met au point toutes une série de mesures qui permettront l'aménagement d'une véritable politique régionale en termes d'aménagement et une participation accrue des citoyens et des associations communales par la décentralisation des outils de décision. La restauration de l'environnement et du paysage est l'objectif principal de l'aménagement du territoire avancé par les Verts. Il est question de création de parcs naturels,

⁴⁵² *Ibid.* p. 1-10.

de financement de programme de restauration des paysages ruraux, de réorientation de la politique de remembrement rural... En parallèle à la restauration du paysage, un point est développé sur la politique urbaine et le développement rural intégré⁴⁵³.

Axe Agriculture

L'agriculture est abordée en dehors de l'axe de l'environnement et du développement durable. Néanmoins, le dossier relatif à l'agriculture suit les principes écologiques du parti. Début novembre, une conférence de presse est organisée ; elle porte sur les propositions en termes d'agriculture, elle se présente sous le nom de « L'écologie au secours de l'agriculture ». Leur programme demande une révision de la Politique Agricole Commune pour y intégrer la nécessité d'une mutation écologique européenne.

Parmi les autres propositions, Écolo demande d'appliquer une différenciation des prix agricoles et de mettre en place des mesures d'accompagnement afin de lutter contre la chute des prix⁴⁵⁴.

Axe Relations internationales

Les relations internationales sont un sujet peu abordé lors des campagnes précédentes. Écolo manifestait ses positions originelles en faveur de la paix ou demandait la mise en place de politiques de développements plus poussées avec les pays du Sud. Le parti, poussé par son fédéralisme intégral, a toujours désiré un développement de l'échelon européen. Cette fois-ci, ses positions sont développées et structurées pour qu'elles puissent être concevables dans un schéma de collaborations ou de relations internationales. Dans sa base minimale, les Verts exigent que la signature belge pour le Traité sur l'Union Economique et monétaire réponde à quatre conditions. Ce traité doit amener un progrès significatif en termes de droit sociaux, dans la protection de l'environnement. Il doit réussir à combler le déficit démocratique des institutions européennes, en demandant l'approbation du Parlement européen. La dernière condition est de s'assurer que le traité ne crée pas une compétition entre les Etats membres⁴⁵⁵.

Affiches et visuels de campagne

Affiche : « D'Urgence Écolo »

Description de l'affiche

L'affiche est composée de deux plans. L'arrière-fond est coloré de jaune et blanc, il est composé d'un soleil et d'un nuage. Le premier plan comprend une feuille pliée, celle-ci est

⁴⁵³ *Ibid.* p. 30-34.

⁴⁵⁴ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Agriculture », p. 1-3.

⁴⁵⁵ *Op.cit.*, « Élections législatives 1991 Programme ÉCOLO. Relations internationales », p. 27-28.; NAMUR, *op.cit.*, CHERON Marcel, MORAEL Jacky et SIMONS Henri, « Ecolo avance une base minimale pour un programme de gouvernement », *op.cit.*, 29 novembre 1991.

composée de « nuages » coloriés dans des nuances grises et noires. Le feuillet est un objet iconographique déjà utilisé dans l’affiche : « Vouloir » de 1987.

Ce dessin est repris dans les prospectus, dans la couverture de programme et en en-tête de communiqués de presse⁴⁵⁶. Il devient, à l’instar de l’arbre d’Écolo, un nouveau logo du parti pour cette élection.

Le slogan « D’Urgence » titre l’affiche et il est suivi du nom du parti. En dessous de l’illustration, il est indiqué : « Rendez-vous le 24 novembre ». La dimension de l’affiche est de 60x40 cm. Trois exemplaires de ces affiches sont disponibles dans la *collection des affiches d’Écolo et d’associations environnementales*. L’éditeur responsable est Pierre Sondag ; il édite aussi le dossier pour les dix ans du parti⁴⁵⁷.

Analyse des éléments plastiques

Les affiches sont de format A2. Elles sont réalisées dans du papier d’affiches mat. Le feuillet plié du premier plan représentant le motif des nuages est limité dans le cadre de cette feuille. Dans l’arrière-plan, le soleil étend ses rayons partout sur la surface du support, seules les limites de l’affiche circonscrivent la composition de l’arrière-fond. La scène est construite en perspective.

Les illustrations successives sont intégrées dans une construction en perspective. La feuille composée de nuages se situe sur le plan de front⁴⁵⁸, avec son pli, elle laisse apparaître le dessin de l’arrière-plan. La feuille prétend masquer une partie du décor, elle cache une partie de l’arrière-fond par un effet de chevauchement⁴⁵⁹ et le destinataire peut imaginer l’arrière-fond qui n’est pas présent dans le champ visuel. Avec cette construction, l’élément principal devrait se situer au premier plan, pourtant l’objet qui attire le regard, c’est le soleil de l’arrière-plan. Cette focalisation est permise, car la feuille grise dévoile un arrière-plan plus coloré.

La forme de ce feuillet est rectangulaire. Le pli coupe le rectangle partiellement, il forme un triangle. Les motifs de l’image sont des nuages, ils se présentent sous un aspect arrondi et nébuleux. Dans l’arrière-fond, le soleil est une demi-sphère et ses rayons sont représentés par des lignes ou par des zones colorées en forme de trapèze. La police utilisée pour le slogan et le terme « Écolo » est une police classique de titre, la police Franklin Gothic. La particularité

⁴⁵⁶ À voir *Figure n° 10* dans les Annexes

⁴⁵⁷ SONDAG Pierre, « Écolo fête ses 10 ans ! Tout le programme », *Rhizome*, en ligne : https://rhizome.etopia.be/doc/SYRACUSE_ARCHIVES/70761/Écolo-fete-ses-10-ans-tout-le-programme (consulté le 26 juillet 1991).

⁴⁵⁸ BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Plan de front », *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, vol.1, *op.cit* p.75

⁴⁵⁹ *Ibid.*, « Chevauchement », p.81

est que les lettres sont accentuées par un contour noir.⁴⁶⁰ La phrase « Rendez-vous le 24 novembre » est réalisée dans une police italique manuscrite sans empattement. La phrase est rédigée avec un effet italique. Le terme « Écolo » est doublé de son ombre, la typographie utilise des lettres ombrées⁴⁶¹. Trois lignes horizontales partent de la lettre E et se dirigent vers le bord gauche du support⁴⁶².

Plusieurs lignes directrices sont identifiables dans cette composition. Ainsi le pli crée une droite diagonale qui découpe l’affiche. Les rayons du soleil sont des lignes directionnelles multiples, elles fragmentent l’image en plusieurs espaces.

Pour cette affiche, un jaune solaire est exploité, qui tranche avec le vert habituel. Ce jaune côtoie la couleur blanche de l’arrière-fond. Cette teinte chaude tranche avec le gris des nuages du feuillet. Ces nuages ont été réalisés avec une technique de dégradé de gris⁴⁶³. La couleur des polices du slogan et du nom du parti est le vert pomme traditionnel du parti écologiste. La phrase présente dans la partie inférieure de l’image est de couleur noire. La technique employée pour ce dessin permet d’imaginer que ce dernier a été réalisé au moyen d’un crayon⁴⁶⁴. Par ce crayonnage, les dessins apparaissent comme un croquis ou une esquisse ; il donne à l’affiche un aspect d’exécution artisanal.

Analyse des éléments iconiques

L’affiche contient deux éléments symboliques : les nuages et le soleil. Dans le lexique de la nature après l’arbre, la végétation et le vent, Écolo utilise désormais des éléments météorologiques. Dans la description de l’image disponible sur la base de données Rhizome du centre d’archives Etopia, ce soleil est qualifié de « rayonnant »⁴⁶⁵. Le soleil est un objet riche en symbolique. Il est l’astre le plus lumineux et le plus chaleureux, il permet l’existence de la vie. Néanmoins il est aussi source de destruction : il entraîne des sécheresses et des incendies. Dans les religions polythéistes, le soleil est souvent une manifestation cosmique du divin, l’astre a souvent été personnifié et est sujet de cultes. Ainsi, dans le bassin méditerranéen, de nombreux dieux solaires étaient adorés : Mithra, Hélios, Apollon... Le dieu Lug est la personnification du soleil dans les mythes celtes. Dans la religion égyptienne, la trajectoire

⁴⁶⁰ LIVINGSTON Alan et Isabella, « Franklin Gothic », *op.cit*, 1992-1998, p.66. ; LAUCOU Christian, « Classification des caractères et catalogue des fontes », *op. cit*, p. 50-63.

⁴⁶¹ LIVINGSTON Alan et Isabella, « Lettres ombrées », *Dictionnaire du graphisme*, trad. par Guillemette Belleteste, Danièle Bouilly et Isabelle Mennesson, Londres et Paris., Thames and Hudson, 1992-1998, p.115. *Ibid.*, « Perspective des ombres », p.63.

⁴⁶² JOLY Martinne, « L’analyse de l’image : enjeux et méthode » dans *Introduction à l’analyse de l’image*, *op.cit*, p. 60-61. ; *Ibid.* « Image prototype », p. 100-103

⁴⁶³ *Ibid.* « Dégradé », p.48.

⁴⁶⁴ SOURIAU Anne, « Crayon », dans *Vocabulaire esthétique*, *op.cit*, p.549. BEGUIN André, « Crayonnage », dans *Dictionnaire technique et critique du dessin*, Bruxelles, Oyez, 1978, p.184

⁴⁶⁵ « D’urgence Écolo », *Rhizome*, en ligne : <https://rhizome.etopia.be> (consulté le 26 juillet 2024).

solaire est identifiée au trajet en barque du dieu solaire Rê. La nuit, il rentre dans le monde des morts pour combattre et revient victorieux au petit matin. Le soleil représente la lumière et s'oppose ainsi aux ténèbres. Cette dualité est développée au-delà de la simple opposition lumière-ténèbres, c'est la vie face à la mort, le savoir face à l'ignorance, l'ordre face au chaos, la vérité face aux mensonges. Le soleil entretient une autre dichotomie avec l'astre lunaire. Dans la tradition occidentale, le soleil est associé au masculin, à l'action et à la conscience face à une lune féminine passive et spirituelle. Cette signification est reprise par les psychiatres, ils définissent alors le soleil comme symbole du père, de la discipline, de l'autorité⁴⁶⁶.

Les rayons du soleil sont souvent représentés iconographiquement en ligne droite ou ondoyante. Derrière cette convention, transparaît l'idée de chaleur et de lumière. La signification du soleil dans cette affiche est à comprendre en lien avec le motif des nuages noirs et sombres. Ces nuages issus de l'activité industrielle sont une sorte de ténèbres cachant la lumière. Ils symbolisent la morosité de la crise économique et de la pollution industrielle. Pour aller plus loin, nous pouvons rapprocher ces nuages aux cumulus d'orage et de tempête indiquant de calamités et catastrophes naturelles⁴⁶⁷. Un discours implicite peut être décelé : les nuages sombres seraient le brouillard de la politique traditionnelle, elle est ignorante des urgences environnementales, sociétales... Ce brouillard se dissipe face au soleil, alors assimilé aux Verts. Ils incarnent le parti de l'espoir des crises actuelles⁴⁶⁸. Ce parallèle est notamment accentué par le support des nuages, il se décolle pour laisser découvrir l'astre solaire. Ce feuillet imite une affiche électorale décollée. La phrase « Rendez-vous le 24 novembre » complète l'image, le rendez-vous est pris avec ces « futurs » électeurs d'Écolo pour le jour du scrutin. Pour cette élection, le parti utilise le slogan : « D'urgence ». En utilisant le mot « urgence », Écolo alerte les électeurs sur un environnement belge dégradé et des mesures qui tardent à être prise mais ce constat ne s'applique pas que dans le domaine environnemental, il touche tous les domaines : socio-économique, institutionnelles... Le parti se place dans la position du lanceur d'alerte. L'optimisme et l'espoir dégagés par l'affiche tranchent avec le slogan catastrophique.

Affiche : « 9. D'Urgence Écolo »

Description

Cette affiche est assez semblable aux visuels présentés dans les campagnes de 1985 et 1987. L'arrière-fond est noir, et composé d'écritures et d'éléments verts. Le numéro de liste « 9 » occupe une partie de l'affiche. Le logo D'Urgence est disposé en oblique, collé à la

⁴⁶⁶ CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Soleil », *op.cit.*, p. 896-891

⁴⁶⁷ Ibid., « Orage », p.707.

⁴⁶⁸ Un lien implicite peut être créé avec le dicton « Après la pluie, le beau temps ».

base du numéro. Dans la partie inférieure à droite, le nom du parti s'y trouve. La dimension de l'affiche est de 40x60cm⁴⁶⁹.

Analyse des éléments plastiques

La disposition et le graphisme de cette affiche sont similaires aux affiches « Écolo.4. Le progrès, ça se choisit » de 1985, « Une autre manière de faire la politique » de 1981 et la banderole électorale « Écolo.3. Les idées vraies finissent toujours par s'imposer » de 1987. L'affiche se décompose en trois éléments : Le numéro de liste, le slogan « D'Urgence » et le nom du parti. Le slogan est cadré par un cadre noir et l'intérieur du cadre est colorisé en vert.

La composition est aussi organisée en construction axiale. L'élément central est le « 9 », il est très vite remarqué grâce à la taille de sa police. Néanmoins, il se présente désaxé vers la partie supérieure. La lecture de l'affiche commence par le numéro « 9 », se poursuit par le slogan. Il est disposé de manière horizontale et est dirigé en ligne ascensionnelle vers la droite. Le dernier élément est le nom du parti qui est disposé en horizontal près du bord inférieur droit de l'affiche. Il est accompagné des traditionnelles lignes blanches qui relient le « E » d'Écolo au bord gauche de l'affiche. La typographie choisie est identique à l'affiche précédente. Le numéro « 9 » et le nom du parti présentent des lettres ombrées⁴⁷⁰. La teinte de vert choisie pour cette affiche est plus froide, elle côtoie la couleur blanche. Le fond est de couleur noire.

Il y a une volonté de dynamisme et de mouvement dans cette affiche pourtant épurée.

Analyse des éléments iconiques

Le numéro 9 correspond au numéro de liste décerné à Écolo. Le slogan « D'Urgence » est utilisé par Écolo pour cette élection de 1991.

Le vert est la couleur assimilée aux partis écologistes, elle permet aux destinataires d'identifier le support électorale au parti Écolo. Le blanc et le noir sont utilisés à des fins purement esthétiques et stylistiques. Ainsi le slogan est particulièrement apparent dans son cadre vert par la couleur blanche qu'il utilise. Le blanc est utilisé dans cette affiche pour les perspectives des éléments. La composition vert et blanc est mise en avant par le choix du noir en arrière-fond.

Affiche : « D'Urgence Écolo »

Description

Cette affiche ou banderole électorale est décomposée en deux parties entourées par des cadres verts. La partie de droite contient le slogan « D'Urgence » écrit en vert. La partie de

⁴⁶⁹ A voir Figure R, dans les Annexes, *Affiches analysées 1991*.

⁴⁷⁰BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, « Perspective des ombres », *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, vol.1, *op.cit*, p.63. ; LIVINGSTON Alan et Isabella, « Lettres ombrées », *op.cit*, p.115.

gauche contient le terme « Écolo » rédigé en noir, souligné et accompagné d'un point d'exclamation. La dimension de l'affiche 60x 10 cm. Il est disponible en trois exemplaires⁴⁷¹.

Analyse des éléments plastiques

Cette banderole est décomposable en deux parties. L'une contient le slogan, l'autre contient le nom du parti. Chaque partie est encadrée par un cadre vert, les deux cadres forment la banderole. La composition répond à une construction séquentielle, elle se lit de gauche à droite ou de droite à gauche.

La police du slogan d'Écolo est identique à celle des affiches précédentes⁴⁷². Le nom du parti est rédigé dans une police italique et manuscrite. Cette typographie semble instinctive, proche du graffiti. C'est comme si le nom Écolo avait été inscrit au feutre sur une surface électorale, puis souligné et agrémenté d'un point d'exclamation.

L'affiche est composée de vert, de noir et de blanc. La partie de droite possède un fond noir et le slogan est rédigé en vert. La partie de gauche a un fond blanc avec le nom d'Écolo en noir.

Analyse des éléments iconiques

Encore une fois, nous pouvons constater que le blanc et le noir permettent de discerner facilement les éléments. Néanmoins le blanc et le noir restent des couleurs relativement sobres en comparaison du vert vif utilisé.

Pour cette affiche, il est intéressant de noter que le nom du parti a été souligné et agrémenté d'un point d'exclamation. Le point d'exclamation est utilisé dans les phrases de type exclamatives ou impératives, il est aussi utilisé après une interjection ou exclamation⁴⁷³. Nous pouvons supposer que ce point est employé pour mettre en exergue et insister sur le parti : Écolo.

Conclusion

1991 est donc une année particulièrement animée pour les membres d'Écolo. En plus d'être une année électorale, c'est une année anniversaire. Pour l'occasion, un travail statistique a été réalisé par Benoît Rihoux sur les résultats électoraux d'Écolo depuis 1981 dans chaque arrondissement wallon.

Pour cette campagne, à côté de l'attaché de presse, plusieurs personnalités du parti ont été actives. Plus particulièrement, le duo Jacky Morael, Marcel Cheron, a cosigné de nombreux communiqués tout au long de la campagne. Venu du SeP, Marcel Cheron s'implique dès son arrivée dans des activités de porte-parole et d'orateur.

⁴⁷¹ A voir Figure S, dans les Annexes, *Affiches analysées 1991*.

⁴⁷² LIVINGSTON Alan et Isabella, « Franklin Gothic », *op.cit*, 1992-1998, p.66.

⁴⁷³ « Point d'exclamation », *LeRobert. Dico en ligne*, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/guide/point-d-exclamation> (consulté le 26 juillet 2014).

Signe de cette nouvelle maturité, le parti Écolo se prépare plus que jamais au scrutin de 1991. Les candidats sont formés lors d'un week-end et le parti prépare son bilan parlementaire et ses nouvelles priorités dès que les listes sont prêtes selon le nouvel article (VII.3.4) de ses statuts. Un nouveau matériel électoral, comme les brochures, est produit et est diffusé. De nombreuses conférences de presse et meetings sont organisés. Le parti rédige un programme de 92 pages. Ses positions historiques comme la défense de l'environnement sont développées et approfondies. Les écologistes sont assaillis par de nouvelles conclusions alarmistes faisant état d'un réchauffement climatique. Cet état de choses peut expliquer le slogan de cette élection « Urgence ». D'autres propositions comme la division du temps de travail, l'allocation universelle ou l'écofiscalité avec la taxe TVS sont reprises et détaillées. Écolo définit pour chacun de ces points : un budget, des normes, un suivi institutionnel, des règles juridiques, des campagnes de sensibilisation... Des propositions vues comme utopistes sont retravaillées afin de paraître réalisables et pragmatiques. Écolo participe à la grève des enseignants francophones et s'inscrit dans la lutte contre « l'exclusion sociale ». Dans ce programme, Écolo aborde des points qu'il avait alors peu approchés comme la politique culturelle, la santé ou les relations internationales. Le parti veut ainsi montrer qu'il peut-être porteur d'une réponse globale aux enjeux de la société et plus seulement un parti cantonné aux politiques écologistes.

Malgré ces nouvelles initiatives pour la campagne, Écolo ne vote qu'un budget de 8 millions de francs belges, somme qu'il décrit comme dérisoire par rapport aux ressources d'autres partis.

Il réaffirme un plus grand contrôle de l'affichage et des dépenses électorales. Écolo tient à ce que son image reste authentique et éthique malgré sa nouvelle politique en termes de marketing et les moyens accrus déployés pour cette communication. Les affiches, supports privilégiés pour la communication politique, sont peu nombreuses en 1991. Trois affiches, directement en lien avec la campagne, ont été conservées, elles ne contiennent pas de photos et restent assez simples. Ainsi, une affiche représentant le numéro de liste, 9 et d'une banderole avec le slogan et le nom du parti est présentée. L'affiche « D'Urgence Écolo » avec le soleil, renoue avec la tradition d'Écolo des grandes affiches illustrées, utilisées dès 1981. Plutôt utopiste, Écolo se présente dans celle-ci comme une voie de sortie du marasme politique ambiant.

Conclusion

Dans l'introduction de ce travail, nous avons posé comme problématique :

Comment expliquer, au travers des campagnes électorales de 1981, 1985, 1987 et 1991, la fabrication du discours et de l'image d'Écolo par ses membres comme argument politique auprès des électeurs francophones belges ?

Au fil de l'analyse, nous avons essayé de comprendre les traits saillants du discours et de l'image du parti et leur construction.

La communication écrite et orale au fil des campagnes

À l'exception de l'année 1981, chaque campagne électorale contient son lot de conférences de presse, de meetings, de réunions préparatoires et d'Assemblées Générales. Ces événements semblent se multiplier. En 1985, deux invitations sont conservées : l'une pour l'AG socio-économique et l'autre pour l'AG préélectorale. Pour cette année-là, quelques communiqués sont envoyés. En 1987, une conférence de presse est organisée le 18 novembre 1987. Celle-ci présente le programme électoral pour l'élection de 1987 aux médias et autres intéressés. Dans l'invitation à cette conférence, il est indiqué que des débats publics sont prévus les 3, 8 et 10 décembre. Des déjeuners de presse, des débats, des conférences sont organisés par les régionales (Bruxelles).

En 1991, cinq rencontres entre la presse et le parti sont organisées, lesquelles ne se limitent plus à une présentation des listes et du programme. Ainsi, une conférence de presse sur le programme agricole est organisée le 8 novembre 1991. L'organisation et la préparation de ces événements sont renforcées. Ils comptent désormais différentes présentations avec différents intervenants. De plus, l'offre de repas et de collations est soulignée dans les invitations.

Au-delà de ces contacts physiques, une communication écrite et médiatique est aussi mise en place. Les régionales et le parti rédigent des communiqués pour présenter leurs listes, leurs événements et leurs actualités à la presse. Ces derniers sont ensuite faxés ou expédiés par la poste. Pour l'année 1985, les communiqués envoyés à la presse sont des invitations à des événements présentant les points de programme essentiels du parti.

Parfois, certains membres d'Écolo répondent à une liste de questions de la part de quotidiens et hebdomadaires belges. Des tribunes et des lettres ouvertes étaient également rédigées : dans la boîte de la campagne de 1987, une partie de ces rédactions a été conservé. La conclusion de cette collaboration renforcée avec les médias est l'interview radiophonique *Samedi Première*

de Pierre Couchard, organisée avec Henri Simons et Wilfried Bervoets le 17 janvier 1981, c'est-à-dire un mois après les élections.

En 1991, il y a une prolifération de communiqués de presse. Un communiqué de réponse aux questions du *Vif/Express* a été retrouvé. Il a été rédigé par Jacky Morael et contient en annexe une lettre ouverte au parti. Les acteurs de la communication semblent produire des communiqués pour tous les événements et épisodes significatifs (ex : rencontre avec le formateur, chute du Gouvernement...).

Pour ce qui est des débats et des émissions politiques télévisuels, peu de traces nous confirment la présence d'Écolo à ceux-ci. En 1981, Écolo s'est plaint de ne pas avoir été invité au débat politique organisé par la RTBF. En 1991, c'est l'inverse. Écolo refuse l'invitation de participer à un débat entre les partis dans l'émission *Controverse* afin de protester contre la présence d'un membre du FN.

Dans ces campagnes, deux fonctions ont été identifiées : l'attaché de presse et le porte-parole. Les attachés de presse, Jean-Marie Pierlot puis Alain Leens, sont chargés des contacts avec la presse. Ils rédigent des invitations, publient les listes et écrivent des communiqués au nom du parti sur l'actualité et les actions, les prises de positions politiques d'Écolo. Ils sont l'interface entre la presse et les candidats : c'est notamment eux qui coordonnent les prises de contacts avec les régionales le jour du scrutin.

Jean-Marie Pierlot démissionne en 1986, avec Olivier Delheuze et Cécile Desbascourt, afin de protester contre le projet de contrat d'opposition constructive prévu avec le PRL et le PSC pour le Conseil régional wallon. Cette démission intervient comme un refus d'allier les écologistes avec le parti libéral PRL, jugé comme anti-immigrés et conservateur. Lors de la campagne de 1987, son successeur, Alain Leens, essaie d'améliorer l'image et la qualité des contacts avec les organes de presse. Un aide-mémoire sur les relations et la communication avec la presse est rédigé par le Service de presse. Ce document résume les bonnes attitudes et les bons gestes à adopter pour produire une communication de qualité avec la presse.

La fonction de porte-parole est, quant à elle, assez polyvalente. Les acteurs de la communication d'Écolo ne sont souvent pas définis comme des porte-parole. Cette tâche est souvent remplie par les secrétaires du parti. Ils rédigent des tribunes, des lettres ouvertes et des communiqués de presse. Ils répondent par écrit ou par interview aux organes médiatiques. Ils participent et interviennent lors des meetings et des conférences. Ce sont donc les personnalités les plus charismatiques et influentes du parti qui assument les fonctions de porte-parole. Bien que la fonction ne soit pas très bien définie lors des premières élections, elle tend à se cadrer à partir de 1987, année durant laquelle une professionnalisation de la communication se produit.

Seules certaines personnes sont désormais associées à la conception des stratégies marketing d'Écolo. Il est aussi à signaler que, dans un premier temps, l'édition d'affiche est souvent le fait des auteurs récurrents de la communication du parti comme Cécile Delbascourt et Olivier Deleuze.

En 1992, Eric Biérin devient responsable du Service de presse. Avec lui est inaugurée une nouvelle stratégie de communication, d'information et de relations publiques.

Au niveau du financement des campagnes, le budget passe d'un million ½ en 1981 à 4,5 millions en 1987 et à 8 millions en 1991. Les écologistes estiment ce budget mesuré par rapport aux finances des autres partis. Jeune formation, Écolo n'a pas les moyens, ni les ressources et les contacts des autres partis. À titre de comparaison, la loi de 1989 limite le budget total en termes de dépenses électorales à 50 millions de francs belges.

La communication en images

Pour chaque campagne, Écolo se construit une image politique particulière. Cette image est diffusée par différents supports, dont l'affichage électoral. D'un point de vue purement artistique, les affiches présentent des styles et des iconographies variées. En 1981, une affiche du dessinateur François Schuiten côtoie les réalisations d'une enfant d'un membre d'Écolo. Ces images dépendent de la politique menée par les responsables de la communication. En 1987, l'idée était de créer trois affiches avec trois électeurs d'Écolo. Chaque affiche était dédiée à une revendication ou à un axe du programme : Travail, Démocratie et Qualité de vie. Cette campagne de 1987 est particulièrement intéressante, car elle s'insère dans un tournant marketing d'Écolo. Conscient du besoin d'une communication percutante pour la formation et lui-même formé à la communication, le secrétaire Jacky Morael fait appel à l'agence de communication JML pour collaborer sur la campagne électorale. Le slogan choisi est « Des idées vraies, Des projets justes ». Ce slogan permet de souligner les propositions politiques d'Écolo et de les présenter comme des politiques de valeurs. C'est aussi la première fois que le parti utilise des photos pour les affiches. Elles présentent un angle de prise de vue frontal sur le sujet (homme ou femme), souvent coupé au buste ou à la taille. La focale utilisée est longue, les détails du décor sont flous. Ces photographies conservent une certaine simplicité avec l'usage du noir et du blanc et sont assez naturelles. Elles cherchent à créer une identification des électeurs à la jeunesse du parti. Ce modèle d'affiches est réutilisé, notamment pour les communales de 1988.

Bien que chaque campagne s'inscrive dans un projet de communication spécifique, des codes visuels sont mis en place sur un temps plus long. Depuis la présentation des premières listes, Wallonie-écologie, des affiches épurées contenant seulement le numéro de liste sont déjà

usitées. La typographie, la composition et les couleurs sont les mêmes, d'année électorale en année électorale. Les seuls éléments changeants sont le slogan et le numéro de liste (désigné par tirage au sort entre partis avant chaque élection) : 4 en 1985, 3 en 1987 et 9 en 1991. Pour 1985, une autre affiche présente le numéro de liste. Elle innove dans la typographie avec une calligraphie différente du numéro, dans la mise en page avec des cadres internes et des éléments supplémentaires (le phylactère).

Le premier logo d'Écolo est également imaginé lors de l'élection législative de 1981. Ce dernier est représenté par l'arbre, roi des forêts, symbole de régénération et d'éternité. Cet arbre est dessiné avec deux branches : une branche morte et noire représentant l'Ancien Monde politique, et une branche jeune, verte, naissante, représentant Écolo. Ce logo est présent sur tous les supports émanant des écologistes. Le motif de l'arbre (mais différent) est aussi utilisé dans les premières affiches (1981) militant contre les politiques d'affichage désordonnées.

Un slogan est aussi imaginé et utilisé au cours de la décennie électorale : « Faire de la politique autrement » ou « Une autre manière de faire de la politique ». Le cheval de bataille d'Écolo, c'est le retour des valeurs morales et éthiques dans la sphère politique. Écolo veut se distinguer des autres partis aux pratiques sclérosées par une image propre, exempte de scandales politiques.

Pour chaque campagne, une ligne de fond peut être mise en évidence. Il est plus difficile de cerner cette ligne pour 1981, où le message délivré par les images politiques est hétérogène. Cependant, les premières idées sont posées : la mise en valeur des énergies renouvelables⁴⁷⁴, la lutte contre l'affichage massif⁴⁷⁵ et la présentation de l'identité politique distincte des écologistes⁴⁷⁶.

En 1985, une série de quatre affiches utilise des dessins naïfs comme élément central du support. Ces dessins représentent des petits bonhommes, chacun délivrant un message : « Le progrès, ça se choisit », « Pas si fou qu'ça ! », « C'est tout vert, c'est propre et ça monte ! » et « Ça fait dix années qu'on l'dit !⁴⁷⁷ ». Les thèmes mis en exergue par ces affiches sont la lutte contre l'énergie nucléaire, contre la pollution industrielle ou, tout simplement, la promotion du parti. Le personnage représenté dans ces images est assimilable à la figure du militant écologiste. Une affiche présente quatre personnages formant une famille. Deux slogans sont utilisés en 1985 : « Passez aux Verts » et « Le progrès, ça se choisit ». Le parti demande donc

⁴⁷⁴ L'affiche « 18. Écolo » réalisé par le dessinateur François Schuiten.

⁴⁷⁵ Les affiches « La démocratie c'est aussi... »

⁴⁷⁶ L'affiche « Écolo. Liste n° 18 », les affiches « Une autre manière de faire la politique ».

⁴⁷⁷ Dans certaines versions de l'affiche, le personnage s'exclame : « Ça fait des années qu'on l'dit ! ».

aux électeurs de se tourner politiquement vers eux. Il affirme implicitement qu'Écolo est synonyme de progrès par rapport aux autres options électorales.

En 1991, le ton se veut impertinent et effronté. Cependant, les affiches électorales développées ne reflètent pas cet état d'esprit. Elles sont assez simples et peu nombreuses, présentant simplement le numéro de liste, le slogan et le nom du parti. Pour cette élection, un nouveau visuel est développé, il s'agit d'un soleil derrière des nuages. La composition de l'affiche est inspirée de l'affiche « Vouloir » de 1987. Au centre de cette dernière, un placard, en partie décollé, était représenté. Ce motif du soleil est employé comme un slogan ; il est présent sur les communiqués, sur les invitations... Le slogan « D'Urgence » peut faire référence aux nouvelles conclusions des scientifiques sur le réchauffement climatique. De plus, le parti dénonce, lors de cette campagne, la multiplication des situations précaires en Belgique. Dès lors, il souhaite tirer la sonnette d'alarme sur une situation de crise économique, sociale, voire politique, qui se prolonge.

Les thèmes dans le discours électoral

Dans le discours des campagnes électorales, des thèmes sont particulièrement mis en avant, ou du moins sont plus visibles. En 1981, il semble que les médias se soient intéressés aux propositions économiques telles que la réduction du temps de travail ou encore l'indexation forfaitaire des salaires. En marge de l'opération 11.11.11, la presse questionne les partis sur leurs idées et projets en termes de politique de développement.

En 1985, Écolo organise une Assemblée générale socio-économique en marge de ces élections. Ainsi, la position du parti en termes d'économie et d'affaires sociales est précisée. Dans la documentation relative à cette conférence, les auteurs réaffirment leur critique de « l'industrialisme » de l'économie actuelle. Les secteurs particulièrement visés par cette critique sont la PAC (Politique Agricole Commune) et le secteur nucléaire civil. Pour la première fois, la thèse de la dette cachée est abordée : Écolo prend l'exemple des pluies acides pour souligner les dégâts à long terme de ce type de politique. La proposition d'Écolo consiste en une reconversion vers la *bio-économie* ou l'*économie biologique*. Par cette notion, Écolo souhaite que les énergies renouvelables et techniques non polluantes soient promues et adoptées et que les filières courtes soient favorisées. Lors de cette AG, la promotion du changement économique va de pair avec une réorganisation sociale et un accroissement de la participation citoyenne dans le processus démocratique. Bien qu'il s'agisse de points abordés par le programme namurois, l'agriculture, la qualité de l'alimentation et la réorganisation des transports sont des thèmes repris lors de la campagne. Sur ces questions comme sur bien d'autres, Écolo propose l'adoption de pratiques biologiques et respectueuses de

l'environnement en général. Le parti propose aussi une réorganisation pragmatique des infrastructures centrées sur l'homme et la Nature.

Pour cette campagne électorale, Écolo souhaite transformer son image politique. Le parti a désormais une expérience de quatre ans d'action parlementaire. Il souhaite bénéficier de cette expérience pour démontrer que des actes politiques concrets ont été posés. Le parti Écolo réaffirme, aussi, une étiquette propre, éthique et transparente de la part de ses responsables. En marge de ces législatives, un code moral et politique et un contrat de réciprocité ont été conçus par le parti. Ces documents sont les garants de leur bonne volonté pour la législature à venir. En 1987, trois axes sont défendus dans le programme d'Écolo : l'axe socio-économique, l'axe écologique et l'axe démocratique/fédéraliste. Ces axes s'articulent autour du slogan « Des idées vraies... des projets justes ». Sur le point économique, Écolo indique qu'il s'attaque au problème de la décennie 80. Les propositions phares sont le partage du temps de travail, l'écodéveloppement et la réforme de la fiscalité et l'écofiscalité avec la mise en place d'une Taxe à Valeur Soustraite (TVS). Le deuxième axe est entièrement consacré à la défense de l'environnement et à la lutte contre la pollution atmosphérique et aquatique. Écolo réaffirme ses prérogatives contre l'industrie nucléaire, préconise l'interdiction des pesticides et produits toxiques contre la couche d'ozone, et demande une réforme des transports ainsi qu'une amélioration de la gestion des déchets. Le troisième axe concerne la démocratie/fédéralisation ou « faire de la politique autrement » : le système politique belge demande un élargissement des pratiques démocratiques avec la multiplication de référendums et de consultations populaires. La question fédérale est aussi abordée dans cet axe ; elle est particulièrement présente dans le dossier de l'institutionnalisation des communes bruxelloises.

Alors que le parti s'était surtout focalisé sur les thèmes environnementaux, socio-économique, démocratique et fédéraliste, le programme développé pour l'élection de 1991 se veut un projet global de société. Les domaines qui n'étaient pas encore abordés par Écolo (santé, relations internationales...) sont couverts par le programme de 1991.

Certains points présentés par Écolo s'inscrivent dans l'actualité politique de cette élection de 1991. Ainsi, dans le point santé, Écolo énonce les différentes mesures de prévention à appliquer pour limiter la contagion du Sida. En 1991, l'épidémie était encore particulièrement virulente malgré la création des premiers traitements rétroviraux en 1987. D'autres propositions concernent le Traité sur l'Union économique et Monétaire, les gouvernements des pays européens étant alors en pourparlers sur le sujet à Maastricht. En 1991, même l'environnement, domaine de prédilection d'Écolo, est désormais abordé par ses concurrents politiques. Au vu des nouvelles prévisions climatiques apportées notamment lors du sommet de la Terre de Rio

et d'André Berger, Écolo intensifie son programme politique et institutionnel sur les questions d'écologie et de gestion de la pollution.

Dans ce programme, une liste d'exigences est dressée et ces dernières sont la base minimale à toute négociation. Grâce à l'obtention d'un score de 13,5 % à l'élection de 1991, les Verts sont devenus des candidats politiques sérieux pour la participation gouvernementale. De cette liste d'exigences, Écolo reprend néanmoins les quatre axes phares de 1987 : écologie, économie, démocratie et plan social. Quelques mesures sont demandées au sujet du Traité européen, de l'assainissement des finances et de la lutte contre la fraude fiscale.

Dans la communication électorale, un des points les plus récurrents est la « lutte contre l'exclusion ». Cette « lutte contre l'exclusion sociale » peut être brièvement résumée comme une demande de mesures économiques et des droits sociaux, de même qu'un traitement plus humain des populations immigrées ou dans une situation précaire.

Écolo, qui s'est particulièrement impliqué dans la cause de l'enseignement francophone et de son sous-financement annoncé, décide de militer et de défendre ouvertement cette cause pendant la campagne.

Ses idées sont défendues dans des brochures diffusées par le parti. Dans celles-ci, Écolo n'hésite pas à railler voire attaquer l'État et ses opposants politiques et dénonce des conditions de vie et de travail socialement précaire.

Pour terminer l'analyse, en 1991, les écologistes se sont positionnés sur les pratiques d'information et de communication à adopter lors de la campagne politique. Au lendemain du dimanche noir, le 24 novembre 1991, les Verts francophones et flamands dénoncent les scores indécentes de l'extrême droite et la stupeur des partis classiques. En refusant de participer à l'émission Controverse, les écologistes ont posé les bases du cordon sanitaire médiatique dans le sud du pays. Pendant la campagne, une lettre ouverte avait déjà été adressée aux responsables de l'audiovisuel de la Communauté française et des deux grands médias francophones : la RTBF et RTL-TVI. Écolo regrettait une couverture médiatique incomplète lors de cette campagne, *in fine* peu démocratique. En 10 ans de campagne, les écologistes ont développé une position sur la communication électorale, tout en ne s'éloignant pas de leurs principes de base. Cette dernière se traduit par un affichage raisonné, une participation déontologique de la part du parti et de ses candidats, une couverture démocratique d'informations et un financement de parti et des dépenses de partis mesurées et transparentes. Cette stratégie peut se résumer par le titre d'un communiqué de presse de Marcel Cheron et Jacky Morael : « Écolo : Toujours une autre manière de faire de la politique ».

Bibliographie

Sources inédites

Centre d'archives d'Etopia

Archives du Service de Presse

NAMUR, Etopia, *Archives du Service Presse*, bt.8, n°3, 1987.

NAMUR, Etopia, *Archives du Service Presse*, bt. 14, n° 1, 1987.

NAMUR, Etopia, *Archives du Service de Presse*, bt.3, n°8, 1991.

NAMUR, Etopia, *Archives du Service de Presse*, bt. 3, n°9, 1991.

Article de presse

J-P, « Écolo le Parti des “verts” autogestionnaire et fédéraliste », dans *Le Soir*, 24 avril 1980. ;
PASTOUREAU Michel, « Vert », p. 177-178.

Collection d'affiches

NAMUR, Etopia, *Collection d'affiches d'Écolo et d'associations environnementales*, 1981.

NAMUR, Etopia, *Collection d'affiches d'Écolo et d'associations environnementales*, 1985.

NAMUR, Etopia, *Collection d'affiches d'Ecolo et d'associations environnementales*, 1987.

NAMUR, Etopia, *Collection d'affiches d'Ecolo et d'associations environnementales*, 1991.

Collection des revues de presse

NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 1 », novembre 1981.

NAMUR, Etopia, *Collections des revues de presse*, « Revue de presse n° 2 », décembre 1981.

Collection des conférences et communiqués de presse

NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/4, 1985.

NAMUR, Etopia, *Collection des conférences et communiqués de presse*, C/CCP/6, 1987.

NAMUR, Etopia, *Collection conférences et communiqués de presse*, C/CCP/16, 1991.

NAMUR, Etopia, *Collection conférences et communiqués de presse*, C/CCP/18, 1991.

NAMUR, Etopia, *Collection conférences et communiqués de presse*, C/CCP/19, 1991.

Base de données en ligne

Rhizome, en ligne : <https://rhizome.etopia.be>.

Travaux

Affiches et images politiques

CUNIN Daniel, GOBYN Ronny et SPRIET Winston (éd.), *La séduction des masses. Les années 30 en Belgique*, Bruxelles, CGER, 1994.

FRESNAULT-DERUELLE Pierre, « Marquer son territoire » dans *Image placardée. Pragmatique et rhétorique de l'image*, Paris, Nathan, 1997.

GERVEREAU Laurent (sous dir.), *Dictionnaire mondial des images*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006.

GERVEREAU Laurent, *Terrorise, Manipuler, Convaincre. Histoire mondiale de l’Affiche*, Paris, Somology Éditions d’Art, 1996.

GOURÉVITCH Jean-Paul, « Préhistoire de l’image politique », dans *L’image en politique : De Luther, à Internet et de l’affiche au clip*, Paris, Hachettes Littératures, 1998.

HEINDERYCKX François, MABILLE Xavier et THOVERON Gabriel (éd.), *Un siècle d’affiches politiques en Belgique francophone*, Liège, CEFAL, 2003.

HOLLIS Richard, *Swiss graphic design. The origins and growth of an international style, 1920-1965*, New Haven, Yale University Press, 2006.

LEBRUN André, MINGUET Philippe et SAUVAGE Claude (éd.), *L’affiche en Wallonie. À travers les collections de la Vie Wallonne*, Bruxelles, ministère de la Communauté française, Direction générale des Arts et des lettres, 1980.

PICON Geneviève et MORINI Raymond (éd.), *L’affiche en Belgique 1880-1980*, Bruxelles et Paris, Lebeer Hoosman, 1980 [Catalogue d’exposition au Musée de l’affiche].

VAN DEN ABEELE Eric, *La Belgique dans tous ses états. 400 de représentation iconographique dans l’imagerie populaire, l’affiche politique et le dessin de presse*, Waterloo, Pire, 2019.

VAN DAMME Paul et VAN DE PERRE Stijn, « Introduction », *Sans commentaire ? Une histoire de la Belgique à travers la caricature*, trad. par Anne-Laure VIGNAUX, Bruxelles, Le Cri, 2011.

VAN YPERSELE Laurence, «L’imaginaire catholique dans la caricature politique belge de 1884 à 1914», *Cahiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société* , vol.13-14,2000,p.17-20.

WEILL Alain, *Affiche dans le Monde*, Paris, Éditions Aimery Somogy, 1984.

Arts, symboles, typographie...

BERGEON Ségolène, CURIE Pierre et REY Alain, *Peinture et dessin. Vocabulaire typologique et technique*, vol.1, Paris, Édition du Patrimoine, 2009.

BEGUIN André, « Crayonnage », dans *Dictionnaire technique et critique du dessin*, Bruxelles, Oyez, 1978

CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, « Blanc », dans *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Éditions Robert Lafond S. A et Jupiter, 2012

GAUMER Patrick, *Dictionnaire mondial de la BD*, Larousse, Paris, Larousse, 2010.

GAUVILLE Hervé, *L’Art depuis 1945. groupes et mouvements*, 2^e éd. Revue et augmentée, Paris, Éditions Hazan, 2007 (Bibliothèque des Arts).

GROENSTEEN Thierry, *La Bande dessine. Mode d’emploi*, Liège, Les Impressions nouvelles, 2007.

JOURNOT Marie-Thérèse, *Le vocabulaire du cinéma*, 5^e éd., Paris, Armand Colin, 2019

LAUCOU Christian, *Histoire de l’écriture typographique*, sous la dir. de Jacques ANDRÉ, t.II: *le XX^e siècle*, t.2 : *de 1950 à 2000*, Atelier Perrouseaux, 2016.

LIVINGSTON Alan et Isabella, *Dictionnaire du graphisme*, trad. par Guillemette BELLETESTE, Danièle Bouilly et Isabelle Mennesson, Londres et Paris., Thames and Hudson, 1992-1998.

MENDES Valérie, *La mode au XX^e siècle*, Paris, Thames and Hudson, 2000.

PASTOUREAU Michel, *Les couleurs de notre temps*, Paris, Christine Bonneton, 2003.

SOURIAU Etienne (sous dir.), *Vocabulaire esthétique*, 3^e éd., Paris, PUF, 2010,(Grands Dictionnaires).

Communication politique, médias et presses

ALDRIN Philipe et HUBÉ Nicolas, « L'âge des publics. Penser la démocratie de masse », *Introduction à la communication politique*, 2^e éd revue et augmentée, Bruxelles, Deboeck supérieur, 2019.

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES JOURNALISTES PROFESSIONNELS DE BELGIQUE (éd), *Annuaire officiel de la Presse Belge*, 1997-1998.

BARBIER Frédéric et BERTHO LAVENIR Catherine, « Un monde en réseau », dans *Histoire des médias*, Paris, Armand Colin, 2000.

COENEN Marie-Thérèse, *La cité. 45 années de combat quotidien*, Bruxelles, CARHOP et CRISP, 2010.

DUMONT Jean-François, GREVISSE Benoît et RINGLET Gabriel, « Panorama de la presse belge », dans *La presse écrite en Belgique*, Diegem, Kluwer, 1998.

GERSTLÉ Jacques, « La communication, l'information et l'élection », *La communication politique*, 4^e éd., Paris, Armand Colin, 2020.

GINGRAS Anne-Marie (éd.), *Histoires des communications politiques :Pratiques et états des savoirs* Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018.

GRYSPEERDT Axel, « Les nouveaux courants de la presse francophone en Belgique après mai 1968 : la contre-information régionale/locale et sectorielle », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 845-846, n° 20-21, 1979, p. 1-5.

HEUDE Rémi-Pierre, *Dictionnaire analogique de la publicité et des médias*, Paris, Eyrolles, 1993.

HERENG Jacques, *Le Soir dans l'Histoire*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2003

HUBERT Christian, *De la première à la dernière heure : cent ans d'un quotidien pas comme les autres*, Bruxelles, Pire, 2006.

LENTZEN Évelyne, « La presse hebdomadaire francophone », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1996, vol.1519, n° 14, p. 1-28.

RIUTORT Philippe., « II. Naissance(s) de la communication politique », dans Philippe RIUTORT (éd.), *Sociologie de la communication politique*, Paris, La Découverte, 2013, p. 27-53.

STÉPHANY Pierre, *La Libre Belgique. Histoire d'un journal libre 1884-1996*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1996.

Dictionnaires et encyclopédies généraux

Encyclopaedia Universalis (éd.), en ligne : <https://www.universalis.fr>.

LeRobert.Dico en ligne, en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/placard>.

Écologie et mouvements contestataires

« L'Histoire de la LRBO », *Ligue royale belge pour la Protection des Oiseaux*, en ligne : <https://protectiondesoiseaux.be/la-lrbpo/histoire-de-la-lrbpo/> (consulté le 2 août 2024).

ACOT Pascal, *Histoire de l'écologie*, Paris, Puf, 1994 (Que sais-je ?).

COURTOIS Luc, ROSARD Françoise et PIROTTE Jean (éd.), *Femmes des années 80*, Bruxelles et Louvain-la-Neuve, Academia et Crédit communal de Belgique, 1989.

ESTÈVE Adrien, *Introduction à la théorie politique environnementale*, Paris, Armand Colin, 2020, p.124-126.

DELÉAGE Jean-Paul, *Une histoire de l'écologie. Une science de l'homme et de la nature*, Paris, La Découverte, 1992.

JACQUES Catherine, *Les féministes belges et les luttes pour l'égalité politique et économique (1918-1968)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013.

LE GOFF Jean-Pierre, *Mai 68. L'héritage impossible*, Paris, La Découverte, 1998.

MARCEL Mathieu, *Le mouvement écologique wallon et ses différentes tendances dans les années 70 : Démocratie Nouvelle, Les Amis de la Terre, Inter-Environnement-Wallonie*, Louvain, UCL, 2009 [Mémoire de Maitrise d'Histoire].

VERNIER Jacques, *Les énergies renouvelables*, 9^e éd., Paris, PUF, 2023(Que sais-je ?).

VAN ROCKEGHEM Suzanne, VERCHEVAL-VERVOORT Jeanne et AUBENAS Jacqueline, *Des femmes dans l'histoire. En Belgique, depuis 1830*, Bruxelles, Piret, 2006.

Le parti Ecolo

DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « De L'écologie à l'écologie politique », dans *Écolo. Les Verts en politique*, Bruxelles et Paris, De Boeck et Larcier, 1996.

DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel (éd.), *Les partis verts en Europe*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1999.

DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel, « Écolo », dans DELWIT Pascal et DE WAELE Jean-Michel(éd.), *Les partis politiques en Belgique*, 2^e éd revue et augmentée, Bruxelles, Édition de l'ULB et Institut de sociologie, 1997, p. 179-199 (Histoire, Économie et Société).

LECHAT Benoît, *Écolo, la démocratie comme projet*, t. 1 :1970-1986.Du fédéralisme à l'écologie, Namur, Etopia, 2014.

LECHAT Benoît et PIRON Jonathan, *Écolo, L'écologie de l'action politique*, t.2 : 1987-2004, Namur, Etopia, 2021.

MAHOUX Philippe, et MODEN Jacques, « Le mouvement Écolo », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1045-1046, n° 20-21, 1984, p. 1-68.

RIHOUX Benoit, « Résultats électoraux d'Écolo. 1981-1991 » *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1371-1372, n°. 26-27, 1992, p. 1-62.

Politique et droit belge

BIARD Benjamin, « La lutte contre l'extrême droite en Belgique. II. Cordon sanitaire, médiatique, société civile et services de renseignement », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2524-2525, n°39-40, 2021, p. 5-78.

CHÂTELET François e.a., *Histoire des idées politiques*, Nouvelle édition refondue, Paris, Quadrige et PUF, 2012.

CRAEYBECKX Jan, WITTE Els et MEYNEN Alain (éd.) *Politieke geschiedenis van België van 1830 tot heden*, Anvers et Bruxelles, Standaard Uitgeverij et VUB Presses 1997.

COOLSAET Rik, *La politique extérieure de la Belgique. Au cœur de l'Europe le poids d'une petite puissance*, trad. par Serge GOVAERT, Bruxelles, De Boeck University, 2002.

DELFORGE Paul, DESTATTE Philippe et LIBON Micheline(sous dir.), *Encyclopédie du mouvement wallon*, 4 t., Charleroi, Institut Jules Destrée, 2001-2010.

IKER-DE MARCHIN Laura, « Le financement et le contrôle des dépenses électorales des partis », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1323-1324, n°. 18-19, p.1-57.

IKER Laura, *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 1607-1608, n° 22-23, 1998, p.1-60.

MABILLE Xavier, *Histoire politique de la Belgique. Facteurs et acteurs de changement*, Nouvelle édition revue et complétée, Bruxelles, CRISP, 1997.

ULB. CENTRE DE DROIT PUBLIC (éd.), *Les Élections dans tous leurs états. Bilan, enjeux et perspectives du droit électoral. Actes du colloque des 22 et 23 septembre 2000*, Bruxelles, Bruylant, 2001.

VAN DEN WIJNGAERT Mark (éd.), *D'une Belgique unitaire à une Belgique fédérale. 40 ans d'évolution politique des communautés et région (1971-2010). Études à l'occasion du 40^e anniversaire du Parlement flamand*, Bruxelles, Academic and Scientific Publishers et Vlaams Parlement, 2011.

Outils historiographiques et analytiques

« Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2003, vol.4, n° 80, p. 3-4.

AMOSY Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Armand, Paris, 2010.

GERVERAU Laurent, « Histoire des méthodes d'analyse des images », *Voir, comprendre, analyser les images*. Paris, La Découverte, 2020, p. 9-33 (Repères).

JOLY Martine, *L'image et son interprétation*. Paris, Armand Colin, 2005, p.9-62.

JOLY Martine, *L'image et les signes*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2011.

JOLY Martine, *Introduction à l'analyse de l'image*, sous la dir. de Francis Vanoye, 3^e éd., Paris, Armand Colin, 2015(Focus cinéma).

LOCHET Fabien, QUENET Grégory, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2009, vol. 56-4, n° 4, p. 7-38.

MEUNIER Jean Pierre et PERAYA Daniel, « La sémiotique structurale à la recherche des codes », dans *Introduction aux théories de la communication*, 3^e éd., De Boeck, Bruxelles, 2010 (Culture et communication).

MONNET Pierre, « “Communication politique” : un concept bon à penser pour l'historien ? » *Conclusions de la journée du collège doctoral franco-allemand entre les universités de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de Francfort, 25-26 novembre 2013, Francfort-sur-le-Main* », *Hypothèses*, vol. 17, n°1, 2014, p. 323-330.

UILHAUMOU Jacques, MALDIDIER Denise et ROBIN Régine, *Discours et archive*, Liège, Pierre Mardaga, 1994, p. 91-94.

Sites consultés

Dictionnaire des Wallons, en ligne : <https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/wallons-marquants/dictionnaire-des-wallons/>.

ecolo, en ligne : <https://ecolo.be>.

Senate, en ligne : <https://www.senate.be>.

Parlement de Wallonie, en ligne : https://www.parlement-wallonie.be/pwpages?p=composition_dep_det&id=828&t=old.

Table des matières

Abréviations	5
Introduction	6
Naissance de l'écologie politique	6
Démocratie Nouvelle, un début électoral	10
L'émergence des mass medias.....	12
Nouveaux acteurs : le journalisme et marketing politique.....	14
La Campagne électorale, champ d'études privilégié.....	15
L'écologie politique dans le champ de la recherche.....	16
Problématique.....	19
Chapitre 1 : Méthodologie et sources	21
L'affiche politique : Définition, histoire et fonctions	21
Affiche : fonctions, histoire et esthétisme	21
Histoire et esthétique du support.....	22
Les placards : expression du pouvoir politique.....	22
L'affiche moderne : entre luttes idéologiques et motifs de l'Art nouveau.....	23
Utilisation martiale : la Première Guerre mondiale et l'affiche	25
Le déclin artistique belge et l'émergence des mouvements linguistiques et extrémistes	25
La propagande de guerre (Seconde Guerre mondiale).....	28
Entre crises politiques et nouveau marketing politique des partis belges	28
Style suisse et Exposition universelle (1958)	30
Diversités des mouvements (1960-1970) et internationalisation de l'image (1980-1990)	31
La théorie sémiotique de l'image.....	32
Ferdinand Saussure et la sémiotique du langage	32
Les signes et leurs classifications.....	33
La sémiologie de l'image et la conception de signes iconiques.....	34
Schéma de Jakobson	35
Le double langage de l'image et sa rhétorique.....	36
L'analyse des affiches électorales d'Écolo (1981-1991)	37
Sources dépouillées.....	38
Communiqué de presse : définition et fonctions	38
Définition du communiqué de presse.....	38
Le communiqué de presse comme discours.....	39
Sources exploitées	39

Chapitre 2 : Enjeux politiques des élections législatives belges de 1981, 1985, 1987 et 1991.....	41
Situation interne	41
Premiers pas d'Écolo	41
Crise interne	42
Élections législatives de 1987 et 1991.....	45
Inscription du parti dans la politique nationale.....	47
Une question fédérale sans fin	47
Des années d'austérité	50
Environnement, une question négligée.....	51
Une politique nationale au cœur des questions internationales.....	54
Les élections sur un plan juridique	55
Chapitre 3 : La campagne électorale pour les législatives de 1981.....	58
Contexte du scrutin législatif de 1981	58
Contacts presses	59
Affiches et visuels de campagne	63
Affiche : « Une autre manière de faire la politique »	63
Affiche 2 : « Écolo. Une autre manière de faire de la politique ».....	67
Affiches : « La démocratie, c'est accepter la différence, notamment l'affichage des autres.. » ; « La démocratie, c'est aussi respecter l'affichage des autres ».	67
Affiches : « 18. Écolo ».....	68
Affiche : « Écolo. Liste n° 18 ».....	72
Conclusion.....	73
Chapitre 4 : La campagne électorale pour les législatives de 1985	74
Acteurs de la communication politique.....	74
Déroulement et organisation de la campagne électorale	75
Une deuxième campagne sur les chapeaux de roue.....	75
Économie et politique : les AG préélectorales	77
Le programme namurois.....	80
Un code moral et politique parlementaire	81
Affiches et visuels de campagne	82
Affiche : « Écolo.4. Le progrès, ça se choisit. ».....	82
Affiche : « Passez aux verts ».....	83
Affiche : « Passez aux Verts. Ça fait dix années qu'on l'dit ! »	85
Affiche : « Passez aux verts. C'est tout vert c'est propre et ça monte ! ».....	88
Affiche : « Passez aux verts. Pas si fou qu'ça »	91
Affiche : « Passez aux verts. Le progrès, ça se choisit. »	92

Conclusion.....	93
Chapitre 5 : La campagne électorale pour les législatives de 1987	94
Acteurs de la communication politique.....	94
Déroulement et organisation de la campagne électorale.....	97
Fin du Gouvernement de 1985 et prélude à une campagne électorale	97
Programme de la campagne 1987	99
Une communication médiatique renforcée.....	103
Affiches et visuels de campagne	109
Affiche : « Qualité de la vie. Je vote Pour. ».....	109
<i>Analyse des éléments iconiques</i>	110
Affiche : « Travail. Je veux ma part. ».....	111
Affiche : « Ma voix. Je veux qu'elle serve. »	114
Affiche : « Vouloir. ».....	115
Affiche : « Écolo. 3. Les idées vraies finissent toujours par s'imposer ».....	117
Conclusion.....	118
Chapitre 6: La campagne électorale pour les élections législatives de 1991.....	118
Acteurs de la communication.....	118
« 10 ans de campagne électorale ».....	122
Le programme de 1991	128
Axe socio-économique.....	129
Axe enjeux sociaux particuliers.....	130
Axe thème de sociétés	132
Axe institutions.....	134
Axe environnement et développement durable.....	135
Axe Agriculture.....	137
Axe Relations internationales.....	137
Affiches et visuels de campagne	137
Affiche : « D'Urgence Écolo ».....	137
Affiche : « 9. D'Urgence Écolo ».....	140
Affiche : « D'Urgence Écolo ».....	141
Conclusion.....	142
Conclusion.....	144
La communication écrite et orale au fil des campagnes.....	144
La communication en images.....	146
Les thèmes dans le discours électoral.....	148
Bibliographie.....	151
Sources inédites.....	151
	162

Centre d'archives d'Etopia.....	151
Base de données en ligne.....	151
Travaux.....	152
Affiches et images politiques	152
Arts, symboles, typographie.	153
Communication politique, médias et presses.....	154
Dictionnaires et encyclopédies généraux.....	155
Écologie et mouvements contestataires.....	155
Le parti Ecolo.....	156
Politique et droit belge	157
Outils historiographiques et analytiques	158
Sites consultés.....	159

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial